FRANCE
Football

Gili : « Je suis né en quittant l'OM ! »

WORLD CUP

MARADONA

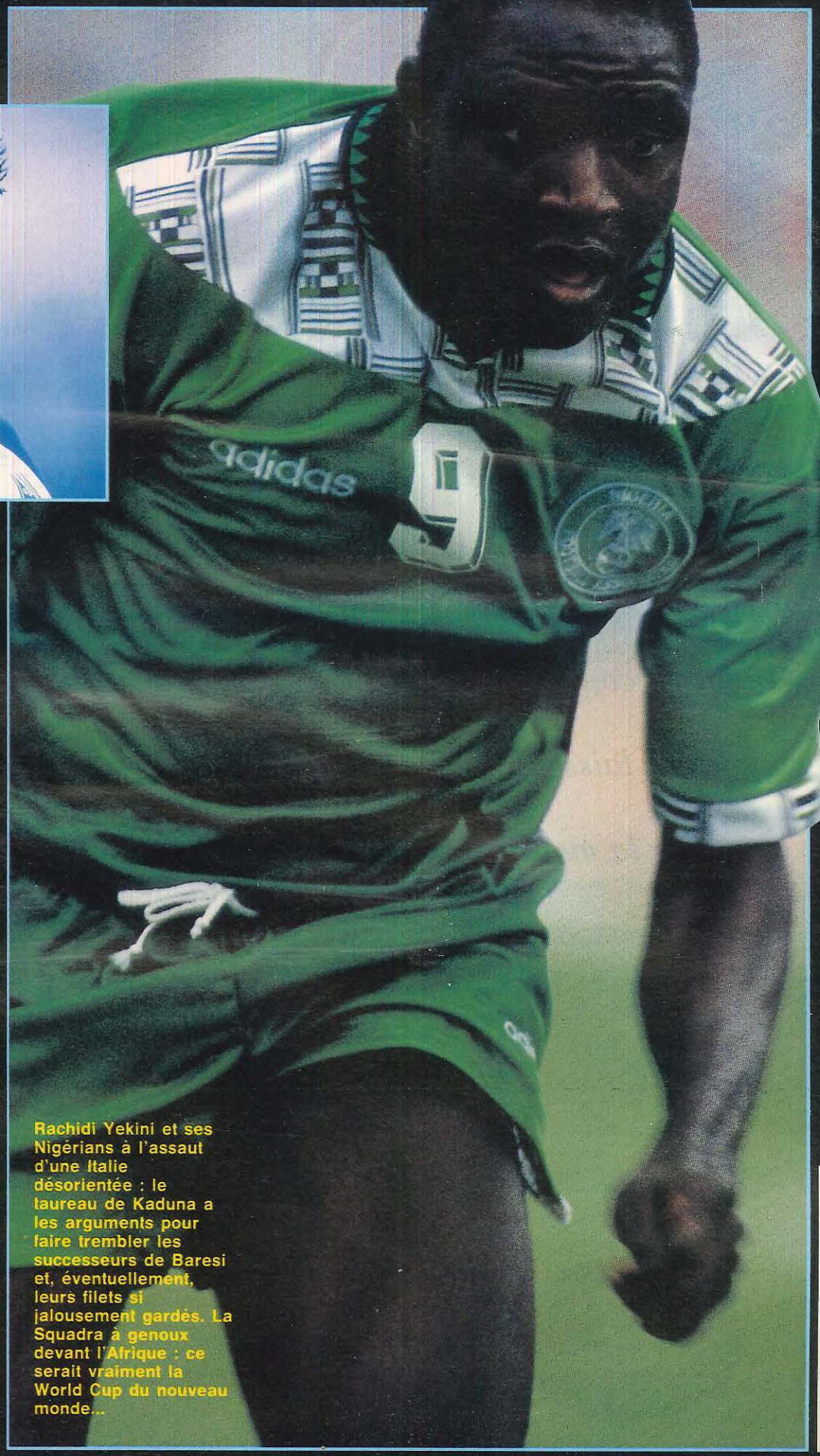
Comment ? Pourquoi ? Avec l'aide de qui ?

- L'ignoble meurtre d'Andres Escobar
- Völler et Klinsmann sont dans un bateau
- La confession d'Henri Michel

FRANCE

- Fernandez en a rêvé...
- Skoblar est revenu

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS



Rachidi Yekini et ses Nigérians à l'assaut d'une Italie désorientée : le taureau de Kaduna a les arguments pour faire trembler les successeurs de Baresi et, éventuellement, leurs filets si jalousement gardés. La Squadra à genoux devant l'Afrique : ce serait vraiment la World Cup du nouveau monde...

M 0705 - 2517 - 12,00 F

Photo Tim De WAELE/PHOTONEWS

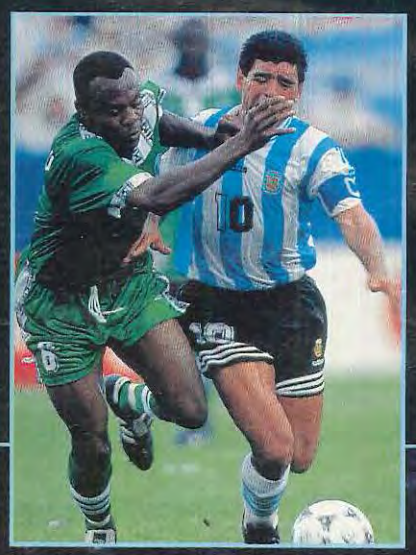
ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 5 JUILLET 1994 ● N° 2 517 Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 155 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 080 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes. 12 F

Ainsi soit-il !

Photos PRESSE SPORTS

Photo TEMPSPORT

82 rouge sang quand Dieguito, enfant martyr, se venge de l'injustice sur Toninho Cerezo, Brésilien cisaillé. Ses Coupes du monde commencent par une fausse sortie, signe du destin. 86 jaune d'or quand sa main divine rejoint ce ciel tombé sur la tête de Shilton, quand Förster et les bûcherons allemands ne peuvent rien contre le génie du Pibe de Oro, quand le Mundial et l'histoire s'offrent à lui. 90 bleu nuit quand, avec ses travailleurs de l'ombre, il emporte Baggio et son peuple avant de pleurer son titre envolé. 94 noir ébène quand le petit gros de Séville, redevenu magicien par miracle, se heurte à Nwanu, défenseur aux abois, s'accole à Caniggia, compagnon de fortune, sort de son vingt-deuxième épisode en se doutant que la fin est proche. Fallait-il que le rouge et le noir se rencontrent en ce terrible épilogue ? Dieu est mort. Ni fleurs ni couronnes.



Photos Alain de MARTIGNAC

Photo André LECOQ

Les Lions sont lâchés

Roger Milla aura été, à quarante-deux ans, le seul Lion à rugir. Mais il a partagé un triste au revoir à la World Cup avec l'enfant prodigue de l'attaque, Oleg Salenko, bourreau du Cameroun. Car son record de cinq buts n'a pas sauvé les siens. Les hommes de Michel, tendres proies pour les buteurs, tout au contraire du rugueux Marcio Santos, auront favorisé les desseins de Romario, la perle brésilienne, et de Martin Dahlin, le baroudeur suédois. Quant à Klinsmann, efficace malgré Ferrer, Batistuta, les Nigérians sur le dos, et Stoïchkov, devant Mitropoulos, ils n'ont pas bénéficié de la même involontaire complaisance. Le mérite de ces chasseurs de buts confirmés n'en est que plus grand. Tremblez filets, résonnez musettes...

Photo ALLSPORT

Photo André LECOQ

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo DPPI

Photo TEMPSPORT

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo TEMPSPORT

Photo Luiz ALBERTO

Si j'étais Vogts, Parreira ou Sacchi...

Le Roi Pelé est chez lui aux États-Unis. Depuis qu'il est passé au Cosmos de New York, il est resté là-bas l'ambassadeur du soccer. Consultant pour O Globo, la télé brésilienne, chroniqueur pour plusieurs autres chaînes du monde entier, représentant officiel d'Eurocard-Mastercard, Pelé livre chaque semaine aux lecteurs de France Football les réflexions que lui inspire cette Coupe du monde. Aujourd'hui, il a décidé d'endosser le survêtement du sélectionneur...

Photos Didier FÈVRE

SI les deux équipes favorites des bookmakers ont passé le premier tour sans trop de problèmes, et si elles ont assuré finalement l'essentiel pour terminer à la première place de leurs groupes respectifs et rester ainsi à Chicago et San Francisco, l'Allemagne et le Brésil n'ont pas pleinement atteint leurs objectifs initiaux, ne serait-ce qu'au niveau de la qualité du jeu pratiqué.

Les Allemands souffrent d'un cruel manque de créativité dans l'entrejeu. Berti Vogts est très attaché à son sempiternel 5-3-2, avec Matthäus dans le rôle du libero. J'ai eu l'occasion de parler de ses choix tactiques avec Karl-Heinz Rummenigge, la semaine dernière, et nous nous sommes interrogés notamment sur cette décision de ne pas faire revenir Lothar en milieu de terrain. Et l'ancien attaquant du Bayern et de l'Inter est d'accord avec moi : ce serait sans doute la meilleure solution pour redonner une force inventive à la Mannschaft. Möller ne joue pas libéré, ce qui l'a doucement conduit sur le banc, et Hässler se retrouve investi du poids des responsabilités. C'est beaucoup pour ce simple animateur du côté droit.

Depuis cette discussion, la belle victoire sur la Belgique a apporté un début de réponse. Si Vogts persiste dans son 5-3-2, ses changements de titulaires ont modifié le visage de son équipe. Faire entrer Helmer et déplacer Berthold à droite, mettre Wagner à gauche à la place de Brehme, remplacer Riedle par ce vieux renard de Völler, tout cela était de très bonnes idées. Mais je persiste à croire que faire revenir Matthäus dans l'entrejeu reste la meilleure solution pour que l'Allemagne se donne tous les moyens de conserver son titre.

Les Brésiliens auront surtout souffert des erreurs commises par leur entraîneur, Carlos Alberto Parreira, et s'en sont sortis d'abord grâce à leur expérience et la qualité d'ensemble du groupe.

Et, avant toute critique, je tiens d'abord à réaffirmer mon amitié envers le docteur Parreira et le respect que je porte à son travail.

Mais je ne serais pas dans mon rôle de commentateur objectif si je ne dénonçais pas certains dysfonctionnements. Quand vous organisez votre équipe en 4-4-2 et que vous tombez sur une défense solide et structurée, la seule manière de percer est de faire circuler très vite le ballon de la défense vers l'attaque.

Alors, si les joueurs chargés de cette mission, Rai et Zinho, sont lents et pas assez précis, il n'y a pas d'alternative : il faut les remplacer.

Mon idée de départ, c'est de déplacer Bebeto sur le flanc droit, dans le secteur qu'occupe Rai, parce qu'il y évolue avec plaisir et qu'il s'entend à merveille avec Jorginho, devant lequel il a joué durant des années, à Flamengo ; et de titulariser Muller en attaque pour épauler Romario.

Paulo Sergio n'est pas l'homme idéal pour suppléer Rai, parce que lui préfère évoluer côté gauche, là où il a pris ses habitudes au Bayer Leverkusen.

Ma seconde suggestion consiste à remonter Leonardo aux lieu et place de Zinho.

A partir de là, deux options seraient envisageables : soit Branco, si sa condition est redevenue acceptable, prend le poste de Leonardo, soit Cafu entre à droite et Jorginho glisse à gauche, où il est aussi à l'aise qu'à l'autre aile. Voilà qui devrait redonner à la fois une assise et du punch à la Seleçao.

« Je continue à ne pas comprendre pourquoi Massaro entre seulement en seconde période. »

Dans l'immédiat, je suis impatient de voir ce qui va se passer à Boston entre le Nigeria et l'Italie. Pour l'instant, la Squadra n'a pas eu d'adversaires très difficiles. Mais le football africain a définitivement émergé : près de 200 joueurs africains participent aux différents Championnats européens. Westerhof a organisé son équipe en un 4-4-2 fondé sur la force extraordinaire de ses garçons et exploitant au mieux la rapidité de ses attaquants Yekini et Amokachi. Face à un si redoutable ensemble, je me permets de conseiller à Arrigo Sacchi, dont j'admire au passage la manière de faire appliquer la zone, de maintenir, en remplacement de Baresi, Apolloni. A partir de là, en demandant à Costacurta d'occuper le côté droit de la défense centrale, pourquoi ne pas évoluer comme le fait Milan ? Une deuxième ligne de quatre joueurs avec Donadoni, Dino Baggio, Albertini et Signori serait, à mon sens, la plus efficace. Quant à la paire d'attaquants, elle devrait être constituée de Massaro et de Roberto Baggio. Je continue à ne pas comprendre pourquoi Massaro entre seulement en seconde période. Ce devrait être Casiraghi le suppléant, non l'inverse. Avec cette formule, et en espérant que Roberto Baggio va recouvrer toute sa créativité, les Italiens auraient les meilleures chances de venir à bout des dangereux Super Eagles.

Je ne saurais conclure sans me féliciter du bien meilleur niveau technique de cette XV[e] Coupe du monde par rapport à ses récentes éditions. Le débat s'est notamment élevé bien au-dessus du piètre spectacle offert en Italie il y a quatre ans. Les modifications réglementaires apportées par la FIFA ont débridé le jeu et induit plus de buts. La victoire à trois points, en particulier, a produit un effet salutaire. Tant mieux pour le football et le plaisir qu'il nous donne.

Pelé

sommaire

4
Ainsi soit-il !
6
Les Lions sont lâchés.
10
Diego et les liaisons dangereuses.
12
Maradona : « J'ai l'âme brisée. »
14
Forum World Cup.
15
L'éditorial de François de Montvalon.
16
Du Miracle au serment d'hypocrite.
17
Quelle pièce jouait-on au Rose Bowl ?
18
Les robots ont-ils une âme ?
19
L'heure de l'éveil a sonné.
20
Mejia Baron et le syndrome de la souris verte.
22
Jorge d'Arabie.
23
Andersson n'a jamais rêvé d'être star.
24
Forum World Cup.
26
L'Allemagne, en français dans le texte.
27
Effenberg avec deux doigts d'honneur bafoué.

Clemente comptait sur Zubizarreta : il n'avait pas tort...
28
Sergi, l'aventure du poney express.
30
Michel : « J'étais pris en otage. »
32
Forum World Cup.
34
Bora est la vie.
36
Étoiles et chiffres de la World Cup 94.
39
Forum World Cup.
40
Gili : « Je suis né en quittant l'OM. »
44
Forum Division 1.
47
Les transferts de Division 1.
48
Les transferts de Division 2.
49
Forum Division 2.
50
Les Championnats étrangers.
52
Régime à l'italienne.
54
Le grand Josip est de retour.
58
Luis en a rêvé...
59
Ginola : « Il n'y a pas qu'Arsenal. »

coups francs

NOUS y sommes, ils y sont, pas tous. Allemagne, Espagne, Suède, Roumanie, premiers rescapés vers les quarts. Mais Andres Escobar, lui, n'est même plus de ce monde pour le savoir. La Colombie sortira-t-elle un jour de sa violence bestiale, imbécile, écœurante ? Pourra-t-elle enfin accepter que le football soit le football, pas une pompe à argent sale ? Fallait-il que douze balles viennent tuer l'espoir des jours meilleurs ? Esquisses de réponses sur fond de terreur.
Maradona n'est plus de cette fête gâchée, il s'est mis hors jeu une dernière fois. Sa carrière, qui aura toujours zigzagué entre démesure et déraison, finit sur le plus sulfureux scandale de l'histoire de la Coupe du monde. Un dieu, pour avoir voulu jouer au surhomme, est redescendu plus bas que terre. Les révélations de *F F* sur les dessous de cette terrible affaire et le mélange explosif qui aurait pu tuer Diego en plein match font trembler. Rétrospectivement. Et pour l'avenir.

Tranches de vie

Nigeria-Italie nous ramène heureusement au jeu. C'est le choc de ce soir, choc inattendu des cultures et des hommes. L'indécision qui plane autour est déjà, évidemment, une surprise. Mais nous sommes, vous êtes dans le Mondial des surprises, et on n'en est pas au bout. Tant mieux. Le baron Mejia vit sur sa planète, celle des petits hommes verts. C'est un roman, pas de la science-fiction, simplement la vie d'un entraîneur hors des sentiers et du commun. Hristo, Emil et les bourreaux du Parc n'ont qu'à bien se tenir. Et se tenir bien. Mexique-Bulgarie se profile en tête affiche à l'ombre du Giants. Encore de l'insensé. Et puis ces drôles de Saoudiens, morts au champ d'honneur, des Allemands toujours à l'aise en goguette, des Ibères plein été, le calvaire d'Henri Michel, les bonheurs de Bora, et tout ce qui, en vrac et en couleur, emmène votre passion dans tous les coins des States. Foin des fuseaux horaires, des nuits trop blanches et des yeux cernés : la World Cup est dans *F F* de cette semaine et le reste aussi.
A la semaine prochaine.

FF

affaire

Diego et les liaisons dangereuses

A chaque affaire Maradona, l'entourage a joué un rôle essentiel. Homme public s'il en est, le footballeur argentin a toujours vécu entouré d'une cour où le meilleur a trop souvent cohabité avec le pire. C'est encore le cas dans l'affaire du contrôle antidopage révélée jeudi dernier à Dallas. Pendant que Diego se mure dans le silence, le rôle de Daniel Cerrini, un physio-culturiste qu'il avait appelé à ses côtés, apparaît de plus en plus trouble. Voici comment Diego est entré en liaison avec cet apprenti sorcier de la préparation physique.

JUIN 1993 : à son retour à Buenos Aires après une expérience ratée à Séville, Diego s'interroge sur son avenir. Doit-il tenter un nouveau retour, cette fois dans un club argentin ? Doit-il y renoncer définitivement, autant à cause de ses problèmes lombaires ou de poids que de ses difficultés à se motiver ? Vexé par l'attitude du sélectionneur et des joueurs de l'équipe nationale, qui semblent l'ignorer, doit-il faire une croix définitive sur la maillot ciel et blanc à un an de la World Cup ? A l'époque, les rumeurs, en tout cas, courent plus vite que lui. Quand on ne l'annonce pas à Boca, à San Lorenzo ou au Nacional de Montevideo, il est question d'une carrière à la télévision ou au cinéma. Diego est dans le flou, et toute l'Argentine avec lui.

Le 5 septembre, Diego Maradona découvre enfin le signal qu'il attendait. L'équipe nationale, jusque-là souveraine (elle venait de remporter la Copa America), se fait battre (0-5) par la Colombie, à Buenos Aires. Au stade Monumental, les 60 000 spectateurs, humiliés, se mettent à scander le nom de Maradona, lequel assiste, impuissant lui aussi, à la débacle de l'équipe entraînée par Alfio Basile. En s'inclinant, l'Argentine rate la qualification directe pour la World Cup et se trouve obligée de disputer des barrages avec l'Australie. L'Argentine a deux mois pour préparer l'affrontement. Diego se promet d'être là.

La méthode Cerrini

Le 13 septembre, alors que, à Washington, Yasser Arafat et Itzhak Rabin se serrent la main sous l'œil bienveillant de Bill Clinton, les Argentins assistent à un autre événement : Diego Maradona s'engage avec un club de la ville de Rosario, Newell's Old Boys. Il espère en faire le tremplin qui le propulsera jusqu'à l'équipe d'Argentine et la World Cup. C'est à ce moment-là que le joueur lie connaissance avec Daniel Cerrini. Ce jeune physio-culturiste (il n'a que vingt-neuf ans) est le propriétaire d'un gymnase à Belgrano, un quartier chic de

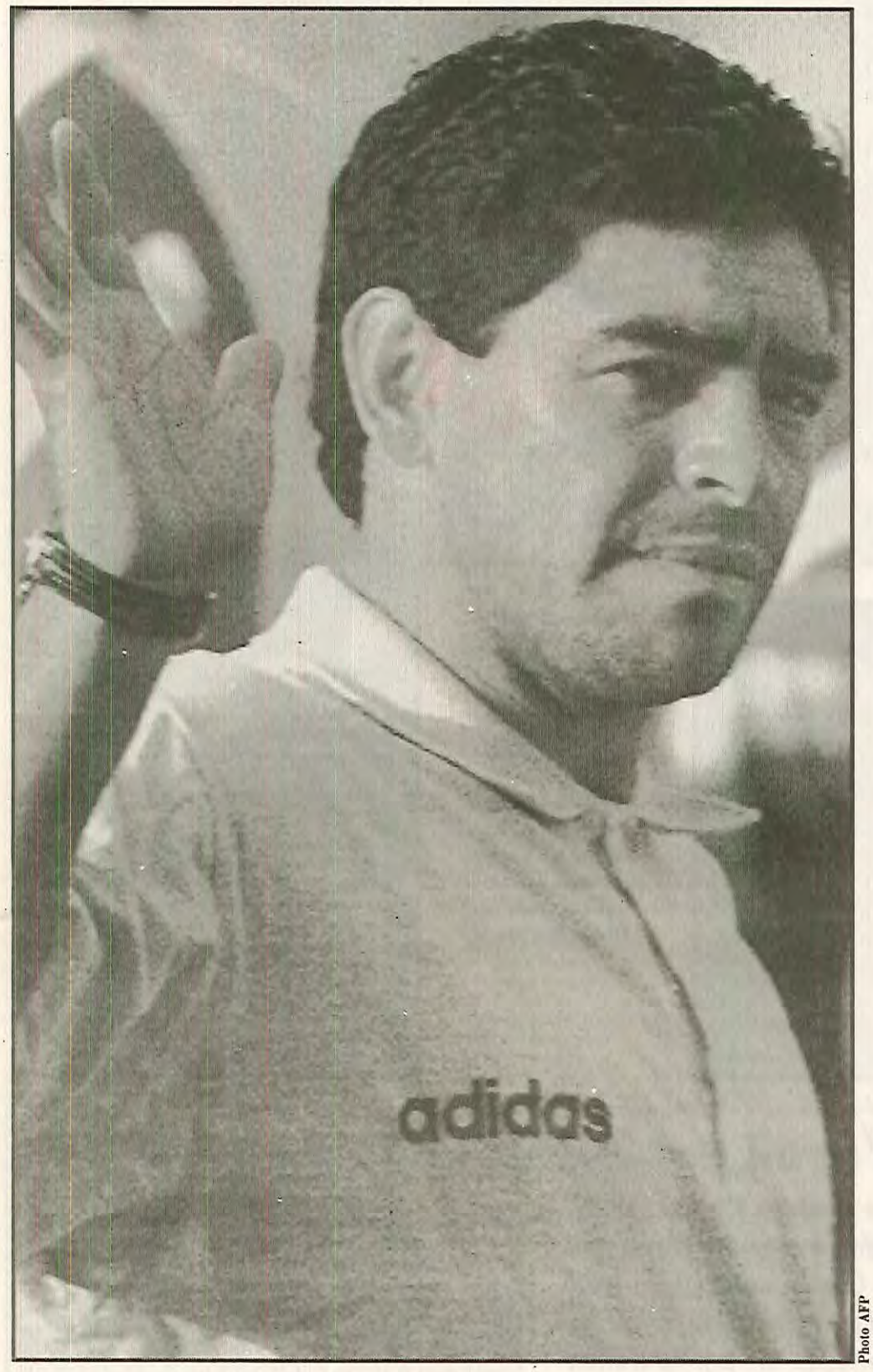


Photo AFP

Le cocktail était explosif

L'association des cinq substances trouvées dans les urines de Maradona, et notamment de deux d'entre elles, permet d'améliorer les performances, mais comporte aussi de sérieux risques. Explications.

LE rapport transmis à la FIFA par le laboratoire d'UCLA à Los Angeles, après le contrôle antidopage effectué sur Diego Maradona, corroboré par les médecins zurichois, laisse apparaître que les urines de l'Argentin contenaient les traces de cinq substances différentes. Toutes à base d'éphédrine, produit formellement interdit par les règlements, au chapitre « stimulants ».

« Il est vrai que l'éphédrine est utilisé dans les problèmes respiratoires, asthme ou sinusites et qu'il n'est pas nocif à dose infime, explique le Dr Michel D'Hooghe, spécialiste des problèmes de dopage et président de la commission médicale. Mais il s'agit là d'un cocktail de cinq substances, véritablement dangereux, selon les doses, car il attaque le système nerveux central et a le même effet que l'amphétamine. »

Ces cinq substances ont été ainsi répertoriées :
1 Éphédrine.
2 Phénylpropanolamine.
3 Pseudo-éphédrine.
4 Noréphédrine.
5 Météphédrine.

L'une d'entre elles, la noréphédrine est utilisée pour la perte de poids. Diego Maradona, après la tournée difficile de l'Argentine (30 000 km, nombreux voyages en avion, nourriture pas toujours adaptée), a repris quatre kilos avant la World Cup, après avoir perdu pas mal de poids en suivant le traitement prescrit par Daniele Cerrini, l'homme sur qui portent aujourd'hui tous les soupçons.

Rencontré dans les couloirs du Four Seasons, où il réside en tant que président du jury d'appel de la FIFA, Jean Fournet-Fayard, ancien grand patron d'un important laboratoire pharmaceutique de la région lyonnaise, était tout indiqué pour nous parler de ce « cocktail » : « Chacun des médicaments pris séparément, et à dose normale, n'est pas dangereux pour l'organisme et n'a pas de gros effets stimulants. L'éphédrine est notamment prescrite dans les maladies respiratoires, car elle agit comme un vaso-constricteur et ne présente pas de danger, à condition qu'elle soit pure. Le phényl, la substance numéro 2, est un excitant, selon la dose toujours. L'association des deux peut provoquer une incidence chimique et permettre au joueur de réaliser des performances que son organisme, en temps normal, n'autorise pas, tant au niveau respiratoire que musculaire. »

Point de vue confirmé plus tard par Sepp Blatter et les membres de la commission médicale, qui avaient étudié en détail le rapport d'analyses. Certes, l'éphédrine est en vente libre, mais un pharmacien de Dallas, Gary Shipley, précise : « Nous avons beaucoup de problèmes avec ce produit, ici. Les jeunes en abusent, car il agit comme un euphorisant. »

Pour le Dr D'Hooghe, il n'existe aucun médicament renfermant, seul, ces cinq substances. « Je ne crois pas me tromper en affirmant que c'est la première fois dans toute l'histoire du dopage qu'une analyse donne de tels résultats. Ce cocktail est inédit et a été spécialement fabriqué pour Maradona. » Ce dernier, excellent contre la Grèce, auteur d'un but superbe, de passes millimétrées et des mêmes gestes techniques qui firent sa réputation, était sorti au bout d'une heure de jeu. Contre les Nigérians, qui ne le ménagèrent pourtant guère, il a tenu quatre-vingt-dix minutes. A trente-trois ans, à court de compétition, c'était une performance...

Alfio Basile, son entraîneur, n'y avait rien vu de suspect : « C'est normal. Diego a besoin de jouer. Plus il jouera et plus il retrouvera sa condition et son talent. » Le talent, quand on est Maradona, ne se dilue pas au fil du temps. Les beaux gestes restent. La condition physique, la capacité respiratoire, la tonicité musculaire, c'est autre chose lorsqu'on n'est pas suffisamment préparé et qu'on doit sans cesse surveiller ses écarts de poids...

Maradona savait qu'il ne tiendrait pas le rythme du haut niveau. Il lui fallait à tout prix de l'aide. Qui la lui a fournie sans le mettre en garde contre les conséquences en cas de contrôle d'une part, et sur sa santé d'autre part ?

Maradona serait toujours sous traitement à base de tranquillisants assez forts, suite à sa cure de désintoxication. Traitement peu compatible avec les exigences de la haute compétition. Maradona le savait. Il a cherché la solution et, pour son malheur, quelqu'un l'a trouvée...

G. M.

Buenos Aires. Il prétend aussi posséder une technique révolutionnaire pour perdre du poids tout en retrouvant une forme athlétique. Diego est séduit par le discours de cet homme à la taille imposante (1,90 m et 108 kg). A Newell's Old Boys, il se met à travailler sous ses ordres...

Déjà en 1989...

Force est de reconnaître que, en quelques semaines, Maradona retrouve une ligne qu'on ne lui avait pas vue depuis longtemps. Son ventre plat et son visage fin épatent tout le monde, le 7 octobre, pour ses débuts avec Newell's Old Boys à l'occasion d'un match amical contre l'Emelec de Guayaquil. Et comme il n'a rien perdu de sa classe, son retour en équipe nationale devient inévitable. Il affronte l'Australie à Sydney et à Buenos Aires, participant activement à la qualification de l'Argentine.

La liaison de Diego Maradona avec Daniel Cerrini ne fait pas plaisir à tout le monde. Son imprésario, Marcos Franchi, ne cache pas son aversion pour le personnage. Fernando Signorini, son préparateur physique personnel, va jusqu'à menacer de démissionner si Diego ne s'éloigne pas du mystérieux physio-culturiste. Maradona prend donc quelque distance, mais sans jamais couper totalement les ponts.

Si Daniel Cerrini provoque tant de réticences, c'est qu'il n'est pas un inconnu à Buenos Aires. On sait qu'il a vécu aux États-Unis, où il a appris les techniques appliquées par un médecin argentin, le docteur Guillermo Leich. Ce dernier s'est fait connaître en Argentine pour avoir joué un rôle, secondaire il est vrai, dans la préparation de la sélection de rugby des Pumas pour la Coupe du monde 1987. La même année, il a travaillé pour le Racing Club de Buenos Aires. L'expérience sera brève, les joueurs ayant une tendance inexpliquée à se blesser aisément. La rumeur parle alors d'une médication mystérieuse...

Daniel Cerrini, de son côté, a connu lui aussi quelques problèmes, notamment en 1989, lorsqu'une jeune athlète argentine, Cecilia Di Giuli, est convaincue de dopage aux Championnats du monde juniors. Cerrini s'était occupé de sa préparation...

La carrière de Diego Maradona à Newell's Old Boys prend très vite du plomb dans l'aile. Le club de Rosario connaît de gros problèmes et risque la relégation. Son style de jeu laisse peu de place à la fantaisie, et le Pibe de Oro ne s'y plaît guère. Peu assidu aux entraînements, le joueur, qui vient de fêter ses trente-trois ans, se plaint aussi de blessures à répétition. Pour compliquer le tout, ses rapports avec la presse locale se dégradent sérieusement, et, un jour, il va jusqu'à tirer à l'aide d'une carabine sur un photographe. La rupture avec Newell's est officialisée début février. « Maradona est dans les profondeurs de la dépression », déclare son imprésario, Marcos Franchi. Sa participation à la World Cup est, de nouveau, menacée...

Entre février et mars, le footballeur argen- ▶

tin multiplie les déclarations contradictoires. Un jour, il menace de « raccrocher définitivement ». Le lendemain, il déclare : « Mon enthousiasme est resté intact. Je veux participer à la Coupe du monde. » Julio Grondona, le président de la Fédération argentine, persuadé que Diego est victime d'une psychose provoquée par la certitude de ne plus être le joueur extraordinaire de 1986, multiplie les gestes amicaux. Il lui dit que même à 50 % des moyens qui étaient les siens lors du Mundial mexicain, il peut être très utile à l'équipe. Il l'invite à assister, à Recife, le 22 mars, au match Brésil-Argentine. Il le convainc, enfin, de se soumettre à un bilan complet sous la direction du docteur Nestor Lentini, du Centre national de haut rendement sportif.

Tout se passe pour le mieux, et durant plusieurs semaines Maradona se plie à une série de tests et de travaux physiques (lire l'entretien avec le docteur Lentini), ainsi qu'à un régime alimentaire. Maradona reprend confiance et adopte un programme de retour progressif au foot, avec l'objectif d'arriver à Boston à 70 % de ses capacités. Hélas, ses prestations sur le terrain sont en dessous de ses espérances. Le refus des autorités japonaises de lui accorder un visa pour participer à la Coupe Kirin, puis la longue tournée entamée en mai par l'équipe nationale sur trois continents perturbent son plan de travail. A l'une des escales, à Jérusalem, il constate qu'il a grossi de quatre kilos. Affolé, il appelle Cerrini pour lui demander de l'aide. Celui-ci le rassure et lui promet de le rejoindre à Boston dès l'arrivée de l'équipe d'Argentine...

A qui la faute ?

A peine installé au Babson College, Diego Maradona demande à la Fédération argentine d'accréditer Daniel Cerrini comme membre de son entourage privé. La Fédération le lui accorde, permettant ainsi au physio-culturiste de rester en contact étroit avec le joueur. Une décision que beaucoup regrettent aujourd'hui. « Cerrini ne faisait pas partie de la délégation

Photos REUTER

Photo TEMPSPORT

Entre le Belge Michel D'Hooghe, qui confirme, au nom du comité exécutif de la FIFA, le résultat des analyses, et l'Argentin Julio Grondona, qui l'exclut de l'équipe nationale, les coups ont plu jeudi sur Diego Maradona.

Docteur Lentini : « Il n'avait pas besoin de se doper »

Le docteur Nestor Lentini, médecin argentin travaillant pour le Centre national de haut rendement sportif, a dirigé les tests physiques et la préparation de Diego Maradona pour la Coupe du monde, entre mars et mai dans des installations situées dans la province de la Pampa. Son témoignage éclaire d'un jour nouveau cette nouvelle affaire.

« DOCTEUR, pensez-vous que Diego a triché ?

— L'information dont je dispose est encore incomplète. On a, il est vrai, les résultats du contrôle antidopage qui se revèlent positifs. Cela dit, pour savoir s'il y a eu dopage ou non, il ne suffit pas d'une information uniquement chimique. Il faut aussi étudier le problème d'un point de vue médical, savoir quand, où, comment et pourquoi les substances décélées ont été absorbées. Car il existe la possibilité que le joueur soit un peu la victime du dopage. Est-ce qu'il savait ce qu'il prenait ? L'a-t-il pris de façon vraiment responsable, en toute connaissance de cause ?

— Toujours est-il qu'il a pris ces médicaments sans en référer au médecin de l'équipe nationale...

— Il est clair que Maradona avait le devoir d'informer le médecin, et apparemment, il ne l'a pas fait.

— Vous l'avez suivi de près pendant près de deux mois. Avait-il besoin d'un fortifiant pour disputer la Coupe du monde ?

— Je peux vous assurer que physiquement, Diego était en bonne forme. J'ai les résultats très précis des travaux que nous avons menés ensemble entre les mois de mars et mai, y compris des données physiologiques sur les conditions de sa récupération, obtenues avec l'aide de Fernando Signorini. Il en découle que Diego n'avait pas besoin d'un stimulant quelconque pour se sentir mieux. Et encore moins de produits prescrits par quelqu'un qui n'est même pas médecin...

— Aviez-vous prévenu Diego du danger que pouvait constituer pour lui la fréquentation de Daniel Cerrini ?

— Je n'en ai pas parlé ponctuellement avec Diego. Mais je lui ai dit que j'avais une façon de travailler qui n'était pas compatible avec certaines méthodes.

— Pouvez-vous affirmer que, pendant la période de vos travaux, Diego ne prenait aucune substance dangereuse ?

— J'ai pris la précaution d'effectuer de nombreux contrôles d'urine pendant cette période. Je voulais être sûr que le travail que nous menions se déroulait proprement, sans tricherie. Toutes les analyses effectuées se sont révélées négatives.

— Diego avait des problèmes de poids. Est-ce que ça a pu l'inciter à chercher des méthodes plus radicales pour y remédier ?

— L'excédent de poids de Diego n'était pas préoccupant. Quand nous avons commencé nos travaux, sur un poids total de 82,5 kilos, il n'avait que 4 % d'excédent de graisse corporelle. Un léger ajustement dans son régime alimentaire et une série d'exercices physiques suffisaient amplement pour en venir à bout. Une équipe de nutritionistes travaillait avec nous, et on avait mis au point un régime à base d'aliments naturels similaire à ceux que l'on donne à tous nos athlètes de haut niveau.

— Les perturbations liées à la tournée de l'équipe d'Argentine avant la Coupe du monde ont-elles pu jouer un rôle dans son comportement ?

— Il y avait eu, en effet, quelques perturbations circonstantielles, liées à l'impossibilité de réaliser des entraînements normaux pendant le voyage. J'en avais parlé avec Signorini, et on avait décidé de reprendre le travail normalement dès l'arrivée de l'équipe à Boston. Diego a donc repris ses entraînements matin et soir et les résultats étaient excellents. On observait une évolution positive dans tous les domaines.

— Diego a-t-il donc pris non seulement un gros risque, mais aussi un risque inutile ?

— On peut le penser. Il a d'abord pris un risque avec sa santé, car si ces substances sont interdites, c'est d'abord parce qu'elles comportent un danger pour l'individu. Malheureusement, une personne qui n'est pas médecin a pris cette liberté sans en référer aux médecins. C'est grave. Un joueur professionnel a des obligations, et parmi elles, celle de ne prendre aucun médicament sans consulter le médecin de l'équipe. Si Diego avait informé le médecin, celui-ci aurait pu décider de l'exclure de l'équipe avant le match.

— A votre avis, Diego savait qu'il courait le risque d'un contrôle positif ?

— Je l'ignore. Je pense que s'il l'avait su, il ne se serait pas rendu aussi souriant au contrôle, ni ensuite retrouver les journalistes. Par son comportement et en examinant les éléments dont je dispose, je pense que Diego ignorait qu'il risquait d'être contrôlé positif. »

A. V.

argentine. Il est certain qu'on a commis une erreur très grave, car il a donné des médicaments à Diego pour le fortifier », déclare aujourd'hui Julio Grondona, président de la Fédération argentine, effondré.

Tout le monde est en effet persuadé, au sein de la délégation argentine, que les malheurs de Diego viennent de ce personnage. C'est lui qui, à la demande de Diego, lui aurait fourni les médicaments qui ont abouti au contrôle positif. Même si Maradona refuse toujours de le dénoncer, la responsabilité de Cerrini ne semble plus faire aucun doute. Une responsabilité d'autant plus lourde qu'il n'est même pas médecin.

A partir de là, plusieurs questions viennent à l'esprit. Maradona savait-il, oui ou non, qu'il avait absorbé des médicaments contenant des substances prohibées. Certains, comme le docteur Lentini, estiment que si Diego l'avait su, il ne se serait pas présenté si décontracté au contrôle antidopage à l'issue d'Argentine-Nigeria. D'autres prétendent qu'il ne pouvait pas ne pas savoir.

« Je jure que je ne me suis pas drogué », assure le joueur depuis jeudi. Seulement, personne ne lui reproche de s'être drogué, mais tout simplement d'avoir absorbé des médicaments interdits, ce qu'il ne nie pas. Il parle d'une simple erreur de sa part, mais son refus de désigner le nom de celui qui lui a fourni ces médicaments, ainsi que l'ordonnance précise identifiant les produits absorbés, ne plaide pas en sa faveur. Et le fait de ne pas avoir informé le médecin de la délégation argentine qu'il prenait des médicaments n'arrange pas vraiment son cas...

Était-ce la première fois qu'il prenait de tels médicaments depuis qu'il fréquente Cerrini ? Il est impossible d'y répondre, car Diego n'a pas fait l'objet de contrôles antidopage, ni à l'occasion des matches contre l'Australie, ni des diverses rencontres amicales auxquelles il a participé, ni lors du match contre la Grèce, le 21 juin.

Est-ce que la responsabilité de la Fédération argentine est engagée ? Le bilan des dirigeants argentins n'est pas brillant dans cette affaire. Autoriser la présence d'un personnage avec les antécédents de Cerrini dans l'entourage de Maradona, c'était prendre un trop gros risque, compte tenu des faiblesses connues du joueur.

Les regrets d'aujourd'hui n'effaceront pas l'erreur d'hier, et l'image de l'équipe d'Argentine et de ses dirigeants sera durablement affectée par cette affaire. En décidant d'exclure très rapidement Maradona de la sélection, les responsables de la Fédération se sont en partie rattrapés, cherchant surtout à éviter des sanctions à l'encontre de leur pays. Mais en agissant ainsi ils se sont mis à dos Maradona et ses supporters, qui n'acceptent pas l'argument selon lequel l'exclusion de l'équipe était le seul moyen d'éviter à Diego une radiation à vie.

Et maintenant ? Maradona fera sans doute l'objet de nouvelles sanctions dès la fin de la Coupe du monde. Même s'il échappe à une suspension définitive, on le voit mal revenir de nouveau, à bientôt trente-quatre ans et sans une source de motivation comme pouvait l'être la perspective de participer à une Coupe du monde. Son image a pris un coup fatal, y compris parmi ses plus fervents admirateurs. Enfin, on ne peut pas exclure que cette affaire connaisse de nouveaux rebondissements, dans la mesure où il subsiste encore d'importantes zones d'ombre.

Quoi qu'il en soit, et en attendant les prochains chapitres, on a l'impression d'un irrémédiable gâchis...

Alexandre VALENTE

MARADONA :

Photo REUTER

«J'ai l'âme brisée...»

Voici le seul véritable entretien concédé par Diego Maradona depuis son exclusion de l'équipe d'Argentine et de la World Cup. C'était jeudi dernier, sur la chaîne de télévision argentine Canal 13 à laquelle il est lié par un contrat d'exclusivité (il a reçu pour cela 1,1 million de dollars, soit 6 millions de francs) et pour laquelle il a décidé de continuer à travailler jusqu'à la fin du tournoi. L'émotion l'emporte largement sur la clarté des explications, le joueur se présentant aux téléspectateurs visiblement bouleversé, très sérieux, au bord des larmes. L'entretien a été réalisé dans la chambre du joueur à l'hôtel Sheraton de Dallas.

« **DIEGO, tu t'es drogué ?**

— Non. Je jure sur la tête de mes filles que je ne me suis pas drogué. T'as vu que parfois on a envie de voler, de courir ? C'est ce que je veux, voler. Je ne sais pas quoi faire. Je me suis bien préparé pour ce Mondial. Je me suis préparé comme jamais. On parle d'éphédrine et moi, après le match, j'ai couru dix kilomètres, Fernando *(Signorini, son préparateur physique. NDLR)* en est témoin. Ça me fait mal parce qu'on me coupe les jambes, on me frappe injustement à la tête au moment où j'avais la possibilité de resurgir de plein de choses. Parce que le jour où je me suis drogué, je suis allé dire au juge : "Oui, je me suis drogué. Il faut payer." Et j'ai payé. Ce furent deux ans où il fallait aller tous les deux ou trois mois, quand le juge m'appelait, pour faire une rhinoscopie ou pipi. Mais comme ça, je ne comprends pas. Je ne comprends pas, car ils n'ont pas d'arguments. J'ai cru que la justice serait bonne avec moi, j'ai l'impression qu'ils se sont trompés.

— **Pourquoi ces drogues sont-elles apparues ?**

— Écoute, je ne sais pas pourquoi. C'est apparu à cause d'une faute d'attention de notre part. Mais non. Non ! Nooon, je jure et re-jure que je ne me suis pas drogué. Je le jure sur mes filles, parce que, bien sûr... *(Il laisse tomber quelques larmes.)* Le sujet est de dire que si j'arrive à la condition qui est la mienne, je n'ai pas besoin de me droguer pour jouer. Si je m'entraîne comme je m'entraîne, quelle nécessité ai-je de me droguer, dis-moi ? Pour quoi faire, alors que je vous ai, vous tous ? Je ne veux pas dramatiser, mais, crois-moi, on m'a coupé les jambes. On m'a coupé les jambes, à moi et à ma famille, à ceux qui étaient à côté de moi, car ils restent à côté de moi. Je dis ceux qui étaient, car nous étions tous en train de jouer la Coupe du monde. Maintenant, ils nous ont enlevé le Mondial, ils nous ont enlevé notre illusion. Par-dessus tout, moi, je crois, ils m'ont enlevé le foot définitivement, parce que je ne crois pas que je voudrais une autre revanche. J'ai les bras qui m'en tombent, j'ai l'âme brisée... *(Il a de nouveau les larmes aux yeux.)* J'ai promis à ma femme que je n'allais pas pleurer, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je l'ai promis à mes filles aussi, mais... Je veux qu'une chose soit claire pour les Argentins : que je ne me suis pas drogué, que je n'ai pas couru grâce à la drogue, que j'ai couru pour l'amour et pour le maillot. Rien de plus.

— **Que t'ont dit tes coéquipiers ?**

— Ils ont pleuré avec moi. C'est tout. Ça me fait mal d'avoir réussi à toucher mes genoux avec la tête ; de m'être entraîné le dernier jour, celui où vous n'étiez pas là, avec Dalma et Yanina *(Ses deux filles. NDLR)* au gymnase ; d'avoir atteint avec Fernando *(Signorini. NDLR)*, ce que nous cherchions depuis longtemps, et de voir la joie que nous avions avec Fernando, une joie interne, sans besoin de le dire à l'autre. Marcos *(Franchi, son imprésario. NDLR)* le savait parce qu'il regardait de loin, parce qu'il y était. Mais notre joie à Fernando et à moi était de se dire : "T'as vu, nous sommes arrivés, maintenant c'est le Mondial qui commence, notre Mondial." Et on nous a coupé les jambes...

— **Les dirigeants t'ont soutenu ?**

— C'est un sujet très difficile, très sale. Je voudrais croire en Havelange, en Blatter, je te jure que je voudrais croire. Mais après le penalty, après ça, je crois que je ne peux plus parler d'eux, ni en bien ni en mal. Et c'est le pire qui peut arriver à quelqu'un, qu'on ne puisse parler de lui ni en bien ni en mal.

— **Qui t'a déçu ?**

— La FIFA. J'ai cru que j'avais payé avec ce qui s'était passé en Italie. Ils savaient qu'avec ce que j'avais consommé, j'étais mort, et ils m'ont frappé à la tête sans pitié. J'ai cru que — comment dire ? — cette méchanceté était passée, cette rancune envers Maradona. J'ai cru qu'après Séville tout était terminé. Mais je vois que non, et ça me fait très mal. Car, si Dieu existe, je crois qu'ils seront obligés de se poser de nouveau tout le problème. Ils ne peuvent pas se laisser guider par une feuille de papier, parce qu'il y a des êtres humains, il y a une famille, il y a un peuple derrière tout ça. Il ne faut pas qu'ils oublient que nous, les Argentins, nous vivons du foot.

— **Tu t'étais déjà préparé aussi intensément que pour ce Mondial ?**

— Non, je jure sur mes filles que non. Je suis arrivé entier, et je me sens mal de vous avoir fait croire à vous tous, à moi-même, à l'idée d'aller en finale et de pouvoir courir. Je ne sais pas qui allait être champion. J'espère que les gars pourront montrer que l'Argentine est importante sans Maradona.

— **Tu resteras voir la suite du Mondial ?**

— Je ne sais pas. On en parlera, on y réfléchira. Je veux rester à côté des gars, car j'ai offert le drapeau que mes filles ont fait à Caniggia. Je veux rester avec Canal 13 et continuer à dire que je ne me suis pas drogué. »

forum

◆ « Il y avait penalty à 120 % et il restait alors assez de temps pour que notre réaction d'orgueil puisse servir à quelque chose... Lorsque nous nous sommes révoltés, il était déjà trop tard ! » Comme tous les Belges, Enzo Scifo en veut à l'arbitre. L'élimination face à l'Allemagne sera difficile à digérer.

◆ Michel Preud'homme n'est pas « certain de jouer les éliminatoires de l'Euro 96 ». A trente-cinq ans passés, il envisage de mettre fin à sa carrière internationale et attend « de retrouver son épouse pour en discuter avec elle ». Lors de la World Cup, le gardien belge n'a pourtant jamais montré de signes de lassitude, réussissant devant les Pays-Bas et l'Allemagne des matches d'une rare qualité...

◆ Le bruit a couru que de nombreux Nigérians auraient demandé l'asile politique aux États-Unis... Il semble cependant qu'ils aient simplement l'intention d'y rester quelque temps en vacances après la Coupe du monde. La nuance est de taille.

◆ Il devait être l'une des attractions de cette Coupe du monde. Pourtant, Mario Basler brille plutôt par son absence, puisqu'il n'a joué que trente et une minutes (c'était devant la Bolivie) depuis le début de la compétition. Il semble que Vogts juge trop insuffissantes les qualités défensives du joueur du Werder Brême pour lui faire totalement confiance...

◆ « Sur le second but de Völler, j'ai été surpris par le vent. J'ai pensé sortir, mais la trajectoire du ballon a changé au dernier moment et je me suis ravisé... » Michel Preud'homme, le gardien belge, s'en voulait...

◆ Rashidi Yekini, l'attaquant nigérian, va se marier. Il convolera en justes noces le 23 juillet, chez lui, à Ibadan.

◆ Étonnant, mais le Soldier Field de Chicago n'affichait pas complet pour le huitième de finale entre l'Allemagne et la Belgique. Un peu plus de 60 000 spectateurs, alors que ce stade en contient près de 67 000.

◆ Tous les Nigérians mariés sont accompagnés de leur épouse... Mais elles ne les ont pas toutes rejoints à Boston. C'est ainsi que Mme Oliseh séjourne à Dallas.

◆ Si Lothar Matthäus a quitté, samedi, la pelouse du Soldier Field, c'est que sa blessure (une grande plaie sur le coup de pied) n'était pas totalement guérie. Il avait déjà dû quitter le terrain contre la Corée, l'autre lundi à Dallas. Et tout au long de la semaine précédant le huitième de finale contre la Belgique il avait été incertain.

◆ 150 000 dollars (un peu moins de 900 000 francs), c'est la prime promise aux Nigérians en cas de victoire finale. Pas si mal...

◆ « Je savais en partant que j'étais le quatrième attaquant dans l'esprit de Vogts, mais j'avais l'espoir de jouer. Je ne vais tout de même pas tuer mes trois concurrents... » Depuis samedi, et le match contre la Belgique, Stefan Kuntz a joué, même si ce n'est que cinq minutes. Et il n'a pas eu besoin pour cela d'appuyer sur la détente.

◆ Les remplaçants allemands commencent à trouver le temps long. Pour preuve, cette déclaration de Mario Basler : « Si je ne peux pas jouer, j'aurais mieux fait de rester à côté de mon épouse, qui a plus besoin de moi actuellement que Vogts... » Mme Basler, il est vrai, est enceinte.

LE POINT

PREMIER TOUR

GROUPE A

Etats-Unis et Suisse 1-1
Roumanie b. Colombie 3-1
Etats-Unis b. Colombie 2-1
Suisse b. Roumanie 4-1
Colombie b. Suisse 2-0
Roumanie b. Etats-Unis 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	6	3	2	0	1	5	5
2. Suisse	4	3	1	1	1	5	4
3. Etats-Unis	4	3	1	1	1	3	3
4. Colombie	3	3	1	0	2	4	5

GROUPE B

Cameroun et Suède 2-2
Brésil b. Russie 2-0
Brésil b. Cameroun 3-0
Suède b. Russie 3-1
Russie b. Cameroun 6-1
Brésil et Suède 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	7	3	2	1	0	6	1
2. Suède	5	3	1	2	0	6	4
3. Russie	3	3	1	0	2	7	6
4. Cameroun	1	3	0	1	2	3	11

GROUPE C

Allemagne b. Bolivie 1-0
Espagne et Corée du Sud 2-2
Allemagne et Espagne 1-1
Bolivie et Corée du Sud 0-0
Espagne b. Bolivie 3-1
Allemagne b. Corée du Sud 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	7	3	2	1	0	5	3
2. Espagne	5	3	1	2	0	6	4
3. Corée du Sud	2	3	0	2	1	4	5
4. Bolivie	1	3	0	1	2	1	4

GROUPE D

Argentine b. Grèce 4-0
Nigeria b. Bulgarie 3-0
Argentine b. Nigeria 2-1
Bulgarie b. Grèce 4-0
Nigeria b. Grèce 2-0
Bulgarie b. Argentine 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	6	3	2	0	1	6	2
2. Bulgarie	6	3	2	0	1	6	3
3. Argentine	6	3	2	0	1	6	3
4. Grèce	0	3	0	0	3	0	10

GROUPE E

Eire b. Italie 1-0
Norvège b. Mexique 1-0
Italie b. Norvège 1-0
Mexique b. Eire 2-1
Eire et Norvège 0-0
Italie et Mexique 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	4	3	1	1	1	3	3
2. Eire	4	3	1	1	1	2	2
3. Italie	4	3	1	1	1	2	2
4. Norvège	4	3	1	0	1	1	1

GROUPE F

Belgique b. Maroc 1-0
Pays-Bas b. Arabie Saoudite 2-1
Belgique b. Pays-Bas 1-0
Arabie Saoudite b. Maroc 2-1
Pays-Bas b. Maroc 2-1
Arabie Saoudite b. Belgique 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	6	3	2	0	1	4	3
2. Arabie Saoudite	6	3	2	0	1	4	3
3. Belgique	6	3	2	0	1	2	1
4. Maroc	0	3	0	0	3	2	5

HUITIÈMES DE FINALE

Déjà joués :

2-7 (à Chicago) : Allemagne b. Belgique 3-2
2-7 (à Washington) : Espagne b. Suisse 3-0
3-7 (à Dallas) : Suède b. Arabie Saoudite 3-1
3-7 (à Los Angeles) : Roumanie b. Argentine 3-2
4-7 (à Orlando) : Pays-Bas - Eire*
4-7 (à San Francisco) : Brésil - Etats-Unis*

(*) Les résultats de ces rencontres n'ont pu être pris en compte en raison de nos délais d'impression.

Rendez-vous

HUITIÈMES DE FINALE

5-7 (à Boston, 19 heures) : Nigeria-Italie
5-7 (à New York, 22 h 30) : Mexique-Bulgarie

QUARTS DE FINALE

9-7 (à Boston, 18 heures) : Espagne-vainqueur Italie-Nigeria
9-7 (à Dallas, 21 h 30) : vainqueur Pays-Bas - Eire - vainqueur Brésil -Etats- Unis
10-7 (à New York, 18 heures) : Allemagne - vainqueur Mexique-Bulgarie
10-7 (à San Francisco, 21 h 30) : Roumanie-Suède

◆ La FIFA n'a pas accepté les protestations de la délégation américaine concernant le second carton jaune reçu par John Harkes. Le manager général, Bill Nuttall a eu beau montrer les images prouvant que le joueur n'avait commis aucune offense au jeu ou à l'arbitre, la commission s'est montrée inflexible.

◆ Élu il y a quelques mois à la présidence de Shalke 04, Berndt Tönnies vient de décéder à la suite d'une crise cardiaque. Il était âgé de quarante-deux ans.

◆ Faustino Asprilla, qui avait dans un premier temps affirmé qu'il se retirerait du football international après la Coupe du monde, est revenu sur ses positions. « Si on fait appel à moi, je reviendrai en équipe nationale », a-t-il dit avant de quitter Los Angeles.

Deux ou trois choses qu'ils savent de lui...

Un peu, parce que l'Italie aurait pu rencontrer l'Argentine, ce mardi à Boston. Beaucoup, parce qu'ils le connaissent tous. Passionnément, parce qu'il est italien, citoyen napolitain. A la folie, parce que c'est lui : Diego Maradona.

POUR un peu, ils en auraient oublié leurs malheurs. Pour peu, ils en auraient oublié Arrigo, Roberto et tout le reste. Pour un peu, ils n'auraient parlé que de ça. Que de lui, surtout. C'était jeudi à Martinsville. C'était le matin et l'Italie ne savait pas encore quel billet elle allait prendre. Celui de Los Angeles, où l'attendait la Roumanie ou celui de Boston, pour y retrouver l'Argentine (c'est finalement le Nigeria).

C'était jeudi, un jour maudit. Et le petit Zola pleurait « l'ami très cher » qu'il avait connu à Naples. De tous, Gianfranco était le plus touché, peut-être le plus amer aussi. « Cette Coupe du monde était capitale pour lui. Voilà... tout est gâché. »

Qu'importe alors que l'Italie puisse croiser la route de l'Argentine. Qu'importe même que Diego soit un joueur de foot. « Le football, c'était pourtant toute sa vie. Grâce à lui, Diego avait réussi à remonter la pente... Que lui est-il arrivé pour qu'il retombe ainsi, je n'en sais rien ? Ce que je sais, en revanche, c'est qu'avant d'être une affaire sportive, c'est un cas humain, profondément humain. » Il a raison Antonio Benarrivo, mais il s'en moque, car la planète foot, depuis ce jeudi maudit, ne tourne plus aussi rond. « C'était un exemple pour des millions d'enfants. Pour eux aussi, je suis malheureux. Pour eux et pour Diego. »

Si les Italiens sont tous touchés, c'est parce que l'histoire de Diego, c'est un peu la leur. Contre lui, ils ont joué. Contre lui, ils ont souffert quand le génial Argentin se multipliait pour offrir à Naples plus que deux titres et une Coupe d'Europe, la reconnaissance et, quelque part, la vengeance des gens du Sud, les démunis, sur l'arrogance de ceux du Nord et leur argent facile.

Mais aujourd'hui, c'est pour lui qu'ils souffrent. Avec sincérité : « Diego paye ses mauvaises fréquentations. Il n'a jamais eu autour de lui les bonnes personnes pour le conseiller. » Lorenzo Minotti ose à peine y croire, quand Roberto Baggio, qui a pourtant tant d'autres choses à penser, lâche, étonné : « Je suis vraiment désolé pour lui. Il va être attaqué par la presse, mais tout cela sera secondaire par rapport à ses problèmes... »

Puisque le joueur ne peut être sauvé, ils espèrent tous que l'homme, lui, s'en sortira. Comme ils espèrent aussi que le football n'aura pas à souffrir plus que ça d'une telle affaire : « Maradona est un joueur extraordinaire. Il a tant fait pour la publicité du football dans le monde entier et voilà qu'aujourd'hui il en ternit l'image. C'est incompréhensible, c'est dommage pour l'équipe d'Argentine, mais c'est surtout un drame pour lui. C'est un garçon d'une extraordinaire gentillesse... »

S. S.-R.

Dans l'enveloppe, le numéro 10...

Sur les 36 matches du premier tour, 144 joueurs, deux par équipe et par rencontre, ont été contrôlés pour un seul cas positif, celui de Maradona.

Comment s'effectue le tirage au sort lors des contrôles antidopage ? Les joueurs sont tirés au sort à la mi-temps au moyen de boules de deux couleurs, chacune de ces boules renfermant un support sur lequel figure le numéro porté par les joueurs. Selon l'article 3-1-1, page 7, du règlement spécifique concernant ces contrôles, sont tenus d'être présents le délégué de la FIFA, un membre du comité médical et, s'ils le désirent, un officiel de chacune des équipes. On tire alternativement une boule de chaque couleur et celles-ci sont enfermées dans deux sacs parfaitement opaques. Les numéros qu'elles renferment sont dévoilés aux responsables des équipes cinq minutes avant la fin du match. Lors du match contre le Nigeria, il y avait dans l'enveloppe de l'Argentine, le numéro 2, celui de Sergio Vasquez, un remplaçant, et le numéro 10...

G. M.

Auriez-vous oublié Akers-Stahl ?

Les Américains n'ont pas manqué de souligner la chose : l'attaquant russe Salenko n'a pas été le premier à marquer cinq buts lors du même match en Coupe du monde. Avant lui, Michelle Akers-Stahl, l'attaquante américaine, avait réussi le même exploit. C'était en 1991, en Chine, lors de la Coupe du monde féminine.

◆ Gheorge Hagi ne devrait pas rester à Brescia, club avec lequel il vient d'obtenir le droit d'évoluer en série A italienne. Johan Cruyff, en effet, s'est mis en tête de récupérer le stratège roumain. Il hésite, dit-on encore, entre lui et le désormais ex-Madrilène Prosinecki.

◆ Bora Milutinovic ne tarit pas d'éloges sur son stoppeur Alexi Lalas. « Il a marqué Chapuisat, Asprilla et Radicioiu, et aucun de ces joueurs n'a inscrit le moindre but. C'est une très belle surprise... » Lalas aura-t-il connu la même réussite face à Romario ?

◆ « Je ne suis pas étonné de la discrétion de Stéphane Chapuisat. Avec Dortmund on a bataillé ferme pour un accessit européen. Quand il nous a quittés pour les États-Unis, vu son état de fatigue, je ne m'attendais pas qu'il fasse des étincelles. » Si Hitzfeld, son entraîneur, le dit...

Bora et la formation

Le contrat qui lie Bora Milutinovic et la Fédération des États-Unis se termine à la fin de l'année, et le sélectionneur américain jure qu'il n'a pas la moindre idée de ce que sera son avenir. « Après les Coupes du monde 1986 et 1990, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, je n'avais pas la moindre proposition. Il en va de même aujourd'hui. Je n'ai pas reçu d'offres... » Visiblement, Bora ne s'inquiète pas. Ce n'est pas son genre. « Une chose est sûre, j'ai très envie et je compte rester ici en Californie. Quant à mes souhaits professionnels, ils sont clairs. J'aimerais entraîner les jeunes, mais ce n'est pas moi qui décide... »
D'ici quatre ans, il y aura bien une sélection en panne d'entraîneur qui se souviendra que Bora existe...

◆ Bucarest n'avait jamais vu ça. Après le succès de l'équipe roumaine face aux États-Unis, des dizaines de milliers de supporters ont défilé dans la ville. Une fête, dit-on dans la capitale, comme on n'en a jamais vu depuis la disparition du régime totalitaire de Ceaucescu, il y a cinq ans.

◆ La fiancée de l'international suisse Christophe Ohrel n'est autre que la sœur de Stéphane Chapuisat, leader et buteur de l'équipe helvétique.

◆ Carlos Valderrama ne s'est pas attardé à Los Angeles. Alors que ses partenaires ont quitté tous ensemble la Californie mercredi dernier, l'ancien joueur de Montpellier avait changé d'hôtel dès le dimanche soir pour rejoindre son épouse avant de filer sur Miami. Un comportement que ses équipiers et les dirigeants colombiens n'ont pas apprécié.

◆ Les Colombiens Perea, Cordoba, Perez et Mendoza ont préféré rester en vacances aux États-Unis, évitant ainsi un retour au pays où les supporters leur auraient sûrement réclamé des comptes.

Premier tour : 52 cartons de plus qu'en 90 !

142 cartons jaunes, soit 52 de plus qu'en Italie il y a quatre ans, ont été distribués par les arbitres lors du premier tour de la World Cup ! En revanche, le nombre de cartons rouges est identique : 8. Identique également le nombre de victoires (28) et de matches nuls (8). En ce qui concerne les buts, la progression est de 10 : 93 contre 82. Mais le record qui ne sera certainement pas près d'être battu sera celui de l'assistance dans les stades : après 36 matches, la moyenne s'élève à 67 304 spectateurs par match, soit un total de 2 422 944 ! Et la World Cup n'est pas terminée !

◆ A leur arrivée matinale à l'aéroport de Bogota — il était 6 heures du matin — la sélection colombienne a dû se résoudre à donner une conférence de presse. Signalons que d'imposantes mesures de sécurité avaient été prises afin d'éviter tout incident.

◆ Alexi Lalas reçoit tous les jours beaucoup plus de courrier que ses équipiers. L'un de ses jeunes fans lui a même demandé de lui signer plusieurs autographes. « Parce que dans quelques jours, ils vaudront cher et je pourrai les revendre », concluait cet admirateur, apparemment doué pour les affaires.

◆ En tout et pour tout, les Belges n'ont battu les Allemands qu'à quatre reprises... En 1911, 1912, 1913 et 1954, l'année du premier titre de champion du monde remporté par la Mannschaft.

éditorial

L'urine du mal

L'HERBE était verte, le jeu parfois fielleux mais plus souvent délicieux d'incertitudes, d'envies et de volontés mêlées, le public submergé d'enthousiasme juvénil, lorsqu'un flacon d'urine est venu recouvrir notre rêve retrouvé. Dans notre esprit il n'y a pas de différence — sinon celui de l'œil de la lucarne magique — entre Alphonse Tartempion, qui tenta un jour un ciseau retourné sous les couleurs de l'AS Bousefoque, et le regard attendri de son épouse et du petit Lulu, et Diego Maradona, dont les gestes légendaires sont visionnés par 200 millions de téléspectateurs chaque soir de Coupe du monde.

En clair, le pipi de Diego vaut celui d'Alphonse, sauf qu'on n'a pas demandé au pipi d'Alphonse d'être un exemple de limpidité pharmacologique. En revanche, dans la vitrine du sport universel, l'urine de Diego Maradona doit sentir la rose. Pour qu'Alphonse puisse continuer à jouer sous les yeux de Lulu et que Lulu continue de posséder un père sain de corps et d'esprit.

Photo TEMPSPORT

Diego « Ben Johnson » Maradona nous a trompés, trahis. Il a trompé Alphonse et tous ses copains des parties du dimanche matin. Nous n'arrivons pas à l'accepter de lui, le Joueur.

Que des présidents de club travaillés au plus profond de leurs tripes par la course aux gains sur le dos de l'être humain jouent avec la noble incertitude du sport tout en continuant à se pavaner chantant les louanges du sport roi, soit. La nature est ainsi faite que le ballon ne reste rond que chez les cons qui se contentent d'une aile de pigeon pour jouir — parfois — de l'instant. Dont nous sommes, forcément. Mais que des joueurs — et le plus illustre d'entre eux — charge la mule de leurs propres illusions, les ânes, afin de s'offrir en pâture à une gloire ô combien éphémère, non. Il n'avait pas le droit, le Pibe de Oro, alors qu'on lui avait tout pardonné de ses collisions frontales avec un monde d'adultes bien trop vicieux pour lui, y compris ses collusions avec la nuit napolitaine.

Depuis longtemps, Diego Armando Maradona n'était plus un exemple pour le commun des mortels. Sauf que son incroyable retour sur la scène, à travers la Coupe du monde la plus étonnante de tous les temps, devait effacer les errances de jeu de ses dernières années. Les siennes tout autant que celles de ses compagnons de voyage. En redevenant ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, en ressuscitant d'entre les morts du sport professionnel dont la liste s'allonge dangereusement, il aurait été le premier à se réincarner dans la peau par laquelle il avait péché. C'est fini. Et nous lui en voulons beaucoup.

Nous lui en voulons égoïstement, ce qui ne se fait probablement pas à l'heure où nous apprenons que le cocktail qu'il a avalé mettait en péril sa propre vie. Parce qu'il était la dernière individualité du sport le plus collectif de la terre. Le dernier showman, comme ils disent aux États-Unis, capable de nous faire veiller la nuit pour un seul geste arraché aux souliers de l'adversaire. Dans une compétition où les leaders fondent sous le soleil, trop vieux, trop usés, trop préoccupés, dépassés par une génération formée à la dure et triste école du couloir et de ses coureurs de fond.

Où sont Platini et Cruyff, Van Basten et Gullit, Scifo et Hugo Sanchez, et les autres ? Où es-tu, désormais, Maradona ?

Il reste qu'on se brûlera toujours les doigts, au bout du compte, à n'accabler qu'un joueur. Les dirigeants argentins, qui avaient accepté le retour de leur prodige pour satisfaire tout à la fois leur bourse et leur ego, organisant au passage une éreintante tournée autour du monde avant d'entamer la World Cup, peuvent rougir en se regardant dans une glace ce matin. Il était de leur devoir de ne pas tout accepter du Phénomène, compte tenu de ses antécédents, de le contrôler, de le protéger. Ils ne l'ont pas fait. A nos yeux, ils ne méritent pas plus le respect.

Reste que le dopage existe, ainsi que tous ses assimilés. Et qu'aucun dirigeant de football au monde ne rendra service à son sport, ni ne se donnera bonne conscience, en affirmant le contraire. Même Maradona parti. Surtout Maradona parti.

Reste enfin que le football — ce soccer que les Américains, ces hypocrites, imaginaient paré de toutes les vertus — ne doit pas se laver les mains de ses tares. On a cru comprendre, à entendre d'éminents spécialistes, que le jeu et ses atours, l'esprit qui y règne parfois, étaient étrangers au contrôle positif de l'Argentin comme à l'ignoble assassinat du Colombien Andres Escobar, de retour chez lui après avoir simplement perdu deux matches. Si le foot n'est pas (aussi) en cause à l'heure des drames, qui alors ? Le menuisier avant-hier ? Le pharmacien hier ? Le parieur fou, aujourd'hui, armé d'un fusil ? Il n'y a rien de plus grave pour ce jeu d'enfant que de vouloir l'enfermer dans un ghetto où le prétendu plaisir serait une raison de vivre et le malheur des autres seulement une effroyable mais passagère méprise.

Dire que la Coupe du monde nous plaisait, qu'elle va continuer de nous plaire, que Maradona n'est plus là...

François de MONTVALON

Photo AP

De la samba du bonheur, avec Batistuta, à l'incrédulité des supporters, abasourdis par la nouvelle, la semaine de Diego aura viré du bleu ciel au noir d'encre.

Du Miracle au serment d'hypocrite

Diego Maradona ne jouera jamais son vingt-deuxième match de Coupe du monde. Un pied sur le ballon, l'autre dans l'armoire à pharmacie, il a replongé dans l'univers torve qui était le sien. Récit d'une sale histoire cachée au fond d'un flacon d'urine.

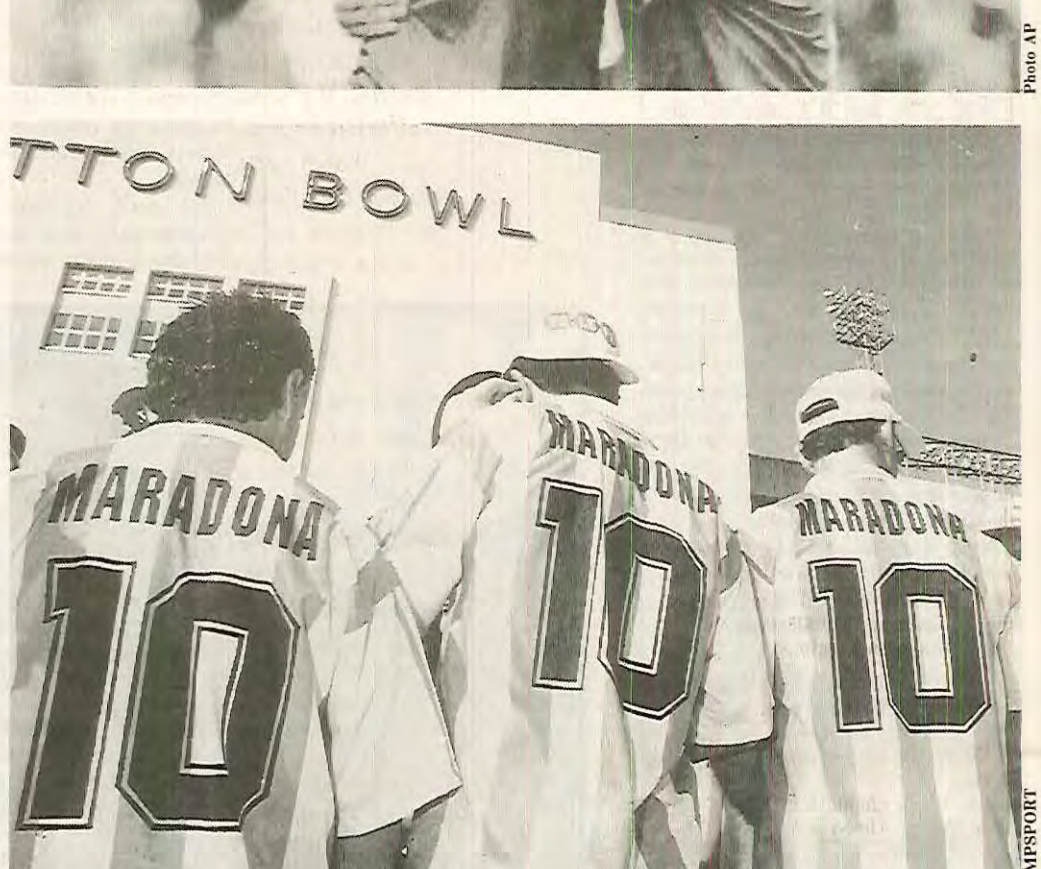


Photo TEMPSPORT

Mercredi 29 juin, 15 heures. Une nervosité inhabituelle règne dans les couloirs feutrés de la FIFA, au deuxième étage du somptueux Four Seasons Hotel. Guido Tognoni, le chef de presse, visage tendu, surgit. « Peut-on voir Sepp Blatter ? » « Non, pas pour le moment, il se repose, car nous avons eu une matinée très agitée. » Ah, bon ? « Revenez en fin d'après-midi, c'est sérieux. »

Le retour de Joao Havelange, après un long périple à travers les States, ne peut à lui seul provoquer un tel remue-ménage. Il y a autre chose...

Mercredi 29 juin, 18 h 30. Retour au Four Seasons. Tognoni : « Lisez ce communiqué officiel que la FIFA vient de diffuser. » Un cas de dopage a été signalé ! Le comité d'organisation se réunira d'urgence jeudi matin pour examiner l'affaire si elle est confirmée par la contre-expertise réclamée par la Fédération du joueur. « Nous n'avons le droit de divulguer ni son nom ni sa nationalité. Le président de sa Fédération a été convoqué. » A quelques bureaux de là, une voix connue s'exprime en espagnol. Celle de Julio Grondona, président de la Fédération argentine. L'homme sort du bureau de Sepp Blatter. Il a l'air serein. Il ne vient pas de découvrir la nouvelle. Depuis la veille, la FIFA l'avait prévenu.

Pas moyen d'en savoir plus, mais un nom circule déjà un peu partout dans Dallas : celui de Maradona...

C'est bien Maradona...

Mercredi 29 juin, 19 heures. L'équipe d'Argentine s'entraîne au Cotton Bowl. Diego Maradona et son copain, Leo Rodriguez, devisent en riant. La presse a envahi les tribunes, car la nouvelle s'est répandue. Confirmée une demi-heure plus tard par le président Grondona : « Le joueur argentin concerné est bien Diego Maradona. On a trouvé dans ses urines des traces d'éphédrine. Mais il faut attendre la contre-expertise. » La bombe vient d'exploser, éclaboussant cette World Cup superbe, qui semblait jusqu'ici baigner dans la félicité.

L'incrédulité se mêle à la colère parmi les journalistes argentins... et les autres. Surtout les Américains, consternés. Le matin même, Maradona a eu droit à la une d'*USA Today*, et à une page intérieure... rendant hommage à son talent.

Mercredi 29 juin, 20 heures. Le hall de l'hôtel Aristocrat à Dallas grouille de supporters argentins, la mine déconfite. Ils savent déjà. Mais personne ne se révolte vraiment. « C'est encore un complot de la FIFA contre lui », avance timidement un libraire de Buenos Aires. « Ça ne m'étonne qu'à moitié, conteste son ami. Diego avait repris du poids. Il savait qu'il ne tiendrait pas tout un match. » Un gamin, vêtu d'un maillot bleu et blanc, a les larmes aux yeux : « Vous croyez qu'ils vont exclure la sélection de la Coupe du monde ? »

« Si on le sanctionne, je démissionne »

Mercredi 29 juin, 21 heures. L'immense « lobby » du Sheraton Park, lieu de résidence des Argentins, est un hall de gare. Un journaliste colombien slalome entre les tables, téléphone portable à l'oreille, dictant un papier à la cadence d'une mitrailleuse, avant de se rendre compte qu'il n'a personne au bout de la ligne !

L'attente est longue. On vient d'apprendre que le résultat de la seconde expertise, confiée au laboratoire d'UCLA, à Los Angeles, sera connu vers 1 ou 2 heures du matin. Julio Grondona menace : « On aurait trouvé dans ses urines une très infime quantité d'une substance dérivée de l'éphédrine. En tout cas, si Diego est sanctionné, je donne ma démission de la Fédération et aussi de la FIFA. » L'éphédrine et ses dérivés figurent dans la liste des produits interdits, et l'on est positif quelle que soit la quantité trouvée.

Là-haut, Diego est resté dans sa chambre, entouré par cinq ou six autres joueurs. Ils vont discuter tard dans la nuit, jusqu'à 3 heures du matin. Pas le meilleur moyen de préparer un match de Coupe du monde.

Jeudi 30 juin, 2 heures du matin. Plusieurs membres de la délégation argentine, le docteur Ugalde en tête, rentrent de Los Angeles. A UCLA, on les aurait « rassurés ». Mais à 3 heures du matin, Julio Grondona convoque un comité exécutif d'urgence de l'AFA, la Fédération argentine. Il a appris la vérité. C'est plus sérieux que prévu...

Il n'est plus question de démission. Mais de dégager rapidement la responsabilité de l'AFA en rejetant toute la faute sur le joueur et sur la personne qui lui a prescrit ce produit. Le nom de Daniele Cerrini, à qui on a demandé de rallier Dallas depuis Boston, est sur toutes les bouches. Cerrini est l'homme qui a aidé Maradona à perdre du poids, au moyen de la fameuse « diète chinoise ».

Diego viré par sa Fédération

Jeudi 30 juin, midi et demi. Une forêt de caméras se dresse dans la salle de conférences du Four Seasons, beaucoup trop exiguë. Sepp Blatter arrive, accompagné de Guillermo Canedo, président du comité d'organisation de la Coupe du monde 94, de Grondona, membre du comité en tant que vice-président de la FIFA, du Belge Michel d'Hooghe, président de la commission médicale, spécialiste des questions de dopage, des Américains Rothenberg et Le Tellier, du Mauricien Ruhee et de l'Allemand Schmidt.

Guillermo Canedo prend la parole pour lire le communiqué officiel contenant le verdict : la positivité de Maradona lors du match Argentine-Nigeria ayant été confirmée, la Fédération argentine a décidé de retirer le joueur du Mondial. Dans l'attente d'une étude des aspects disciplinaires de l'affaire, Maradona est suspendu de toute activité par la FIFA, mais le résultat du match n'est pas modifié. L'AFA vient d'enlever une belle épine du pied de la FIFA...

Questionné sur la nature du produit trouvé dans les urines de Diego Maradona, le Dr D'Hooghe apporte des précisions accablantes : ce n'est pas une substance, mais cinq que l'on a décelées lors de la contre-expertise ! « Il s'agit en fait d'un cocktail spécialement fabriqué pour lui, contenant cinq substances à base d'éphédrine, produits interdits figurant dans la liste connue de tous les médecins encadrant les sélections. »

Sale affaire. Qui ternit sérieusement l'image d'une star du football et, au-delà, celle du football lui-même, présenté jusque-là aux Américains comme un sport pur et propre. Maradona a beau être Maradona, il a lourdement fauté, et il paie son erreur au prix fort, même si la responsabilité de son entourage médical et de sa Fédération semble évidente. Quel gâchis...

Peut-être aurait-on dû interdire à Diego de jouer cette World Cup, compte tenu de sa préparation précaire, de son manque de compétition et de ses problèmes extrasportifs. Mais l'Argentine avait besoin de lui, l'Amérique voulait voir Maradona et lui-même désirait prouver au monde que son talent était intact. Il a fait le combat de trop.

« Je suis extrêmement déçu, affirme Sepp Blatter. Au-delà du cas de dopage lui-même, il s'agit aussi d'un problème humain. Notre rôle est de protéger les joueurs, et de les sanctionner sévèrement lorsqu'ils violent les règlements et mettent leur vie en péril. »

Commission d'enquête

Jeudi 30 juin, 20 h 15. Au Cotton Bowl de Dallas, l'Argentine, sans Diego Maradona, a perdu de sa superbe. Battue 2-0 par la Bulgarie, elle passe de la première à la troisième place de son groupe. « Notre capitaine nous a beaucoup manqué », explique Alfio Basile. Capitaine dégradé, son absence ne fera qu'accroître les doutes de Basile, la déception des hinchas et de tous ceux qui s'émerveillaient devant les passes lumineuses et les arabesques du Pibe...

Jeudi 30 juin, 21 heures. Tous les journalistes sont encore au stade lorsqu'ils apprennent que Maradona a décidé de donner une conférence de presse au Sheraton Park. Devant les caméras de Canal 13, la chaîne argentine avec laquelle il est sous contrat, Diego se lamente.

Une commission d'enquête tentera de déterminer, peut-être avant la fin de la World Cup, où sont situées les responsabilités.

« Il n'est pas fautif »

Vendredi 1er juillet, 10 heures. La sélection argentine a quitté Dallas pour Los Angeles. Diego Maradona, accompagné de Boltnikoff, son avocat personnel, a fait un crochet par Boston pour y récupérer Claudia et ses filles.

Les traits tirés, Sepp Blatter est à son bureau. Il exprime encore sa déception et comprend la réaction de Maradona. « On a parlé avec ses représentants légaux qui sont aussi ses amis. Le problème Maradona est plus profond que celui de l'éphédrine. » Le Dr Ugalde est venu déposer le formulaire obligatoire, écrit à la main, mentionnant les médicaments prescrits aux joueurs avant chaque match. Au chapitre Maradona, on lit : neurobione (vitamines naturelles) et durocaïne, un intramusculaire, deux traitements parfaitement autorisés. Mais Diego a pris autre chose.

« Le Dr Ugalde n'a rien à voir dans cette histoire, ajoute Blatter. Quelqu'un d'autre a fabriqué ce cocktail pour Maradona. D'ailleurs, tous les médecins attachés aux sélections prêtent devant nous le serment d'Hippocrate, je n'ai pas dit d'hypocrite... »

Julio Grondona vient saluer Blatter avant de rejoindre Los Angeles. « Pour la première fois, je suis persuadé que Diego n'est pas fautif, il s'est laissé abuser, mais c'est une catastrophe », dit-il en le quittant.

Vendredi 1er juillet, 13 heures. Tout est calme au Four Seasons. *The show must go on.* Au bord de la piscine, les Américaines cuisent au soleil sur leur transat. Dans le hall luxueux, beaucoup plus frais, les fauteuils aux coussins confortables invitent à une sieste bien méritée.

Guy MISLIN, à Dallas

Quelle pièce jouait-on au Rose Bowl ?

Il y avait un match, un huitième de finale, paraît-il, dimanche au Rose Bowl de Los Angeles. Il y a eu effectivement un match cette semaine à LA, mais pas toujours sur le terrain que l'on croyait. Bref, tout ce qu'on n'aimerait pas voir ou entendre dans le foot. Même si la magie du jeu a fait, au bout du compte, disparaître les mauvais rebonds du ballon.

ILS l'ont cherché partout. Depuis jeudi. Ce soir-là, quelques limiers le localisaient à Boston avec ses deux petites filles et sa femme dans une maison que posséderait, là-bas, la famille Maradona. Au repos. Au secret. Samedi, la rumeur n'étant jamais que ce qu'on en fait, il posait ses valises juste à côté de l'aéroport de Los Angeles, à l'hôtel *Marriott*. Il paraît bien sûr. Comme il semblait, quelques heures plus tôt, que Diego avait émis le souhait de rencontrer les gens de la FIFA pour s'expliquer.

Il en parcourt des kilomètres Maradona depuis qu'il n'a plus le droit de les comptabiliser sur un terrain. Et derrière lui, bien entendu, petits et grands malins, journalistes devenus détectives et enquêteurs, froissant la bonne fortune du papier ou à la recherche toujours d'un son qui sortirait, cette fois, de la caverne d'Ali Baba Maradona.

Et pendant ce temps, l'Argentine dépouillée se faisait massacrer par la Bulgarie à Dallas. Pendant ce temps courait encore l'espoir d'un rattrapage en huitième face au bloc désormais reconstitué à l'Est, la Roumanie. Pendant ce temps, bien entendu, l'état de siège décrété, les frontières de l'intimité fermées, les Argentins constituaient les armes de la défense et de l'oubli maradonesque.

Diego, déjà, s'était envolé sous quelques phrases enrobées tantôt à l'hypocrisie, tantôt parfumées d'un certain goût de sincérité. Entre ceux évidemment trop contents de voir disparaître le mauvais gêneur et ceux qui, pour l'éternité, regretteront que son talent n'ait pas eu un coucher de soleil aux couleurs toujours éclatantes. Il a fallu oublier donc. Il convenait, nous a-t-on dit, de décrisper l'atmosphère, de dédramatiser la situation. Mais tout, vraiment tout, a finalement été fait pour produire les effets inverses.

« No more information »

Il y avait donc bien quelques curieux vendredi en tout début d'après-midi à LA Airport International ou au John Wayne Airport, une cinquantaine de miles plus bas sur Newport Beach. A guetter un maillot bleu et blanc rayé, une chevelure longue à la Batistuta ou à la Rodriguez. Il y avait aussi, au centre de presse du Rose Bowl, quelques mots couchés sur un panneau. « L'équipe nationale d'Argentine arrivera aujourd'hui vendredi à Los Angeles. » Sans autre détail que cet accablant constat : *« No more information. »*

Il y a un match tout à l'heure, et on s'amuse à cache-cache. Chasse ouverte et prime à celui qui trouve le numéro de vol en provenance de Dallas ou, mieux encore, parvient à découvrir la retraite des partenaires de Redondo. Plus tard dans la journée, l'organisation de la World Cup expliquera que « dans les conditions actuelles, les Argentins tiennent au secret et à l'anonymat ». Pas un mot. Motus, bouche cousue.

Il y a un match, voyez-vous, à préparer. Et il y a toujours Diego Maradona, pion effacé de l'échiquier qui revendique son cachet. Il a un peu parlé. De Boston, ou de Los Angeles, ou encore de Dallas. Il s'est étonné que Grondona, président de l'AFA (la fédération) n'ait pas fait appel de la décision de la FIFA. Il a encore dit à quelques proches que le même Grondona avait été tout heureux du succès de l'Argentine, grâce à lui, en 1986 pour asseoir son autorité sur le football du pays.

Dieu cherche à se défendre pour sauver, peut-être, encore ce qui peut l'être. Son honneur et un contrat programmé à Bolivar après la Coupe du monde. Il évoque aussi Ugalde, le médecin de l'équipe « qui a trop parlé pour dire n'importe quoi sur l'affaire ». Diego lutte avec un pistolet à eau, au milieu de moulins à vent sur le désert de ses désolations et de ses désillusions.

Pendant ce temps-là, le vendredi soir, au *Four Seasons*, sur Beverly Boulevard, les Argentins prennent position. C'est bête mais quelques futés ont découvert le pot aux roses. Dans le hall, on y croise Chamot, Ruggerri ou Simeone Une petite minute pour quelques mots. « C'est pas juste pour Diego. Personne ne peut croire qu'il a volontairement pris quelque chose pour forcer ses performances. Il n'a pas besoin de ça, tout le monde le sait. Non ! Il y a autre chose. »

Dumitrescu s'est réveillé : ses deux buts ont ouvert voie à la Roumanie...

Photo AFP

Insolation !

Au *Four Seasons*, on se fait discret. Les joueurs d'abord, auxquels on a, bien sûr, interdit tout contact avec les gens de la presse. Ces mêmes joueurs privés de lecture. Vrai, ils n'ont pas le droit de jeter un œil sur les journaux. Des fois que quelques mots et quelques jugements entameraient leurs convictions ou diminueraient leur envie de jouer dimanche. Mais n'ont-ils pas, justement, Maradona à qui se raccrocher ? Montrer, à Diego, Dieu encore tout à l'heure, que sans lui l'Argentine peut encore. Et que si jamais le pays va au bout, on lui décernera le trophée.

Diego chez les siens n'est pas mort. Les joueurs se sont réunis. Ils ont mené campagne pour le supplier de venir cet après-midi au Rose Bowl. Une présence ou une ombre pour les aider à supporter les rayons d'un soleil roumain qui déclenche l'insolation dès la 9e minute de jeu. Dumitrescu, le seul joueur jusque-là endormi de la Coupe du monde parce qu'il ne digère pas le décalage horaire, a jeté le premier feu. Et puis, plus tard, un deuxième pétard. Et un troisième avant d'offrir la mèche à Hagi pour éclater le rêve argentin.

Hagi, hier comparé à Maradona et patron des lieux. Au Rose Bowl. Et les Argentins dans leur maison hantée sans l'homme qui pourrait tracer la route vers la sortie.

Pendant ce temps, oui, un match d'une incroyable intensité, d'une beauté tragique s'est déroulé. Peut-être le plus fort, le plus indécis, le plus mouvementé.

Pendant ce temps, Diego Maradona, quelques marches plus haut que nous dans la tribune de presse, écoulait ses commentaires sur Canal 13, la chaîne privée avec laquelle il est sous contrat. En civil, la voix un peu rauque, le cœur un peu lourd.

Alors, l'Argentine s'en est allée. Sur le fond sonore d'une voix bien connue...

Laurent MOISSET, à Los Angeles

Sous le regard d'Arrigo Sacchi, Roberto Baggio et Paolo Maldini — deux des maîtres à jouer de la Nazionale — espèrent retrouver une partie de leur inspiration et surmonter l'obstacle nigérian.

Des insuffisances italiennes est née l'idée que Roberto Baggio n'était pas utile à l'équipe. Malgré un soutien de circonstance, Arrigo Sacchi laisse dire. Plus on parle de Roberto, moins on s'interroge sur Arrigo...

Les robots ont-ils une

ILS avaient un moment pensé rentrer. La honte. Ils avaient un moment pensé croiser la route de l'Argentine et celle de Diego. Comme en 1990. Puis, ils avaient cru devoir s'envoler pour Los Angeles où les attendait la Roumanie. Finalement, ils joueront à Boston, ce mardi. Contre le Nigeria.

Ce ne sont là que des problèmes d'intendance. Le reste est beaucoup plus grave. Le reste, c'est l'image d'une Italie sans âme. Froid comme un gelato un soir d'été. Glacé. Que l'un des favoris de la World Cup soit entré en huitième de finale par une porte dérobée, comme un voleur employant une issue de secours, qu'il ne soit pas maître de son destin, qu'il lui faille compter sur les autres comme un modeste invité à la table des grands, ce n'est qu'un juste retour des choses pour qui a vu, depuis le début de la compétition, souffrir l'Italie à chacune de ses sorties.

Arrigo Sacchi a beau vanter le courage et la solidarité de son équipe — qualités inhérentes à la pratique d'un sport collectif, nous semble-t-il pourtant —, il a beau répéter que le groupe E était le « groupe de la mort », que « quatre points ici en valent bien six ailleurs », il ne fait que son boulot de sélectionneur, cherchant à embellir un tableau où les tâches d'ombre sont plus importantes que les éclats de lumière.

Même Berlusconi s'en est ému

« Depuis le début, l'Italie n'a jamais été catastrophique, même si elle n'est pas brillante. Personnellement, je lui donne 6 sur 10, une note de suffisance. De toute façon, je n'ai jamais promis que nous serions champions du monde, juste vous avais-je assuré que nous ferions de notre mieux. »

Bonjour l'info. Si l'Italie n'est donc pas venue pour perdre aux Etats-Unis, elle a beaucoup de mal à gagner. Et c'est surtout son jeu qui inquiète. Certes — et il ne manquerait plus que ça au pays du catenaccio... —, la défense tient le coup. Malgré l'absence de Pagliuca, malgré, surtout, celle de Baresi, capitaine et guide. Mais pour le reste, personne, à commencer par les joueurs eux-mêmes, ne comprend rien au jeu des Italiens. « Je n'ai jamais pensé que nous étions parfaits, martèle Arrigo. Je sais que nous connaissons des problèmes pour ressortir le ballon, changer de rythme, changer de jeu parfois... Mais c'est surtout à cause de la forme précaire de certains, des blessures. Notre jeu sans ballon s'en ressent, nous n'arrivons pas à donner du mouvement. »

A ce jour — car avec les Italiens tout peut changer —, c'est un football stéréotypé que propose la Nazionale. On le croirait sorti tout droit de l'ordinateur qui sert de cerveau à Sacchi, on croirait les joueurs commandés par des fiches perforées, sans réel pouvoir de création. De son fauteuil de Premier ministre, Berlusconi, l'homme qui a fait Sacchi, s'en est lui-même ému : « Il faut oublier la tactique et privilégier l'instinct », qu'il a dit Silvio. Sans rire.

Photo André LECOQ

Pompier pyromane

Quoi qu'il fasse, de toute façon Sacchi est attaqué. Pour le jeu de son équipe ou parce qu'il y maintient Roberto Baggio, alors que 67% des lecteurs de la *Gazzetta dello sport*, par exemple, sont favorables à la titularisation de Zola, le Parmesan de poche. Alors, Sacchi hésite. Et si un jour il défend Roberto, c'est pour mieux balancer quelques phrases moins sibyllines qu'il n'y paraît le lendemain : « Si Casiraghi et Signori ne marquent pas, ce n'est pas de la faute de Baggio... Je ne veux pas donner trop de responsabilités à Roberto avant qu'il retrouve la condition psychophysique nécessaire à son épanouissement... C'est un joueur très important, mais on ne peut pas lui demander de tout faire... Il bouge beaucoup, il travaille, pour le moment nous devons nous en contenter... Déjà il bouge, il est enthousiaste, maintenant, s'il en fait plus, nous en serions tous contents, moi le premier... Il a été souvent décisif avec l'équipe nationale, il peut et doit beaucoup nous apporter. »

« Je veux plus de liberté ! »

Arrigo souffle sur la braise et fait croire qu'il veut éteindre l'incendie. Pompier pyromane. C'est finement joué. Tant qu'on s'intéresse au cas Baggio, on s'interroge moins sur Arrigo et le jeu par lui prôné. « Mais c'est un faux débat, s'insurge Paolo Maldini, qui prend à cœur son nouveau rôle de capitaine. Jamais le jeu de Sacchi n'a rendu un joueur plus mauvais. Au contraire, il permet à chacun de mettre en valeur ses qualités. Sacchi ne nous a pas transformés en robots ! »

Les robots ont-ils une âme ? C'est la question que

Photos Jean-Claude PICHON

âme ?

se pose Roberto Baggio qui, d'après Agnelli, le patron de la Juve, avait contre le Mexique les « traits d'un lapin baigné... » Notre chien battu à nous. « Mais, là encore, on crée des histoires là où il n'y en a pas, soupire cap'tain Maldini. Ce n'est pas de la faute de Roberto si nous ne marquons pas. C'est comme en 1990 avec Vialli, mais les problèmes, une nouvelle fois, sont externes au groupe... »

Comme on voudrait le croire, le beau Paolo. Comme on voudrait le croire, si on n'avait pas entendu Baggio parler et réclamer « plus de liberté. J'ai toujours fais ce que voulait Sacchi, mais aujourd'hui j'aimerais qu'on me laisse jouer comme je l'entends. Je ne veux plus me retrouver sans cesse dos au but... Et même si je redescendais un peu plus, il n'y a qu'un seul attaquant devant. C'est trop difficile, trop téléphoné. Notre jeu n'a plus la moindre fantaisie ».

Baggio réclame et Sacchi laisse dire. Baggio voudrait jouer et Sacchi calcule : « N'importe quel autre joueur, à la même place que la mienne, connaîtrait les mêmes difficultés. C'est impossible de bien jouer dans ces conditions, d'attendre avec le ballon, malgré les adversaires, que quelqu'un vienne de derrière pour s'engager dans des espaces souvent inexistants. Ça ne peut pas marcher... J'ai compris maintenant que seul Baggio pouvait sauver Baggio ! »

C'est-à-dire sans appliquer les consignes de Sacchi. C'est à dire en laissant parler sa fantaisie. Au risque de connaître le même sort que Vialli durant le Mondiale : « Et même... Vialli attendait tant de la Coupe du monde en Italie, comme moi aujourd'hui. Il s'est lassé d'avoir à travailler pour les autres, d'avoir à les faire briller et, lui, de rester dans l'ombre. A l'arrivée, il n'a jamais pu prouver sa valeur... C'est peut-être ce qui est en train de m'arriver... »

A moins que les robots aient une âme. A moins que l'Italie redevienne l'Italie, que Roberto, l'incompris, redevienne Baggio, Ballon d'Or, et que Sacchi se rappelle de l'Arrigo de Milan. Et pourquoi pas ?

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Martinsville

L'heure de l'éveil a sonné...

Ils sont nigérians, derniers représentants africains d'une compétition qui a vu le Cameroun discréditer le continent noir, quatre ans après lui avoir tant donné. Alors, ils aspirent à la reconnaissance, malgré les vents souvent contraires. Et, demain, malgré l'Italie...

ILS sont entrés dans la Coupe du monde comme un train qui part sans crier gare. Et les Bulgares, à l'incrédulité consommée pourtant, ont regardé passer les wagons et s'en sont fait une raison. Et puis, au tournant, là où les attendait l'Argentine, ils ont freiné leur course folle. Si tristement méconnaissables que l'on a ri d'eux. Moqueries passagères des uns, des autres, de Menotti aussi : « C'est la preuve qu'il existe une grande différence de niveau entre le champion d'Amérique du Sud et le champion d'Afrique. »

Ils ont encaissé. Certains, Yekini en tête, se sont même révoltés, parce que ridiculisés par les choix tactiques d'un entraîneur qui avait voulu les brimer quand ils sont faits pour jouer. Au jeu du plus malin, Westerhof avait perdu et Basile gagné, lui...

Mais l'affaire Maradona et ce diable de Stoïchkov sont passés par là. Et le Nigeria, qui s'était fait à l'idée de terminer deuxième de son groupe derrière l'Argentine, s'est vu offrir la première place, sans avoir eu à forcer son talent devant la Grèce. Et voilà que, sur un plateau, on lui sert un mets de roi. L'Italie, valeur sûre de la vieille Europe, triple championne du monde, quand le palmarès du Nigeria ne s'honore que de deux titres de champion d'Afrique (1980 et 1994).

Pour eux qui cherchent la reconnaissance, quand on ne voit généralement dans leur présence aux Etats-Unis qu'un doigt d'exotisme, c'est une seconde chance, plus importante encore que celle gâchée devant l'Argentine, car une défaite les renverrait dans le rayon des curiosités pour quatre ans encore... C'est justement dans leur capacité à gérer l'événement que réside certainement le sort de la rencontre, puisqu'on sait que les Italiens, malgré tous leurs problèmes, n'en sont pas, eux, à leur coup d'essai.

Okocha aura-t-il sa chance ?

Or justement... la sérénité n'est pas forcément au rendez-vous au sein d'une délégation où s'affrontent en permanence les pro et les anti-Westerhof. Pour simplifier, ceux dont l'entraîneur est le manager et ceux qu'il n'a pas vendus lui-même dans un club européen. Augustine Okocha, le milieu de terrain de l'Eintracht Francfort, n'est pas membre de l'écurie Westerhof et, à ce titre, il n'a joué que vingt minutes, l'autre jour contre la Grèce.

Pourtant, tous ceux qui l'ont vu s'entraîner, tous ceux qui le connaissent disent qu'il est « indispensable à la bonne marche de l'équipe. Il est dans une forme étincelante et il l'a prouvé jeudi dernier. Il n'est pas pensable que Westerhof ne l'aligne pas mardi contre l'Italie, même s'il n'a que faire généralement de ce genre de considérations ».

Heureusement, Keshi est de retour !

C'est sans doute exagéré. Un peu. Le sélectionneur néerlandais sait que, lui aussi, joue gros, et il faut espérer qu'il revienne envers certains, envers Augustine surtout, à de meilleurs sentiments. Car la colère gronde. Yekini, Oliseh et d'autres encore mènent la révolte. Ils veulent jouer comme ils savent, ils veulent s'appuyer sur ce « pouvoir d'accélération qu'ils sont les seuls à posséder dans cette Coupe du monde ». Ce pouvoir qui fait peur à Sacchi, d'autant qu'Ancelotti, son espion préféré, lui a dit que les Nigérians étaient « extraordinaires tant physiquement que techniquement. Mais encore faut-il, ajoute le sélectionneur italien, qu'ils jouent sur leur valeur. Ils m'ont impressionné devant la Bulgarie, mais ils m'ont beaucoup moins plu contre l'Argentine. En vérité, cette équipe reste un gros point d'interrogation à mes yeux. Mais je m'en méfie. Terriblement ! »

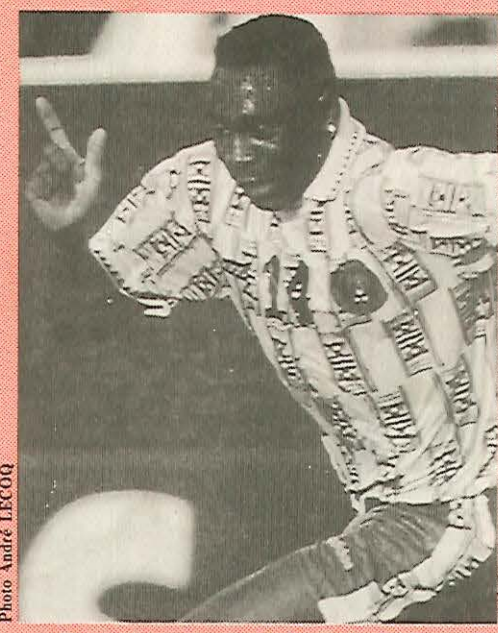


Photo André LECOQ

Daniel Amokachi, un des fers de lance du Nigeria n'a qu'un souhait : que Westerhof laisse les Super Eagles s'exprimer librement pour venir à bout des Italiens.

Il est vrai que, dans un bon jour, ces Nigérians peuvent être effrayants. Leur puissance offensive et les solutions sans cesse offertes et proposées devraient être les meilleures garanties à l'éveil attendu d'une équipe qui a retrouvé toute la confiance en elle depuis que Stephen Keshi est revenu. Keshi, c'est le capitaine, le grand frère, le guide. Sa seule présence rassure, et même s'il a semblé un peu court, mardi dernier, il était là, de retour, et cela leur suffisait.

A plus de trente-quatre ans, à peu près, l'ancien Strasbourgeois est, plus que Yekini, plus qu'Amokachi, plus que tous, le porte-drapeau d'un football nigérian qui veut être le premier à confirmer que l'Afrique sera, demain, le continent roi en matière de ballon rond. Stephen n'a même plus de club depuis qu'il a résilié son contrat, l'hiver dernier, avec le RWD Molenbeek, Stephen espère revenir en France (à Nice ?), Stephen espère surtout que le Nigeria, outsider annoncé, gagnera son pari, quand le Cameroun, plus encore que le Maroc, a raté son rendez-vous avec l'Histoire.

Pour cela, il faudra battre les Italiens. La mince affaire. Battre l'Italie, oui, celle-là même qu'ils voulaient éviter au stade des huitièmes de finale : « L'Italie a de grands joueurs, d'accord. Mais les grands noms ne font pas forcément une grande équipe, si j'en crois ce qui se passe actuellement avec Roberto Baggio. Nous n'avons pas de complexe d'infériorité à faire. Surtout pas... » (Westerhof).

L'Italie ou un autre, de toute façon, qu'importe maintenant. Et puis Sunday Oliseh, qui jouera la saison prochaine à la Reggiana, est content. Il va découvrir un football qui ne connaît pas bien... C'est la première fois que le Nigeria rencontre l'Italie. Une grande première, une belle première. Surtout si les Nigérians se mettent dans l'idée d'imiter les Zambiens, ceux qui, aux Jeux de Séoul en 1988, avaient humilié la Squadra Azzurra 4-0.

Yekini et les siens n'en demandent certainement pas tant...

Stéphane SAINT-RAYMOND

Photos Didier FEVRE

Mejia Baron

On attendait la Colombie, on a eu le Mexique. Entraînée elle aussi par un dentiste quadragénaire, l'équipe nationale aztèque affronte la Bulgarie aujourd'hui. Grâce à un entraîneur hors normes qui sait même effacer les légendes.

MIGUEL MEJIA BARON a les yeux revolver. Le regard qui tue. Mieux vaut ne pas se trouver dans son champ de mire au soir d'une victoire quand on est journaliste et qu'on a eu le malheur de critiquer son équipe, que ce soit la veille ou l'année dernière. Car ce dentiste de quarante-neuf ans n'aime pas les critiques. Pour tout dire, il n'aime pas beaucoup les journalistes. Sa fonction l'obligeant tout de même à en fréquenter, il a mis au point un discours immuable, véritable hymne à la langue de bois. Que son équipe gagne ou perde, il y est question d'« humilité », d'« effort », d'« esprit de sacrifice ». Mejia Baron se dit toujours, quel que soit le résultat, « fier » de ses hommes « qui ont appliqué avec respect mes consignes ». Il rend à chaque fois hommage à « l'attitude des joueurs, qui ont su laisser de côté leur intérêt individuel pour le collectif ». Il salue immanquablement « la qualité de notre adversaire, une grande équipe, un digne rival » et attend toujours « avec le plus grand respect » le prochain adversaire, qu'il soit ou non prestigieux.

Bref, Miguel Mejia Baron n'est pas une bête médiatique. Avec lui, pas de petites phrases pour assassiner un confrère ou descendre un joueur. N'attendez même pas de lui la moindre analyse tactique, aucune explication sur ses choix, pas de favoris, ni d'objectifs affichés, ni triomphalisme, ni défaitisme, voire une touche d'humour... rien. Ses conférences de presse ne sont pas vraiment inoubliables. Elles seraient même franchement ennuyeuses s'il n'y avait son regard. Son terrible, insoutenable regard.

Pour en avoir un exemple, rendons-nous à Orlando après le match contre l'Eire, où le Mexique, victorieux, a effacé, le 24 juin, sa défaite précédente face à la Norvège. Des dizaines de micros tendus enregistrent, tant bien que mal, le discours stéréotypé de Mejia Baron : « Nous avons joué avec un énorme esprit de sacrifice. Mes joueurs ont fourni un effort extraordinaire. Mon équipe a joué avec humilité, etc. » Du coup, le regard de Mejia Baron se pose dans la foule, et il lâche, ironique : « Bien sûr, quand la victoire nous sourit, c'est que nous avons été chanceux. Alors que quand nous perdons, c'est toujours logique. » Le tout, sans quitter des yeux le destinataire de sa phrase, qui n'est sans doute pas au mieux. L'effet est garanti, au moins parmi les habitués rompus à cet exercice.

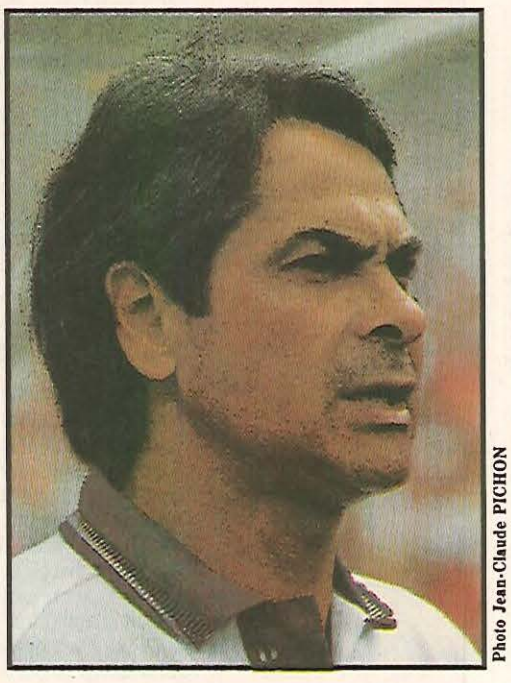


Photo Jean-Claude PICHON

Une démarche prudente

Certes, il y a plus drôle pour passer une soirée. Mais ce petit jeu reste la seule fantaisie offerte par cet homme secret — certains diront arrogant — qui est en train d'écrire les plus belles pages du football mexicain. La qualification pour les huitièmes de finale, avec une première place dans le redoutable groupe E à la clé, constitue en effet une grande première pour le Mexique, exception faite des deux Coupes du monde organisées à la maison. Et, sans être géniale son équipe réussit un acceptable compromis entre spectacle et efficacité. « Je n'ai jamais parlé de beau jeu, réplique-t-il à ceux qui trouve que son équipe manque parfois un peu d'audace. Dans le football l'objectif est la victoire. A chacun sa stratégie. Certains prétendent peut-être incarner ce fameux beau jeu. Mais tout est question de point de vue. » Tout est question donc de regard...

Miguel Mejia Baron, en principe, n'aurait même

et le syndrome des souris

pas dû être là. La Fédération avait en effet engagé l'Argentin Cesar Luis Menotti pour effacer le souvenir d'un Mondiale 1990 où le Mexique avait été absent pour cause de suspension. Pour faire enfin du plus grand pays de langue espagnole un véritable protagoniste sur la scène internationale. Mais l'Argentin, fatigué des querelles internes à la fédération mexicaine, rendit son tablier en décembre 1992, en plein milieu des éliminatoires Concacaf, obligeant les dirigeants à désigner au plus vite un successeur.

Leur choix se porta sur ce jeune entraîneur à l'expérience encore limitée, mais déjà remarqué comme l'un des plus prometteurs du pays. Miguel Mejia Baron avait entamé sa carrière en 1988, avec les Pumas de l'université Nacionale de Mexico (UNAM) où il avait joué comme défenseur pendant deux décennies. Après avoir remporté deux titres nationaux, il rejoignit Monterrey, l'amenant à une victoire en Coupe en 1991. Il avait été aussi le secrétaire technique de Bora Milutinovic, sélectionneur mexicain lors du Mundial 1986. A l'époque, le choix de la Fédération étonna, car beaucoup s'attendaient à l'arrivée d'un entraîneur étranger réputé.

La succession était difficile, mais Mejia Baron n'a pas tremblé. Il montra très vite sa force de caractère en se démarquant des choix de son prédécesseur. De Menotti, il ne garda que son système de défense en zone, le pressing et la volonté de faire circuler la balle grâce à des joueurs techniques. Un système incarné, encore aujourd'hui, par Ignacio Ambriz, qui joue un rôle clé devant les deux défenseurs centraux classiques et les deux latéraux qui montent plus ou moins souvent, selon l'adversaire.

Pour le reste, Mejia Baron décida d'innover. Pour assurer la qualification, il fit appel à plusieurs vétérans, dont Hugo Sanchez, qui avait été écarté par Menotti. Sa démarche prudente fut récompensée, d'abord par la qualification pour la World Cup, le 9 mai 1993 (le Mexique fut le premier pays à y parvenir), face au Canada, puis par une place en finale de la Copa America, deux mois plus tard. Un double succès qui provoqua une énorme vague d'enthousiasme au Mexique.

« Je suis un admirateur de Menotti »

Quand on lui parle de Menotti, aujourd'hui, Mejia Baron vous jette d'abord un des lourds regards dont il a le secret : « On dit toujours que Menotti avait pratiquement qualifié le Mexique. Attention, ce n'était pas ça du tout. Il manquait encore une étape, la plus difficile. C'est très important ! » Puis, sans lâcher l'interlocuteur, il ajoute, en forçant peut-être un peu : « Cela dit, je suis fier de diriger une équipe qui avait été conduite par Menotti. J'en suis fier, car je suis un admirateur de Menotti, de sa politique, de sa philosophie. »

Miguel Mejia Baron ne se contente pas de ce premier succès. Il veut mettre sur pied une équipe pratiquant un jeu rapide et moderne, avec des hommes ne se contentant pas de jouer à leur poste, capables d'aller au-delà des notions tactiques étriquées en vogue au Mexique. La presse et les supporters locaux ne comprennent pas toujours son obstination à vouloir faire jouer un milieu de terrain en arrière latéral (Ramon Ramirez), à forcer un buteur comme « Zague » à rester collé sur son aile ou à faire changer constamment de poste Joaquin Del Olmo, qui a été, depuis le début de la World Cup, tour à tour milieu offensif, milieu défensif et arrière gauche.

Quelques résultats catastrophiques pendant la phase de préparation sèment même la panique, notamment en début d'année où le Mexique s'incline face à la Suisse (1-5) et la Russie (1-4). Mais Mejia Baron ne cède pas à la facilité d'un retour en arrière. Pour l'aventure américaine, onze nouveaux joueurs font leur apparition dans « les 22» par rapport à l'équipe finaliste de la Copa America un an plus tôt. Les milieux de terrain David Patino, Luis Flores ou Miguel Espana quittent donc, parmi d'autres, le bateau, pour permettre notamment l'arrivée de Joaquin Del Olmo, Marcelino Bernal ou Carlos Hermosillo, trois des héros mexicains du match contre l'Italie, mardi dernier.

Les souris au placard

L'inquiétude des Mexicains grandit encore à deux semaines de la World Cup lorsque le Mexique se fait battre par les Etats-Unis (0-1). La défaite initiale face à la Norvège (0-1), à priori l'adversaire le plus prenable du groupe E, fait craindre le pire. Ce jour-là, le regard de Mejia Baron est plus fuyant, mais son discours ne varie pas. « Je suis fier de mes joueurs. L'équipe a fait preuve de personnalité. Elle a joué pour gagner, avec le style qui lui est propre. Nous avons joué avec nos armes, et malgré la défaite nous y croyons toujours. »

Il est bien l'un des rares à y croire encore, Mejia Baron. Beaucoup pensent que le « syndrome des souris vertes » est de retour. Drôle de nom pour dire que les héros au maillot vert deviennent souvent des petites souris dès qu'il s'agit d'affronter un adversaire renommé. Mais Mejia Baron a raison d'y croire. Dix jours plus tard, le Mexique remporte son groupe après un nul héroïque face à l'Italie (1-1), rangeant les souris vertes au placard. Son discours, bien sûr, ne change pas. Il prend même le soin d'inviter ses compatriotes à la prudence. « Ce n'est pas une série de résultats qui va nous permettre de rejoindre, tout à coup, des pays comme le Brésil ou l'Argentine, qui ont un grand passé derrière eux. Contentons-nous d'être humbles et patients. Continuons à travailler pour avancer encore, sans tirer des plans sur la comète. »

Drôle de personnage, ce Mejia Baron. Capable de tenir en respect la bouillonnante presse mexicaine avec un discours pas vraiment emballant, tout en gérant un effectif où les fortes têtes comme Hugo Sanchez ou Jorge Campos ne manquent pas. Un Hugo Sanchez qui ne tient plus sur son banc de touche depuis deux mois. « Ce n'est pas facile d'asseoir un joueur de la dimension d'Hugo sur le banc, concède-t-il. Mais j'ai la chance de pouvoir compter sur le respect de tous les joueurs. De plus, Hugo est mon ami. Nous avons joué ensemble à l'UNAM, et notre relation est très franche, ouverte et loyale. J'ai été surpris de le voir arriver en si bonne forme, alors qu'il relevait de blessure au Rayo Vallecano. Et si je lui ai préféré d'autres joueurs pour les deux derniers matches, ce n'est dû qu'à des considérations tactiques. Il avait fait un grand match contre la Norvège, ce n'est donc pas une sanction. »

Hugo Sanchez ne constitue pas son seul souci dans le groupe. Mejia Baron doit faire face aussi à la volonté de Jorge Campos, son gardien-attaquant, de troquer sa tenue fluo qui l'a rendu célèbre pour un maillot d'attaquant, et même d'inscrire un but. « Je n'ai pas renoncé à mon idée. J'espère bien jouer en attaque dans cette Coupe du monde », nous confiait Campos à l'issue du match contre l'Italie. « Ce sera difficile, très difficile », nous disait de son côté Mejia Baron quand nous lui rapportions la phrase de son gardien. Là encore, son regard ne laissait aucune place au doute...

Ce soir, face à la Bulgarie, le Mexique a une superbe carte à jouer. Bien sûr, Mejia Baron, fidèle à son habitude, n'a eu que des mots élogieux et pleins de respect pour son adversaire. Mais les joueurs, eux, ne cachent pas leur joie d'être tombés sur un tel adversaire. « Tant en raison des caractéristiques de notre jeu qu'en tenant compte des conditions atmosphériques, il est clair que la Bulgarie est l'adversaire idéal, bien plus que le Nigeria par exemple », nous confiait Hugo Sanchez.

Devant la foule de journalistes massés dans les coulisses du Giants Stadium, et quel que soit le résultat, Mejia Baron rendra hommage à ses joueurs, à l'adversaire, au public. Il sera fier de ses hommes et de leur esprit de sacrifice.

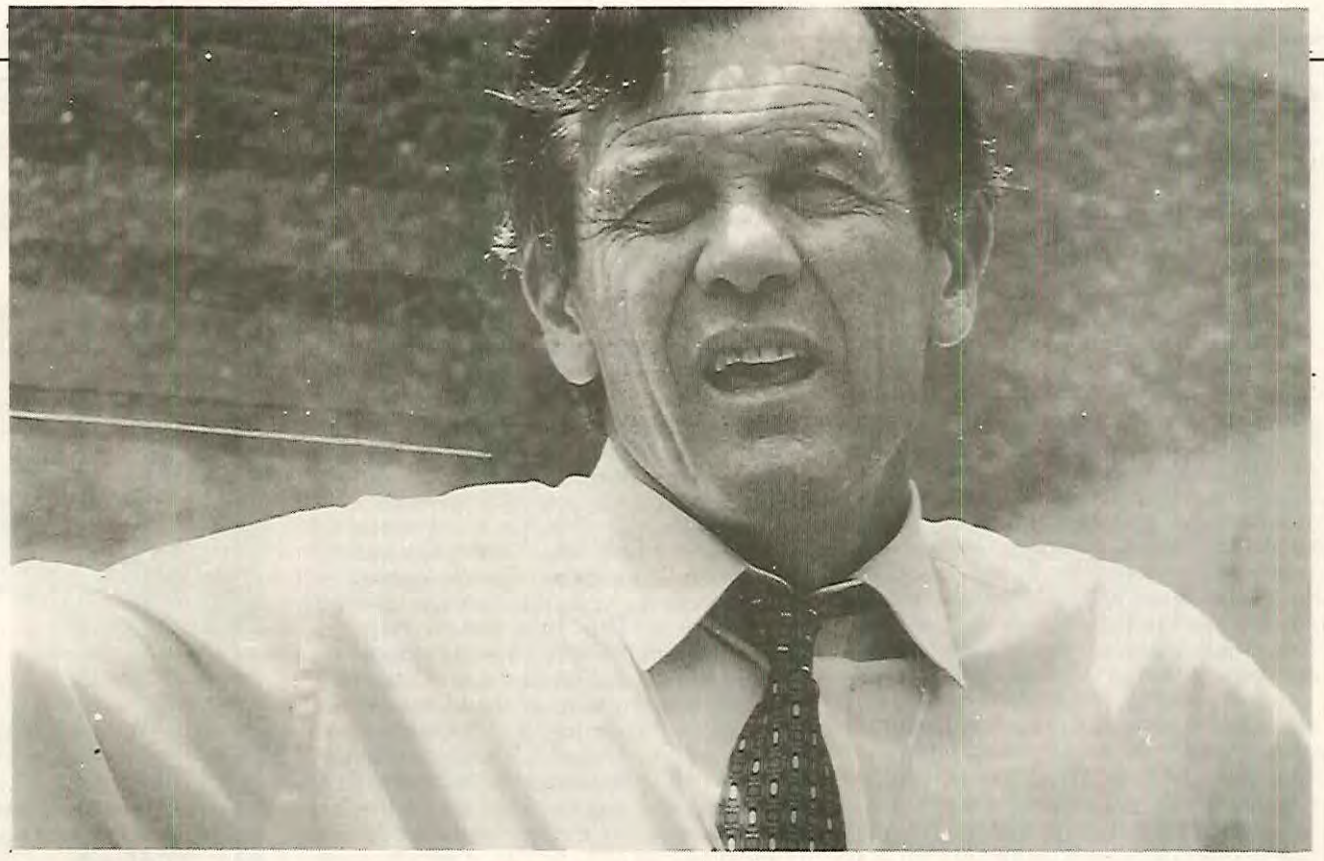
Seul son regard trahira son émotion, les sentiments de l'homme qui est en train de bouleverser l'histoire du football mexicain.

Alexandre VALENTE, à Washington

Photo Alain de MARTIGNAC

Le baron Mejia et ses joyeux petits hommes verts ne craignent pas Stoïchkov (ci-dessous) et ses bulgaroïdes associés. Hermosillo (ci-dessus) est un fou d'attaque, Del Olmo et Campos les gardiens du temple maya. Mexico, Mexiiiico !

vertes



Jorge d'Arabie

Battue dimanche par la Suède en huitième de finale, l'Arabie Saoudite restera tout de même la plus grosse révélation de la World Cup. Avec deux victoires, contre le Maroc et surtout contre la Belgique, l'équipe a largement rempli son contrat. Et son entraîneur argentin, Jorge Solari, est devenu en trois mois le héros de tout un peuple. Un vrai conte d'Orient.

LA vie prend parfois de drôles de tournants. Celle de Jorge Solari en a pris un de taille fin février, à l'occasion d'une rencontre au sommet entre le président argentin, Carlos Menem, et le roi Fahd d'Arabie Saoudite. Ce dernier, sachant que son hôte est un amateur éclairé de football, s'ouvre à lui des problèmes de son équipe, qui se retrouve sans entraîneur à quatre mois de la Coupe du monde. L'Arabie Saoudite vient en effet de se séparer du Néerlandais Leo Beenhakker, qui avait remplacé quelques mois plus tôt le Brésilien Candido. Menem lui conseille alors l'ancien sélectionneur argentin Carlos Bilardo. Mais « Gros Nez » n'est pas tenté par le désert. Menem lâche alors un autre nom, celui de Jorge Solari...

« Je venais de terminer un contrat avec Newell's Old Boys et je ne connaissais même pas Menem. Pour le remercier de son geste, je lui ai dédié notre victoire contre le Maroc », déclare aujourd'hui celui que les Argentins surnomment « l'Indien » à cause de son visage buriné. Dans les salons cossus du Grand Hotel de Washington, sa présence en survêtement détonne au milieu des cheikhs en tenue de gala. Avant même d'affronter la Suède, il sait déjà que sa mission a été une grande réussite. Ce grand voyageur, qui avait déjà promené sa science dans de nombreux clubs argentins, colombiens, mexicains ou espagnols, apprécie visiblement cette nouvelle expérience. « Il est important de pouvoir vivre une Coupe du monde de l'intérieur. Pour moi c'est la première fois, tout comme pour les Saoudiens. »

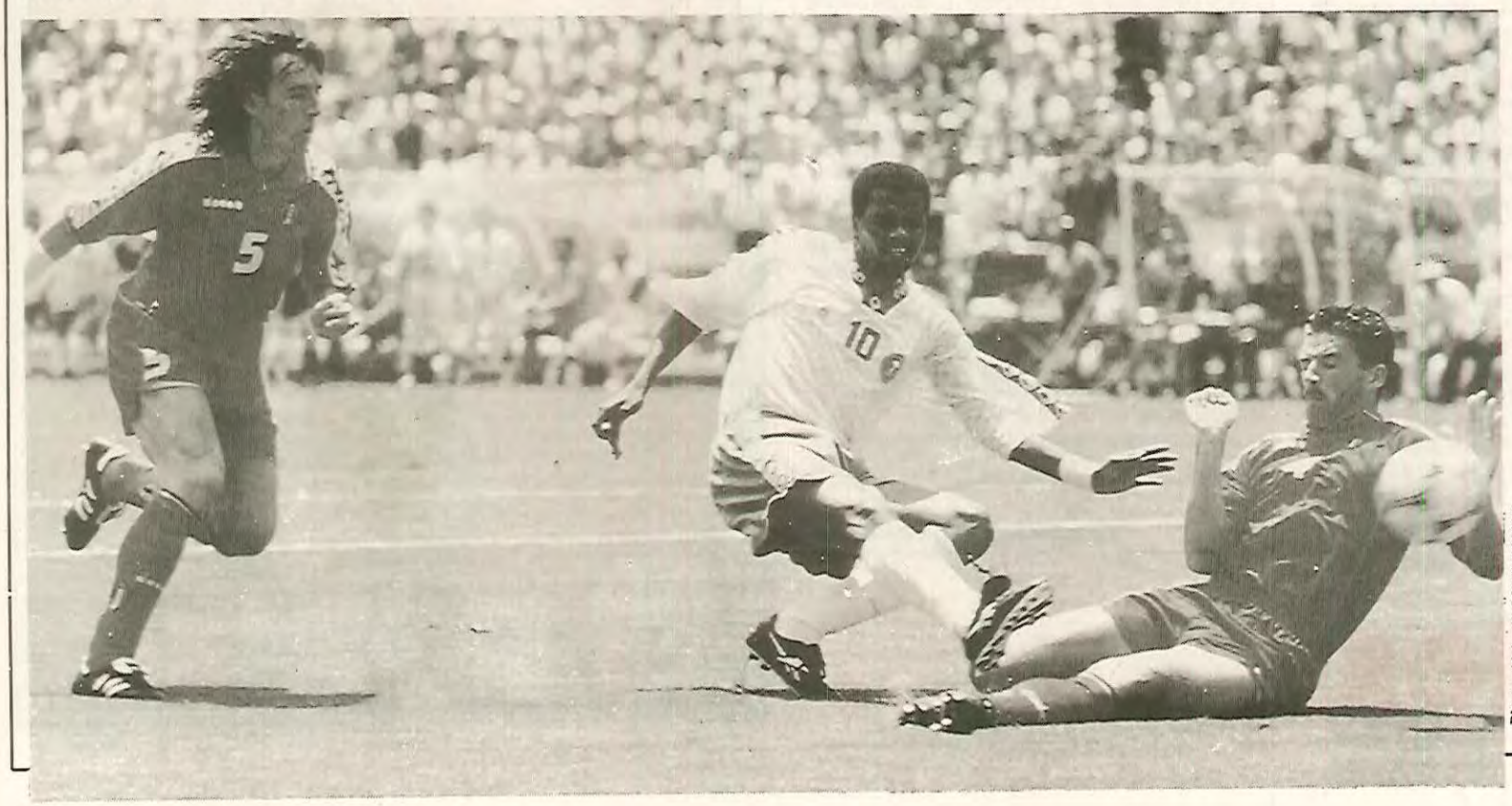
L'aventure n'était pas gagnée d'avance, d'autant que le temps de préparation était court et ses connaissances sur le pays limitées. « L'Argentine avait affronté l'Arabie Saoudite récemment, et j'avais vu le match à la télé. J'en avais parlé aussi avec Fernando Redondo, mon gendre, et avec quelques Argentins qui étaient passés par là. Mais l'école en vogue en Arabie est la brésilienne. Il y a là de nombreux entraîneurs, kinés et traducteurs brésiliens. »

Compte tenu de ces circonstances et de la nécessité de travailler vite, Solari se rend à Riyad en famille, avec son frère Eduardo, qui devient son adjoint, son fils Jorge, qui prend en charge l'entraînement des gardiens, et Javier Artime, nommé préparateur physique. A leur arrivée, le dépaysement est total, d'autant que le ramadan ne tarde pas à arriver. « C'est une fête très importante pour eux. Ils jeûnent toute la journée, et bien sûr il n'y a pas de football pendant cette période. Nous en avons profité pour voir un maximum de cassettes de matches et pour recueillir des informations. Grâce à ce travail, nous avons avancé vite, ce qui nous a permis d'arriver dans d'assez bonnes conditions à cette Coupe du monde. »

Au bout de quelques semaines, Solari se fait une idée assez précise du football saoudien. « Ce pays a beaucoup changé au cours des vingt dernières années. Pour ce qui est du football, il n'existe sous une forme organisée que depuis 1984. C'est un football semi-professionnel, avec un Championnat qui ne dure que six mois. Ils ont beaucoup évolué, mais il leur reste encore beaucoup à apprendre. L'effectif est technique et rapide, un peu à la manière des joueurs brésiliens ou argentins, même si physiquement ils manquent de force par rapport aux équipes européennes. En raison du peu de temps dont nous disposions, nous avons décidé de garder le système qu'ils connaissaient le mieux, un 4-4-2 avec quelques variations, en l'améliorant autant que possible. »

« Ils n'aiment ni les vitamines ni les crampons »

Il y a bien sûr un travail immense à faire, à commencer par organiser le football dans ses divisions inférieures. « Le gouvernement fait en ce



Al-Oweiran qui marque devant la Belgique, Al-Muwallid qui écarte Scifo. Deux images d'une Arabie Saoudite qui a étonné le monde. Jorge Solari peut être fier de son équipe.

Photos Alain de MARTIGNAC

moment un gros effort en construisant de nombreux stades et en essayant de mettre sur pied des équipes juniors et cadets. Mais par rapport à l'Argentine, où un enfant joue au foot dès sa naissance, les petits Saoudiens ont moins de possibilités. Les terrains sont moins nombreux, et ils sont souvent sablonneux. Les meilleurs ne rejoignent un club que vers 15-17 ans, ce qui est un peu tard pour une bonne spécialisation. Mais ils ont des qualités innées de vivacité et de technique. Malheureusement, aucun d'entre eux ne joue à l'étranger, et cette expérience leur manque. Pour compenser, ils regardent des matches étrangers, mais sans un véritable esprit professionnel. Pour eux, le foot reste encore un jeu plus qu'un travail. »

Évidemment, Solari a retrouvé quelques habitudes particulières, qu'il s'efforce de corriger. « Ils n'aiment pas les crampons hauts, car ils ont l'habitude de jouer sur terrain sec, et une chaussure normale leur suffit. Ils aiment aussi faire de la musculation, car on leur a dit que c'était bon. Mais ils ont parfois tendance à en faire un peu trop, ce qui peut entraîner des blessures. Il en va de même pour l'alimentation. Ils sont très réticents à prendre des vitamines. Et s'ils mangent beaucoup du point de vue quantitatif, ils ont encore besoin d'améliorer l'aspect qualitatif. Il faut beaucoup parler avec eux. Ils sont d'un naturel aimable, et quand on prend le temps de discuter avec eux, avec des arguments solides, ils se laissent convaincre. »

Il va sans dire que leur parcours historique en Coupe du monde n'ira pas sans conséquences pour les footballeurs saoudiens dès leur arrivée au pays. « Comme le foot est une nouveauté, les joueurs ont tendance à être idolâtrés. La Coupe du monde va encore accentuer ce phénomène. Il faudra faire attention, car ce sont des choses qui risquent de perturber un joueur, à Riyad comme n'importe où dans le monde. En tout cas, cette expérience a été très enrichissante. J'avais cherché, avant la Coupe du monde, à les convaincre que s'ils montraient ce qu'ils savaient, ils avaient leur chance face à toute autre équipe. Ils l'ont bien compris. Ils emportent avec eux de belles images, ces stades pleins, cette ambiance superbe. »

Quant à Solari, dont le contrat s'achevait avec la Coupe du monde, parions qu'il ne manquera pas de propositions pour poursuivre sa traversée du désert...

Alexandre VALENTE, à Washington

Andersson n'a jamais rêvé d'être star

Les Suédois se sont qualifiés pour les quarts de finale en battant logiquement les Saoudiens. A la base de ce succès, Kenneth Andersson, l'ancien Lillois, l'excellente recrue de Caen et la nouvelle coqueluche suédoise.

LORSQU'IL est arrivé sous la tente qui sert de salle de presse, tous les journalistes scandinaves se sont précipités sur lui. Quelques secondes plus tôt, l'un d'entre eux, Lars Sandlin, reporter au *Aftonbladet*, nous avouait : « Je ne connais pas grand-chose de Kenneth Andersson si ce n'est sa carrière. Je pense que c'est un homme tranquille, et on m'a dit qu'il avait beaucoup d'humour... »

Un sondage express nous confirmait le statut du buteur suédois. En rien celui d'une vedette. La popularité, il la laisse volontiers à Brolin ou à Dahlin, que la presse de son pays s'arrache. Kenneth, lui, vit dans un relatif anonymat, et cela ne le dérange pas du tout.

« C'est vrai, je ne suis pas très célèbre. Je suis un joueur normal, quelqu'un de simple. Pourtant, cela ne me déplairait pas de devenir une star. Mais je ne fais rien pour y arriver. C'est dans ma nature, et je me sens très bien comme ça... » Il vivait dans l'ombre, jusqu'à ce dimanche texan qui lui permet d'attirer, sous un nez qu'il a rougi et pelé — « j'aime beaucoup le soleil... » —, des dizaines de micros et de caméras.

Faut dire qu'il a frappé fort. Dans le ballon et les esprits. Auteur déjà d'un but somptueux face au Brésil, « ce but restera comme un grand moment dans ma vie de footballeur », l'ancien Lillois et désormais Caennais a de nouveau fait trembler les filets. Contre les Saoudiens, après s'être distingué en adressant un très bon centre que Dahlin convertit en but, le premier de la partie, Kenneth Andersson réussit un doublé qui lui fit d'emblée prononcer ces mots mémorables : « Je suis vraiment très content ! »

La Coupe du monde n'avait toutefois pas si bien commencé pour ce bel athlète puisque, lors du premier match contre le Cameroun, il n'avait pas quitté le banc des remplaçants. « Une décision de M. Svensson. Ça ne fait jamais plaisir, mais c'est comme ça. Comment je l'explique ? Heu, il faudrait demander à mon sélectionneur. Non, je n'avais pas été supris puisque je n'avais pas disputé le dernier match amical avant l'épreuve... »

« Mon meilleur match ! »

Qu'importe, pensa-t-il sûrement, résolu à ne pas laisser filer sa chance quand elle se présenterait. « Je me doutais que j'aurais l'occasion de jouer. » Il ne pouvait pas en être autrement quand on se souvient que le tandem Andersson-Dahlin avait parfaitement fonctionné pendant cinq matches en... 1991. Mais l'arrivée au firmament de Brolin le relégua parmi les réservistes. « J'ai quand même joué deux rencontres lors de l'Euro 92. Je n'étais pas en Italie, et ne me demandez pas pourquoi », répond-il en souriant.

Kenneth Andersson le Caennais, trois buts décisifs et star malgré lui...

Photo Didier FÈVRE

On ne veut pas lui gâcher son bonheur. Il rayonne, à peine marqué par les généreux efforts produits devant les Saoudiens. Car non seulement Andersson a inscrit deux buts et adressé une passe décisive, mais il a aussi beaucoup couru, ne rechignant jamais à venir soutenir sa défense. « Pendant la rencontre, j'ai un peu souffert. Maintenant, c'est oublié... »

Ses jambes, nues et bronzées, attestent de la dureté du combat. Il a les mollets rouges et bleus qui portent la trace des crampons adverses et les chevilles zébrées d'estafilades. « Oh ! ce n'est rien... » Il n'a pas pour habitude de se plaindre, ce n'est pas maintenant, en ce jour de gloire, qu'il va s'y mettre !

« J'avais terminé plus éprouvé après la partie contre les Russes, dit-il, bredouillant un français avec application. Il me semble d'ailleurs que je viens de réussir mon meilleur match aujourd'hui. Quand on regarde le score, on pourrait croire que ce fut facile, mais je pense que nous avons bien fait de marquer les premiers. Ces Saoudiens nous ont, en effet, posé quelques problèmes. Ils sont techniques, jouent vite et dans peu d'espaces. C'est une bonne équipe. »

La Suède également, dont Kenneth Andersson vante les mérites et les principales qualités : « D'abord, nous formons une véritable équipe. Nous ne sommes pas meilleurs techniquement que nos rivaux, mais nous jouons avec une grande solidarité. Je crois que c'est notre meilleur atout. »

« La Suède peut battre n'importe qui... »

Svensson ne disait pas autre chose, se refusant à parler d'un joueur en particulier, préférant s'attarder sur « l'excellente performance d'ensemble. Notre défense, notre milieu, notre attaque, tout a fonctionné cet après-midi ». Kenneth, pour sa part, ajoutait : « Il règne un tel état d'esprit, une telle ambiance dans notre équipe que nous évoluons en totale confiance, et ça c'est primordial. »

Il sait de quoi il retourne sur ce sujet, lui qui n'a pas toujours bénéficié d'un climat favorable. Il se rappelle son échec de Malines : « Je n'avais pas l'appui de mon entraîneur et j'étais sans doute un peu trop jeune pour vivre cette expérience. » A près de vingt-sept ans, l'homme comme le joueur a pris conscience de ses possibilités et semble décidé à rattraper le temps perdu.

Ici et plus tard, même si on devine que l'ambition ne le dévore pas. « Disputer une Coupe du monde, tout le monde en rêve. Moi le premier. Gagner aussi... » Croit-il que c'est possible ici ? « Nous avons une génération de grands joueurs, et la Suède peut rivaliser avec n'importe quelle équipe. Champions du monde, pourquoi pas ? Nous avons nos chances, j'en suis sûr. Mais, avant, il nous faudra battre notre prochain adversaire à San Francisco. Moi, j'aimerais que ce soit la Roumanie. J'ignore pour quelle raison, si ce n'est parce que j'ai été impressionné par les deux premiers matches de l'Argentine. » Son vœu sera exaucé.

L'un de ses dirigeants lui demande s'il en a bientôt terminé avec la presse, mais Kenneth ne semble pas pressé. Il raconte à chacun sa journée, ravi de parler anglais, suédois ou français, passant d'une langue à l'autre sans difficulté apparente. « C'est un type extra, intelligent », nous avait avoué un peu plus tôt Rehn, son compagnon de chambre, avec lequel il tue le temps en jouant aux cartes ou au backgammon. « Non, je ne m'ennuie pas. Je téléphone en Suède à ma famille, je m'entraîne, je joue. On n'a pas le temps de trouver le temps long... »

Dans le bus de sa troupe, il ne manque presque plus que lui. Une dernière question, Kenneth. « Pourquoi j'ai signé à Caen ? Parce que je voulais être dégagé de tout souci pendant la Coupe du monde. J'avais décidé de régler cette histoire avant de partir. A Caen, je retrouverai Mankowski, et avec lui le courant passe bien. Si je connais la Normandie ? Non, pas vraiment. Comment c'est ? Moins chaud qu'ici ? Oh ! ce n'est pas un problème... » Et ce célibataire forcené de nous interroger à son tour, en rigolant : « Elles sont comment les Normandes ? Elles sont jolies. Tant mieux... »

Vincent MACHENAUD, à Dallas

◆ François Omam-Biyik, écœuré par la tournure des événements au sein de la sélection camerounaise, a décidé de mettre un terme à sa carrière internationale à l'issue de cette World Cup.

◆ Les Brésiliens ont bien fait les choses pour leur équipe. Ainsi la Varig, compagnie aérienne nationale, a-t-elle mis un avion à la disposition de la Seleçao. Ce qui permet à ses responsables de gérer au mieux les problèmes de temps et d'offrir aux joueurs les meilleures garanties en matière de récupération.

◆ Issa Hayatou, président de la Confédération africaine et ancien numéro 1 de la Fédération camerounaise, s'était rendu en début de semaine dernière à Moraga, où séjournaient les internationaux camerounais avant leur match décisif contre la Russie. Pour y tenir, bien sûr, un rôle de médiateur et apaiser les esprits. En vain, malheureusement.

◆ Emile Mbouh, écarté contre la Russie, n'a toujours pas compris : « Henri Michel s'est trompé, a-t-il dit. J'ai prouvé lors des deux premiers matches que j'avais ma place. Vraiment, je ne sais pas ce qui lui a pris. »

Vladoiu et Youran renvoyés !

Les délégations roumaine et russe ont pris des décisions similaires. Ion Vladoiu a été exclu, pour « s'être mal conduit avec l'un de ses entraîneurs ». L'attaquant du Rapid de Bucarest avait été suspendu pour trois matches par la FIFA — la sanction la plus lourde infligée depuis le début du tournoi — pour un tacle brutal sur le Suisse Christophe Ohrel. Quant à Sergueï Youran, Pavel Sadyrine l'a écarté pour ne pas s'être présenté à l'entraînement. La FIFA a indiqué que ces deux joueurs, comme l'Allemand Effenberg, ne pourraient être remplacés, ces décisions étant internes aux délégations respectives.

◆ « Obtenir une vidéo ou une cassette, envoyer un adjoint sur des matches, tout a été un problème. Tout a été impossible. » D'Henri Michel évoquant l'organisation camerounaise.

◆ « Notre match le plus dur de la Coupe du monde ? Le retour à Yaoundé ! » De Jules Nyongha, l'un des adjoints d'Henri Michel.

◆ Cette fois, c'est ferme et définitif. Roger Milla a annoncé qu'il abandonnait le football. « Je vais m'occuper de ma fondation au Cameroun dont l'objet est de participer à la réinsertion de jeunes livrés à eux-mêmes. »

◆ On dit que Roger Milla, le lion glorieux et peut-être le seul à avoir sauvé l'honneur du Cameroun, pourrait, enfin, prendre des responsabilités au pays. Président de la Fédération, entraîneur ?

◆ « Quand tu tombes, ne regarde pas où tu es tombé, cherche l'endroit où tu as trébuché. » Adage camerounais rappelé par Jean Manga-Onguene, l'un des adjoints d'Henri Michel, pour faire comprendre que la mésaventure camerounaise n'était sûrement pas due au hasard.

◆ Javier Clemente a accusé cinq journalistes radio de s'être fait passer pour des joueurs espagnols afin d'obtenir des repas gratuits dans un restaurant de Chicago. Mais quel crédit faut-il apporter à ces accusations quand on sait que le sélectionneur est, précisément, en conflit depuis quelque temps déjà avec les personnages en question.

◆ A l'issue de la rencontre perdue par la Corée du Sud (3-2) face à l'Allemagne, le gardien et capitaine Choi In-young a pris sa retraite internationale. A trente-deux ans — et 36 sélections —, il avait été remplacé à la mi-temps de ce match par Lee Woon-jae, à cause d'une certaine fébrilité dans son jeu. « Ces trois buts me hanteront pour toujours. Je suis triste, mais pas amer. En dix ans d'équipe nationale, j'ai connu des moments merveilleux et d'autres moins bons. »

◆ Touché au pied droit dès la dixième minute contre la Corée du Sud par un défenseur maladroit, Lothar Matthäus s'était fait poser des points de suture à la mi-temps. Après la pause, le capitaine des champions du monde revint sur le terrain, avant d'être remplacé par Möller, à la 64e minute.

Van Himst : « C'est un scandale ! »

Paul Van Himst, le sélectionneur belge, est un homme en colère après l'élimination de son équipe, samedi, par l'Allemagne. Il peste contre le calendrier, il peste surtout contre l'arbitrage...

Photo PHOTOWEWS

« Voilà l'équipe de Belgique éliminée...

— Et c'est très difficile à admettre pour deux raisons au moins. La première, ce sont les lacunes du calendrier. Nous n'avons appris que jeudi soir, soit quarante-huit heures à peine avant la rencontre, quel serait notre adversaire en huitièmes de finale et où nous jouerions cette partie capitale. Nous avons eu juste le temps de faire nos valises vendredi et de prendre un avion affrêté spécialement en l'occasion. Il n'est pas normal d'arriver ainsi à la sauvette, la veille d'un match aussi important...

— La seconde ?

— L'arbitrage. Le match a basculé quand la faute sur Weber n'a pas été sifflée. Une faute que tout le monde a vue dans le stade, chez lui devant sa télé. Oui, tout le monde...

— Sauf M. Röthlisberger...

— Je trouve cela scandaleux. Je me demande bien ce qui peut se passer dans la tête de certains arbitres. Si on me demandait mon avis, je l'exclurais immédiatement de la Coupe du monde. C'est trop grave...

— Mais ce n'est pas la seule explication à votre défaite.

— Moi, je suis partagé entre deux sentiments. D'une part, l'équipe a fait un bon match. D'autre part, elle a été victime d'un arbitre qui a décidé qu'il fallait qu'on rentre à la maison.

— Vous pensez sérieusement que votre équipe a fait un bon match ?

— Ça a très mal débuté pour nous, je vous l'accorde. Sur les deux premiers buts, nous commettons deux erreurs, ce qui ne pardonne pas face à l'Allemagne. C'est surtout le deuxième but qui nous a fait mal, car nous venions à peine d'égaliser...

— Et, jusqu'à la pause, les Allemands vous ont largement dominé.

— Parce qu'on a leur laissé trop d'espaces. Les Allemands ont alors ainsi pu peser physiquement sur la rencontre.

— Heureusement que Preud'homme a encore été parfait...

— Les Allemands possèdent un trio d'attaquants de classe mondiale. A 3-1, oui, j'ai eu peur. En fait, le match a véritablement débuté pour nous en seconde période. Et, compte tenu des circonstances, j'estime que nous ne nous en sommes pas si mal tirés.

— Votre milieu de terrain a particulièrement souffert, notamment Scifo, qui n'a pas été aussi déterminant qu'on pouvait le penser.

— Il a fait un bon match, vous savez. Mais il avait Sammer en permanence sur le dos. Il n'est pas évident, face à un joueur aussi fort physiquement et très court sur l'homme, d'avoir à s'exprimer.

— Finalement, n'est-ce pas contre l'Arabie Saoudite que votre sort a été scellé ?

— Ce match fut la plus grosse déception de cette Coupe du monde parce qu'il nous condamnait à la troisième place de notre groupe, alors même que nous comptions six points. Mais il est vrai que nous pouvions nous en prendre qu'à nous-mêmes. Ce sont les occasions ratées qui, ce jour-là, nous ont fait perdre la partie. Pourtant, tout le monde pensait bien prendre le point qui nous aurait assuré de la première place. A l'arrivée, nous terminons troisièmes, nous rencontrons l'Allemagne, et... »

S. S.-R.

◆ Signe du mauvais esprit régnant dans l'équipe du Cameroun : Tchami, programmé pour entrer en deuxième mi-temps, avait changé d'avis à l'issue de la première. Il a fallu que Roger Milla le raisonne pour qu'il fasse son entrée sur la pelouse.

◆ François Omam-Biyik est parti en vacances. Pour dix jours, délai après lequel il reprendra le chemin de Lens. Il devrait être un peu court pour la première journée de Championnat prévue le 29 juillet.

◆ De Tommy Svensson, l'entraîneur suédois avant le match contre le Brésil : « Dahlin est irremplaçable, et son absence risque d'être fort préjudiciable. » Et il vaut quoi Kennet Andersson, le buteur remplaçant, héros quelques heures plus tard du fameux match ?

◆ Alan Rothenberg, président du comité d'organisation, n'oublie pas son rôle de président de la Fédération américaine. Ainsi, dans la semaine précédant la finale de la World Cup à Los Angeles, un séminaire est prévu avec tous les acteurs qui préparent la prochaine Ligue de Soccer dont les débuts sont programmés en avril 1995.

◆ Moins de fautes au cours des matches — 28 contre 39 par rapport à Italia 1990 —, les Etats-Unis marquent un certain retour vers le fair-play. C'est un signe encourageant de toute façon.

◆ Henrik Larsson, le jeune et prometteur milieu de terrain suédois, a disputé face au Brésil son premier match en tant que titulaire après deux apparitions en cours de rencontre.

◆ Lors de la rencontre Allemagne-Corée du Sud, à Dallas, une cinquantaine de personnes, souffrant de la chaleur (il faisait plus de 45 °C) ont nécessité les soins des services médicaux, et douze d'entre elles, d'ailleurs, durent être hospitalisées.

Grande première pour Hässler...

Depuis le 30 juin, Thomas Hässler n'est plus sous contrat avec l'AS Rome. C'est pourquoi il fut, samedi devant la Belgique, le seul joueur allemand au chômage à avoir disputé à ce jour une rencontre internationale. Une grande première dont le petit milieu de terrain se serait bien passé.

◆ Double record pour le Cotton Bowl de Dallas. Il a fait le plein pour la première fois depuis le début de la compétition lors du match Argentine-Bulgarie (63 998 spectateurs), et on annonce la même performance pour le quart de finale qui s'y disputera le 9 juillet prochain.

◆ Diego Maradona avait accueilli ironiquement la proposition d'un consortium japonais, lui demandant d'organiser une série de stages pendant deux ans pour un montant de cinq millions de dollars, soit 27,5 millions de francs, rappelant : « Dire qu'au mois de mai, pour la Kirin Cup, ils m'ont refusé un visa. Ils n'ont pas beaucoup de suite dans les idées. » Et maintenant ?

◆ Jorge Campos, le gardien mexicain, comptait bien jouer sous ses propres couleurs aux Etats-Unis. Mais la FIFA l'a empêché de porter une casquette portant son nom, considérant que c'était là de la publicité. Or la marque Campos ne fait pas partie des sponsors officiels...

◆ « Ce nul contre l'Italie est historique... C'est même le plus grand exploit réalisé à ce jour par la sélection mexicaine dans ce genre de compétitions. » Miguel Meija Baron, l'entraîneur du Mexique, a vu juste si on en croit la fiesta des supporters, mardi soir, dans Washington.

◆ Les Roumains ont bien essayé, samedi veille du match, d'espionner leurs adversaires argentins, mais l'envoyé spécial d'Iordanescu a été refoulé aux marches du stade et est donc rentré bredouille à la maison.

◆ Dumitrescu, le milieu de terrain roumain, est très convoité et notamment par Brescia qui vient d'accéder à la Série A italienne. Mais le prix demandé par le Steaua Bucarest, 32 millions de francs, est de nature à faire reculer les acquéreurs, même les plus téméraires.

◆ Lucescu, l'entraîneur de Brescia, aime bien ses compatriotes. Après Mateut, Hagi et Sabau qui font partie de l'effectif italien, l'ancien sélectionneur roumain aimerait également s'attacher les services de Lupescu qui porte actuellement les couleurs de Genoa. On ne renie pas ses origines.

◆ Si Vladoiu a été exclu de la sélection roumaine et renvoyé au pays, ce n'est pas en raison de son expulsion face à la Suisse mais parce que deux jours plus tard, à l'issue d'un entraînement, il a mis son pied sur la figure de l'un des entraîneurs adjoints.

◆ Réflexion et provocation de Javier Clemente envers Cruyff, samedi dernier, à l'issue de la rencontre Espagne-Suisse et de la bonne performance de Zubizarreta. « Maintenant, je suis curieux de voir si demain, vous les journalistes espagnols, allez écrire que Zubi est un excellent gardien... » Rappelons que l'ex-gardien catalan a été congédié du Barça par Cruyff après la finale de C 1 perdue contre Milan...

◆ On y a vu Bucci, Apolloni, Costacurta, Maldini et d'autres... « Il Barolo », le restaurant italien du quartier de Soho, dans New York, est un peu la cantine de l'équipe d'Italie.

◆ C'était celui-là et, visiblement, pas un autre. Mardi, à l'issue de la rencontre à Washington, Minotti, le libero italien de Parme, a couru échanger son maillot avec Sanchez, l'avant-centre mexicain du Rayo Vallecano... Et qu'importe si aucun des deux n'était entré sur le terrain.

◆ Lors de la saison morte de l'American Professional Soccer League (un Championnat pro sans réelle importance), le club Salsa de Los Angeles disputera le Championnat mexicain de Première Division. Intéressant...

Des pros du sifflet en 1998

Cette Coupe du monde est décidément propice à de grands bouleversements, puisque Joseph Blatter, le secrétaire général de la FIFA, a confirmé à Dallas que des arbitres professionnels dirigeront les matches lors de la prochaine édition en France. Depuis plusieurs années déjà, la FIFA avait exprimé le vœu de voir le corps arbitral se professionnaliser, avec le concours des « fédérations nationales (...) qui doivent être des précurseurs naturels dans ce domaine ». Cette décision a d'ailleurs recueilli le soutien de David Will, qui préside la commission des arbitres de la FIFA. « Ils ne seront peut-être pas tous professionnels, mais il y en aura », a assuré M. Blatter.

◆ Auto-congratulation de Javier Clemente à l'issue de la qualification de son équipe face à la Suisse, en huitième de finale : « Nous avons livré un match qui restera un modèle tactique ! Cette équipe fait preuve d'une grosse personnalité dans le jeu... »

◆ Alan Sutter, à l'instar de ses coéquipiers, est bien rentré sur la pelouse du RFK Washington pour s'y échauffer, samedi dernier. Après quinze minutes, il est rentré au vestiaire, incapable de courrir correctement en raison de son problème à l'orteil. « Cela nécessitera 3 ou 4 semaines de repos complet. Je devrai donc reprendre l'entraînement au Bayern Munich avec une semaine de retard... »

◆ Manolo, supporter n° 1 de l'équipe nationale espagnole, qui suit sa quatrième Coupe du monde, a failli être expulsé de la tribune samedi dernier à Washington par un service d'ordre trop zélé, en raison du boucan qu'il occasionne avec sa grosse caisse. Il a finalement pu rester à demeure, achetant la tolérance des gardes grâce à des pin's...

Maturana cède la place... à son adjoint

Le successeur de Maturana est désormais connu. Il s'agit de Hernan Dario Gomez, qui était son adjoint depuis sept ans au sein de la sélection colombienne. Gomez a longtemps hésité, car il voulait suivre Maturana à l'Atletico Madrid. « Prends ma place, lui a commandé le futur entraîneur madrilène, car il serait stupide qu'une personne venue de l'extérieur recueille les fruits de notre travail. Et, dans quatre ans, tu pourras venir entraîner en Europe, seul... » Gomez, qui a finalement accepté, devrait être prochainement confirmé par le président Bellini et le comité exécutif de la Fédération colombienne au titre de directeur technique de toutes les sélections.

Yekini en Angleterre ?

Déçu que Monaco ne soit pas « arrivé à se décider plus tôt », Rachidi Yekini, l'attaquant nigérian, avait décidé de quitter le club portugais de Vitoria Setubal pour Olympiakos. Mais malgré les deux millions de dollars donnés par les Grecs pour le contrat de deux ans, Yekini se demande s'il a fait le bon choix. A tel point que, renseigné sur les interrogations du numéro 9, un club anglais (mais lequel ?) se serait mis sur la piste. C'est en tout cas Yekini qui l'affirme...

◆ Retour sur le match nul et vierge qui n'a pu départager l'Eire et la Norvège, si ce n'est qualifier la première et éliminer la seconde, avec les excuses de Jack Charlton. « Je suis désolé pour les Norvégiens. C'est vraiment très dur de rentrer à la maison quand vous avez 4 points. Généralement cela suffit pour se qualifier... Désolé. »

◆ Des nouvelles de la calvitie de Jacky Charlton, le savoureux entraîneur irlandais, à l'issue de son ultime match de groupe contre la Norvège. « Quand ce tir a heurté la transversale de Bonner, j'ai senti que je perdais les derniers cheveux qui me restaient... »

◆ Les Irlandais avaient touché une prime globale de 5,6 millions de francs pour participer à la Coupe du monde. Cette somme a été doublée après la qualification pour les huitièmes. « On va pouvoir régler nos dettes à la FIFA », a expliqué avec humour Michael Hyland, président de la Fédération, qui avait écopé personnellement de 80 000 francs d'amende ainsi que Jack Charlton, son entraîneur, pour conduite anti-sportive.

◆ Frank Rijkaard est resté très évasif quant à son interprétation de sa non-titularisation contre le Maroc. « C'est le choix de l'entraîneur. Pas le mien... » Advocaat, en revanche, a précisé qu'il entendait par là insuffler un peu de mobilité à son milieu de terrain, grâce à l'apport de Winter.

◆ Hommage appuyé du prince saoudien Bandar à l'intention de Jorge Solari, entraîneur de l'Arabie Saoudite : « Il a fait un excellent travail ! Le mélange culturel d'un entraîneur argentin et de joueurs saoudiens s'est révélé comme fantastique... »

◆ La cote de l'Arabie Saoudite a sérieusement remonté au cours de la compétition. Donnée à 500 contre un avant à son arrivée aux États-Unis, la sélection saoudienne était descendue à 200 contre un avant le match contre la Belgique et, enfin, à 40 contre un quelques instants avant le huitième de finale face à la Suède.

Les recalés du premier tour

A l'issue du premier tour, six arbitres se sont vus infliger un « carton rouge » par la FIFA, pour ne pas avoir suffisamment observé les recommandations faites avant la compétition. MM. Baldas (Italie), Lim Kee-chong (île Maurice), Diaz Vega (Espagne), Angeles (Etats-Unis), Filipi Cavani (Uruguay) et Karlsson (Suède) ont donc été écartés pour la suite du tournoi. On reproche notamment à Arturo Angeles et Lim Kee-chong un certain laxisme, concernant le marquage — jugé brutal — contre Maradona et Romario.

◆ Savez-vous pourquoi Luis Islas, le gardien argentin, est certainement l'un des joueurs les plus connus et les plus polpulaires aux États-Unis ? Malin, Islas. Quand le soleil le gêne, il porte une casquette de... Baseball ! Voyez la différence.

◆ Une véritable folie s'est emparée des Américains avant le match face au Brésil. Toutes les agences ont été assaillies de demandes de billets. Tant et si bien que le marché noir a produit ses effets. Un billet à 200 francs se revendait cinq fois son prix. Et il y avait des clients.

◆ Même s'il a été exclu du groupe, Stefan Effenberg n'a pas tout perdu lors de la Coupe du monde. Il a vendu à *Sport Bild* tous les droits sur son histoire, moyennant 200 000 francs...

◆ Commentaires d'Owairan, le prodige saoudien, auteur du somptueux but qui propulsa son équipe à la deuxième place du groupe F : « C'est le plus beau but de ma vie ! » Avec cette dédicace à la clé : « J'offre ce but aux Arabes du monde entier et à tous les Saoudiens. Allah est avec nous... »

◆ Quant au fameux parcours de l'Arabie Saoudite, stoppée en huitième de finale par la Suède, Abdallah Blinda, l'entraîneur marocain, se veut tout particulièrement élogieux. « Cette équipe a passé le premier tour très facilement. A produit un jeu très intéressant et mérite donc le respect. Sa prestation est un formidable éclairage sur le football arabe. »

◆ Présent dans une tribune du Citrus Bowl d'Orlando, lundi dernier, Tommy Svensson, l'entraîneur suédois, a assisté à la rencontre Pays-Bas - Maroc, croyant superviser le futur deuxième du groupe F que son équipe était appelée à rencontrer. Las, l'Arabie Saoudite, en battant la Belgique, a bouleversé son planning. Vu le résultat de son huitième de finale, la Suède n'a pas été outre mesure perturbée par ce changement d'adversaire.

◆ Quant à l'importance du premier but inscrit, Alain Geiger, libero suisse et ex-Stéphanois, s'est fait très clair : « Les Espagnols marquent dès la 15e minute de jeu ! Après ce but de Hierro, j'étais déjà presque persuadé que nous ne reviendrons plus... » En effet, deux ont suivi en seconde mi-temps lors de ce huitième de finale sonnant le glas des Helvètes.

◆ Commentant les déboires de Josip Weber, particulièrement malheureux et effacé depuis le début de la Coupe du monde, Paul Van Himst, le sélectionneur belge, se faisait conciliant, peut-être éclairé par son passé de grand attaquant : « J'ai connu ça moi aussi. Quand un avant-centre doute, il en rajoute, fait du zèle durant les matches pour provoquer la réussite. Josip est un buteur, ça viendra, j'en suis sûr... » L'Allemagne a rompu l'espoir...

◆ Tout empreint d'un flegme britannique prononcé, Roy Hodgson, l'entraîneur suisse, ne s'est pas moins emporté lorsqu'il fut questionné sur la supériorité des Espagnols en huitième de finale : « Franchement, je suis persuadé que ces trois buts d'écart ne reflètent pas la différence entre les deux équipes. Avec Alan Sutter, que ce serait-il passé ? »

◆ Diagnostic de Mouss El Hadaoui, Angevin-Marocain dépité après l'élimination des Lions de l'Atlas, derniers de leur groupe avec 0 point : « Notre grand problème a été l'efficacité ! On a 36 000 occasions de buts, on les rate systématiquement. Qu'espérer alors dans un tournoi aussi exigeant que la Coupe du monde ? »

◆ Sitôt après leur match nul à Washington, les Italiens avaient dépêché deux émissaires à Los Angeles, afin de trouver un lieu d'hébergement : « Nous ne pouvions pas réserver partout », a expliqué le chef de la délégation. Il est vrai que personne en Italie n'avait pensé que la Squadra terminerait troisième de son groupe...

◆ A Los Angeles, l'organisation avait proposé aux Italiens de s'installer dans l'hôtel des Colombiens... Par superstition, ils avaient refusé l'offre.

◆ Maldini, libero... L'idée est dans l'air, car le beau Paulo a souvent travaillé au centre de la défense, la semaine dernière, un rôle qu'il a souvent tenu, pas plus tard que lors de la dernière finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, à Athènes.

◆ Dino Baggio a créé un certain émoi en Italie, en avouant que s'il ne chantait pas, c'est parce qu'il ne connaissait pas les paroles de l'hymne national italien.

◆ Arrigo Sacchi a lancé un appel à la presse italienne, l'autre jour : « Je compte sur vous pour expliquer chez nous que le match contre le Nigeria est très difficile. En Italie, dès que l'on ne rencontre pas l'Allemagne, le Brésil ou l'Argentine, tout le monde pense que nous avons match gagné d'avance. Et ce n'est pas le cas. »

◆ Alors qu'on lui disait qu'il était pour le moins surprenant de voir l'Italie terminer à la troisième place de son groupe, Arrigo Sacchi assura que les « deux seules véritables surprises de ce début de compétition sont les éliminations de la Colombie et de la Norvège qui, je vous le rappelle, avait éliminé l'Angleterre et battu les Pays-Bas... » Une manière comme une autre de donner à la seule victoire italienne un relief particulier...

chronique

Diego ferait un bon éducateur

Photo PRESSE SPORTS

LE foot est un sport collectif et, quel que soit le talent d'un joueur, accepter qu'il marque sa différence dans tous les moments de vie collective d'une équipe c'est se préparer à moyen terme aux pires échecs. L'équipe de France pour s'être quelque peu éclatée avant Israël et la Bulgarie n'a pas eu le droit de « s'éclater » dans la fête pro... grammée (plutôt amateur... grammée).

Diriger un groupe de vingt-deux joueurs, c'est être vingt-deux fois un entraîneur différent. Chaque joueur a son vécu, sa culture, son parcours, sa capacité d'absorption de la critique individuelle ou collective. Il faudra « allumer » celui-là devant le groupe pour gagner quelques centimètres de tour de tête, quand il faudra expliquer à un autre ses insuffisances dans le calme feutré d'un bureau, seul à seul.

Par Claude LE ROY

Mais cette approche différenciée de la relation entraîneur-joueur ne doit permettre aucune extravagance dans les temps de vie d'un groupe. Le vrai joueur de football ne doit jamais entendre parler de discipline ou de qualité athlétique, elles sont la base du foot. Le foot, le jeu, la réflexion ne commencent qu'après. Sans elles, tous les discours du monde ne seront que prétexte à jouer les savants avec un vocabulaire d'esbroufe. Le joueur talentueux est la base du succès, il a droit à la reconnaissance du groupe, pas à un traitement de faveur. Sous prétexte de génie, on permet au joueur vedette de prendre des chemins autres que la voie commune. Et c'est à ce moment-là que tout bascule. Maradona n'est responsable que de n'avoir pas compris que « les flatteurs nuisaient... ».

Les donneurs de leçons d'aujourd'hui m'irritent. C'est au moment où il partait dans la « pampa » pour un régime personnalisé qu'il aurait fallu lui dire, à Diego, qu'une Coupe du monde était une aventure collective et, qu'à ce titre, seul le vécu commun pouvait être accepté. On disait de Diego qu'il était chenapan : c'est un passager de l'éphé... mère plus que de l'effet... drine.

Le danger guette partout puisque seul le résultat à court terme compte. Etre une star en football, c'est avoir le droit, quand on est sous contrat aujourd'hui, de rabâcher chaque semaine qu'on veut partir pour gagner plus, ou parce qu'il y a plus de soleil ailleurs. Mais arrêtons le cirque ! Que les dirigeants soient enfin capables de définir un concept global de la vie du foot et de ses footballeurs, que les joueurs assument et respectent la chose signée et que les marchands restent hors du temple.

Aujourd'hui, Maradona a besoin d'être beaucoup plus aidé que jugé. Effenberg, courageusement viré par Berti Vogts vend sa m.... en exclusivité, et personne ne trouve que ça sent mauvais. La Fédération milliardaire, pour récupérer trois francs six sous, transforme ses entraîneurs nationaux en vendeurs à la sauvette et l'on ne trouve plus ça grotesque. Ce n'est pas d'un grand stade dont on a besoin, mais d'un grand souffle, pour avoir toujours la force d'expliquer que les entraînements à huis clos c'est du bidon, les explications de match lénifiantes de la lâcheté, les « brosses à reluire » style chargé de proto... colle des inutiles.

Il faut s'occuper partout des mômes et ne pas abîmer les gosses sous prétexte de résultats. La fonction d'entraîneur est avant tout une fonction d'éducateur. C'est peut-être ringard de se dire que les leçons de morale du maître d'école de notre enfance donnaient des repères sur lesquels on pouvait s'appuyer. Sans ces béquilles qui déterminaient des valeurs, le précipice s'ouvre devant les plus faibles. On ne peut se contenter, dans notre espace foot comme dans d'autres espaces de notre planète, de répéter qu'on a tout tenté, qu'il n'y a rien à faire.

Parce qu'il adore les gosses, je reste persuadé que Diego ferait un bel éducateur.

L'Allemagne,

en français dans le texte...

Ils se voient sans se regarder, ils se trouvent sans se chercher. Ils sont buteurs, passeurs, et même un peu français. Rudi Völler et Jürgen Klinsmann sont à nouveau sur le même bateau. Larguez les amarres...

SI le diable était footballeur, il serait Rudi Völler. Sûr. A brûler tous les défenseurs dans les feux de l'enfer. Si le diable était footballeur, il aurait cette tête-là. Ce sourire en coin, cette malice faite art. Mais le diable n'est pas footballeur, non. A moins que...

Ruuudi, comme ils roucoulent. Ruuudi, et ses trente-quatre ans. Rudi et ses 89 sélections. Rudi et ses 47 buts, meilleur buteur allemand de tous les temps derrière Gerd Müller. Evidemment. « Si je voulais battre le record de Gerd, il me faudrait encore être sur le terrain en 2002», aime-t-il à plaisanter puisque Müller et ses 68 buts font partie de la légende du football allemand. Völler, quelque part, y a déjà sa place. Comme tous ceux de 1990, ceux du troisième sacre mondial. En terre romaine. Chez Völler, pour ainsi dire...

« Vogts a bien investi son argent... »

C'est lui, autant que Brehme, qui avait d'ailleurs offert la victoire aux Allemands, grugeant l'arbitre mexicain, arrachant des larmes à Diego. C'était déjà lui, oui. C'est lui, aussi, qui, le 14 octobre 1992 à Dresde, avait marqué contre le Mexique (1-1), lors d'un match amical. En fait, son jubilé international, Rudi ne se sentait plus la force de continuer, tout simplement. Et c'est sans regret qu'il avait, ce jour-là, quitté la sélection, offert un dernier but à ses supporters. Ruuudi, Ruuudi.

Et deux ans après, c'est lui que l'on retrouve, un jour de juillet à Chicago. Le même ou presque, juste encore un peu plus malin. « Finalement, l'argent que Vogts a investi pour prendre l'avion et venir me voir à Marseille n'a pas été jeté par la fenêtre comme je l'ai entendu dire... » C'était au printemps, et Berti, à cours d'attaquants, était venu relancer Rudi, peut-être même sans trop y croire... Et Rudi a dit oui.

Plutôt que deviser sur l'absence de relève, qui envoie des plus que trentenaires certes encore rugissants à la conquête d'une nouvelle Coupe du monde, Vogts a décidé de faire avec, ou plutôt sans, en faisant confiance à la même ossature que Beckenbauer avait mené à la victoire, il y a quatre ans. Et si Rudi, hormis 29 minutes passées à tester la solidité de la défense espagnole, n'était pas encore réapparu, c'est que Berti ruminait son plan. « Je savais que j'aurais besoin de lui à un moment donné. Et ce moment était venu. »

Tant pis pour les Belges qui n'y ont rien compris, mais qui, à l'image de Scifo, étaient « admiratifs devant la performance de Völler compte tenu de son âge ». Et tant mieux pour Vogts, qui jouait gros samedi, tant mieux pour l'Allemagne, tant mieux pour Rudi, qui « bouillait de n'être que remplaçant » (Klinsmann). « Je n'ai jamais vraiment eu de problème à l'intérieur du groupe. Simplement, le match amical au Canada est arrivé trop tôt pour moi. Mais ici, je suis en pleine forme, capable de tout. »

« Alors, j'ai su que je n'avais rien perdu »

Il y a dix jours à peine, pourtant, la presse allemande avait fait des gros titres sur le ras-le-bol de Völler. Il y a dix jours à peine, Rudi s'était étonné d'un tel battage. Il y a dix jours à peine, il travaillait. Sans relâche, sans mot dire et sans maudire personne, ni ceux qui jouaient à sa place ni celui qui l'avait entraîné là. Il attendait son heure, patiemment. « Moi, j'ai toujours su qu'une Coupe du monde durait longtemps et que j'aurais ma chance. Je savais aussi que je n'étais pas capable, physiquement, d'être présent à chaque rencontre, mais sur trois ou quatre matches, je peux tenir la distance, même si le calendrier de cette compétition me paraît avoir été pensé en dépit du bon sens. Là, nous avons plus d'une semaine de repos avant le quart de finale, puis, si nous arrivons au bout, nous jouerons tous les trois jours. Je trouve cela plutôt bizarre. Enfin, si les quatre matches, que, physiquement, je m'estime en droit de jouer, pouvaient être les quatre derniers, ce serait super, non ? »

Et Rudi a souri. Parce qu'il a beaucoup douté, même s'il n'en avait rien dit jusque là : « Vogts m'a annoncé ma sélection deux heures après le match à Dallas, le lundi. J'ai ainsi pu me préparer psychologiquement à effectuer ma rentrée. Mais il fallut le premier but pour totalement me libérer, pour effacer les doutes. Avant, il y avait comme un blocage en moi, après, j'ai su que je n'avais rien perdu de mes qualités. »

Photos AFP

Preud'homme, le meilleur gardien du monde, qui plonge dans le vide : c'est Klinsmann le Monégasque en état de grâce, ce sont les embrassades de Rudi, Matthias et Jürgen, c'est l'Allemagne triomphante...

Porte-bonheur ?

Il venait de se jouer de la défense centrale belge et de s'amuser avec Preud'homme. Comme à son habitude, il avait poussé le ballon un peu loin, donnant l'impression de l'avoir perdu et, au dernier moment, sur un coup de rein, un coup de rien, un coup de génie, il avait frappé. Et marqué.

Oui, c'était le retour du grand Rudi. Du porte-bonheur aussi comme nous l'expliqua Rainer Kalb, notre correspondant en Allemagne, bien avant la rencontre : « Je suis persuadé que Völler va jouer. Tu sais, si l'Allemagne perd ce match, Vogts devra sans doute démissionner... La dernière fois qu'il s'est ainsi retrouvé sur la sellette, c'était lors des éliminatoires de l'Euro suédois. Il fallait un point à l'Allemagne pour se qualifier. Et l'Allemagne avait gagné. 1-0, but de Völler. C'était à Bruxelles, contre les Belges... »

Evidemment. La pression était si forte, il est vrai, même pour des Allemands dont c'est le pain quotidien. Au point que Matthäus a pris le risque de voir rouvrir la plaie de son coup de pied, avant de laisser sa place à Brehme à la mi-temps, et le brassard de capitaine à Rudi : « La pression a été incroyable avant ce match. Elle pesait sur l'équipe,

sur moi aussi... Ce match était le plus important de ma carrière, juste derrière la finale de Rome en 1990. Heureusement, j'ai eu la chance de marquer d'entrée, de me libérer. »

« Battus, on passait pour des cons ! »

Et de libérer une équipe qui, selon le Marseillais était « à la croisée des chemins. Si nous gagnions, nous étions des héros, si nous perdions, nous passions pour des cons. Heureusement, nous avons gagné... »

L'Allemagne a gagné. Et Rudi s'est bien amusé. Deux buts, une passe décisive... il s'est même arrangé, avec l'aide de Buchwald, pour être à l'origine de l'égalisation belge en première mi-temps. La totale. « Ce n'était pas trop dur, vous savez. Pour le second but, par exemple : j'ai joué pendant deux ans avec Hässler à la Roma et je sais comment il tire les corners, et lui sait où je me place ; c'est pas plus compliqué que cela... »

Mais c'est surtout avec Klinsmann que son entente fait merveille. Avec Jürgen, qui était, lui aussi de l'aventure italienne il y a quatre ans. Avec Jürgen qu'il a croisé sur les terrains italiens, avec Jürgen qu'il croisait hier encore sur les terrains français. « Comment voulez-vous que je ne m'entende pas avec lui. C'est un joueur si intelligent... et puis, entre nous deux, personne n'essaye de tirer la couverture, il joue pour moi, je joue pour lui. »

Voilà le duo reconstitué. Voilà Rudi et Jürgen sur le même bateau, battant — il ne nous reste plus que cela ou presque — pavillon français. « Le couronnement de cette entente, c'est notre double une-deux sur le second but. C'était exceptionnel, comme dans un rêve. Nous savons exactement comment l'autre va bouger, et où il se placera. Il y a si longtemps que nous jouons ensemble que nous avons retrouvé d'entrée nos automatismes. »

Wenger est-il sérieux ?

Ils jouent tous les deux sur la même partition et c'est pourquoi Klinsmann dit de Völler qu'il a « l'instinct du but pour moi ». Quand il ne brille pas lui-même, Völler s'amuse à peser sur les défenses pour faire briller les autres. Les défenseurs français en savent quelque chose. Et l'OM, et Boksic, et Andersson, ont su en tirer profit. Klinsmann, lui, même s'il est très en vue depuis le début de la compétition, n'avait plus été aussi à l'aise sur un terrain depuis longtemps, méconnaissable. « Je vais encore me répéter, mais le problème à Monaco, c'est que je suis tout seul devant. Tout seul face à tous les défenseurs... »

Jürgen et Monaco, drôle d'histoire : depuis le 1er juillet, les accords entre l'Allemand et le club de la Principauté sont caducs. Exit les 4 millions de dollars au départ demandés, maintenant Monaco fixe les prix et peut faire monter les enchères. Il ne s'en privera pas : Klinsmann a déjà marqué cinq buts, il est actuellement l'un des meilleurs buteurs de la Coupe du monde, celui-là même que Wenger voudrait envoyer en équipe réserve s'il reste à Monaco. Cette bonne blague, Arsène !

Mais Jürgen veut partir, quand Rudi — à qui l'OM proposerait un renouvellement de deux ans (mais sous quelles conditions ?) — serait d'accord pour rester une année de plus, avant de s'envoler pour le Japon.

Il aura alors trente-cinq ans passés ; il aura peut-être alors rejoué son jubilé international ; Vogts sera peut-être encore le sélectionneur allemand... mais les billets d'avion coûtent si cher jusqu'au pays du Soleil-Levant.

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Chicago

Avec deux doigts d'honneur bafoué...

C'était avant l'affaire Maradona et c'est si désiroire à côté de l'assassinat d'Andres Escobar. Mais c'est une histoire qui prouve qu'en Allemagne on ne badine pas avec l'honneur et la discipline. C'est l'histoire de Stefan Effenberg, le mal-aimé. Récit.

UN plus un égale deux. Un doigt d'honneur plus un doigt d'honneur, ça fait deux doigts de trop tendus vers les supporteurs. Les doigts de Stefan Effenberg, hier encore titulaire de l'équipe d'Allemagne, aujourd'hui en vacances du côté d'Orlando. Avec femme, enfants et remords même si, selon la formule consacrée, il ne « regrette rien ».

De tout temps, les relations entre Stefan Effenberg et les supporteurs de la Mannschaft ont été difficiles, tendues. Quand Matthäus n'a que des admirateurs, et autant d'admiratrices, quand Völler déclenche des crises d'hystérie collective dès qu'il touche un ballon, Effenberg, lui, reçoit les quolibets du bon peuple qui ne l'aime pas. Et c'est le droit d'Effenberg de ne pas l'aimer en retour. Mais entre droit et doigt, il y a une différence et, surtout, l'honneur bafoué de toute l'Allemagne, si on écoute Egidius Braun, le président de la Fédération.

Vogts avait étouffé l'affaire...

Alerté par quelques photographes, Berti Vogts avait étouffé l'affaire. C'était à Dallas, l'autre lundi, et le sélectionneur allemand avait d'autres chats à fouetter. Il avait à expliquer pourquoi et comment son équipe avait tremblé devant la petite Corée du Sud. Il avait à se défendre, à défendre ses joueurs. Déjà tout un programme.

Rien n'avait filtré donc, quand Egidius Braun a regagné son hôtel, en homme heureux, le devoir accompli en bandoulière. Et c'est là que l'affaire Effenberg est née, bien avant l'affaire Maradona, bien avant que la bêtise et la cruauté des hommes s'acharnent sur Andres Escobar, le Colombien. Mais, si dérisoire que soit le geste du joueur de la Fiorentina à comparer avec l'infamie d'un meurtre, c'est justement au nom de la morale sportive que le président allemand est entré en scène.

Là, dans le hall de son hôtel, à Dallas, l'attendaient les supporteurs. Là, dans le hall, alors que toute l'équipe s'était envolée pour Chicago, des voix se sont élevées. Là, dans le hall, Egidius Braun a appris. Et là, dans le hall, il a décidé à frapper fort, et vite.

Le lendemain du match, il devait se rendre au Mexique, à Guadalajara — chère à la mémoire des Français de 1986 — où l'on inaugurait un centre portant le nom de Herman Neuberger, l'ancien président de la Fédération allemande aujourd'hui décédé. Alors, il a annulé son voyage. Il a téléphoné à Berti Vogts dans la nuit, puis est revenu à Chicago. Et, le mardi à midi lors de la traditionnelle conférence de presse, la sentence est tombée. Inattendue mais irrévocable : Stefan Effenberg est renvoyé de l'équipe d'Allemagne, banni.

Photo Alain de MARTIGNAC

« J'ai cru que Braun allait avoir une attaque cardiaque ! »

La présence de Egidius Braun à côté de Berti Vogts, ce jour-là, est facile à lire. La décision lui appartenant, le président n'a pas voulu laisser son sélectionneur monter seul au front des questions. Et même si Vogts a assuré : « Tant que je serais responsable, Effenberg ne jouerait plus », chacun sait qu'il a, une fois de plus, défendu son joueur. « J'ai toujours essayé de le protéger, mais cette fois je n'ai pas pu. Son geste a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase... »

Vogts a bien essayé de plaider la cause d'Effenberg, rien n'y a fait. D'autres, d'ailleurs, s'y sont risqués, et, Matthäus en tête, voulaient que la sanction se limite à une grosse amende. « Braun est devenu tellement nerveux, il tremblait tant, que j'ai bien cru qu'il allait avoir une attaque cardiaque. » Alors, en désespoir de cause, Lothar s'est tu : « On ne pouvait pas lui parler. Il nous a dit que si nous voulions discuter, il était prêt à nous renvoyer tous à la maison. »

Déjà Steim, en 1986...

Il suffit donc de deux doigts tendus — et passés inaperçus du plus grand nombre ! — pour que l'honneur de l'Allemagne soit aussitôt bafoué : « Mais je dois également penser à tous nos entraîneurs de jeunes, les joueurs de la sélection sont pour eux des idoles à imiter. Et que répondre aux téléspectateurs offensés par de tels gestes, car eux les ont vus ? Et qu'auraient pu penser les Américains de souche allemande présents à Dallas et qui, pour la plupart, n'auront vu la sélection que ce jour-là ? Je n'avais pas d'autre décision à prendre... »

Après Steim, en 1986 au Mexique, coupable d'avoir traité Franz Beckenbauer de « charlot », Effenberg est donc le second joueur allemand expulsé de l'équipe nationale. « Mais il est impossible d'établir des comparaisons, assure Braun. Steim avait simplement porté un coup à l'autorité du sélectionneur et il devait être sanctionné pour cela. L'attitude d'Effenberg est beaucoup plus grave, beaucoup plus condamnable, on n'a pas le droit d'avoir des gestes obscènes envers le public. »

« Il faisait chaud, j'ai déconné ! »

Et Effenberg s'en est donc allé. Mardi, il a fait ses valises. Mercredi, il avait disparu. Sans parler ou presque : « Je ne regrette rien, même si je trouve mes gestes exagérés. Mais ils ont été provoqués par le public qui réclamait ma sortie. Il faisait chaud, très chaud, et j'ai déconné. »

Effenberg, le mal-aimé, traîne sa mauvaise réputation comme un boulet. Et il vient de payer le prix fort... Au même titre d'ailleurs que *Sport Bild*, l'hebdomadaire allemand du mercredi, auquel Mme Effenberg a vendu l'exclusivité des déclarations de son mari. « Nous nous attendons à des mensonges. Si Stefan se fait payer, ce n'est pas pour dire la vérité... » (Vogts).

Sa vérité ou une autre, qu'importe maintenant...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Chicago
(Avec Rainer KALB)

EN fait, l'attelage est double. En charge de tirer par la force de son talent la couverture opaque du jeu espagnol. Deux types dont on a sacrifié le patronyme à rallonge au profit de surnoms qui collent autant à leur physique qu'à la vista dont ils se réclament. On les appelle ainsi, chez eux en Catalogne, les poneys. Parce qu'ils sont amis, râblés, hennissant d'énergie, volontiers gouailleurs et rigolos. Or donc, ces messieurs se nomment Alberto Ferrer et Sergi Barjuan. Tous deux Barcelonais, donc champions d'Espagne.

Ferrer-Sergi, les deux ailes du Barça, ont permis à l'Espagne de prendre son envol pour les quarts de finale. Les Suisses et Sforza (ici devant Ferrer) sont restés collés au sol.

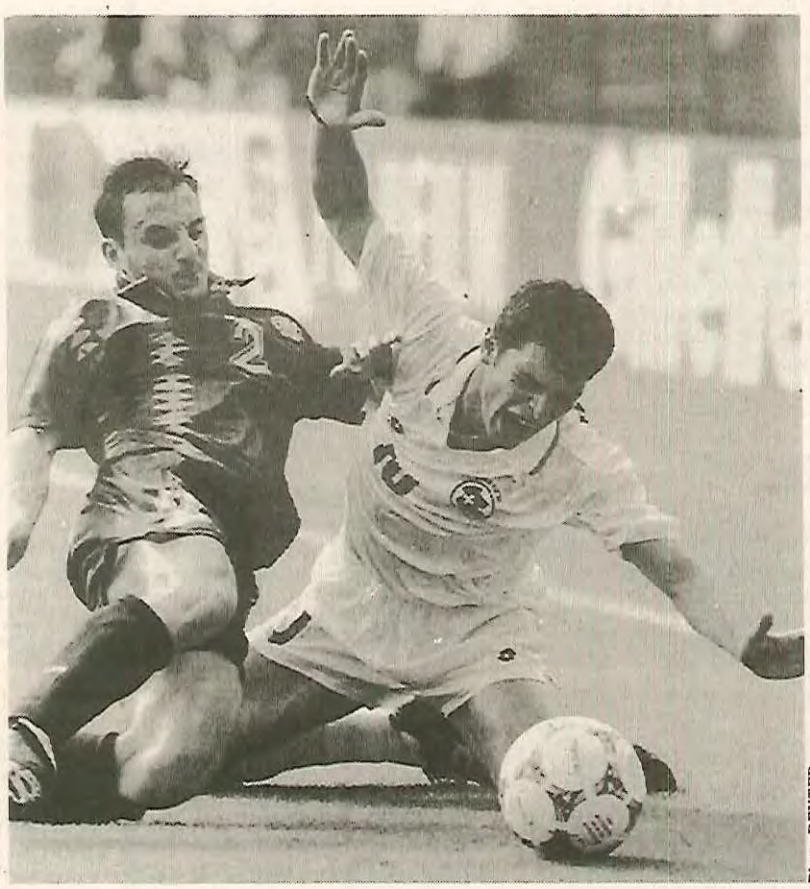


Photo REUTER

Photo PRESSE SPORTS

Sergi, l'aventure du poney express

Où l'on confirme qu'entre le fait accompli, un quart de finale après sa victoire contre la Suisse, et le fait avéré, un jeu décousu et tarabiscoté, l'Espagne peut se vanter d'afficher un « very exciting » joueur, Sergi Barjuan Esclusa, dit le poney express pour son extrême diligence.

L'un habite sur l'avenue droite du terrain en herbe, l'autre sur celle de gauche, où ils font religieusement leurs numéros respectifs (le 2 et le 12 en Amérique). Monter, descendre, chiner en route quelques ballons comestibles, les braiser à feu vif pour en brûler la paume des portiers. Voilà pour leur spécialité et raison d'être au Barça, latéraux veinards à qui l'on interdit littéralement de ne penser qu'à défendre. Voilà donc pour leur côté blaugrana. Voici pour le voyage aux Amériques de l'un d'entre eux, Sergi le magnifique. Surpris dans l'embrasure de la porte qui mène aux quarts de finale, puis consommant ce péage que les Hélvètes n'ont pu lui contester.

La tactique des gendarmes

Il est là, devant, un peu gêné, à se trémousser dans le hall de l'hôtel de la délégation espagnole à Washington. Cela fait près de quatre heures que lui et les siens ont renvoyé les hommes de Roy Hodgson à leurs alpages. Dans quelques instants, les moins fatigués de la sélection s'engouffreront dans d'interminables limousines pour aller consommer la fiesta de la qualif. Déjà, Caminero, Salinas et Lopetegui sont partis en éclaireurs, aux bras de leurs compagnes. Viendra son heure, un peu plus tard, sitôt disséqué son parcours dont la fulgurance n'en finit pas de durer. Ah, oui ! Évidemment, il a été l'homme du match, Sergi ! Bien évidemment. Le presque seul à concasser de ses percées, crochets et accélérations faramineuses les blocs de jeu compacts servis en ce chaud après-midi. Rien de bien excitant, il est vrai. Style tactique des gendarmes en ce qui concerne les qualifiés de Clemente, grand maître du jeu de l'oie. « Vous trouvez ? Vous êtes bien sévère ! 3-0, je ne vois pas que demander de plus à des joueurs qui ont rempli leur contrat ! » Ça, c'est Goicoechea qui parle, son adjoint, plus connu chez les ostéopathes catalans pour avoir fracturé la jambe de Maradona il y a quelques années. « Ah, évidemment, Sergi, on peut le ressortir du lot aujourd'hui. Il a été extrêmement dangereux, attaquant sans cesse avec tranchant. Oui, Sergi, c'est un peu mon joueur à moi... Je l'ai entraîné chez les moins de 21 ans. »

De la D 2 à la World Cup !

C'était il n'y a pas très longtemps en fait. Car Sergi n'a que vingt-trois ans en cet été 1994. « Mais j'ai toujours eu l'habitude de me comporter comme un missile ! » Sourires à l'appui. La métaphore est belliqueuse, mais Pascolo, le douanier suisse gardien de but ne la renierait pas. L'autre côté missile de l'ami poney c'est cette incroyable rapidité à s'être fondu dans le moule espagnol après l'avoir réussi

tout aussi rapidement à Barcelone. Biographie instantanée.

Débuts à Granoless, bourgade située à 40 km de la capitale de la Catalogne. De 8 à 16 ans. Puis émigration logique dans les rangs du club du président Nunez, pour y gravir allègrement les étages. « Amateur, puis dans les équipes réserves. Mais oh ! Attention, toujours titulaire, hein ! »

Et puis le grand soir, inédit, terrible, où l'on apprend de la voix de Maître Johan Cruyff, que l'on débutera en équipe première lors d'un déplacement en Ligue des champions. Byzance, Istanbul en fait, au sein du sanctuaire piégé de Galatasaray. « Ça allait trop vite pour réfléchir. Il valait d'ailleurs mieux ne pas y penser... » Et Cruyff ne donne jamais de temps aux errances de l'esprit. « Il vous met une pression terrible sur les épaules ! Tout est sur le dos des joueurs. Après, vous vous débrouillez. Si vous réussissez à vous en sortir, avec lui, c'est gagné. En fait, je crois que j'ai gagné... »

La suite vaut preuve. Débuts en Liga en novembre 1993, à l'extérieur, face au Rayo Valecano. Débuts européens au Nou Camp contre Monaco. Le tout en chipant la place de Juan Carlos et Juan Andoni Goicoechea (le joueur). Deux mois après, première sélection en équipe nationale contre la Pologne, à Tenerife. Amical. Avec un but en prime. Cadeau.

« Il y a deux solutions. Soit regarder autour de soi, voir Koeman, Romario, et avoir la trouille d'être ridicule à leurs côtés, soit se concentrer et jouer. J'ai le pouvoir de rentrer dans un match très facilement. Tout a donc été très bien... » Très vite surtout. De la D 2 à la World Cup en quatre mois !

Grâce à qui ? « Euh... C'est sûr que Cruyff, c'est une étoile qui vous guide, et que l'avoir comme entraîneur, c'est un honneur... » Le tout d'une voix soudain plus douce. Car Sergi n'est pas le naïf de service (« Il a les pieds sur terre, il comprend tout très vite, c'est pour ça qu'il réussit », dixit Goicoechea) et les énièmes querelles d'écoles entre Cruyff et Clemente sont ancrées dans sa raison. Classées dans le rayon danger. Inflammables. A ne pas secouer en ces temps de campagne américaine.

Caviar, tir et passe

Lui demander pourquoi l'Espagne joue à reculons, avec cinq défenseurs genre laine de verre pour garantir l'isolation, quatre milieu de terrain bosseurs, et un attaquant perdu dans le no man's land ne le conduit nullement à la réflexion publique. Le questionner sur son rôle déterminant lors de la rencontre cruciale face à la Suisse — un caviar pour Goicoechea, un tir que Pascolo détourne en souffrant, une passe décisive pour Luis Enrique qui marque le second but, une occasion nette et tutti quanti — c'est lui faire dessiner un sourire sans l'entendre dire qu'il a été effectivement le principal atout offensif de son équipe samedi dernier à Washington. Et que ce phénomène est pour le moins curieux. « Que voulez-vous que je vous dise ? Cruyff et Clemente ne s'entendent pas. Ils se disputent sans cesse ! Peut-être qu'au fond, malgré la forme qui diffère, ils veulent dire la même chose ? »

Mais non. Sans hésitation. Une équipe de Suisse qui tente péniblement de construire le jeu durant la majeure partie du match, qui se heurte comme des vagues fatiguées sur une défense espagnole aux aguets, c'est un scénario hérétique pour l'entraîneur champion de la Liga. Trois buts en contre-attaque par des voleurs de poules sans pouvoir au préalable asphyxier son adversaire au rayon du jeu, c'est non. Clairement. Et même si Bakero joue toujours à une touche de balle lors de cette World Cup, c'est pour multiplier les passes derrière lui. Peu souvent dans le sens du but.

Alors Sergi ne dit rien. Rien de personnel en tout cas ni de vraiment corrosif. Sinon, dans un sourire confondant, qu'il aurait « payé pour jouer cette Coupe du monde », que la suite de la compétition ne lui fait « pas peur », et que si l'équipe espagnole continue à jouer comme ça, ils iront loin. Loin, certes... Madrid n'est pas la porte à côté.

Damien RESSIOT, à Washington

entretien

Hodgson : « Désormais, on nous prend au sérieux... »

Détendu, affable, voire satisfait (?), l'entraîneur britannique des Hélvètes, Roy Hodgson, dresse bilan et perspectives de son équipe, éliminée sèchement par les Espagnols en huitième de finale. Précisions suisses.

« **EST-CE votre flegme naturel ou n'êtes-vous finalement pas si accablé que cela par cette élimination ?**

— ... Je suis en fait très partagé entre deux sentiments. Une intense déception, évidemment, ainsi qu'une satisfaction globale envers mes joueurs. Que ce soit pour leur travail collectif, leur parcours et les matches qu'ils ont livrés.

— **Aucun sentiment de frustration ?**

— L'absence d'Alain Sutter a conditionné beaucoup de choses. Notre médecin nous avait assuré qu'avec une injection, il pourrait tenir sa place. Un quart d'heure avant le début du match, j'ai compris qu'il n'existait plus aucune chance. Il souffrait trop...

— **L'équipe n'a-t-elle pas été marquée psychologiquement dès ce forfait ?**

— Alain était vraiment déçu, ses coéquipiers avec lui. Vous savez, c'est dur de jouer sans lui...

— **D'autant que son absence s'est tout de suite ressentie dans l'organisation de votre jeu...**

— Je ne crois pas que cela soit aussi flagrant. Nous avons pris le jeu à notre compte durant la majeure partie du match, nous avons poussé, mais bon...

— **Votre domination a souvent été quelque peu aveugle.**

— Vous exagérez ! Vous avez vu comme moi comment les Espagnols étaient organisés. On avait en face de nous un bloc défensif de six joueurs ! Comment voulez-vous manœuvrer un tel dispositif ? De plus, ce but dès le premier quart d'heure n'a rien arrangé...

— **Une contre-attaque, bien évidemment...**

— On savait à quoi s'en tenir avec l'Espagne. Encore que, à 0-1, je suis resté quand même très optimiste. D'ailleurs, ce premier but, je le trouve plutôt litigieux... Enfin, on portait la balle la plupart du temps. Non, franchement, on n'a pas été payé de nos efforts...

— **Ajoutez à cela un Chapuisat en méforme persistante...**

— Je l'ai trouvé plutôt bon.

— ...

— Oui, oui, tout à fait. De plus, je suis à peu près sûr que les gens qui connaissent le football diront que notre volume de jeu n'était pas inférieur aux Espagnols samedi dernier. D'ailleurs, leur organisation défensive nous flatte plutôt.

— **Vous plaisantez ?**

— Qu'une grande nation du football s'organise en conséquence avant de nous rencontrer me pousse à dire qu'ils nous respectaient suffisamment pour ça. J'en suis fier. Nous sommes enfin pris au sérieux.

— **Cela n'a-t-il pas toujours été le cas ?**

— Nous resurgissons sur la scène internationale, et c'est tant mieux. Ce 3-0 ne change rien à ce constat. D'ailleurs, je remplace Quentin par un attaquant en seconde mi-temps, et ensuite ils marquent sur deux contre-attaques. Une fois de plus. Ce sont eux qui remportent le gros lot. Pas nous. Dommage...

— **Ce n'est en somme que votre dix-huitième défaite contre l'Espagne.**

— Peut-être, mais lors de cette Coupe du monde, nous sortons la tête haute. Les choses ont changé. On commence à se dire : " Tiens, les Suisses savent jouer au foot ! "

— **Vous allez donc poursuivre votre travail en profondeur ?**

— Tout à fait. Il faut absolument confirmer. D'ores et déjà, je veux penser à la Coupe du monde 98, chez vous.

— **Certains prétendent que vous allez quitter la sélection suisse prochainement...**

— *(Il sourit.)* Je ne recherche pas de nouveau travail. Je suis sous contrat avec la fédération suisse pendant deux années encore.

— **Et maintenant, qu'allez-vous faire ?**

— Rester jusqu'à la finale. Je vais aller voir les matches, réfléchir. Puis je rentrerai...

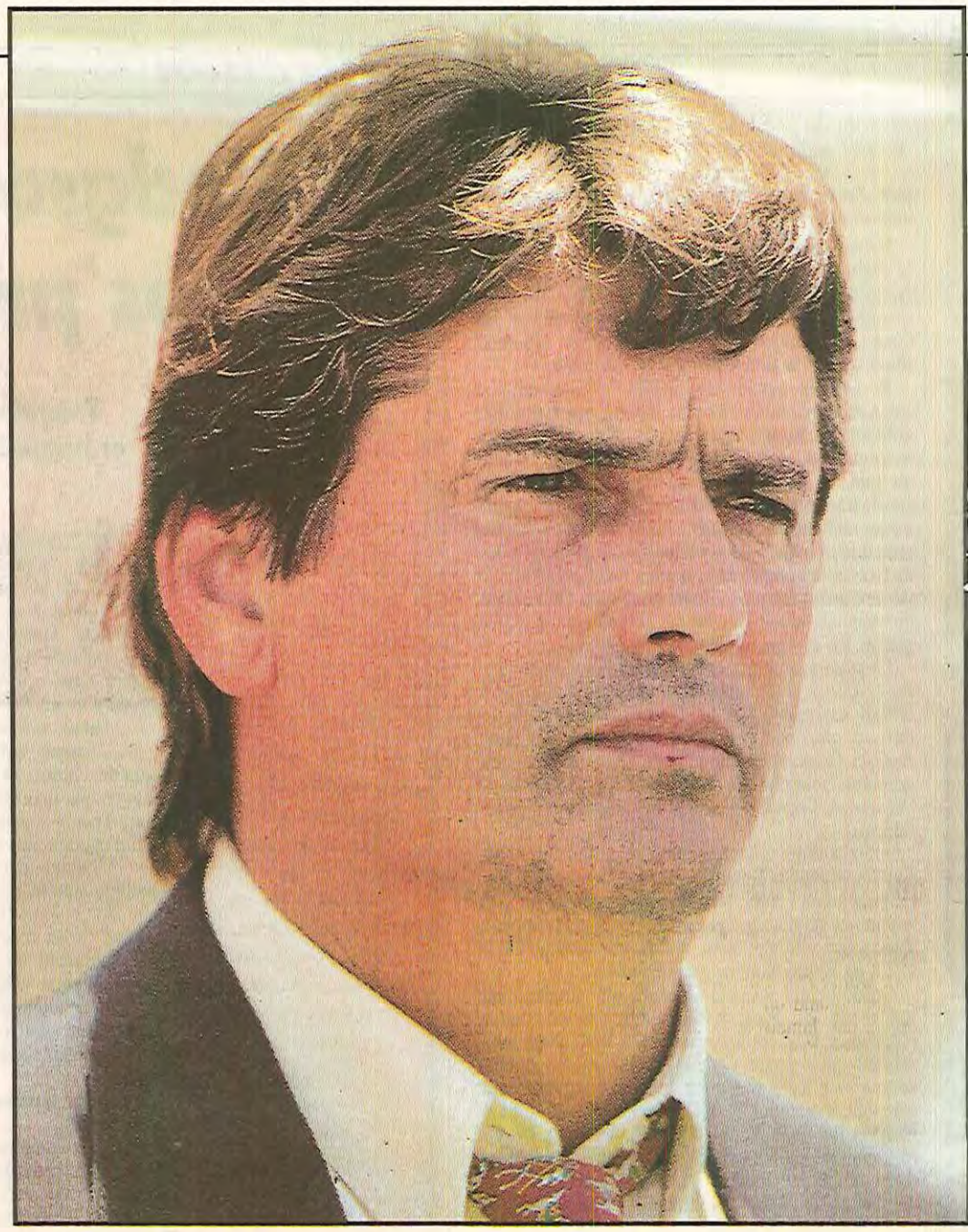
— **L'âme en paix ?**

— Tout à fait. Quoique... C'était mon anniversaire de mariage samedi dernier, j'aurais réellement préféré offrir un autre cadeau à mon épouse que cette élimination... »

D. R.

Photo PRESSE SPORTS

Michel :



« J'étais devenu

« HENRI, les questions se bousculent après tout ce qui s'est passé, allez, disons-le, depuis six mois que vous dirigez la sélection camerounaise.

— J'ai été moi-même confronté à toutes ces questions que vous êtes en train de soupeser et de préparer. Eh bien, vous voyez, après six mois d'exercice, les réponses me manquent. Tout cela n'est qu'un mauvais rêve. C'est une farce. Oui, une plaisanterie.

— Les actes, les résultats et les mots, l'opinion ne retiendra que ça. Et là...

— Et là, on peut tout dire. Tout faire. Imaginer, extrapoler, évaluer, mais, vous savez, personne ne connaîtra jamais la vraie réalité. Parce qu'elle est impensable. Elle va au-delà de tout ce que l'on n'a jamais pu prévoir dans une équipe de foôtball.

— Vu les précédents au Cameroun, vous deviez bien vous douter, dès le départ de l'aventure, que l'affaire risquait de tourner au vinaigre.

— Quand on aime, quand on veut, quand on se sent capable, on a l'impression qu'avec un peu de raison et de lucidité chez l'homme les obstacles vont s'effacer naturellement. Je l'ai cru, mais je me suis trompé.

« Je suis le Blanc, donc la cible... »

— Vous l'avez compris très vite...

— Après quelques semaines passées au Cameroun. Je pensais que le pays avait su profiter des retombées de la formidable épopée de 1990 en Italie. Avant de servir des joueurs et leur compte en banque, des personnalités haut placées, ces résultats auraient dû permettre d'imposer une véritable politique du football, de créer des infrastructures pour faciliter l'insertion des jeunes au jeu. Mais, là, rien n'a été fait. On s'est gargarisé des résultats italiens et on a vécu dessus pendant quatre ans. En imaginant que le miracle se reproduirait naturellement ici aux États-Unis. Il y a des lois dans la vie : quand vous ne faites rien, vous n'obtenez rien.

— On va dire que vous vous dégagez des responsabilités ?

— Je suis le Blanc. Donc, dès maintenant, la cible privilégiée de l'opinion camerounaise. Mais je ne crois pas que la cause du football avancera là-bas si l'on se braque sur un seul homme. C'est un problème de fond, d'éthique, d'organisation.

— A ce niveau-là, vous n'avez jamais réussi à imposer votre point de vue ?

— J'ai essayé. Je me suis battu. Tu parles, ils s'en foutaient tous. En revanche, dès que la compétition est arrivée, ils étaient tous là. A te guetter du coin de l'œil, prêts à te juger puis à te couper la tête. C'est pas ça le foot.

— Qui " ils " ?

— Vous connaissez mieux que moi tous les gens qui gravitent autour de la sélection. Qui attendent d'éventuelles retombées pour en tirer bénéfice. Avant, pourtant, personne, non, personne n'a jamais rien fait pour l'équipe. On l'a laissée à l'abandon.

« On a même voulu m'apprendre le métier d'entraîneur »

— Il n'y a jamais eu l'ombre de l'ombre d'un soutien ?

— Si. Une fois. Juste avant de partir aux Antilles à la fin du mois de mai. J'ai rencontré le président de la République Paul Biya à Paris. Il m'a dit : " M. Michel, ne vous inquiétez pas, vous avez toute ma confiance. " Il a ensuite débloqué les premiers fonds pour l'équipe, qui n'avait rien touché et se montrait impatiente.

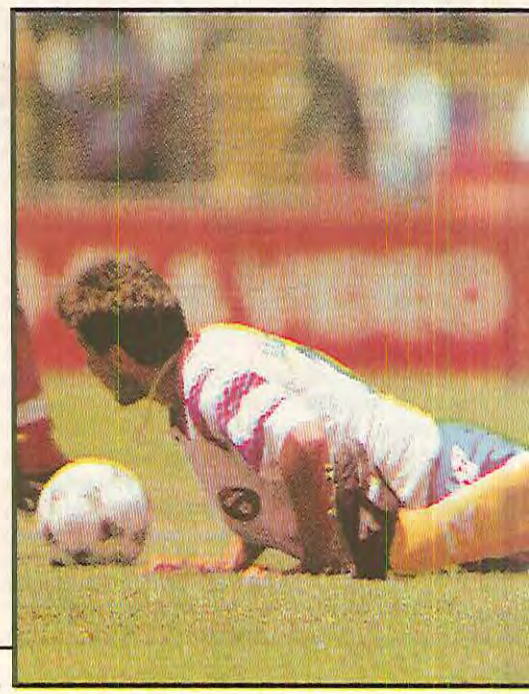
— Comment expliquer qu'avec l'aval du président de la République, les choses n'aient pas pu rentrer dans l'ordre ?

— Il a tellement de conseillers autour de lui, et puis le foot n'est pas sa seule préoccupation.

— Vous n'avez jamais essayé de taper sur la table ?

— Gueuler, hurler. Mais ça sert à quoi ? *(Il se retourne et montre les gens qui circulent dans le hall de l'hôtel.)* Tu les as vus. Il y a des ministres, des personnalités, paraît-il. Il y a des gens que je ne connais même pas. Il y en a qui n'ont même pas un franc, mais ils sont là à spéculer sur un profit. Ça rime à quoi tout ça ? C'est ainsi depuis le premier match contre la Suède. J'aurais préféré que toutes ces personnes soient utiles à l'équipe. Mais, là, je rêve.

Quand on l'a rencontré mardi soir au Park Hotel Lafayette de Moraga, quelques heures seulement après la sortie de route du Cameroun, on n'a pas reconnu Henri Michel. Sa voix était cassée, son visage marqué par la fatigue et la déception. Quelque part, pourtant, malgré la passion qui s'inscrivait encore dans le discours, il était soulagé. Après tant de mois de galère, tant de coups tordus et une issue prévisible, il a bien voulu, alors, ouvrir son cœur. Plus que le technicien, déjà mis au banc des accusés, c'est l'homme qui s'est exprimé. Ni mise au point ni report de responsabilité, juste quelques faits, quelques mots qui dessinent l'étendue du désastre sportif et la gravité du malaise moral.



— **Au contraire, semble-t-il, elles ont tout fait pour vous imposer leur point de vue ?**

— Ah ! oui, ça on peut en parler. Pourquoi Truc au lieu de Machin ? Pourquoi pas lui au profit de tel autre ? J'ai tout entendu, on m'a tout dit. On a même voulu m'apprendre mon métier d'entraîneur. Non, mais tu imagines ? Ça se saurait si le Cameroun avait une star. Et à partir de là, les choix auraient probablement été plus faciles pour moi.

— **On a dit que certains vous avaient été dictés ?**

— On a dit tout et n'importe quoi. On a expliqué que je ne pensais qu'au fric, que j'avais monté une régie pub parallèle. Un mec qui aime le fric n'attend pas cinq mois pour toucher ses salaires. Il n'avance pas davantage de l'argent pour acheter du matériel ou régler des extras dans les hôtels. Ce type qu'on dépeint n'abandonne pas son boulot d'assureur pour aller se mettre dans la galère. Moi, j'ai tout accepté. Parce que je croyais dans cette équipe. Parce que la fonction et la compétition, le plus belle du monde, méritent qu'on fasse des sacrifices. Et les autres ont tout gâché.

— **Mais qui les autres ?**

— Tous ceux qui m'ont mis la pression, fait du chantage, menacé de manière plus ou moins déguisée. Oui, tous ces gens malhonnêtes et vicieux qui ont dénaturé toute vérité. C'est bizarre, ça ne m'atteint même pas.

« Il paraît que je devais calmer le pays ! »

— **Pourtant, vous avez cédé sous certaines pressions...**

— Qui se met à ma place ? C'est tellement facile de juger quand on ne participe pas, quand on ne connaît pas. Jamais, on ne se place en situation. Tu veux que je t'explique ? Tu veux un dessin ?

— **Oui, pourquoi pas...**

— J'ai, effectivement, commis une erreur dans le cas Bell. Après la Suède, on lui a tout collé sur le dos. J'ai reçu des dizaines et des dizaines de coups de téléphone. Du Cameroun. On m'a expliqué que c'était la révolution, que la population manifestait. On m'a dit que si je le conservais dans l'équipe, c'était l'explosion. Qu'il fallait donc contrôler l'opinion publique. La satisfaire. Que faire ? Quand on sait qu'en plus le peuple a participé à une collecte pour les joueurs afin qu'ils touchent leurs primes. L'équipe leur appartenait et moi je devenais un otage. La veille du match, j'ai passé ma soirée au téléphone. On m'a précisé que la femme de Maboang avait été frappée par un policier, que des gens voulaient mettre le feu aux maisons de Jules Nyongha et de Jean Manga-Onguene, mes adjoints. Que si, finalement, je n'écartais pas Bell, j'étais à l'origine d'un joli drame.

— **Et alors ?**

— Et alors, j'ai appelé Jo. J'étais mal. Je ne savais pas comment lui expliquer. Il a bien fallu. Je ne croyais pas qu'un jour mon métier d'entraîneur m'amènerait à faire une telle chose.

— **Vous l'avez fait pourtant...**

— Mais que faire d'autre ? J'étais seul. Je suis seul depuis le début. A écouter, entendre. Comment se faire une juste opinion de tout ce qui se passe réellement.

— **Oui, mais vous l'avez fait...**

— Le matin du match contre le Brésil, j'ai dit à N'Kono de se préparer. Après les joueurs se sont réunis. Ils voulaient Bell. J'ai plié d'autant plus volontiers que dans mon esprit Jo était le meilleur au poste.

— **Tout cela ne fait pas sérieux...**

— En vérité, tous ces gens qui m'ont mis devant le mur refusaient, eux, malgré leur position, de prendre la décision. Ils voulaient que ce soit Henri Michel. Parce que, bien entendu, si ça ne marchait pas, c'était encore moi qu'on assassinait.

— **Ces menaces, les avez-vous senties tout au long de votre parcours ?**

— Tant qu'on a été seuls, je n'ai rien entendu. Après, ça a vraiment dépassé le cadre du sport. Il fallait, en vérité, que je calme le pays. Tu imagines, un entraîneur auquel on confie une pareille mission.

— **Avez-vous eu envie d'abandonner l'équipe ?**

— Non. Parce que les entraînements, les matches te raccrochent à la passion et au terrain. Tu gardes toujours l'espoir qu'un succès va faire oublier tout le reste. Là, sur la pelouse, j'étais vraiment moi-même. Dès que j'en sortais, les problèmes réapparaissaient. On a tout fait sauf du foot. C'est triste à dire, mais c'est la réalité.

Photos André LECOQ

La tempête force 6 qui a soufflé sur le Cameroun à San Francisco aura renversé Songo'o et soufflé Henri Michel. Les Lions, comme leurs vainqueurs russes, ne se relèveront pas de cet inégal combat.

« J'ai été éducateur dans un patronage »

— **Vraiment...**

— Non, mais attends. Regarde. Une équipe nationale qui dispute la plus belle compétition du monde. On ne parle que pognon. Mais que de ça. Le jour du match, tu t'aperçois qu'on n'a pas de fanions à échanger avec l'adversaire. Tu te rends compte aussi que le nom des joueurs n'est pas floqué sur le maillot. Mais tu le crois, ça ? Alors, multipliés par dix, cent, ces petits détails te donnent une idée dans quelle anarchie on a vécu. Moi, j'ai été moniteur dans une colonie de vacances. Ou éducateur dans un patronage. Un entraîneur n'est pas naïf : il comprend vite quand les gens préparent un rendez-vous au plus haut niveau ou une balade touristique.

— **Vous avez toujours défendu vos joueurs, mais le méritaient-ils vraiment ?**

— Sur le dernier match, non. Ça ressemblait à un sabotage, à une sorte de hara-kiri. Je l'ai senti. Tout ce qui s'est passé avant le Brésil a brisé le ressort. Les gars, dans le car qui nous emmenaient au stade de Stanford, ne chantaient plus. J'avais l'impression de parler dans le vide. Ils n'écoutaient plus, n'étaient pas concentrés.

« Y en a marre des insultes »

— **L'argent encore...**

— On les a tellement menés en bateau depuis des années... Les promesses ne leur suffisaient pas. Ils voulaient voir et toucher. Et ça a tourné à l'obsession. Je le regrette, et quelque part je leur en veux de cette parodie de sortie. Dans la vie, tu dois apprendre à gagner l'argent. On te paie quand tu as bien fait ton boulot. Là, ils souhaitaient toucher avant de jouer et de prouver. Je leur en veux d'autant plus qu'avant notre match contre la Russie ils avaient eu leur argent. Mais vous avez vu comme moi.

— **Aujourd'hui, pourtant, c'est Henri Michel que l'on rend responsable du désastre...**

— Logique. Mais moi, je ne me suis pas donné à 10 %. Moi, je me suis investi à 300 %. Quand je vois ce gâchis, je suis malade.

— **Ce nouvel échec personnel venant après les mésaventures vécues en équipe de France et à Paris ne risquent-elles pas de vous condamner définitivement dans le milieu ?**

— Je sais ce qu'on va dire. C'est tellement facile de tirer à vue quand on ne connaît pas les conditions dans lesquelles j'ai travaillé. Mais jamais je n'ai pensé à mon image, du bénéfice que j'aurais tiré d'une bonne Coupe du monde avec le Cameroun. La preuve, j'avais des contacts avec des clubs grecs et turcs auxquels je n'ai pas donné suite parce qu'il fallait préparer cette équipe du Cameroun.

— **Quand on dira que vous êtes nul, comment réagirez-vous ?**

— Y en a marre des insultes. Ras le bol. Je ne veux pas tenir le rôle d'un martyr, mais en ce qui me concerne on a toujours parlé des choses qui se sont mal terminées. Je n'ai pas lu et entendu grand-chose sur celles qui s'étaient bien passées. J'ai une soixantaine de matches internationaux à mon palmarès et même pas dix défaites. Après tout, je m'en fous. Les gens penseront ce qu'ils voudront. Oui, je m'en fous.

« J'ai été seul, tout seul »

— **Et vous n'en souffrez pas ?**

— Tu veux que je pleure.

— ...

— Je suis comme tout être humain, les critiques m'atteignent, les coups tordus m'écœurent. En vérité, j'aimerais oublier tout ça. On a douté de mon honnêteté, on m'a traité de tous les noms, on m'a pris pour un mercenaire. Je ne suis pas cet homme-là. Qu'on ne le comprenne pas me fait mal.

— **Ça ne vous donne pas envie d'abandonner le métier ?**

— J'ai été seul, tout seul. Je n'ai pas rencontré de gens bien. C'est une expérience terrible. Ce n'était pas du foot. Mais, moi, je l'aime ce jeu, et je n'ai pas envie de le quitter.

— **Votre image, cette fois...**

— Ce n'est jamais elle qui m'a interpellé, mais plutôt celle qui collait à mon équipe. Le foot, c'est un collectif. Tu n'as pas le droit d'être égoïste. Dans le football, tu es à la disposition du voisin, du partenaire. Les grands joueurs comprennent ça. Moi, je suis déçu parce qu'au Cameroun on n'a pas voulu accepter cette loi fondamentale.

— **Qu'allez-vous faire maintenant ?**

— J'ai un contrat qui expire fin juillet. Après un tel échec, de toute façon, on a envie d'oublier. Le plus sûr moyen d'y parvenir, c'est de replonger. Je ne resterai pas là-dessus. J'ai eu des contacts avec Galatasaray, peut-être se représenteront-ils ? Je ne sais pas. Le Cameroun n'a pas tué ma passion, il a seulement atteint ma sensibilité. Les hommes m'ont déçu. Heureusement, il me reste le jeu. »

Laurent MOISSET, à San Francisco

un otage »

A la matraque !

Les Mexicains qui vivent à Los Angeles ont fêté le succès de leur sélection, mais les autorités locales n'ont pas tellement apprécié leur comportement, si l'on en juge par la réaction extrêmement agressive des policiers californiens. Alors qu'ils étaient une centaine à défiler bruyamment sur Pacific Boulevard, quelques-uns eurent la mauvaise idée de dévaliser le stand d'un commerçant. Bloquant le trafic, la police est intervenue à grands coups de matraque, ravie de taper sur du « hooligan », puisque bon nombre de commentaires ont employé (NDLR : abusivement) ce terme. Sans ménagement et sans aucun discernement, quelques victimes innocentes ayant dû aller se faire soigner à l'hôpital.

◆ Lors des premières conférences de presse aux Etats-Unis, les Saoudiens, peu habitués aux choses médiatiques, étaient d'une grande timidité avec les journalistes... Ils se cachaient presque. Mais il a suffi que deux d'entre eux se lancent pour que tous réussissent à vaincre leur appréhension. A ce niveau-là aussi, ils apprennent vite.

◆ Pour son grand retour à la compétition, mercredi devant l'Arabie Saoudite, l'attaquant belge Marc Wilmots n'a pas été gâté. Il a raté quelques belles occasions et fut remplacé, dès le début de la seconde période, par Weber : « Il y avait un mois et demi que je n'avais pas joué. Il était donc logique que j'éprouve quelques difficultés. J'ai surtout manqué de rythme... »

◆ Si Marc Degryse, l'attaquant belge, a quitté le terrain peu après vingt minutes de jeu, mercredi dernier devant l'Arabie Saoudite, c'est tout simplement parce qu'il souffrait des adducteurs. Faut-il y voir une raison de cause à effet avec l'inefficacité belge ce jour-là ?

◆ Le directeur des 500 Miles d'Indianapolis, dont la finale se disputait lundi, jour de l'Independance Day, avait décidé d'en avancer l'horaire, de façon que la course s'achève à 14 heures. Les pilotes, leur encadrement technique et lui-même ne voulaient surtout pas manquer Brésil - Etats-Unis à la télé !

◆ On l'a vu souvent, mercredi dernier à Washington, faire de grands gestes. Par dépit alors que l'Arabie Saoudite volait vers la victoire ? « Nullement, a expliqué Philippe Albert, le Belge... Simplement, nous avons des joueurs qui sont sur le terrain pour marquer et qui devraient se concentrer sur leur tâche. »

◆ Le Nigeria, d'une manière très polie paraît-il, a demandé à la FIFA si elle ne pouvait lui donner match gagné contre l'Argentine, « pour de simples raisons statistiques ». Avec 9 points, l'équipe africaine aurait, en effet, été la seule à avoir remporté ses trois matches au premier tour. Tout aussi poliment, la FIFA a refusé.

Quand Yekini se paye Milla !

De Rashidi Yekini à propos de Roger Milla : « Ce qu'il a fait est une honte pour l'Afrique. Après le Mondiale, il était alors en pleine gloire, il aurait dû en profiter pour mettre un terme à sa carrière internationale. S'il voulait de l'argent, il n'avait qu'à aller jouer en Arabie Saoudite ou au Japon. En revenant en sélection, quatre ans après, il a discrédité tous les Africains. »

Fête tragique, à Mexico

Tout avait pourtant bien commencé à Mexico, lorsque 30 000 personnes s'étaient déversées dans les rues à l'issue du match nul (1-1) contre l'Italie, pour fêter la qualification de la sélection en huitièmes de finale. D'abord bon enfant, ces réjouissances se sont transformées en tragédie lorsque des bandes rivales ont commencé à s'affronter à coups de pierres et de gourdins. Les mouvements de foule — dus à la panique — ajoutés à ces affrontements ont provoqué la mort de trois personnes et fait 189 blessés.

Des bandes de voyous en ont également profité pour dévaliser des boutiques, des automobilistes, ainsi que les passagers d'autobus coincés dans des bouchons gigantesques. A aucun moment, les autorités n'ont fait appel à la police anti-émeute pour rétablir l'ordre, laissant dix heures durant le centre-ville aux bandes. A l'évidence, la police n'avait pas retenu la leçon, puisque quelques jours auparavant elle avait affronté des supporters déchaînés après la victoire contre l'Eire. La « fête » n'avait alors fait que des blessés légers...

◆ « Lors de ma première conférence de presse à mon arrivée à la tête de la sélection, a rappelé Jorge Solari, l'entraîneur argentin, j'avais dit que les Saoudiens se qualifieraient pour le second tour de la World Cup... Nous avons tenu nos promesses ! » « Nous » et non pas « j'ai »...

◆ Après avoir dédié la victoire contre le Maroc au président argentin Menem, qui l'avait chaudement recommandé aux Saoudiens, Jorge Solari a tenu, mardi, après le succès historique de son équipe sur la Belgique, à dédier les trois points au roi Fahd...

◆ Le roi Hassan II du Maroc a adressé un message de félicitations au souverain saoudien Fahd Ben Abdelaziz après la qualification de son équipe nationale pour les huitièmes de finale. L'Arabie Saoudite est en effet le seul représentant du monde arabo-islamique toujours en lice.

◆ « Nous avons perdu les trois matches, mais nous gagnons finalement une nouvelle équipe. Je considère même que nous avons bien figuré, en ne perdant que sur des scores serrés. » C'est ainsi qu'Abdellah Ajri Blinda, le sélectionneur marocain, a conclu sa dernière conférence de presse de la Coupe du monde. Une légère déception, qui contrastait avec l'amertume et la tristesse ressenties au Maroc, où la plupart de ses compatriotes rejettent sur ses épaules la responsabilité de cet échec.

◆ Si Mohammed al-Deayea, le gardien saoudien, a réalisé une excellente partie à Washington devant des attaquants belges peu précis, il est vrai, il n'en est pas à son coup d'essai : « D'ailleurs, je continue à croire que j'ai joué devant les Pays-Bas et, malgré la défaite, le meilleur match de ma carrière... »

◆ « C'est le plus beau but de ma vie... Mais j'ai été surpris que personne ne me tacle. » Encore aurait-il fallu pour cela que les Belges puissent rattraper Saed al-Owairan, le buteur saoudien !

◆ Musulmans et très pratiquants, les Saoudiens prient cinq fois par jour comme le veut la loi coranique. Jorge Solari a donc, afin de respecter leur culte, adapté les horaires de ses séances d'entraînement.

◆ Après avoir été l'un des premiers entraîneurs de Carlos Redondo, le milieu de terrain argentin, Jorge Solari, l'entraîneur de l'Arabie Saoudite, est devenu le beau-père de la nouvelle vedette argentine.

◆ Augmenter le temps effectif de jeu, c'était l'un des objectifs prioritaires de la FIFA à l'orée de la World Cup. Il semble avoir été atteint, puisqu'on a joué plus de 66 minutes lors d'USA-Suisse et de Belgique-Maroc... Malheureusement, lors de ce premier tour, Grecs et Bulgares ont fait chuter la moyenne, puisque, lors de leur rencontre, le temps de jeu effectif n'a été que de 54 minutes.

Quiniou sera-t-il finaliste ?

L'arbitre français fait partie des favoris pour diriger la finale du 17 juillet prochain. Son principal concurrent ? Le Danois Peter Mikkelsen.

Photo Alain de MARTIGNAC

A LA fin du premier tour, où trente-six matches ont été joués, Sepp Blatter et l'Écossais David Will, président de la commission d'arbitrage et vice-président de la FIFA, avaient tout lieu de se réjouir. « Nous sommes globalement très satisfaits de l'arbitrage, estimait Sepp Blatter. Si nous avions une note générale à donner, elle serait de 8/10. »

La chaleur qui règne sur certaines zones des États-Unis handicape pourtant énormément les arbitres, qui ne subissent pas le même entraînement que les joueurs. Par ailleurs, les recommandations strictes de la FIFA provoquent chez certains une sorte de retenue, par crainte de mal faire, et par conséquent, d'être mal notés.

En ce qui concerne la chaleur, et pour ne citer que lui, le Français Joël Quiniou, a déjà dirigé deux rencontres dans des conditions extrêmement difficiles, Suède-Russie dans l'étuve du Silverdome de Detroit et Allemagne-Corée sous les 47 °C du Cotton Bowl de Dallas. Le visage cramoisi du Danois Mikkelsen le jour d'Espagne-Corée, toujours à Dallas, en disait long également...

Cela dit, même si personne n'a été « renvoyé », on sait que certains ne dirigeront plus aucune rencontre d'ici la finale, « pour insuffisance de performances ». Mais ils sont peu nombreux en vérité. Et si aucun d'entre eux n'a, pour l'instant, connu de brusque défaillance, c'est incontestablement grâce à la préparation minutieuse effectuée au sein de la Clinic Cooper. Situé à environ trois quarts d'heure du centre de Dallas, l'établissement est niché dans un domaine fleuri et verdoyant le long de Preston Road. Pour y pénétrer, il convient d'y être autorisé par la FIFA, et votre visite doit ensuite être acceptée par les deux « patrons » du corps arbitral, présents en permanence, David Will et l'Italien Paolo Casarin. Le personnel de sécurité y est intransigeant, rigoureux et composé d'un staff de vingt-quatre hommes, lesquels ne quittent jamais la « Clinic » et marquent à la culotte les arbitres dans tous leurs déplacements, allant même jusqu'à rester postés devant la porte de leur chambre quand ils reçoivent des visiteurs !

Logés dans des bâtiments luxueux, où les chambres n'ont rien à envier à celles d'un grand hôtel, les arbitres disposent sur place d'un restaurant de qualité, d'une escouade de médecins et de masseurs, d'une salle de récupération et de soins remarquablement équipée, d'une salle de musculation à faire pâlir les plus grands clubs spécialisés dans la remise en forme, d'une piste de jogging qui sillonne le domaine, d'un terrain de foot, d'une piscine, de plusieurs courts de tennis et, bien entendu, d'une salle de projection et de vidéo. En présence de Paolo Casarin, les arbitres en transit à Dallas sont conviés à venir assister aux matches de leurs collègues.

Chaque rencontre est visionnée, décortiquée par Casarin et Will, et l'arbitrage fait l'objet d'un rapport détaillé. En fonction des appréciations des deux responsables et des membres de la commission, la FIFA procède à la désignation des arbitres pour les matches à venir. Plusieurs arbitres ont déjà eu l'honneur d'officier deux fois lors du premier tour. Joël Quiniou est de ceux-là. Avec Mikkelsen, le Mexicain Brizzio et le Syrien Al-Shareef, le Français, qui dispute là sa troisième Coupe du monde, figure parmi les directeurs de jeu les plus appréciés de la FIFA. La preuve : il a été désigné pour diriger, hier, Brésil-États-Unis. « Il nous a surpris par sa sérénité et son autorité. Il sait calmer les joueurs et il a pris du volume. On le gardera jusqu'au bout », affirme Blatter.

N'étant pas originaire d'un pays qualifié, bien noté, le Français a-t-il des chances de se retrouver au Rose Bowl de Pasadena, le 17 juillet prochain ? Sans aucun doute, même si la partie est loin d'être gagnée.

Le Danois Peter Mikkelsen, international depuis 1986, âgé de trente-quatre ans, révélé lors du Mondiale italien, et ayant fait partie du groupe de travail « Football 2000 » créé par Sepp Blatter, sera son plus sérieux adversaire. La présence de la Suède en finale l'empêcherait toutefois, en tant que Scandinave, d'officier au Rose Bowl. Joël Quiniou et les autres sifflets d'or de cette World Cup étaient tous des supporters suédois dimanche dernier...

Guy MISLIN à Dallas

◆ « On dit beaucoup de choses à ce sujet... Mais, croyez-moi, les Saoudiens sont vingt fois moins bien payés que les Argentins ! » Et c'est Jorge Solari, entraîneur de l'Arabie Saoudite et Argentin, qui le dit...

◆ Durant toute la préparation à la World Cup, la presse saoudienne a été mise à rude épreuve. Elle avait, notamment, l'interdiction de formuler la moindre critique à l'encontre de l'équipe nationale. On en connaît qui seraient contents...

◆ Que ce soit Henri Michel ou Blinda, les entraîneurs des sélections africaines n'ont pas manqué de se plaindre de l'arbitrage, Michel ayant « dénoncé » l'arbitrage du Mexicain Brizio. Blinda avait, lui, déclaré, que « les arbitres prenaient beaucoup de libertés ». Quant aux Nigérians, ils n'ont pas vraiment apprécié le traitement que leur a réservé M. Karlsson. La FIFA non plus, d'ailleurs, vis-à-vis de Maradona, trop agressé à son goût.

◆ Durement critiqué par la presse marocaine, le sélectionneur Blinda a tenté un coup de poker en titularisant face aux Pays-Bas Alaoui, Samadi, Hassan Nader et Mjid Bouyboud, et en confiant le brassard au jeune Ahmed Bahja, auteur du but marocain contre les Saoudiens. Entrées remarquées, mais insuffisantes devant des Néerlandais, obligés de vaincre pour se qualifier.

◆ A propos de Maradona et de l'importance des traces retrouvées lors de l'analyse, Sepp Blatter estime : « Le fait est établi qu'il s'est dopé. C'est comme pour une femme enceinte : où elle l'est où elle ne l'est pas, mais elle ne peut pas l'être qu'un peu ! »

◆ Jorge Solari, l'heureux entraîneur argentin de l'Arabie Saoudite, a indiqué que, quoi qu'il arrive, son contrat prendrait fin à l'issue du Mondial et qu'il souhaitait rentrer se reposer à Buenos Aires, puisqu'il n'a pas reçu de nouvelles offres. A moins que, le parcours aidant...

Röthlisberger sur la sellette

Kurt Röthlisberger, l'arbitre suisse d'Allemagne-Belgique, à Chicago, a provoqué une grosse colère de la FIFA, après son penalty refusé aux Belges alors que la faute sur Weber était plus qu'évidente. Autant dire que celui-là n'a plus aucune chance d'être vu d'ici la fin du Mondial. Sans vouloir mettre de l'huile sur le feu, on peut tout de même s'étonner qu'un arbitre suisse-allemand ait été désigné pour cette rencontre...

◆ C'est le 6 juillet, et pas avant, que la commission des arbitres décidera de libérer ceux qui ne dirigeront plus de matches d'ici à la fin de la World Cup.

◆ Malgré la déception causée par l'élimination des Lions de l'Atlas, Mustapha Hadji tirait un bilan plutôt positif de ce Mondial. « Je garderai de merveilleux souvenirs de ces rencontres, et cela restera à jamais gravé dans mon cœur. Notre équipe a tout de même bien joué et nous pouvons en être fiers. Nous avons de grands joueurs et une grande équipe. » Qu'en pensent les supporters, qui espéraient voir se répéter l'épopée de 1986 ?

◆ Vainqueur de l'équipe de Noisy-le-Sec en finale du Challenge régional inter-lycées organisé par le conseil régional d'Ile-de-France, treize lycéens de Nemours ont été récompensés par un séjour de quatre jours à Orlando. Ils assistaient hier au huitième de finale opposant l'Eire aux Pays-Bas, avant de visiter Disneyworld et le parc d'attractions « Universal Studios ».

◆ Il y a de fortes chances qu'après la Coupe du monde la Fédération argentine écope de sévères sanctions. L'article 17 des règlements de la FIFA stipule que « les associations nationales sont responsables des membres de leur délégation, joueurs et encadrement, avant, pendant et après la Coupe du monde ».

◆ Angel Iordanescu, le sélectionneur roumain, a connu Bora Mulitinovic lors d'un tournoi à Hongkong. Les deux hommes se sont rapidement liés d'amitié réunis par une passion commune, le jeu d'échecs. C'est ainsi qu'en début de Coupe du monde le Roumain s'est rendu dans la maison de Bora pour disputer une partie. « Bien sûr, je l'ai battu », nous a avoué ce dernier.

◆ Les goûts de Bora Milutinovic en matière de musique sont simples : « Je suis de la vieille école. Moi, j'aime Mireille Mathieu... » Et quand on lui demande ce qu'il pense de la musique de son joueur Alexi Lalas et de son groupe style hard rock qu'il est allé écouter, Bora répond en se marrant : « Ça, c'est criminel... »

◆ Il a été l'une des principales révélations de la Coupe du monde. Evoluant au sein d'une équipe limitée et déjà éliminée, l'attaquant marocain Ahmed Bahja, qui évolue au KAC Marrakech, a tapé dans l'œil de plusieurs recruteurs. L'un d'entre eux nous a même avoué que Monaco était assez bien placé pour s'attacher les services de ce joueur qui n'a pas encore vingt-quatre ans.

◆ Des concerts d'avertisseurs et des cris de joie se sont répandus dans les principales artères de Riyad pour célébrer la qualification des « Renards du désert » saoudiens en huitième de finale. Des chansons ont même été composées dès la fin du match remporté contre la Belgique pour tresser les louanges de ces nouveaux héros.

◆ Il paraît que la concentration s'en était quelque peu ressentie... Lors de leur stage de préparation sur la Côte d'Azur, les Saoudiens ont croisé quelques femmes aux seins nus sur les plages. Pour eux qui, loi islamique oblige, n'ont l'habitude que de voir le visage des femmes, le choc a été terrible. Ce qui ne les a pas empêchés de se qualifier pour le second tour.

◆ L'Américain Marcelo Balboa, très en verve lors du premier tour, a fêté sa 93e sélection lors du match contre la Roumanie, égalant le record détenu jusqu'alors par un certain Bruce Murray. Un record qu'il aurait logiquement dû battre l'an dernier si une blessure au genou ne l'avait pas tenu éloigné huit mois des terrains.

◆ Tous les Américains qui connaissent la sélection de Bora sont formels : « Il est dommage que Claudio Reyna n'ait pas pu jouer. Car c'est vraiment un phénomène... » Longtemps blessé et ayant à peine récupéré, Reyna s'est contenté de trottiner pendant les entraînements de la sélection.

◆ A l'instar de la pelouse du stade Olympique de Rome, découpée puis vendue « à la pièce » à l'issue du Mondiale 90, le gazon du Silverdome de Detroit sera retiré puis proposé à des collectionneurs de souvenirs. En tout, 1 994 pièces, de forme hexagonale, représentant les 10 000 m² du terrain, seront mises en vente.

Pourquoi Escobar est-il mort ?

Le défenseur colombien a été assassiné, samedi dernier à Medellin. Victime, sans doute, de l'argent misé en vain sur les succès espérés de sa sélection.

Photo Alain de MARTIGNAC

Escobar, quelques instants après le but marqué contre son camp face aux Etats-Unis le 22 juin.

ANDRES ESCOBAR est mort, abattu de plusieurs coups de feu dans la nuit de vendredi à samedi. Il était environ trois heures du matin quand, sortant d'une discothèque de Medellin, l'arrière central de la sélection colombienne fut interpellé par trois hommes et une femme qui commencèrent à lui reprocher le but marqué contre son camp lors du match perdu par la Colombie face aux Etats-Unis. L'un des hommes lui aurait alors tiré dessus avant de s'enfuir avec ses complices à bord de deux voitures dont l'une devait être retrouvée un peu plus tard aux abords de la ville. Dimanche, les assassins étaient arrêtés.

L'assassinat d'Escobar avait été précédé par toute une série de menaces durant le séjour des Colombiens aux Etats-Unis visant de nombreuses personnalités dont l'entraîneur Francisco Maturana afin qu'il ne fasse pas jouer Gabriel Jaime Gomez. Maturana avait dû céder aux pressions affirmant qu'en Colombie « il fallait prendre les menaces au sérieux ». Les membres de la sélection colombienne étaient aussi visés et le maire de Medellin, Luis Alfredo Ramos, qui avait convoqué une réunion d'urgence des autorités policières, a désormais annoncé des mesures destinées à protéger les membres de l'équipe colombienne vivant dans cette ville. Les auteurs de ces menaces avaient également ajouté qu'au retour de l'équipe, il fallait s'attendre à des actions dont le pays se souviendrait.

Il semblerait que cet assassinat et ces menaces soient le fait de groupes de parieurs liés au trafic de drogue qui auraient perdu d'importantes sommes d'argent avec l'élimination de la Colombie. Ils auraient parié à onze contre un sur une victoire de la Colombie contre les Etats-Unis et l'ensemble des paris se serait élevé à environ vingt millions de dollars.

Interrogés, des journalistes colombiens expriment leur fatalisme : « Des morts, il y en a tous les jours chez nous, disent-ils. En Colombie, la violence est partout, quotidienne. Là, elle touche un homme public, un footballeur, et c'est la raison pour laquelle tout le monde en parle. C'est vrai que l'échec de la sélection a été très mal vécu. Ce fut un véritable choc pour un peuple qui s'imaginait déjà champion du monde. Il est probable que cet acte est le fruit d'une trop grosse frustration. Il est aussi celui d'un fou... »

Cette version paraît maintenant douteuse et, de toute façon, la connaissance du (ou des) motifs ne rendra pas la vie à ce joueur âgé de 27 ans, célibataire qui devait se marier dans quatre mois. Le défenseur de l'Atletico Nacional de Medellin, où il avait fait la plus grande partie de sa carrière, était « un type profondément humain, celui qui avait sûrement le plus de classe », disent nos confrères. Escobar est mort, victime de la folie des hommes dans un pays où règne un sale climat de peur, à Medellin en particulier.

Quelques heures après l'élimination définitive de la Colombie, un membre de la délégation nous confiait sous couvert de l'anonymat : « Il y a plusieurs explications à cette désillusion. D'abord, nos joueurs n'étaient pas assez mûrs pour supporter une telle pression. Ensuite, et c'est plus grave, il y avait trop d'intérêts en jeu autour de cette équipe... C'est pourquoi, il y a eu beaucoup d'affaires autour de la sélection, autant de tentatives de déstabilisation comme les menaces autour des frères Gomez ou de Maturana. D'ailleurs, ils sont quelques-uns dans l'équipe à avoir choisi de reporter leur retour au pays et de rester aux USA. »

Interrogé sur la réalité de ces affirmations, un journaliste colombien nous a prudemment répondu : « Je ne confirmerai pas de tels propos mais je ne dirai pas non plus qu'ils sont faux. En Colombie, il y a des sujets qu'il convient de ne pas aborder si on veut rester en vie... »

La FIFA, pour sa part, a bien évidemment déploré l'assassinat du joueur colombien et a ordonné une minute de silence avant les matches du samedi, tout en adressant une lettre de condoléances à la famille d'Escobar et à la fédération colombienne de football.

Vincent MACHENAUD, à Dallas

Photo Mark LEECH / PRESSE SPORTS

Bora est la vie

« C'est un personnage. » Bora Milutinovic est, en effet, un type incroyable, au charme ravageur, qui, derrière le ton badin et le sourire mutin, cache une conviction profonde, une force terrible. Portrait d'un homme comme on n'en rencontre pas assez souvent.

IL mord dans l'existence comme il croque les pommes. A pleines dents. « Une pomme avalée, c'est un jour de plus à vivre, dit-on... » Parce qu'il a côtoyé la mort de près, de trop près. Quand on n'a pas l'âge de tenir un fusil dans ses mains pour se défendre devant l'ennemi. « Mon père a été tué par les soldats allemands. Égorgé. L'un de mes frères a assisté à la scène. Il n'a pas supporté le choc. Il est resté comme un enfant. La guerre, c'est de la connerie... »

Il faut donc revenir loin, cinquante ans en arrière, pour tenter d'expliquer cet appétit féroce, extraordinaire, qui pousse aujourd'hui Velibor Milutinovic, cinquième et dernier enfant d'une modeste famille de Belgrade, à profiter, tel un affamé, des plaisirs simples. « J'aime rire, j'aime ce qui vient du cœur. J'aime les choses vraies. » Sincères et essentielles. Le superflu, il le laisse de côté.

Bora, évidemment, a profondément souffert et souffre toujours. « Je n'oublie pas que la paix n'est pas revenue depuis trois ans dans mon pays... » Mais, rendu mûr par les épreuves, il masque mieux désormais son désarroi devant la « connerie ». « Je ne comprends pas pourquoi les hommes se battent. D'ailleurs, cela ne m'intéresse pas... » Il est impuissant et préfère utiliser toute son énergie dans des combats moins sauvages ou plus utiles. « Ma vie, ce fut longtemps le foot et uniquement le foot. Maintenant, c'est toujours le foot mais aussi et surtout ma fille et ma femme. »

Une passion et deux adorations qui lui donnent cet équilibre et ce sourire éclatant, charmeur, qu'il ne cesse de promener, du matin au soir. Peut-être même la nuit, ça évite les cauchemars. « T'as vu, je me suis fait refaire les dents. En une heure ! Pour ça, l'Amérique, c'est bien... »

« Je n'étais pas un bon footballeur... »

Il lance des boutades, souvent, c'est même l'un de ses jeux favoris. La presse américaine en raffole, à défaut de tout saisir. Lui s'en délecte gentiment, sans se moquer. « On me pose tellement de questions. Parfois, je ne peux pas répondre franchement, alors je plaisante. Je ne veux pas laisser le journaliste sans réponse. Ce ne serait pas correct. » Il dit également : « Si tu répètes un mensonge cent fois, ça deviendra la vérité... »

Chez lui, la réalité a rejoint la légende, merveilleuse, celle qu'il écrit depuis près de dix ans, au gré des Coupes du monde. « Je n'étais pas un bon footballeur, je faisais beaucoup d'efforts... » Il n'a pas la classe folle de son aîné, Milos, un magicien, qu'il n'a pas fini d'admirer, ni les solides qualités défensives de Milorad. « Milos, c'est le meilleur joueur que j'ai jamais vu. Quand il avait sorti un grand match, je lui disais qu'il pouvait me remercier. C'est moi qui lui nettoyais ses chaussures... »

Très tôt, pourtant, l'amour de la balle ronde l'a attrapé, comme une maladie de famille, un virus heureux. « J'avais un ballon dans les pieds et j'étais content. » Ces temps-là n'étaient pas bénis, mais l'insouciance et l'innocence le protégeaient. « J'ai été élevé par une tante et un oncle, à Bore. Il était boulanger. On avait du pain et du beurre à manger. On avait donc tout. »

Lui, en revanche, n'avait pas le talent de ses deux frères. Cela ne l'empêche pas de les imiter et de se lancer dans l'aventure du football. « A seize ans, j'avais obtenu un diplôme de technicien de radio, mais j'ai rejoint les rangs du Partizan Belgrade. » Sa carrière commençait. Dans l'ombre. « Jamais je n'aurais imaginé qu'elle me conduise jusqu'ici. » Au sommet de la célébrité.

Jours tranquilles en Occident

La Yougoslavie de Tito, ce n'est pas le paradis. A l'instar de tous ses compatriotes et homologues — footeux un tant soit peu doués et courageux — l'exil est inévitable, indispensable. Nous sommes en 1966. Bora Milutinovic, miraculeusement rajeuni pour une date illisible couchée sur son passeport, n'hésite pas une seconde avant de quitter son pays, appâté par une offre du club suisse de Winterthur.

Il n'y fera pas de vieux os, juste une saison et demie. « Je suis un aventurier. » Direction la France et une belle histoire d'amitié qui dure encore. « J'ai conservé d'excellentes relations avec beaucoup de gens. » Notamment sur la Côte d'Azur. Joueur de Monaco, puis de Nice, avant de conclure ce court périple par une pige à Rouen, Bora se souvient avec émotion de son appartement du Cap-d'Ail, des copains, « Biancheri, Hidalgo et Georges Bertelloti (*NDLR : qui fut longtemps le correspondant de* FF *à Monaco)* . Et du prince Albert qu'il entraînait. « Tous les pros monégasques devaient en principe consacrer une heure par mois à l'entraînement des jeunes. Ça ne les intéressait pas, moi, j'étais content. Le prince, je l'ai revu récemment à Dallas. Il m'a appelé "coach". C'était un bon joueur, il était assidu. »

Photo Mark LEECH / PRESSE SPORTS

Bora ne l'est pas moins, mesurant parfaitement la chance qu'il a de couler des jours tranquilles en Occident. « Même si je ne gagnais pas beaucoup d'argent. Partout où je suis passé, en France, j'étais le plus mal payé. » Il se souvient de ses premières fiches de salaire comme si c'était hier : « A Monaco, j'avais touché 5 000 dollars à la signature et j'en avais 500 par mois. Je me suis acheté une voiture, une télévision et quelques meubles. J'avais déjà presque tout bouffé. Mais ce n'était pas grave. J'étais heureux puisque j'étais libre. »

Il craint un moment de perdre ce bonheur. De Rouen, il revient en Yougoslavie. Peu auparavant, lors d'un match amical, il a croisé un manager qui lui demande si un contrat au Mexique ne lui ferait pas peur. « Je lui ai répondu que j'étais ouvert à toutes les propositions. Je lui ai laissé un numéro de téléphone à Belgrade. C'était celui de mes beaux-parents. Quelques semaines plus tard, j'avais oublié cette affaire, le téléphone sonne. Le type appelait en PCV du Brésil. Mon beau-père était inquiet pour le coût de la communication... » Quelques jours plus tard, sa vie allait basculer.

« Avant, je rêvais de Monaco, c'était le plus bel endroit du monde. Pour moi, c'était un décor de cinéma. Arrivé au Mexique, j'ai été immédiatement fasciné. Cela ressemble par certains aspects à la Yougoslavie. Il y a du soleil, les gens sont chaleureux, bruyants. Je me suis très vite adapté. »

Il blague comme un collégien

Il débarque, en 1972, aux Pumas, l'une des grandes équipes mexicaines. « Je n'avais aucune idée de ce que je pouvais exiger financièrement. J'y suis allé au flanc en affirmant que je ne pouvais pas signer pour moins de 20 000 dollars. Les dirigeants m'en auraient proposé la moitié, j'aurais été fou de joie. On a transigé à 18 000 ! »

Photo Didier FÈVRE

Il y joue, terminant sérieusement une longue carrière avant de prendre en main les jeunes du club, guidant au passage un futur dentiste nommé Hugo Sanchez. Bora sait qu'il sera entraîneur, il souhaite que ce soit à Mexico. Il ignore qu'il deviendra entraîneur en chef des Pumas, puis sélectionneur national.

« J'ai eu de la chance... » Sûr. Cet homme est guidé par une bonne étoile. Alors que les Pumas décrochent le titre, le président se sépare de son entraîneur. Et qui le remplace ? Bora, qui n'a rien demandé et se voit propulsé en première ligne. « On a remporté nos trois premières rencontres, et c'est à ce moment-là que j'ai été officiellement désigné. Le lendemain, on perdait notre quatrième match... »

La suite ? Un conte de fées. Modeste, il ne parle pas de ses succès. C'est toutefois sans aucune opposition qu'il est parachuté à la tête de la sélection du Mexique, trois ans avant le Mundial de 1986. Parfaitement intégré, parlant l'espagnol comme un vrai chicano, il prend la nationalité mexicaine. « J'étais bien là-bas, malgré le smog... »

Il est si bien dans sa beau qu'il blague, comme un collégien. « Un jour, je vais au mariage d'un copain. A la future épouse, je dis : "Quel dommage que nous nous soyons rencontrés si tard..." C'était pour rire. Elle est aujourd'hui ma femme. » Maria et Bora étaient sûrement faits l'un pour l'autre, comme dans ces romans où coule de l'eau de rose.

Divorcés tous les deux, ils se mettent en ménage. Rapidement, il ne manque plus sous le toit qu'un bébé qu'ils désirent ardemment et longtemps. Vainement. « Maria avait des problèmes pour avoir des enfants... » Il se fait une raison, et c'est d'une oreille distraite qu'il entend son ami Vidinic lui raconter, après avoir lu dans le marc de café, qu'un heureux événement viendrait bientôt bousculer ses habitudes.

Un ange tombé du ciel

« Un peu plus tard, ma femme a été prise de douleurs. On a tout envisagé, sauf qu'elle soit enceinte. La petite est née pendant la Coupe du monde. » Darinka, le prénom de sa mère, est tombée du ciel. « J'avais un entraînement avec la sélection, c'était la veille du match contre l'Irak, et j'ai laissé la future maman aux mains de la sage-femme. Pris de remords, je suis vite retourné à la clinique. Elle était déjà là. »

Et ce petit ange a modifié le cours des choses. « Rien n'est plus vraiment pareil. Darinka, je m'en occupe dès que j'ai un moment. Je suis un papa très exigeant. Je l'éduque suivant les principes que j'ai reçus. L'amabilité, le respect des autres. L'effort à l'école... » Le même discours qu'il tient à ses joueurs.

D'ailleurs, s'il est quelqu'un qui croit aux vertus du dialogue, c'est bien lui. Bora est-il un grand entraîneur ? C'est, en tout cas, un génial pédagogue. « Je vis comme je suis. Je ne cache rien. » Il ne professe pas, il démontre. Patiemment, en s'amusant. Et tous le regardent sans broncher, attentifs. « On me dit toujours que je ne suis pas sérieux. Je trouve que les gens ont tendance à dramatiser. Moi, je ris toujours. Depuis toujours. » Et il sourit, derrière ses grosses lunettes. « Non, je ne cache rien. »

Il ne dissimule pas davantage, levant un nouveau voile sur sa vie privée, qu'il a dû affronter le psychologue. Séances pénibles. « Je suis remonté dans le tunnel. » A la source, pour évacuer ses souvenirs cruels, embarrassants, trop lourds à porter. Au bout de ce travail, délivré, il se plonge dans les bouquins de psychologie. C'est l'un de ses passe-temps favoris, avec le jeu d'échecs contre l'ordinateur. « Je suis très fort, mais ça c'est entre nous ! »

C'est aussi ce qu'ils racontent au Costa Rica et aux États-Unis et partout sur la terre. Là-bas, on lui prête des pouvoirs de sorcier, ici, c'est l'homme miracle. « Je n'ai pas de secret. J'ai écouté, discuté, filmé les maîtres : Boskov, Miljanic, Lattek, Trapattoni. Je crois en mon feeling. Je fais de mon mieux et après... »

C'est pour cette raison qu'il ne s'agite pas sur son banc, n'offre pas le spectacle du technicien qui se ronge les sangs et se bouffe les ongles. Il est concentré, comme sur un nuage. « Je ne vais pas rire, mais, c'est vrai, je ne pense pas présenter un visage angoissé. Je bouge ? C'est pour m'exprimer. »

« Il suffit de trouver les gens sympathiques »

En espagnol, en français, en croate, en italien, en anglais. Bora est polyglotte, international, du genre universel. « Je connais un tas de gens célèbres et j'en suis ravi. J'adore la fréquentation du réparateur de magnétoscope salvadorien de mon quartier. En plus, il ne me fait pas payer !... »

Dis, Bora, tu es riche, l'argent ça te motive ? « J'ai pour habitude quand je signe un contrat de dire que l'argent, c'est secondaire... » Il ajoute cependant : « Je suis parti de San Lorenzo — pourtant c'est beau l'Argentine — parce que le président me devait 3 000 dollars. Je l'avais averti que si je ne les recevais pas la veille du quatrième match, je partais. On a joué, on a gagné, et le président est venu avec tout l'argent. C'était trop tard. Je suis allé à l'Udinese, d'où je me suis fait virer rapidement. Maintenant, non, je ne suis pas riche. »

Pas au point d'arrêter le métier. Il a économisé de quoi entretenir un appartement à New York, modeste, quatre autres qu'il loue à Mexico, où il possède aussi une grande baraque inhabitée. « Je voudrais rester ici. » Ici, c'est Laguna Niguel, à dix minutes du centre d'entraînement de Mission Viejo. L'endroit est paisible, surplombant la mer. L'intérieur vaste, confortable, sans ostentation. Le luxe n'est pas son truc, sa bagnole est hors d'âge. « Notre maison, je l'ai payée 70 000 dollars et j'en verse 1 600 par mois pendant dix ans. Mon salaire est de 180 000 dollars annuels. »

On dirait qu'il a adopté les vieilles habitudes américaines, celles qui vous autorisent à déclarer le montant de votre impôt. « L'argent, ce n'est pas l'important... » Non Bora, tu as raison. Ce n'est rien, comparé au regard tendre et lumineux d'un être qui vous aime. « La vie, ce n'est pas compliqué. Il suffit de trouver les gens sympathiques. »

Vincent MACHENAUD, à Los Angeles

Photos Didier FÈVRE

Bora est un véritable hymne à la joie. Que ce soit avec Meola (en haut, à gauche), Balboa (en bas), Wynalda (ci-dessus) ou Harkes, Bora le sorcier a réussi son pari : faire passer l'obstacle du premier tour à la sélection américaine.

Photo AFP

GROUPE B

RUSSIE	6 (3)	CAMEROUN	1 (0)
Salenko (15°, 41°, 44° s.p., 72°, 75°) Radtchenko (81°)		Milla (46°)	
1. TCHERCHESSOV	3	22. SONGO'O	2
5. NIKIFOROV	3	14. TATAW	2
21. KHLESTOV	2	5. N'DIP AKEM	2
12. TETRADZE	2	13. KALLA	3
6. TERNAVSKI	3	15. AGBO	2
17. TSYMBALAR	4	6. LIBIIH	2
18. ONOPKO	3	2. KANA-BIYIK	2
10. KARPINE	3	17. FOE	2
14. KORNEIEV	3	10. MFEDE	2
(15. RADTCHENKO, 66°)		(9. MILLA, 46°)	3
20. LEDIAKHOV	3	19. EMBE	2
(11. BESTCHASTNYKH, 77°)		(16. TCHAMI, 47°)	
9. SALENKO	6	7. OMAM-BIYIK	2
Total	35	Total	25
Entr. : Sadyrine		Entr. : Michel	

Le 28 juin à San Francisco.
74 914 spectateurs.
Arbitrage de M. Al Sharif (Syrie) 1
Avertissements : Kana-Biyik (12°) pour le Cameroun ; Karpine (56°), Khlestov (86°), Nikoforov (89°) pour la Russie.

15° : contre mené par Lediakhov, qui donne dans l'axe de la défense camerounaise. Salenko, à l'affût, profite d'un mauvais renvoi pour marquer de près (1-0).

41° : coup franc de Karpine pour Ledhiakov, qui donne à Salenko pour le second but alors que la défense camerounaise est restée statique (2-0).

44° : faute de N'Dip sur Tsymbalar dans la surface. Salenko marque le penalty (3-0).

46° : contre favorable à Roger Milla, qui se joue de la défense russe pour marquer (3-1).

72° : centre de Tetradze, Salenko, encore lui, bat une nouvelle fois Songo'o (4-1).

75° : service impeccable de Khlestov pour Salenko, qui établit un nouveau record (5-1).

81° : contre des Russes, Salenko donne à Radchenko, qui alourdit l'addition (6-1).

10/20

BRÉSIL	1 (0)	SUEDE	1 (1)
Romario (47°)		K. Andersson (23°)	
1. TAFFAREL	3	1. RAVELLI	3
2. JORGINHO	3	2. R. NILSSON	3
15. MARCIO SANTOS	2	3. P. ANDERSSON	3
13. ALDAIR	3	5. LJUNG	3
16. LEONARDO	3	14. KAAMARK	3
5. MAURO SILVA	2	7. LARSSON	2
(17. MAZINHO, 46°)	3	(21. BLOMQVIST, 65°)	
8. DUNGA	3	9. THERN	3
10. RAI	2	6. SCHWARZ	3
(18. P. SERGIO, 83°)		(18. MILD, 75°)	
9. ZINHO	2	8. INGESSON	2
7. BEBETO	3	11. BROLIN	4
11. ROMARIO	4	19. K. ANDERSSON	4
Total	30	Total	33
Entr. : Parreira		Entr. : Svensson	

Le 28 juin à Detroit.
77 217 spectateurs.
Arbitrage de M. Puhl (Hongrie) 3
Avertissements : Aldair (68°) pour le Brésil ; Mild (84°) pour la Suède.

23° : après avoir résisté à des charges répétées d'Aldair, Brolin transmet sur la gauche à Kennet Andersson, posté à l'entrée de la surface. Ce dernier contrôle le ballon de la poitrine, et d'une pichenette de l'extérieur du droit, lobe Taffarel (1-0).

47° : parti des 30 mètres, Romario perfore dans l'axe la défense suédoise et glisse du droit le ballon au ras du montant droit de Ravelli (1-1).

10/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	7	3	2	1	0	6	1
2. Suède	5	3	1	2	0	6	4
3. Russie	3	3	1	0	2	7	6
4. Cameroun	1	3	0	1	2	3	11

GROUPE C

ALLEMAGNE	3 (3)	COREE DU SUD	2 (0)
Klinsmann (12°, 37°) Riedle (20°)		Hwang Sun-hong (52°) Hong Myung-bo (63°)	
1. ILLGNER	4	1. IN-YOUNG	2
4. KOHLER	3	(22. WOON-JAE, 46°)	3
10. MATTHÄUS	3	4. PAN-KEUN	2
(7. MÖLLER, 63°)		5. JUNG-BAE	2
14. BERTHOLD	3	20. MYUNG-BO	4
3. BREHME	2	7. HONG-JI	2
20. EFFENBERG	4	6. YOUNG-JIN	
(5. HELMER, 74°)		(2. SON-CHUNG, 39°)	3
6. BUCHWALD	3	12. YOUNG-IL	2
16. SAMMER	3	9. JOO-SUNG	3
8. HÄSSLER	3	15. JIN-HO	2
18. KLINSMANN	4	(11. JUNG-WON, 46°)	4
9. RIEDLE	2	10. JEONG-WOON	2
		16. SUN-HONG	4
Total	34	Total	28
Entr. : Vogts		Entr. : Kim Ho	

Le 27 juin à Dallas.
63 998 spectateurs.
Arbitrage de M. Quiniou (France) 4
Avertissements : Brehme (24°), Klinsmann (25°), Effenberg (45°), pour l'Allemagne ; Choi Young-il (89°), pour la Corée du Sud.

12° : Klinsmann lance Hässler sur l'aile droite. Ce dernier retrouve le Monégasque au point de penalty qui se lève la balle avec son pied droit et la reprend en pivotant de volée du pied gauche (1-0).

20° : centre de Buchwald de la droite qui heurte le poteau gauche ; Riedle a suivi et marque dans le but vide (2-0).

37° : coup franc de Hässler sur la droite repris par Klinsmann au second poteau ; le ballon échappe des mains de In-Young (3-0).

52° : Jung-Bae décale Sung-Hong dans la surface de réparation qui pique son ballon et bat Illgner (3-1).

63° : Myung-Bo, seul à plus de 25 mètres du but allemand, frappe du droit (3-2).

14/20

ESPAGNE	3 (1)	BOLIVIE	1 (0)
Guardiola (19° s.p.) Caminero (66°, 71°)		Sanchez (67°)	
1. ZUBIZARRETA	3	1. TRUCCO	3
2. FERRER	3	2. J. PENA	3
5. ABELARDO	3	3. SANDY	2
17. VORO	2	4. RIMBA	2
12. SERGI	3	6. BORJA	3
15. CAMINERO	4	13. SORUCO	2
9. GUARDIOLA	3	8. MELGAR	4
(10. BAKERO, 69°)		14. RAMOS	3
7. GOICOECHEA	3	(11. MORENO, 46°)	3
8. GUERRERO	3	15. SORIA	3
16. FELIPE	1	(20. CASTILLO, 63e)	
(6. HIERRO, 46°)	2	18. RAMALLO	2
19. SALINAS	2	21. SANCHEZ	3
Total	30	Total	30
Entr. : Clemente		Entr. : Azkargorta	

Le 27 juin à Chicago.
63 089 spectateurs.
Arbitrage de M. Badilla (Costa Rica) 2
Avertissements : Ferrer (46°), Caminero (90°), pour l'Espagne.

19° : l'arbitre siffle un penalty pour une faute imaginaire de Borja sur Felipe. Guardiola le transforme en tirant en force (1-0).

66° : belle action de Sergi sur le côté gauche. Il ouvre sur Caminero qui, dans un angle fermé, décoche un tir croisé malgré la sortie de Trucco (2-0).

67° : Erwin Sanchez frappe la balle de 30 mètres. Le tir, dévié par Guardiola, prend Zubizarreta à contre-pied (2-1).

71° : passe longue de Ferrer pour Caminero qui, marqué par deux défenseurs dans la suface bolivienne, parvient à amortir et à battre Trucco d'un tir croisé (3-1).

13/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	7	3	2	1	0	5	3
2. Espagne	5	3	1	2	0	6	4
3. Corée du Sud	2	3	0	2	1	4	5
4. Bolivie	1	3	0	1	2	1	4

GROUPE A

Etats-Unis et Suisse	1-1
Roumanie b. Colombie	3-1
Etats-Unis b. Colombie	2-1
Suisse b. Roumanie	4-1
Colombie b. Suisse	2-0
Roumanie b. Etats-Unis	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	6	3	2	0	1	5	5
2. Suisse	4	3	1	1	1	5	4
3. Etats-Unis	4	3	1	1	1	3	3
4. Colombie	3	3	1	0	2	4	5

GROUPE D

BULGARIE	2 (0)	ARGENTINE	0
Stoïchkov (61°) Sirakov (90°)			
1. MIKHAÏLOV	4	12. ISLAS	3
2. KREMENLIEV	2	3. CHAMOT	3
3. IVANOV	3	6. RUGGERI	4
4. TZVETANOV	2	13. CACERES	2
5. HOUBTCHEV	3	16. DIAZ	3
6. IANKOV	4	5. REDONDO	4
9. LETCHKOV	3	14. SIMEONE	3
(11. BORIMIROV, 77°)		20. RODRIGUEZ	2
20. BALAKOV	4	(17. ORTEGA, 65°)	
10. SIRAKOV	3	7. CANIGGIA	2
8. STOÏCHKOV	3	(11. MED. BELLO, 25°)	2
7. KOSTADINOV	2	9. BATISTUTA	3
(16. KIRIAKOV, 73°)		19. BALBO	2
Total	33	Total	31
Entr. : Penev		Entr. : Basile	

Le 30 juin à Dallas.
63 988 spectateurs.
Arbitrage de M. Jouini (Tunisie) 3
Avertissements : Stoïchkov (7°), Iankov (25°), Tzvetanov (45°), Ivanov (60°), Balakov (74°) pour la Bulgarie ; Ruggeri (34°), Rodriguez (44°), Batistuta (81°) pour l'Argentine.
Expulsion : Tzvetanov (67°) pour la Bulgarie.

61° : bien lancé par Ivanov, Stoïchkov file balle au pied, prend de vitesse la défense centrale argentine et s'en va tromper Islas du droit (1-0).

90° : sur un corner tiré par Balakov de la droite, la tête de Sirakov surprend Islas (2-0).

10/20

NIGERIA	2 (1)	GRECE	0
Finidi (45°) Amokachi (90°)			
1. RUFAI	3	15. KARKAMANIS	3
4. KESHI	3	5. KALITZAKIS	2
5. OKECHUKWU	3	13. KARAGIANNIS	2
6. NWANU	3	22. ALEXIOU	2
19. EMENALO	2	17. HANTZIDIS	3
15. OLISEH	4	6. TSALOUHIDIS	4
7. FINIDI	4	8. NIOPLIAS	2
(21. ADEPOJU, 83°)		10. MITROPOULOS	2
12. SIASIA	3	(11. TSIANTAKIS, 71°)	
14. AMOKACHI	3	19. KOFIDIS	3
11. AMUNIKE	3	21. ALEXANDRIS	3
9. YEKINI	2	9. MACHLAS	2
(10. OKOCHA, 68°)		(14. DIMITRIADIS, 78°)	
Total	33	Total	28
Entr. : Westerhof		Entr. : Panagoulias	

Le 30 juin à Dallas.
53 001 spectateurs.
Arbitrage de M. Mottram (Écosse) 4
Avertissements : Oliseh (66°), Keshi (70°) pour le Nigeria ; Mitropoulos (31°), Kalitzakis (41°) pour la Grèce.

45° : irrésistible accélération d'Amunike, parti de son camp, qui transmet le ballon à Finidi en pleine course. Ce dernier lobe d'une astucieuse pichenette du droit Karkamanis, sorti à sa rencontre (1-0).

90° : une fois encore, Amunike sème la panique dans la défense grecque, et démarque Amokachi, dont la frappe violente, des 20 mètres, se loge dans la lucarne droite (2-0).

10/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	6	3	2	0	1	6	2
2. Bulgarie	6	3	2	0	1	6	3
3. Argentine	6	3	2	0	1	6	3
4. Grèce	0	3	0	0	3	0	10

GROUPE E

MEXIQUE	1 (0)	ITALIE	1 (0)
Bernal (58°)		Massaro (48°)	
1. CAMPOS	3	12. MARCHEGIANI	3
20. RODRIGUEZ	3	3. BENARRIVO	3
2. SUAREZ	2	2. APOLLONI	3
3. RAMIREZ PERALES	2	4. COSTACURTA	2
14. DEL OLMO	3	5. MALDINI	3
6. BERNAL	3	11. ALBERTINI	3
4. AMBRIZ	3	14. BERTI	2
8. GARCIA ASPE	3	13. D. BAGGIO	2
10. LUIS GARCIA	2	(16. DONADONI, 66°)	
(13. CHAVEZ, 80°)		20. SIGNORI	3
7. HERMOSILLO	3	10. R. BAGGIO	2
11. ALVES ZAGUE	2	18. CASIRAGHI	2
		(19. MASSARO, 46°)	3
Total	29	Total	28
Entr. : Mejia Baron		Entr. : Sacchi	

Le 28 juin à Washington.
53 186 spectateurs.
Arbitrage de M. Lamolina (Argentine) ... 3
Avertissements : Albertini (33°), pour l'Italie ; Del Olmo (25°), Luis Garcia (63°), Garcia Aspe (66°), pour le Mexique.

48° : ouverture d'Albertini pour Massaro. Contrôle de la poitrine orienté, frappe croisée et but (1-0).

58° : Hermosillo décale Bernal sur la droite. Il évite le tacle de Signori et frappe entre les jambes de Maldini. Le tir croisé est parfait (1-1).

12/20

EIRE	0	NORVEGE	0
1. BONNER	3	1. THORSTVEDT	3
12. G. KELLY	3	2. HALLE	
5. McGRATH	4	(11. JAKOBSEN, 33°)	3
14. BABB	4	4. BRATSETH	4
11. STAUNTON	3	3. JOHNSEN	3
6. KEANE	3	5. BJÖRNEBYE	3
7. TOWNSEND	3	6. FLO	2
8. HOUGHTON	3	7. MYKLAND	2
10. SHERIDAN	3	8. LEONHARDSEN	3
21. McATEER	3	(22. BOHINEN, 68°)	
9. ALDRIDGE	2	10. REKDAL	2
(20. D. KELLY, 65°)		20. BERG	2
		16. SORLOTH	2
Total	34	Total	29
Entr. : J. Charlton		Entr. : E. Olsen	

Le 28 juin, à New York
76 322 spectateurs
Arbitrage de M. J. Torres (Colombie) 3
Avertissements : Keane (3°), Houghton (30°) pour l'Eire ; Sorloth (37°), Johnsen (45°) pour l'Eire.

9/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	4	3	1	1	1	3	3
2. Eire	4	3	1	1	1	2	2
3. Italie	4	3	1	1	1	2	2
4. Norvege	4	3	1	0	1	1	1

Babb devant Sörloth, c'est l'Eire de Jacky Charlton qui pousse les Norvégiens vers la porte de sortie de la World Cup 94.

Photo Alain de MARTIGNAC

Buteurs

1. Salenko (Russie), 6.
2. Klinsmann (Allemagne), 5.
3. Batistuta (Argentine), Dahlin (Suède), 4.
5. Romario (Brésil), Stoïchkov (Bulgarie), Hagi (Roumanie), K. Andersson, (Suède) 3.
9. Völler (Allemagne), Amin (Arabie Saoudite), Caniggia (Argentine), Albert (Belgique), Valencia (Colombie), Hong Myung-bo (Corée du Sud), Caminero et Goicoechea (Espagne), L. Garcia (Mexique), Amokachi (Nigeria), Dumitrescu et Raducioiu (Roumanie), Brégy (Suisse), 2.
18. Riedle (Allemagne), al-Jaber, Owairan et Al-Ghesheyan (Arabie Saoudite), Balbo et Maradona (Argentine), Degryse et Grün (Belgique), E. Sanchez (Bolivie), Bebeto, Marcio Santos et Rai (Brésil), Borimirov, Letchkov et Sirakov (Bulgarie), Embe, Milla et Omam-Biyik (Cameroun), Gaviria et Lozano (Colombie), Hwang Sun-hong et Seo Jung-won (Corée du Sud), Aldridge et Houghton (Eire), Beguiristain, Guardiola, Hierro, Julio Salinas et Luis Enrique (Espagne), Stewart et Wynalda (États-Unis), D. Baggio et Massaro (Italie), Chaouch et Nader (Maroc), Bernal (Mexique), Amokachi, Amunike, Finidi, Siasia et Yekini (Nigeria), Rekdal (Norvège), Bergkamp, Jonk, Roy et Taument (Pays-Bas), Petrescu (Roumanie), Radtchenko (Russie), Brolin et Ljung (Suède), Chapuisat, Knup et Sutter (Suisse), 1.

A marqué contre son camp : Escobar (Colombie, pour les États-Unis).

GROUPE F

PAYS-BAS	2 (1)	MAROC	1 (0)
Bergkamp (43°) Roy (78°)		Nader (47°)	
1. DE GOEY	3	22. ALAOUI	3
2. F. DE BOER	3	3. EL HADRIOUI	3
4. KOEMAN	3	5. TRIKI	3
18. VALCKS	3	4. EL KHALEJ	3
5. Rob. WITSCHGE	3	18. NEQROUZ	3
6. WOUTERS	2	8. AZZOUZI	3
8. JONK	3	(11. DAOUDI, 61°)	
20. WINTER	3	15. HABABI	3
7. OVERMARS	3	19. BOUYBOUD	2
(17. TAUMENT, 56°)		(7. HADJI, 46°)	3
10. BERGKAMP	4	21. SAMADI	3
19. VAN VOSSEN	3	13. BAHJA	4
(11. ROY, 67°)		16. NADER	3
Total	33	Total	33
Entr. : Advocaat		Entr. : Blinda	

Le 29 juin à Orlando.
60 500 spectateurs
Arbitrage de M. T. Noriega (Pérou) 2
Avertissements : Wouters (30°), Koeman (79°) pour les Pays-Bas ; Nader (12°), El Khalej (14°), Bouyboud (25°), Hababi (28°), Samadi (41°) pour le Maroc.

43° : Van Vossen sème la panique dans la défense marocaine. Bergkamp récupère (1-0).

47° : Hadji centre pour Nader (1-1).

78° : Bergkamp centre en retrait pour Roy (2-1).

11/20

ARABIE SAOUDITE	1 (1)	BELGIQUE	0
Al-Owairan (6°)			
1. AL-DEAYEA	5	1. PREUD'HOMME	4
3. AL-KHLIOUI	4	2. MEDVED	2
4. ABDULLAH	4	5. SMIDTS	3
13. AL-JAOUAD	4	4. ALBERT	3
5. MADANI	4	14. DE WOLF	2
8. AL-BISHI	4	6. STAELENS	2
16. AL-JIBRINE	3	7. VAN DER ELST	3
19. H. SALEH	5	16. BOFFIN	3
10. AL-OWAIRAN	5	10. SCIFO	3
(2. AL-DOSARI, 62°)		9. DEGRYSE	
20. FALATAH	4	(8. NILIS, 24°)	3
9. MAJEB ABDALLAH	3	18. WILMOTS	2
(14. AL-MUWALID, 46°)	4	(17. WEBER, 67°)	
Total	45	Total	30
Entr. : Solari		Entr. : Van Himst	

Le 29 juin a Washington.
52 959 spectateurs.
Arbitrage de M. Krug (Allemagne) 2
Avertissements : Madani (3°), Falatah (76°) pour l'Arabie Saoudite ; Scifo (66°), Smidts (80°) pour la Belgique.

6° : parti de son camp, Al-Owairan s'infiltre et évite la sortie de Preud'homme (1-0).

13/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	6	3	2	0	1	4	3
2. Arabie Saoudite	6	3	2	0	1	4	3
3. Belgique	6	3	2	0	1	2	1
4. Maroc	0	3	0	0	3	2	5

HUITIÈMES DE FINALE

ALLEMAGNE	3 (3)	BELGIQUE	2 (1)
Völler (6°, 39°) Klinsmann (11°)		Grün (8°) Albert (90°)	
1. ILLGNER	3	1. PREUD'HOMME	5
14. BERTHOLD	3	13. GRÜN	3
5. HELMER	3	14. DE WOLF	2
4. KOHLER	3	4. ALBERT	3
10. MATTHÄUS	3	5. SMIDTS	2
(3. BREHME, 46°)	2	(16. BOFFIN, 65°)	
17. WAGNER	3	15. EMMERS	3
6. BUCHWALD	3	6. STAELENS	3
16. SAMMER	4	7. VAN DER ELST	3
8. HÄSSLER	3	10. SCIFO	2
13. VÖLLER	5	8. NILIS	2
18. KLINSMANN	4	(11. CZERNIATYNSKI, 77°)	
(11. KUNTZ, 85°)		17. WEBER	2
Total	37	Total	30
Entr. : Vogts		Entr. : Van Himst	

Le 2 juillet à Chicago.
60 246 spectateurs.
Arbitrage de M. Röthlisberger (Suisse)... 1
Avertissements : Helmer (13°), Wagner (37°) pour l'Allemagne ; Albert (38°) pour la Belgique.

6° : Matthäus lance Völler dans le trou. **(1-0).**
8° : coup franc de Scifo... Völler dégage de la tête, mais le ballon, contré par Buchwald, profite à Grun **(1-1).**
11° : double une-deux entre Völler et Klinsmann. Ce dernier, de la gauche, croise parfaitement sa frappe **(2-1).**
39° : corner de Hässler. Völler, d'une tête piquée, marque son second but **(3-1).**
90° : une-deux entre Van Der Elst et Albert **(3-2).**

14/20

ESPAGNE	3 (1)	SUISSE	0
Hierro (15°) Luis Enrique (74°) Beguiristain (87° s.p.)			
1. ZUBIZARRETA	3	1. PASCOLO	3
2. FERRER	3	2. HOTTIGER	3
5. ABELARDO	3	4. HERR	3
20. NADAL	3	5. GEIGER	3
18. ALKORTA	3	3. QUENTIN	3
4. CAMARASA	3	(19. STUDER, 58°)	
12. SERGI	5	6. BRÉGY	2
6. HIERRO	4	8. OHREL	2
(3. OTERO, 76°)		(14. SUBIAT, 73°)	
10. BAKERO	4	10. SFORZA	4
7. GOICOECHEA	3	16. BICKEL	3
(11. BEGUIRISTAIN, 60°)		11. CHAPUISAT	2
21. LUIS ENRIQUE	3	9. KNUP	3
Total	37	Total	31
Entr. : Clemente		Entr. : Hodgson	

Le 2 juillet 1994 à Washington.
53 121 spectateurs.
Arbitrage de M. Van Der Ende (Pays-Bas) 3
Avertissements : Goicoechea (18°), Ferrer (19°), Camarasa (23°) et Otero (88°) pour l'Espagne ; Hottiger (24°), Studer (69°), Subiat (77°) et Pascolo (87°) pour la Suisse.

15° : à la conclusion d'une contre-attaque espagnole, Hierro file seul au but dans l'axe, croise Sergi qui revient d'un hors-jeu de position, et trompe Pascolo sorti à sa rencontre **(1-0).**
74° : déboulé de Sergi, qui sert Luis Enrique. Ce dernier, d'une frappe de l'intérieur du gauche, prend Pascolo à contre-pied **(2-0).**
87° : Pascolo, sorti à la rencontre de Ferrer, le fauche dans la surface. Penalty transformé par Beguiristain **(3-0).**

11/20

SUÈDE	3 (1)	ARABIE SAOUDITE	1 (0)
Dahlin (5°) K. Andersson (50°, 87°)		Al-Ghesheyan, 85°	
1. RAVELLI	3	1. AL-DEAYEA	3
2. R. NILSSON	3	4. ABDOULLAH	3
3. P. ANDERSSON	3	3. AL-KHLIOUI	2
4. BJÖRKLUND	3	5. AL-MADANI	3
(14. KAAMARCK, 54°)		13. AL-JAOUAD	3
5. LJUNG	3	(7. AL-GHESHEYAN, 55°)	
6. SCHWARZ	4	6. AMIN	2
9. THERN	4	8. AL-BISHI	4
(18. MILD, 70°)		(14. AL-MUWALLID, 62°)	
8. INGESSON	4	19. H. SALEH	3
11. BROLIN	4	10. AL-OWAIRAN	3
10. DAHLIN	3	12. AL-JABER	4
19. K. ANDERSSON	5	20. FALATAH	3
Total	39	Total	33
Entr. : Svensson		Entr. : Solari	

Le 3 juillet à Dallas.
48 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Marsiglia (Brésil) 4
Avertissements : Ljung (15°), Thern (66°), R. Nilsson (74°) pour la Suède ; Al-Muwallid (71°) pour l'Arabie Saoudite.

5° : centre de l'aile gauche de Kennet Andersson. Au second poteau, Dahlin, qui a échappé au marquage de Al-Khlioui, ajuste de la tête Al-Deayea **(1-0).**
50° : Kennet Andersson lobe Al-Jaouad, s'avance jusqu'à la surface et frappe à ras de terre du pied gauche dans le coin gauche du but **(2-0).**
85° : Al-Ghesheyan s'infiltre sur le côté droit et tire en force sous la barre **(2-1).**
87° : Kennet Andersson hérite d'un bon ballon dans la surface et son tir puissant trompe Al-Deayea **(3-1).**

14/20

ROUMANIE	3 (2)	ARGENTINE	2 (1)
Dumitrescu (9°, 17°) Hagi (57°)		Batistuta (15° s. p.) Balbo (74°)	
1. PRUNEA	4	12. ISLAS	3
2. PETRESCU	3	4. SENSINI	3
3. PRODAN	3	(11. MEDINA BELLO, 62°)	
4. BELODEDICI	5	6. RUGGERI	2
5. LUPESCU	4	13. CACERES	4
6. POPESCU	2	3. CHAMOT	3
7. MUNTEANU	5	8. BASUALDO	2
14. MIHALI	3	14. SIMEONE	4
13. SELYMES	4	17. ORTEGA	4
10. HAGI	5	5. REDONDO	4
(18. GALCA, 85°)		19. BALBO	3
11. DUMITRESCU	5	9. BATISTUTA	3
(19. PAPURA, 88°)			
Total	43	Total	35
Entr. : Iordanescu		Entr. : Basile	

Le 3 juillet à Los Angeles.
90 469 spectateurs.
Arbitrage de M. Pairetto (Italie) 4
Avertissements : Popescu (49°), Selymesi (57°), Dumitrescu (83°) pour la Roumanie ; Ruggeri (32°), Redondo (54°), Chamot (55°), Caceres (81°) pour l'Argentine.

9° : coup franc de Dumitrescu, Islas, Iobbé, est battu **(1-0).**
15° : penalty réussi par Batistuta **(1-1).**
17° : Hagi sert parfaitement Dumitrescu qui trompe Islas **(2-1).**
57° : contre mené par Dumitrescu qui sert Hagi **(3-1).**
74° : tir lointain de Caceres que repousse Prunea mais Balbo est à l'affût, **(3-2).**

15/20

Luis Enrique devant le Suisse Struder a conduit l'Espagne en quart de finale. Photo AFP

Le Loto fait sa bonne action

La Française des Jeux a créé sa fondation. Champ d'action ? Les sportifs, les jeunes et en particulier les jeunes défavorisés. Mise en place du dispositif fin juillet. Prospective.

Au commencement était le challenge du mois, une opération originale ayant vu le jour il y a trois ans. C'est-à-dire sous le règne de Gérard Colé, le prédécesseur de Bertrand de Gallé, l'actuel président de la Française des Jeux.

Cette opération récompense les athlètes de haut niveau dépourvus de gros moyens financiers. A ce jour, quatre-vingts sportifs (toutes disciplines confondues) ont été récompensés par un chèque de 50 000 francs. Sans contrepartie exigée, faut-il le rappeler. Désirant aller plus loin, la Française a également créé la Fondation d'entreprise. Manquait le souffle présidentiel. C'est fait !

« Désormais, l'attribution des bourses sera faite en liaison avec les Fédérations concernées », précisait M. de Gallé, il y a un mois. « Mais je ne pense pas que cette aide se poursuive sans rien exiger en retour. En revanche, on peut imaginer, par exemple, une nouvelle collaboration à partir de laquelle les athlètes mettraient leur talent, leur notoriété au service d'actions spécifiques. Cela concernerait le sport, bien sûr, ainsi que les jeunes. Et en particulier les jeunes défavorisés. »

Où en est-on aujourd'hui ? Le dossier sera bouclé, probablement fin juillet. A part cela, motus et bouche cousue du côté de Neuilly, siège de la société nationale.

Pourquoi ? Les responsables de ce projet sont obsédés par la cible à atteindre. « Nous n'avons pas le droit de nous tromper dans un espace réservé, habituellement, à la création artistique et culturelle », clament-ils haut et fort.

Ce qui est sûr, c'est que le champ d'action visant le sport de masse sera renforcé avec peut-être un élargissement au sport de haut niveau.

Reste le champ d'exploration concernant la jeunesse défavorisée. Une certitude : les futures actions à caractère social s'appuyeront sur le sport. « Pour que cela ait valeur d'exemple. »

La Française des Jeux va-t-elle descendre en banlieue à la manière d'une autre fondation, Face, La fondation agir contre l'exclusion, lancée par Martine Aubry, l'ancien ministre du Travail ? La question est d'actualité d'autant que le mécénat d'entreprise est à la mode. Que ce soit pour la culture, le sport et surtout la solidarité.

« Il faut sensibiliser la société française au problème de l'exclusion et en faire une préoccupation majeure de notre société. » Tel est le message lancé par diverses entreprises.

La Française des Jeux est prête à s'y associer. En gardant toutefois son originalité dans ce type de mécénat.

Maurice BROQUET

LOTO SPORTIF N°26

RESULTATS OFFICIELS

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
12 BONS PRONOSTICS	11	76 340 F
11 BONS PRONOSTICS	256	2 491 F
10 BONS PRONOSTICS	2 653	225 F

NUMERO PACTOLE : 2

MATCHS DU JOUR :

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
BELGIQUE - PAYS-BAS	2 017	36 F
ITALIE - MEXIQUE	1 033	34 F
BRESIL - SUEDE	1 392	50 F

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 28, et Vendredi 29 Juillet 1994

LA FRANÇAISE DES JEUX

Les Roumains à l'honneur

Hagi, deuxième juste derrière Redondo, et Belodedici, cinquième, pointent le bout de leurs crampons au sommet de ce classement. Le stratège roumain, revêtu habituellement de la tunique or, pourrait bien endosser lors des quarts le maillot jaune de leader.

Georghe Hagi — Photo PRESSE SPORTS

1. Redondo (Argentine), 17.
2. Al-Owairan (Arabie Saoudite), Hagi (Roumanie), 16.
4. Sergi (Espagne), 15.

5. Klinsmann (Allemagne), Al-Bishi (Arabie Saoudite), Simeone (Argentine), Belodedici (Roumanie), Thern (Suède), 14.

10. Sammer (Allemagne), Al-Jaouad, Al-Madani (Arabie Saoudite), Batistuta (Argentine), Goicoechea (Espagne), Lupescu (Roumanie), K. Andersson, Brolin, Schwarz (Suède), Geiger, Herr (Suisse), 13.

21. Berthold, Hässler, Matthäus (Allemagne), Al-Khlioui (Arabie Saoudite), Caceres et Chamot (Argentine), Scifo, Van der Elst (Belgique), Hierro (Espagne), Balboa, Ramos (États-Unis), Dumitrescu, Munteanu, Petrescu (Roumanie), Dahlin, Ljung, R. Nilsson (Suède), Hottiger, Sforza (Suisse), 12.

40. Kohler (Allemagne), Balbo et Ruggeri (Argentine), M. De Wolf, Staelens (Belgique), Romario (Brésil), Balakov, Letchkov (Bulgarie), Babb, Townsend (Eire), Abelardo, Caminero, Ferrer (Espagne), Harkes, Lalas, Wynalda (États-Unis), Ambriz (Mexique), Oliseh (Nigeria), Jonk (Pays-Bas), Prodan (Roumanie), P. Andersson, Ingesson (Suède), Bregy, Quentin, Sutter (Suisse), 11.

65. Z. Abdullah, Al-Muwallid, Amin, Falatah (Arabie Saoudite), Albert, Grun (Belgique), Melgar (Bolivie), Jorginho, Leonardo (Brésil), Yankov (Bulgarie), Kalla, Omam-Biyik (Cameroun), Alvarez (Colombie), Hong Myung-bo, Hwang Sun-hong (Corée du Sud), Keane, McGrath, Staunton, (Eire), Stewart (États-Unis), Del Olmo (Mexique), Amunike, Finidi (Nigeria), Bergkamp (Pays-Bas), Raducioiu (Roumanie), Chapuisat, Ohrel (Suisse), 10.

91. Brehme, Effenberg (Allemagne), Al-Jibrine (Arabie Saoudite), Sensini (Argentine), Nilis (Belgique), Rimba, E. Sanchez (Bolivie), Dunga, Marcio Santos (Brésil), Ivanov (Bulgarie), Rincon (Colombie), Ko Jeong-woon (Corée du Sud), Houghton (Eire), Luis Enrique (Espagne), Sorber (États-Unis), Kofidis (Grèce), Albertini, Maldini (Italie), Azzouzi, El Hadrioui, Hababi, Triki (Maroc), Luis Garcia (Mexique), Nwanu (Nigeria), Bratseth (Norvège), F. De Boer (Pays-Bas), Popescu (Roumanie), Karpine, Salenko (Russie), Björklund (Suède), 9.

121. H. Saleh (Arabie Saoudite), Caniggia (Argentine), Smidts (Belgique), Borja (Bolivie), Bebeto, Rai, Zinho (Brésil), Houbtchev, Kostadinov, Stoïchkov (Bulgarie), Tataw (Cameroun), Asprilla, Escobar, Herrera, Perez, Valderrama, Valencia (Colombie), Kim Joo-sung (Corée du Sud), Sheridan (Eire), Alkorta (Espagne), Caligiuri (États-Unis), D. Baggio, Costacurta, Signori (Italie), Bahja (Maroc), Amokachi, Okechukwu, Siasia, Yekini (Nigeria), Björnebye, Flo, Jakobsen, Leonhardsen (Norvège), R. Koeman, Wouters (Pays-Bas), Mihali (Roumanie), Knup (Suisse), 8.

158. Al-Jaber, Majed Abdallah (Arabie Saoudite), Maradona (Argentine), Degryse (Belgique), Baldivieso, Sandy, Soria (Bolivie), Mauro Silva (Brésil), Kremenliev, Tzvetanov (Bulgarie), Agbo, Embe, Mfede (Cameroun), Kim Pan-keun, Seo Jung-won, Shin Hong-gi (Corée du Sud), Phelan (Eire), Salinas (Espagne), Dooley (États-Unis), Nioplias (Grèce), Hadji, Naybet (Maroc), Alves Zague, Garcia Aspe, Ramirez Perales, Suarez (Mexique), Berg (Norvège), Roy (Pays-Bas), Selymisi (Roumanie), Khlestov, Nikoforov, Tsymbalar (Russie), 7.

190. Buchwald (Allemagne), Boffin, Emmers, Weber (Belgique), Quinteros, Ramallo (Bolivie), Aldair (Brésil), Sirakov (Bulgarie), Foe, Libiih, M'Bouh (Cameroun), Park Jung-bae, Noh Jung-yoon (Corée du Sud), Guardiola (Espagne), Hantzidis, Kalitzakis, Mahlas (Grèce), Daoudi (Maroc), Bernal, Hermosillo, J. Rodriguez (Mexique), Mykland (Norvège), Rijkaard, Valckx, Rob Witschge (Pays-Bas), Gorloukovitch (Russie), Bickel (Suisse), 6.

217. Möller, Völler (Allemagne), Cristaldo (Bolivie), Gaviria, Perea (Colombie), Choi Young-il (Corée du Sud), Irwin (Eire), Mitropoulos, Tsalouhidis (Grèce), R. Baggio, Baresi, Benarrivo, Berti (Italie), Chaouch, Nacer (Maroc), Eguavoen (Nigeria), Bohinen, Fjörtoft, Haaland (Norvège), Overmars (Pays-Bas), Kouznetsov, Onopko, Radtchenko, Ternavski (Russie), 5.

Équipe type du premier tour

(À la moyenne)

PREUD'HOMME
(Belgique, 4,33 ét.)

Z. ABDULLAH (Arabie S., 3,5 ét.)	**BALBOA** (EU, 4 ét.)	**BABB** (Eire, 3,6 ét.)	**PHELAN** (Eire, 3,5 ét.)
REDONDO (Argentine, 4,3 ét.)	**HAGI** (Roumanie, 3,6 ét.)		**RAMOS** (E.-U., 4 ét.)
SALENKO (Russie, 4, 5 ét.)	**AL-OWAIRAN** (Arabie S., 4,3 ét.)		**DAHLIN** (Suède, 4,5 ét.)

* Les joueurs retenus ont joué deux matches au minimum.

Photo PRESSE SPORTS

Illgner le prétendant

Le portier allemand est le seul parmi les cinq premiers à être toujours en course pour le titre de meilleur gardien de la World Cup. Son plus sérieux adversaire, Ravelli, est désormais relégué à deux points.

Classement des gardiens

1. Preud'homme (Belgique), 18.
2. Al-Deayea (Arabie Saoudite), 15.
3. Illgner (Allemagne), 13.
4. Islas (Argentine), Pascolo (Suisse), 12.
6. Ravelli (Suède), 11.
7. Trucco (Bolivie), Mikhaïlov (Bulgarie), Rufai (Nigeria), Thorstvedt (Norvège), 10.
11. Taffarel (Brésil), Bonner (Eire), Zubizarreta (Espagne), Meola (États-Unis), Campos (Mexique), De Goey (Pays-Bas), 9.
17. Stelea (Roumanie), 8.
18. Cordoba (Colombie), Choi In-young (Corée du Sud), Prunea (Roumanie) 7.
21. Bell (Cameroun), Marchegiani (Italie), Kharine (Russie), 6
24. Azmi (Maroc), 5.
25. Songo'o (Cameroun), Woon-jae (Corée du Sud), Canizares (Espagne), Atmatzidis, Karkamanis (Grèce), Alaoui (Maroc), Tchertchessov (Russie), 3.
32. Minou (Grèce), Pagliuca (Italie), 2.

reusch® ÉQUIPEMENTS POUR LES GARDIENS DE BUT reusch®

AU MONDIAL, LA MAJORITÉ A CHOISI REUSCH

Le match de tous les records

A tous les points de vue, Cameroun - Russie a véritablement été le match des records. Ainsi, Salenko a établi un record en inscrivant — une première en phase finale de Coupe du monde — cinq buts d'affilée, tandis que Roger Milla — à quarante-deux ans — devenait le plus vieux buteur d'une phase finale. Il s'agissait également du match le plus prolifique du tournoi (sept buts marqués) et de la plus large victoire de cette quinzième édition. Avant les huitièmes de finale, bien entendu.

◆ Il y a de grandes chances pour qu'on ne revoie pas Eguavon, le défenseur nigérian, sur un terrain d'ici à la fin de la Coupe du monde. Il souffre en effet d'un tendon, et le staff médical nigérian est des plus pessimistes...

◆ Sunday Oliseh, le petit milieu de terrain nigerian, était tellement fourbu en fin de semaine dernière qu'il n'arrivait même plus à s'asseoir. « C'est la répétition des coups », assurait-il sans réellement s'en inquiéter.

Roux tout miel

Croisant Bora Milutinovic, Guy Roux n'a évidemment pas manqué de louer le travail et la réussite du sélectionneur des États-Unis. Croulant sous les compliments, Bora a répondu qu'il était très flatté qu'un entraîneur aussi important que celui de l'AJA puisse se montrer aussi dithyrambique à son sujet et lui a donc renvoyé l'ascenseur. Il ne reste plus à Bora, qui considère que les diplômes ne servent pas à grand-chose, qu'à postuler à une place dans un club français et à attendre la réaction de Guy Roux, patron du syndicat des entraîneurs...

◆ Dans son staff technique, où ne figurent que des techniciens argentins formés à l'école Renato Cesarini, dans la banlieue de Rosario, Jorge Solari, l'entraîneur saoudien, s'appuie notamment sur son fils, Jorge, et sur son frère, Eduardo Miguel. Il peut également compter sur le fils de Luis Artime, qui reste le deuxième meilleur buteur de l'histoire de la sélection argentine derrière Diego Maradona.

◆ Après avoir vendu plus de 50 000 exemplaires de son premier CD, Alexi Lalas doit enregistrer un deuxième disque au mois d'octobre, dans sa bonne ville de Detroit. « Quand je suis dans ma chambre, j'en profite pour écrire des chansons », avoue le sympathique défenseur américain.

Cherchez l'erreur...

Le commentateur de ESPN, Bob Carpenter, s'est un peu emballé à la fin d'Arabie Saoudite - Belgique en annonçant : « Pour la première fois depuis 1986 et la qualification du Maroc, une équipe asiatique passe le premier tour ! » Ses confrères du LA Times l'ont gentiment repris de volée en écrivant : « Nous aurions pu croire que Bob avait vu assez souvent « Casablanca » pour savoir que le Maroc se trouve en Afrique. »

◆ Les Nigérians se plaignent d'être logés à 80 km du centre de Boston. Tous les jours, ils affrètent des taxis et partent en expédition dans le centre-ville pour y faire du shopping et tuer le temps... C'est pourquoi ils espèrent tant se retrouver à New York, d'ici à la fin de la compétition. Pour cela, il faudra atteindre les demi-finales...

◆ Leonel Alvarez a rapidement surmonté la grosse déception causée par l'élimination de la Colombie. « C'est dur, mais je veux encore jouer pour mon équipe nationale. C'est le plus beau maillot qu'on puisse rêver de porter... »

Quand l'arbitrage gâche le jeu

Bobby Charlton, l'ancienne star de l'équipe d'Angleterre, est un des représentants officiels d'Eurocard-Mastercard, la carte de crédit de la World Cup. Depuis les États-Unis, le champion du monde 1966 livre ses réflexions, en exclusivité, aux lecteurs de F F.

RIEN de neuf sous le soleil de la World Cup, en ce qui concerne l'arbitrage en tout cas : comme à chaque édition ou presque, à mi-chemin vers la finale, c'est encore l'inconsistance des décisions qui nourrit le débat. Ce qui se produit ici est la conséquence directe d'une note interne de la FIFA laquelle précisait, en début de tournoi, qu'elle n'hésiterait pas à renvoyer chez eux les directeurs de jeu qui n'appliqueraient pas à la lettre ses consignes. Avec cette épée de Damoclès au-dessus de leurs têtes, le souci majeur des hommes en noir est de ne pas commettre d'erreur fatale. A partir de là, la plupart d'entre eux sifflent à tout bout de champ, et souvent pour un rien. C'est frustrant pour les joueurs, fréquemment freinés dans leurs actions, et peut-être plus encore pour les spectateurs. Quant aux cartons jaunes, ils fleurissent au moindre contact. L'engagement est ainsi limité au minimum.

Les arbitres qui se retranchent derrière l'application stricte des règles qu'on leur demande d'effectuer ont oublié tout bon sens et sont incapables d'endosser intelligemment les responsabilités qu'assument pourtant sans problème certains de leurs confrères. En exemple, le match Brésil-Suède, excellemment dirigé : le jeu a pu y rester fluide, jamais haché par des coups de sifflet intempestifs. A l'opposé, la terrible prestation, selon moi, du referee officiant lors d'Argentine-Nigeria : à la mi-temps, les seize fautes sanctionnant les Africains contre deux frappant les Sud-Américains ne reflétaient absolument pas la réalité du débat. Maradona, entre autres, à chaque fois qu'il était contré, en faisait des tonnes, se lançant dans un rôle de composition, celui de l'artiste fauché en plein vol. Ces exagérations, voire ces simulations sont, de mon point de vue, les premières offenses au jeu. Et elles auraient dû être réprimées, alors qu'elles ont été ainsi encouragées.

Chaque arbitre a l'ambition, à l'instar des joueurs, d'évoluer à son meilleur niveau, afin d'atteindre, lui aussi, les demi-finales ou la finale. La seule chose pouvant l'en priver étant une décision malvenue, le directeur de jeu ne prend aucun risque, campé sur la défensive, préférant interrompre pour mieux contrôler que laisser jouer au risque de ne pas tout maîtriser. Une partie qui va vite multiplie les occasions d'erreurs, c'est vrai, mais elle représente la vraie vie du football qu'on aime. Et les arbitres oublient par là même qu'ils ne sont pas au service des seules exigences de la FIFA, mais qu'ils doivent avant tout penser aux joueurs et au public qui paie pour jouir d'un spectacle. Leur tâche est de favoriser l'épanouissement du jeu, pas de le transformer en parodie. Trop de matches n'ont jamais pu vraiment démarrer...

Retrouver cette idée-force, tel est l'objectif. Un match bien dirigé pourra être d'un bon niveau. S'il est mal arbitré, il restera forcément médiocre. Les lois sont les mêmes pour tous : selon l'interprétation et l'application qui en sont faites, l'un saura satisfaire acteurs et public, l'autre ruinera la qualité de la rencontre. Et cela, pour moi, est dû à la pression que met la FIFA sur le corps arbitral.

Bobby CHARLTON

Hadji : « Je n'étais pas venu pour faire de la figuration »

Battu trois fois dans un groupe F plus ouvert que prévu, le Maroc a moins démérité que péché par manque d'efficacité. Carte postale américaine et réaction de Mustapha Hadji, Nancéien catapulté chez les Lions de l'Atlas. Avant le retour en France...

« Mercredi dernier, fin du rêve américain à Orlando. Après l'ivresse, avez-vous des maux de tête ?

— Plutôt, oui. Je suis extrêmement déçu par notre parcours. Trois matches, zéro point, c'est râlant. Ça m'énerve plus qu'autre chose d'ailleurs...

— Qu'est-ce qui vous rebelle à ce point ? La malchance ? C'est plutôt classique comme argument...

— Au-delà de ce manque de réussite, je pense que certains, de l'équipe comme du staff, sont venus ici pour faire de la figuration. C'est une idée que je ne supporte pas. Je n'étais pas venu ici pour ça...

— Aviez-vous les capacités nécessaires pour vous qualifier ?

— J'en suis sûr ! Lors de nos trois matches, on a fait de bonnes choses. On avait des super joueurs, vifs, techniques et, au bout, il n'y a rien...

— Jouer contre les Pays-Bas avec six titulaires sur le banc, y compris Naybet, suspendu, ça reste un mystère...

— Pour nous aussi ! Blinda n'est pas un entraîneur qui communique beaucoup. Une heure avant le match, il nous a annoncé l'équipe. Point à la ligne. Je n'ai pas vraiment compris où il voulait en venir. Se priver de Nacer, Chaouch, El Hadaoui, Daoudi et moi, c'est plutôt bizarre alors que tout restait possible mathématiquement...

— Personne n'a râlé ?

— On s'est serré les coudes, on a encouragé ceux qui allaient jouer sans penser à notre carte personnelle. Ceci dit, quand je vois comment on a tenu les Néerlandais avec cette équipe alignée dès le départ, j'éprouve encore plus de regrets.

— Que vous a-t-il manqué sur ce match ?

— Des types qui bougent vite, de la mobilité offensive plus précisément, un jeu en passes courtes. On savait que la défense des Pays-Bas était statique, lourde. Un joueur comme Kachloul, par exemple, il nous aurait apporté un plus indéniable. Mais non, Blinda a préféré chambouler l'équipe...

— Quitte à nuire à l'homogénéité...

— Trois matches, trois équipes différentes, on ne peut pas dire que ça nous facilite la tâche sur le terrain. Déjà qu'il fallait faire l'osmose entre Européens et Africains...

— Plus globalement, comment jugez-vous votre Coupe du monde ?

— Je n'aurai finalement que très peu joué même si je pense avoir fourni une bonne performance contre la Belgique. Pour le reste, je n'ai disputé que des petits bouts de rencontres...

— Votre entrée en seconde mi-temps contre les Pays-Bas a pourtant été décisive.

— Je donne un but à Nader sur mon premier ballon, c'est vrai, mais ça ne me console même pas. Nous avions tout pour réussir. Une de nos erreurs fut d'avoir sous-estimé l'Arabie Saoudite. Eux se sont brillamment qualifiés. Pas nous...

— Vous allez retrouver la Lorraine pour le Championnat de Deuxième Division. La transition n'est-elle pas trop douloureuse ?

— Non, non, c'est comme ça. Je retrouve la France avec des rêves plein la tête. Des souvenirs que je garderai toujours dans mon cœur. J'espère simplement que l'équipe du Maroc saura à l'avenir se rappeler cette expérience. On a commis pas mal d'erreurs, mais je suis persuadé qu'une grande équipe est en train de naître... »

D. R.

Photo Alain de MARTIGNAC

Gili : « Je suis né

« GÉRARD, n'éprouvez-vous pas une sensation étrange à vous retrouver, avec vos joueurs, à l'entraînement en pleine Coupe du monde ?

— C'est inhabituel, et cela crée une ambiance un peu irréelle. On voit des matches de compétition alors que nous entamons une période de préparation, où il n'y a pas encore de pression. Ça montre également le niveau que nous allons essayer d'atteindre dans quelques mois.

— **Les joueurs parlent beaucoup des rencontres qui se déroulent aux États-Unis ?**

— Non, ils regardent la Coupe du monde en étant bien souvent très sélectifs. Ils sont tous plus ou moins attirés par les grandes équipes. Le reste, ils le suivent en pointillé.

— **Existe-t-il une émulation supplémentaire ?**

— Ça donne envie de jouer rapidement. Or, nous n'en sommes qu'au stade des exercices physiques fastidieux et des courses. Les buts, des beaux gestes auxquels nous assistons, c'est pour plus tard.

« L'arbitrage est un facteur déterminant »

— **Êtes-vous « sélectif » de votre côté ?**

— Je ne suis pas assidu devant mon poste. J'aurais dû l'être davantage, mais les heures ne sont pas toujours compatibles. J'ai aussi mon travail. Il est évident néanmoins que l'œil devient plus attentif lorsque des grosses écuries jouent. Avec les matches à élimination directe qui ont commencé avec les huitièmes, l'engouement va être plus important pour les téléspectateurs que nous sommes.

Il y a toujours, cachée sous la moustache, une forme de retenue chez Gérard Gili. Mais quand on additionne ses petites phrases, son parcours, ses expériences, on s'aperçoit de la richesse du personnage. Pour peu qu'il se prête au jeu, lui qui fait si bien jouer les jeunes de Montpellier.

— **Vous paraissez sur la réserve.**

— Non, j'ai vu du jeu et l'arbitrage y est pour beaucoup. Avec les nouvelles mesures, les joueurs commettent beaucoup moins de fautes. Il y a donc moins d'arrêts de jeu et plus de phases jouées.

— **Michel Platini dit également que ces nouvelles règles ne sont pas étrangères au fait que les équipes vont de l'avant ?**

— On s'aperçoit que l'arbitrage est un facteur déterminant. Jusqu'à présent, on ne le soulignait pas assez. Maintenant, il faut savoir

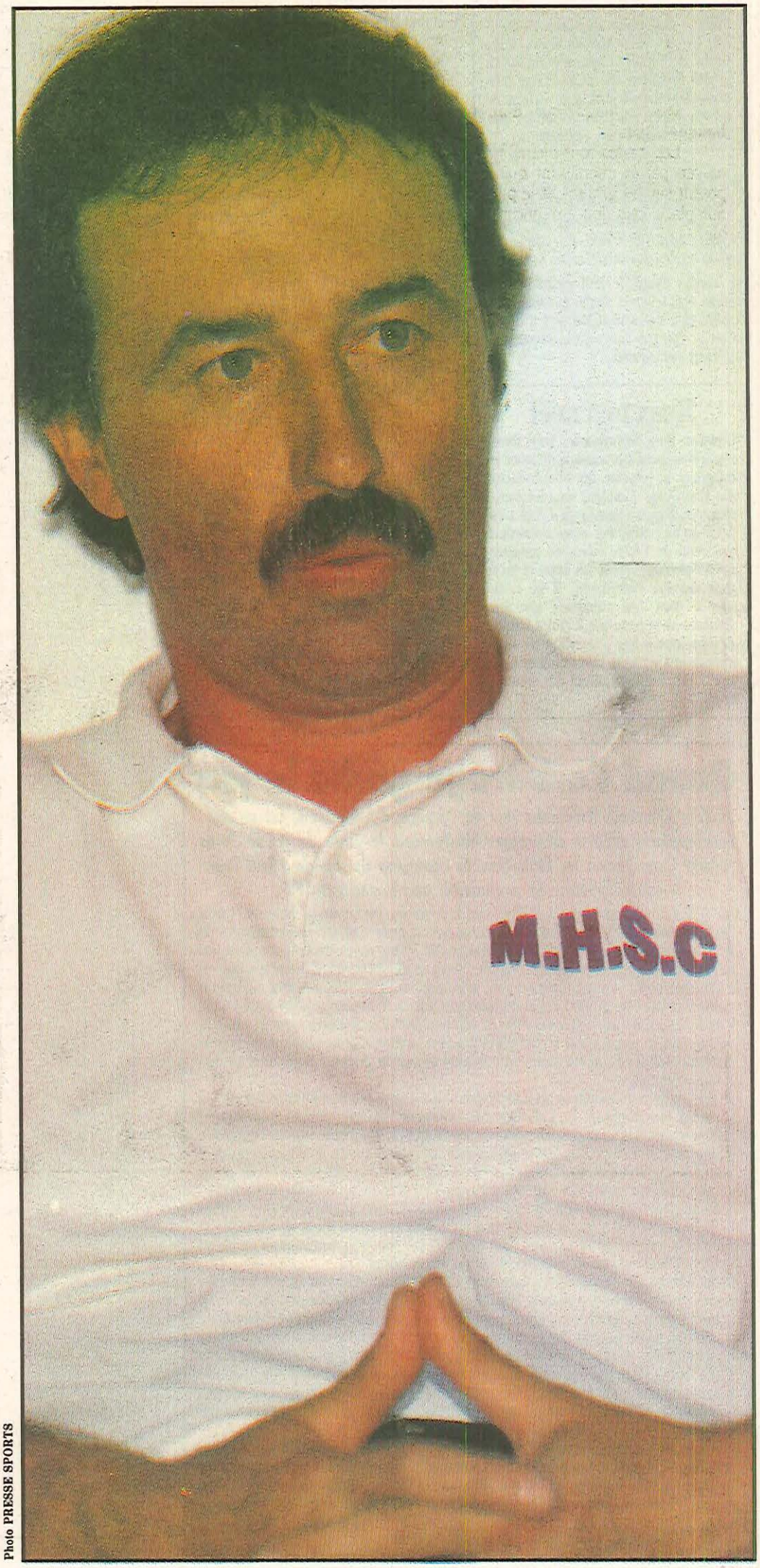


Photo PRESSE SPORTS

en quittant l'OM »

si, dans les matches plus tendus et nerveux, les arbitres auront les mêmes capacités à les faire respecter. Est-ce qu'on ne va pas revenir à un jeu plus serré, plus fermé avec des fautes à quarante mètres ?

— **Que retenez-vous d'autre avant le bouquet final ?**

— Les stades sont pleins, le match le plus moyen paraît intéressant quand les yeux se posent sur les gradins et le public très coloré. Sur place, cela doit être encore plus perceptible.

« A trois points, tout le monde n'attaquera pas »

— **Pas de nouveautés, semble-t-il, au plan tactique ?**

— Je n'ai pas remarqué de grande évolution, on retrouve des schémas assez classiques et connus. On constate seulement que les pays en retard comme l'Arabie Saoudite ou le Nigeria se sont énormément disciplinés. Certainement sous l'influence d'éléments jouant à l'étranger, ce qui est le cas des Nigérians, ou d'entraîneurs importés. Dans ce contexte, aucune équipe n'a gagné sur sa carte de visite ou sur son palmarès. A chaque match du premier tour, la surprise était possible.

— **Est-ce une remise en cause de la loi du plus fort ?**

— Tant que l'esprit de compétition n'est pas plus rude, comme cela risque de le devenir maintenant, les grandes sélections ont tendance à laisser jouer. Cela permet à des nations moins réputées de pouvoir exprimer un réel talent. Quand il y a de l'espace, tout le monde est capable de bien jouer. D'autres paramètres vont intervenir dans la dernière partie de l'épreuve.

— **Arsène Wenger déclarait même, il y a huit jours, que la Coupe du monde commencerait véritablement avec la fin du premier tour...**

— La compétition brute vient de débuter avec les huitièmes.

— **Parmi les nouvelles règles, vous n'avez pas évoqué la victoire à trois points.**

— Cela ne me paraît pas essentiel.

— **Le principe est pourtant adopté pour le prochain Championnat, dans le but de valoriser l'offensive. N'est-ce pas un plus ?**

— Ce n'est pas certain. Ce qu'il faut voir, c'est la différence entre le nul et la victoire, qui passe de un à deux points. Je ne suis pas sûr qu'une équipe menant au score n'aura pas tendance à préserver son résultat. Elle pourra choisir de ne plus jouer du tout.

— **En cas d'égalité, la victoire sera plus recherchée vu cet écart de points ?**

— Oui, j'ai entendu dire que cette mesure allait développer l'esprit d'entreprise, c'est à voir. A l'extérieur, une équipe aura peut-être envie d'attendre les vingt dernières minutes pour jouer son va-tout, se contentant jusque-là de ne pas encaisser de but. En revanche, cela va favoriser les grands, ceux qui gagnent beaucoup de matches. Le fossé va se creuser.

— **Vous n'êtes pas convaincu ?**

— Je ne suis pas persuadé que la victoire à trois points encourage à aller de l'avant tous azimuts comme on l'attend. On pense que tout le monde va attaquer. C'est faux. Tout le monde n'attaquera pas.

— **Vous n'avez pas attendu cette revalorisation pour prôner l'offensive ?**

— A Montpellier, on joue avec nos forces. Quand on a la possibilité d'avoir du mouvement dans une équipe, il ne faut absolument pas s'en priver. On doit même insister dessus.

— **Cette option est-elle venue des circonstances ?**

— Non, c'est là que réside mon bonheur. J'ai les éléments qui me permettent de jouer selon mes conceptions. C'est ce qui m'a amené, l'an passé, à être sélectif dans mon effectif, en écartant des joueurs qui n'entraient pas dans le jeu que je voulais. Après, et c'est le discours de tout entraîneur, il s'agit d'avoir des résultats afin de continuer dans le même sens. Si la réussite suit, c'est parfait. On réalise des saisons dont on se souvient.

Photo André LECOQ

« Quand Romario s'engouffre entre plusieurs joueurs, on retient son souffle. Pendant trois ou quatre secondes, on est fascinés. Il y a tout. L'intensité, l'enchaînement, l'incertitude, le côté émotionnel. »

« Le président est le papa-poule de tous ces jeunes »

— **Les résultats n'ont-ils pas dépassé toutes vos espérances ?**

— Au niveau du jeu.

— **Uniquement ?**

— Je veux dire que c'était presque la saison idéale. Avec notre jeu, nous avons pu prendre des points. D'un autre côté, nous sommes passés tellement près de tout, de l'Europe et de la Coupe que, quelque part, subsiste un petit regret. N'a-t-on pas manqué d'audace au départ ? Les choix n'auraient-ils pas dû être faits plus tôt ?

— **Vous n'espériez pas autant de cette génération, comprenant Serge Blanc, Bonnissel, Lefèvre, Sanchez, Carotti, Rizzetto...**

— Je travaille avec Jeannot Gasset qui s'occupe du centre de formation depuis longtemps et qui les connaissait tous. Cela a donc été plus facile pour lancer tous ces jeunes, qui ont exprimé très vite leur valeur et leur potentiel, sans oublier les quatre ou cinq anciens ayant apporté leur expérience. Ce qui m'a surpris, c'est qu'ils s'affirment en si grand nombre, en trouvant une homogénéité et en affichant une ambition. Ils se sont montrés d'entrée compétitifs.

— **L'entraîneur n'y est-il pas pour quelque chose ?**

— Je ne vais pas répondre que le staff technique n'y est pour rien, ce serait faire preuve de fausse modestie. Notre rôle a consisté à canaliser ces talents et leurs envies de réussir, de gagner. C'est nettement plus facile que de pousser des gens poussifs. Et quand on ajoute à tout cela un président capable de transmettre sa passion, devenu le papa-poule de tous ces jeunes, on comprend mieux ce qui se passe à Montpellier.

« Montpellier, c'est l'équipe des Marie-Louise »

— **L'image du club n'a-t-elle pas changé en l'espace de quelques mois ?**

— Il y a eu effet loupe à partir de quelques situations. La Coupe de France, l'exploit de Marseille notamment ont beaucoup compté. Nous avons été la petite nouveauté fraîche. Montpellier était cité comme un club qui aimait se renforcer avec des joueurs confirmés. Là, on a plutôt découvert une équipe de « Marie-Louise », sympathique, communicative.

— **Correspondant à l'air du temps ?**

— Il est possible que nous occupions un créneau. Ce qu'on a fait, c'est bien, mais il faut garder nos qualités.

— **Montpellier a aujourd'hui la réputation de pratiquer un beau football.** ▶

Gili : « Je suis né en quittant l'OM »

— Dans le mot beau, il y a de nombreux paramètres. Beau jeu signifie mouvement, esprit de décision, émotion. Les gens se souviennent d'un match lorsqu'ils ont rêvé, et on rêve en voyant un but, une action collective à trois ou quatre joueurs. Mais l'écrin reste l'esprit de compétition, on ne peut pas l'exclure. Sans cet aspect, et on l'a vu en finale de la Coupe d'Europe, le beau jeu devient presque naïveté. Et il perd de sa consistance.

— Avez-vous eu votre lot d'émotions depuis le début de la Coupe du monde ?

— Quand Romario s'engouffre entre plusieurs joueurs, je retiens mon souffle. On sent qu'il se passe quelque chose de décisif. Pendant trois ou quatre secondes, on est fascinés, bien que ce soit une action individuelle. Il y a tout. L'enchaînement, l'intensité, l'incertitude, le côté émotionnel. Avec l'OM, il y avait eu tous ces ingrédients en deuxième mi-temps d'un match de Coupe d'Europe contre Benfica. On en arrive à perdre la respiration, comme dans une pièce de théâtre.

— Peut-on aujourd'hui parler d'un nouveau Montpellier, à l'opposé de ce qu'il était il y a deux ou trois ans ?

— Ce n'est pas Gérard Gili qui fait Montpellier. Le président est toujours au départ. Il a une telle influence sur le mental des joueurs qu'il est incontournable. Simplement, à partir du moment où il croit dans ce que je peux proposer, c'est en partie gagné. Ce n'est plus qu'un problème de techniciens.

« Je suis très joueur »

— Vous avez visiblement gagné sa confiance ?

— C'est lui qui a cru en mon projet, l'estimant très porteur pour le club, la ville, la région. Mieux vaut terminer douzième avec des jeunes que dixième avec des joueurs plus âgés. C'est au technicien de le sentir, de courir ce risque. Je suis très joueur. Mon élément, c'est de me lancer dans ce type de pari, de réussir quelque chose de pas ordinaire. Si ça ne marche pas, je me fais virer. Mais mon métier consiste à prendre ce genre de décision, à l'expliquer et à faire en sorte que tout le monde finisse par comprendre que c'était la seule solution.

— Ce que l'on entend à Montpellier ?

— On ne dit pas le contraire.

« En deux mois, les joueurs n'ont pas pris dix-huit ans d'âge. Qu'est-ce qui pourrait rendre les choses différentes, à part l'extra-sportif, à part ceux qui leur ont dit qu'ils étaient les plus beaux, les plus forts, qu'ils devraient gagner plus d'argent ? »

— Louis Nicollin confiait à une époque que pour Montpellier, l'exemple, c'était Barcelone ?

— Il a réalisé que Montpellier n'aurait pas 80 000 socios. En revanche, on peut avoir le souci de jouer comme le Barça, non pas avec des joueurs achetés, mais avec des jeunes formés au club.

— N'êtes-vous pas en train de révéler complétement votre personnalité ?

— Partout où je suis passé, j'ai cherché à tirer le maximum de l'effectif avec la préoccupation de personnaliser mon travail. A Marseille, ce n'était pas facile. Il ne suffit pas d'avoir des grands joueurs pour gagner quelque chose. C'est très simpliste de penser ça. Bordeaux n'était pas une expérience piquée des vers non plus. Et Montpellier représentait une inconnue. C'était une équipe moyenne, sans identité. Elle commence à en avoir une.

« Chacun détermine son profil de carrière »

— Et derrière cette identité, apparaît Gili ?

— Ça prouve quoi ?

— Que Montpellier, c'est un peu vous.

— Je ne conçois pas les choses ainsi, ça me gêne. Je suis juste Gérard Gili, capable ou incapable. L'important, c'est d'avoir des idées, de les mettre en application et d'être particulièrement déterminé pour tenir. Cinq minutes sont suffisantes pour faire le tour de certaines personnes. D'autres, il faut vingt ans pour les connaître. Dans quelle catégorie je me range ? Je vous laisse le soin d'y réfléchir.

— Vous ne pouvez nier que Montpellier s'est engagée dans une nouvelle voie ?

— On s'appuie effectivement sur un projet de trois ou quatre ans qui démarre doucement.

— Irez-vous au bout ?

— Je ne sais. Qu'il soit lancé est bien. Derrière ce projet, beaucoup de choses remuent dans la région. Quelque chose se passe, c'est le plus important.

— Pourquoi ne signez-vous que pour un an, tout en raisonnant sur du plus long terme.

— Ça ne sert à rien de rester dans un endroit où on ne se plaît pas. On peut être malheureux, même si on a la garantie financière.

« Personne ne peut être plus marseillais que moi »

— Vous n'avez pas envie de vous investir pour longtemps comme Roux, Suaudeau, Wenger l'ont fait, avec une belle réussite ?

— Personne n'a raison, mais personne n'a tort. Chacun détermine son profil de carrière, en fonction de sa façon de vouloir la vivre. Il m'est arrivé d'être plusieurs fois un an sans travail, j'ai même vendu des tee-shirts. J'aurais pu avec des contrats de longue durée ne pas passer par ces expériences-là. Ça fait partie de moi. Je ne signe pas un an avec l'arrière-pensée de dire, "je me réserve ainsi la possibilité d'aller voir ailleurs".

— Vous vous plaisez à Montpellier ?

— Bien entendu.

— Un club peut avoir envie d'investir sur un entraîneur ?

— Oui, mais il le fait en général quand plusieurs périodes d'essais ont été réussies avec cet entraîneur.

— Ne cultivez-vous pas finalement une certaine différence qui vous convient ?

— Ça me permet d'être moi-même.

— Un peu marginal ?

— Sans souci de vouloir provoquer quoi que ce soit.

— N'avez-vous pas au fond de vous-même l'idée de retourner à l'OM ?

— J'ai mes racines à Marseille. Personne ne peut être plus marseillais que Gérard Gili. C'est viscéral, c'est de famille. Au niveau de l'OM, je n'ai pas de pensée particulière. Ce qui m'intéresse, c'est de travailler au contact de gens avec lesquels je me sens bien, qui m'apportent quelque chose. Je vis bien à Montpellier. J'apprends beaucoup.

— Evoquer un retour n'est pas à l'ordre du jour ?

— Un retour n'entre pas dans mes intentions. Marseille m'a apporté beaucoup, et réciproquement. Dès l'instant où j'en suis parti, j'ai trouvé mon identité d'entraîneur. Je suis né en quittant l'OM. Avant, on me prenait un peu pour le larbin de service. Pour l'instant, il me tient à cœur de poursuivre ce que j'ai commencé à Montpellier.

« Que l'OM en soit là était prévisible »

— Ce qui arrive à Marseille doit toucher particulièrement le Marseillais que vous êtes ?

— Il est difficile de comprendre ce qu'est devenu le club. S'il y avait eu rétrogradation immédiate après l'affaire, l'OM aurait joué en Division 2, aurait disputé la Coupe d'Europe et aujourd'hui, il remonterait certainement en Division 1 en meilleure santé financière, avec un effectif compétitif. Les hésitations n'ont pas permis cette possibilité. Il y a un anachronisme terrible entre la volonté et le besoin de laisser Marseille à son niveau et la décision prise avec autant de retard. Que l'OM en soit là, sans ressources financières, était prévisible.

— La chute aurait-elle réellement été évitée ?

— Cela changeait fondamentalement les destinées de l'équipe. La Coupe d'Europe lui aurait rapporté de l'argent, et cette année, elle serait en Division 1. Et tout le monde serait content. Sans l'OM, il va y avoir un manque à gagner pour tous les clubs.

Gérard Gili, admirateur de Romario et Marseillais de cœur (ci-dessous avec Beckenbauer à l'OM), croit en ses joueurs (à gauche, Rizzetto devant Angloma ; à droite, Carotti félicité par ses coéquipiers) et espère poursuivre la belle aventure de la saison dernière avec Nicollin à ses côtés.

« Il y a autant de managers que de joueurs »

— Si l'OM en est là où il est, c'est tout de même pour d'autres raisons ?

— Cela n'efface pas tout le reste. Il y a eu une grosse connerie de faite, mais on pouvait prendre des sanctions sans détruire, c'est ce que je veux dire. Marseille débloquait le marché des transferts, faisait vivre certains clubs, on doit le reconnaître.

— La saison s'annonce différente, c'est vrai. Ne va-t-elle pas être plus difficile pour Montpellier, obligé de tenir un certain rang désormais ?

— Je ne sais pas quel sera notre classement, ou notre parcours en Coupe. Je ne peux pas connaître les résultats chiffrés de notre saison. Mais pourquoi serait-il difficile à vouloir jouer de la même façon, dans le même esprit ? A ma connaissance, en deux mois, les joueurs n'ont pas pris dix-huit ans d'âge. Qu'est-ce qui pourrait rendre les choses différentes, à part l'extra-sportif, à part tous ceux qui leur ont dit qu'ils étaient les plus beaux, les plus forts, qu'ils devraient gagner plus d'argent ? Il y a une nuée autour d'eux. Tous ont été contactés.

— C'est ce que vous craignez ?

— A part ça, je ne vois pas ce qui pourrait les rendre moins conquérants et moins joueurs.

— Pour l'instant, rien n'a bougé et le seul renfort important est Pavon.

— C'est un jeune que nous connaissons bien, et nous avons chez nous ce qu'il nous faut pour rester dans notre tradition. Et puis, nous n'avons pas les moyens de faire des folies avec de mauvaises stars.

— Il y en a ?

— Autant que des coups de téléphone de managers. C'est fou. J'ai l'impression qu'il y a plus de managers que de joueurs. Il faut se garder de ces marchands de rêves. Nous, on ne rêve pas. On joue. Visiblement, ça donne beaucoup de plaisir à tout le monde.

— Avec un objectif plus précis ?

— L'an passé, nous étions les relégables en puissance. Cette fois, on nous dit, "qu'est-ce que ça va être dur ?" Notre objectif, c'est que ce soit un peu moins dur que ce qu'on nous prédit. »

Photos PRESSE SPORTS

Jean-Marie LORANT, à Montpellier

● Ricardo, le défenseur parisien, poursuit son rétablissement, et sa blessure à la cuisse ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Il devrait en principe rejoindre en stage ses coéquipiers, le 10 juillet.

● On le repère de loin avec sa chevelure blonde, il donne de la voix et s'appelle Tiburce Darrou. Ancien préparateur physique de Bordeaux, il effectue une pige d'un mois au PSG pour amener les joueurs parisiens au sommet de leur forme.

● Si tout le monde était bien sûr d'accord, ce n'est que jeudi dernier que Luis Fernandez a signé son contrat de deux ans avec le PSG, tout comme Pierre Alonso, son adjoint.

● Après avoir négocié sa liberté à Bordeaux, Stéphane Paille a signé un contrat de deux ans (avec option pour une année supplémentaire) avec Lyon. Faute d'avoir pu enrôler Anthony Bancarel ou Kenneth Andersson, trop chers pour l'OL, Jean Tigana tient maintenant son avant-centre spécifique.

● La saison dernière, déjà, le directeur technique lyonnais avait ardemment souhaité l'arrivée de Stéphane Paille. Le transfert avait finalement avorté, car l'attaquant préférait rester en Gironde « à cause de la Coupe d'Europe ! ».

● Les Girondins ont mis les petits plats dans les grands. Ainsi, après avoir engagé Fournier, puis le tandem Prunier-Dutuel pour 12 MF, Bordeaux a chipé Anthony Bancarel à Monaco et au PSG, notamment. Alain Afflelou a cependant cassé sa tirelire pour décrocher le Toulousain en déboursant une indemnité de transfert de 10 MF, pour un contrat de cinq ans !

● Pas un seul nouveau joueur à l'occasion de la reprise de l'entraînement des Stéphanois. « Peut-être accueillerons-nous un milieu de terrain », se contente-t-on de dire pour l'instant du côté de Geoffroy-Guichard...

● Laurent Blanc, Lubo Moravcik et Gérald Passi, trois anciens, ont été mandatés pour encadrer leurs jeunes coéquipiers. Il faut dire que 14 des 22 joueurs de l'effectif stéphanois, confié à Élie Baup, sont âgés de vingt-deux ans au maximum !

● James Debbah était absent lors de la reprise de l'entraînement des Lyonnais. Éventuellement sur le départ, les amateurs de transferts auraient pu flairer une quelconque tractation. Tout faux ! Le Libérien prolongeait ses vacances américaines chez son cousin George Weah et a rejoint ses partenaires le 28 juin à Font-Romeu en provenance de New York.

VA - OM : En route pour le procès

Le juge Bernard Beffy a clos vendredi dernier le volumineux dossier de l'affaire VA-OM, lourd de 8 volumes et de 4 000 cotes. Après un an d'instruction, il a rendu son avis de fin d'information.
Dès la notification de la fin d'instruction et des expertises et contre-expertises à l'ensemble des parties, les avocats disposent d'un délai de vingt jours pour demander des actes d'instruction supplémentaires et formuler des requêtes en nullité.
Me Jean-Louis Pelletier, avocat de Jean-Pierre Bernès, ex-directeur général de l'Olympique de Marseille, a déjà formulé une requête en nullité, pour laquelle la Cour de cassation se prononcera le 7 juillet. Le défenseur de l'ancien manager de l'OM a mis en cause trois points de la procédure : les conditions de la garde à vue à Marseille de Jean-Pierre Bernès, l'audition de l'ex-entraîneur de Valenciennes, Boro Primorac, accusant Bernard Tapie d'avoir tenté de le suborner, et la confrontation surprise intervenue au siège parisien de Bernard Tapie Finance (BTF) entre Primorac et Tapie.

● Les arrivées de Xavier Gravelaine et de Franck Sauzée ont déjà produit un effet populaire. Près de 1 500 personnes ont assisté au stade de la Meinau à la reprise de l'entraînement du RC Strasbourg sous la direction de Daniel Jeandupeux, de retour des États-Unis, où il a suivi le parcours de l'équipe suisse en Coupe du monde.

● La reprise de l'entraînement a eu lieu à Nice en présence des quatre recrues. Albert Émon n'était privé que de l'international marocain Chaouch, de Nagbé et du « militaire » Letizi.

● Deux joueurs sont à l'essai à Cannes : l'Écossais Charly Nicholas (1,80 m, 32 ans) et l'attaquant toulonnais Jean-Noël Cabezas, meilleur réalisateur du groupe B de National 1. Meilleur buteur du Championnat écossais avec le Celtic de Glasgow (15 buts), Nicholas a fait ses premiers pas sous le maillot cannois lors du trophée fair-play *Nice Matin* disputé au Fort Carré d'Antibes.

● Toujours à la recherche d'un attaquant pour épauler Franck Priou, Cannes est en contact avancé avec un international néerlandais chaudement recommandé par son compatriote et stoppeur azuréen Adick Koot. Son nom n'a pas encore été dévoilé.

clin d'œil

Photo Richard VAN SAM.

Le grand soleil de Vahirua

Sous le soleil de Tahiti, dans son Fenua natal (terroir en haïtien), Pascal Vahirua a dit oui à Annie, le 18 juin. Fidèle à ses racines, il a célébré son union aux couleurs locales avec comme fille d'honneur, sa petite fille, Mareva. Meilleurs vœux, Pascal !

Chapeau, Safet !

On le savait brillant sur une aire de jeu, il l'est également un stylo à la main. Safet Susic, le nouvel entraîneur cannois, a réussi son deuxième degré complet obtenant une note supérieure à 14. Ce qui va lui permettre de présenter rapidement son troisième degré. Félicitations !

Basile, l'Ecossais

Le feuilleton Basile Boli a donc pris fin en milieu de semaine dernière avec la signature du défenseur marseillais aux Glasgow Rangers. Après avoir entr'aperçu l'Angleterre et Tottenham, l'Italie et la Lazio puis Genoa, c'est finalement sur les hautes terres d'Ecosse que l'ancien Auxerrois va poursuivre sa route. Un contrat de trois ans, pour la somme rondelette de 22 millions de francs, qui permettra à Boli de disputer, la saison prochaine, la Coupe d'Europe des clubs champions, ce qui, pour lui, constituait la priorité des priorités. En attendant de prendre ce nouveau départ, Basile est revenu en France afin de s'accorder quelques vacances. La rentrée des classes, en Ecosse, n'est prévue que le 12 juillet...

● Après l'opération du genou qu'il a subie la saison dernière, Bruno Rodriguez, le jeune attaquant bastiais, n'est pas parti à Rodez avec le reste de la troupe corse. C'est sur place qu'il va poursuivre sa rééducation.

● El Ouali et Bourabaa, placés à la demande de Léonce Lavagne sur la liste des transferts, ne s'entraînent pas avec le reste de l'effectif bastiais.

● Eugène Bertucci, le maire de Furiani, a signé le permis de construire des travaux de rénovation du stade de Furiani. Dès cette signature, les travaux ont aussitôt commencé. Ils devraient permettre l'accueil de 6 000 personnes, dès le 5 août, lors de la venue de Lyon, et de 8 500, le 31 de ce mois, à l'occasion du match contre le PSG.

● Il y a désormais 30 administrateurs (au lieu de 18) à l'AS Saint-Étienne. Parmi les nouveaux élus, le journaliste-animateur de France 2 Bernard Pivot, dont le cœur a toujours été vert !

● L'international marocain, « Momo » Chaouch, qui a participé à la Coupe du monde, rejoindra ses coéquipiers niçois le 15 juillet. Cela laissera à l'attaquant du Gym une petite quinzaine de jours pour se reposer et se refaire une santé.

● Les Aiglons n'ont pas fait de folies pendant les vacances. Tout au moins au plan diététique. A l'issue de la visite médicale, tous les footballeurs du Gym étaient en effet en dessous de leur poids de forme. A l'exception du gardien Jérôme Alonzo qui « accusait » un excédent de... 300 grammes.

● Les rangs monégasques étaient clairsemés pour la reprise. Outre les trois étrangers du club (Klinsmann, Ikpeba et Scifo), retenus aux États-Unis par la Coupe du monde, il manquait à l'appel Jérôme Gnako, Amara Simba et Christian Perez, déjà partis sous d'autres cieux.

● La reprise de l'entraînement à Sochaux s'est déroulée sans le Néerlandais Henk Vos. L'attaquant, pour lequel, paraît-il, les dirigeants sochaliens auraient refusé un offre monégasque de 12 MF, souffre toujours d'une tendinite. Il sera indisponible pendant un mois environ.

● Éric Guérit reste en Gironde, refusant les appels du pieds de Courbis pour le rejoindre à Toulouse. Il a accepté une prolongation de contrat de deux ans. Idem pour Laurent Croci, qui sera girondin jusqu'en 1998. Les discussions sont également en bonne voie avec Didier Sénac, dont le contrat vient à échéance en juin 1995 et qui demande une « rallonge » d'une saison supplémentaire.

● Dans le cadre des fêtes estivales de la ville de Lyon, mais aussi de la commémoration de l'Independance Day, fête nationale des États-Unis, le huitième de finale de la World Cup, Brésil-États-Unis, a été retransmis hier sur grand écran.

● Le match amical qui aurait dû opposer les Bastiais aux Montpelliérains, le 23 à Ajaccio à l'occasion de l'inauguration du stade de l'équipe du SCO opérant en National 3, a été annulé. Montpellier ne pouvant se libérer, les Bastiais ont donc décidé de jouer, la veille, à Valence.

● Coup dur pour les Bastiais. Leur libero Gilles Leclerc a été victime d'une grave blessure au tendon d'Achille du pied droit au cours d'une séance d'entraînement. Transporté au centre hospitalier, il a été opéré. Il sera indisponible durant six mois. C'est Soumah, de retour de Valenciennes, qui devrait occuper le poste de libero.

● Après que la Commission juridique de la LNF eut constaté la résiliation du contrat du Danois Torben Frank, le 14 juin dernier, la Commission nationale paritaire examinera l'appel du joueur, le 13 juillet prochain. En attendant, Frank, toujours rémunéré par l'OL, s'entraîne à Lyon en compagnie de Billong et Moulin, toujours convalescents.

● Un accord à l'amiable a été trouvé entre l'AS Saint-Étienne et Jacques Santini. L'ancien entraîneur des Verts est désormais au chômage bien qu'un moment son départ pour Nîmes fût envisagé, avant la signature de Josip Skoblar chez les Crocodiles.

● Anto Drobnjak, l'ancien avant-centre de l'Étoile Rouge de Belgrade, meilleur buteur de Serbie en 1992-1993, est à pied d'œuvre à Bastia. Cet attaquant longiligne, chaudement recommandé par Dragan Dzajic, a trouvé asile, comme tous les autres Yougoslaves venus avant lui à Bastia, dans l'hôtel de Walter Collovig, ami de l'ancien attaquant bastiais, aujourd'hui directeur sportif de l'Étoile Rouge.

● Deux absents à l'occasion de la reprise de l'entraînement des Verts : les deux militaires Santini et Perez, retenus au Bataillon de Joinville. Cependant, l'un comme l'autre rejoindront leur lieu de stage dès cette semaine.

● C'est donc finalement le libero Antony Baffoe qui a été enrôlé par le Gym pour deux saisons. Un engagement motivé par l'expérience du Ghanéen, qui a disputé cinquante matches avec Metz et autant avec Düsseldorf, sa parfaite connaissance de la langue française et ses qualités de meneur d'hommes. Bref, un rapport qualité-prix idéal aux yeux des Azuréens.

● Les arrivées de Baffoe, Tatarian, De Neef et Mangione ne signifient peut-être pas la clôture du recrutement niçois. Le Gym s'est en effet ménagé la possibilité financière de recruter un milieu de terrain supplémentaire. André Boïs et son entraîneur Émon auraient déjà une petite idée en tête.

Report du procès de Furiani

C'est officiel. Le procès de la tragédie de Furiani qui, le 5 mai 1992, avait fait quinze morts et plus de deux mille blessés, a été reporté. Initialement, il aurait dû s'ouvrir le 3 octobre prochain, devant le tribunal de grande instance de Bastia, mais le procureur général près la cour d'appel de Bastia, Christian Rayssaiguier, a annoncé qu'il se tiendrait dans les premiers jours de l'année prochaine.

Pour expliquer sa décision, le magistrat a mis en avant les difficultés matérielles qui ont surgi lors des travaux qui ont été engagés au palais de justice de Bastia. Il s'agit, a-t-il dit, de faire en sorte d'accueillir un maximum de personnes dans des conditions de confort et de sécurité maximales, mais les travaux engagés ont été plus longs et plus importants que prévu.

● Les joueurs du SM Caen n'ont pas chômé lors de leur première semaine d'entraînement. En stage à Cabourg, les Malherbistes ont travaillé le foncier à raison de trois séances quotidiennes. « C'est toujours la première semaine la plus pénible », a lâché Pierre Mankowski.

● Yvan Lebourgeois, victime d'une fracture du péroné lors d'une rencontre de Coupe de France à Sète, a repris l'entraînement avec l'ensemble du groupe. Mais le joueur caennais boîte encore bien bas. Il faudra attendre sans doute plusieurs semaines avant que le défenseur malherbiste retrouve la pleine possession de ses moyens.

● David Sommeil, finaliste de la Gambardella, a intégré le groupe professionnel du SM Caen. L'ex-joueur de Saint-Lô n'a pourtant pas participé au stage de Cabourg, retenu qu'il était par les Jeux de la Francophonie.

● Le néo-Caennais Jean-François Péron connaît particulièrement bien deux joueurs de l'effectif malherbiste : Nicolas Huysman, qu'il a côtoyé à Dunkerque, et Jean-Jacques Étamé, avec qui il évolua sous le maillot de Strasbourg.

● Stéphane Lièvre effectue depuis le 1er juin dernier son service militaire à deux minutes de Caen. Bien que proche du stade, le défenseur caennais n'a pu reprendre l'entraînement avec ses camarades. Tout simplement parce qu'il se trouve en période de « classes » et que, visiblement, ses supérieurs ne badinent pas avec le règlement...

● La Côte fleurie attire les équipes de Première Division. Si le SM Caen a choisi de passer quelques jours à Cabourg, Le Havre AC, dans le même temps, était à Honfleur. Les Haut-Normands ont d'ailleurs disputé une rencontre amicale dans la cité portuaire dimanche dernier face à Lille.

● Sochaux s'est montré jusqu'à présent comme un des principaux animateurs du marché des transferts. La volonté des dirigeants doubistes est de « construire une équipe capable de rivaliser pour les années à venir. » Pour l'instant, le montant des investissements est de plus de 14 MF, et des réserves existent pour la venue d'un milieu de terrain étranger.

● Avant même la reprise du Championnat, l'infirmerie auxerroise se remplit. Trois joueurs sont récemment passés sur le billard et ont rejoint Bruno Martini, toujours indisponible. Henna a été opéré de la cheville et Saïb du tibia. Mais les plus grosses inquiétudes sont générées par l'orteil de Christophe Cocard. L'international, qui avait dû déclarer forfait à cause de cette blessure pour la Coupe Kirin, a de nouveau subi une intervention.

● Bonne nouvelle pour l'OGC Nice, qui a obtenu une subvention de 1 million de francs de la part du conseil régional pour son centre de formation. Il faut dire que la montée en D 1 est le fruit de nombreux éléments issus de la filière niçoise.

● Les collectivités locales, alléchées sans doute par le succès de la Coupe du monde aux États-Unis, mettent les bouchées doubles pour accueillir l'épreuve en 1998. Pour Toulouse, le conseil général a annoncé sa participation aux travaux, d'un montant de 95 MF. A Saint-Étienne, celui de la Loire a débloqué une enveloppe de 15 MF, le coût total des travaux s'élevant à plus de 75 MF.

● Le célèbre maillot rayé rouge et noir de Nice ne changera pas. Un moment remis en cause, les dirigeants niçois ont marqué leur désir de perpétuer la tradition. Émon : « Nous resterons zébrés cette saison. Nous avons un très beau maillot, cette tunique colle à la vie et à l'histoire du club. »

● Demain, le challenge de l'offensive se déroulera au Fort-Carré d'Antibes en présence de Nice, Monaco et Cannes. En lever de rideau, une rencontre opposera des anciens pros (Susic, Petit, Émon, Jouve, Ettori, Baratelli...) à une sélection amateurs de la région.

● Jean-Christophe Thomas a longtemps hésité avant de signer un contrat de deux ans au Stade Rennais. L'exemple de ses deux coéquipiers marseillais, Gilles Rousset et Pascal Fugier, qu'il retrouvera dans la capitale bretonne, a pourtant fini par le convaincre.

● Au terme de sa campagne d'abonnement à prix réduits, le Stade Rennais a enregistré 1 350 demandes. Le club mise sur une fourchette comprise entre 2 000 et 2 500 abonnés. La saison passée, ils n'étaient que 554...

Imprésario de choc pour « Vever »

Philippe Vercruysse évoluera probablement à l'étranger la saison prochaine. Le Japon demeure une éventualité d'autant plus que le Bordelais dispose d'un imprésario de poids au pays du Soleil-Levant, Franz Beckenbauer. Le Kaiser porte toujours Vercruysse dans son cœur depuis son bref passage à l'OM et sa notoriété au Japon, où il promeut de nombreux intérêts, pourrait influer sur le destin de son « französische » chouchou.

Toni et son adjoint Jesualdo Ferreira sont à pied d'œuvre.
Photo PRESSE SPORTS

Toni donne le ton

DEPUIS le début de son stage à Capbreton, le visage de Bordeaux, d'une certaine pâleur depuis le départ de Rolland Courbis, a retrouvé des couleurs, et son nouveau teint laisse transparaître de nouvelles ambitions. Alain Afflelou, le président des Girondins de Bordeaux, a dévoilé, dès le début du stage, les objectifs du cru 1994-95, cépage Toni. Point de vue de l'opticien sur l'ancien entraîneur de Benfica : « Toni a une grosse envie de réussir à l'étranger. Il veut montrer qu'il est capable de faire également de bons résultats hors du Portugal. C'est un homme qui privilégie la fibre humaine dans ses relations avec l'effectif. » Sitôt ses perspectives dévoilées, le staff girondin s'est mis en quête de renforts. Peu de temps après le discours présidentiel, les trois signatures des ex-Marseillais Dutuel et Prunier, pour trois ans, et du Parisien Laurent Fournier ont été officialisées. Mais le gros coup financier et sportif (?) des Girondins est la venue du Toulousain Anthony Bancarel, qui a signé un contrat de 10 millions de francs pour une durée de cinq ans.
Aussi, ce recrutement légitime les ambitions d'Afflelou. Mais est-ce à dire que les Girondins visent le titre de champion ? Cette perspective met l'eau à la bouche de beaucoup, à l'exception de Toni. « Rolland Courbis a réalisé du très bon travail, souligne le technicien portugais. Pour ma première saison ici, j'aimerais faire aussi bien que lui, et ce serait déjà un très bon résultat. » Prudence et humilité pour ce moustachu qui découvrira pour la première fois depuis le début de sa carrière un autre Championnat que celui du Portugal. Ses premiers échanges avec ses joueurs ont été directs : « Mon premier discours lorsque j'ai rencontré les joueurs a été simple et résumé en trois mots : travail, travail et travail. » Laurent Fournier n'est pas surpris par la dose de travail qu'a d'emblée imposée Toni. « Je viens de passer deux saisons avec Artur Jorge, rappelle l'ex-Parisien, et sur ce que je viens de vivre pendant quelques jours, je peux vous assurer qu'il existe de réelles similitudes. » Après, l'ambiance décontractée version Courbis, place au sérieux avec Toni. Il n'y a plus, pour l'heure, cette joie de vivre au dire de certains joueurs qui préfèrent garder l'anonymat. « J'ai l'impression que les dirigeants ont donné pour consigne à l'entraîneur de faire régner la discipline. » Ce que confirme d'ailleurs Toni, qui ajoute : « Un grand club se doit d'être organisé et rigoureux. Ce sont des vertus que l'on doit retrouver sur le terrain. C'est de cette façon que l'on gagne et que l'on obtient des résultats sur la durée. Cependant, la porte de mon bureau reste toujours ouverte, mais il y a des règles à respecter. » Le ton est donné.

Christophe HUTTEAU

● L'ancien international Léonard Specht a été confirmé, vendredi dernier, dans ses fonctions de directeur du centre de formation du Racing Club de Strasbourg. Jusqu'à la rentrée prochaine, Léonard Specht participera également à la préparation de l'effectif professionnel aux côtés du nouvel entraîneur, Daniel Jeandupeux.

● On n'ira pas jusqu'à prétendre que les dirigeants du Stade Rennais ont accueilli avec plaisir l'élimination de la Suisse face à l'Espagne, mais on peut toutefois parler de soulagement. Dès cette semaine, l'accord donné avant le Mondial par le Suisse Christophe Ohrel aux dirigeants bretons devrait en effet se transformer en contrat ferme. Et ce, malgré le tarif affiché par le Servette de Genève (environ 10 millions de francs), qui paraît un peu élevé.

● Les dates définitives des quarts de finale de la Coupe de la Ligue ont été communiquées. Rennes affrontera l'équipe de l'UNFP, à Granville, le mercredi 13 juillet. Le même jour à 19 h 30, Lens recevra Lyon au stade Bollaert. La revanche de la Coupe de France entre Auxerre et Montpellier aura lieu à l'Abbé-Deschamps, le jeudi 14 juillet, à 20 heures. Enfin, le FC Metz se déplacera à Monaco, le 15 juillet, à 20 h 30.

● Le conseil municipal de Rennes doit accorder la semaine prochaine une subvention exceptionnelle de 3 millions de francs au Stade Rennais. Cette rallonge, récompensant le retour au sein de l'élite, permettra de situer le budget du club autour de 58 millions de francs.

● La campagne d'abonnements bat son plein à Bordeaux. Les nouvelles arrivées ont insufflé un engouement chez les spectateurs. Selon le secrétaire général des Girondins, Charles Camporo, on devrait dépasser le cap des 5 400 abonnés atteint l'année dernière.

● Le gardien slovaque Alexander Vencel n'a pas encore signé avec le RC Strasbourg, bien qu'il dispute avec les Alsaciens le stage de préparation. En tout cas, si l'affaire ne se fait pas, il retrouvera la France. En effet, il est le portier indiscutable de la Slovaquie, qui sera le premier adversaire des Bleus dans le cadre des éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations, le 7 septembre, à Bratislava.

● Gilles Rousset et Pascal Fugier sont inséparables. Arrivés en droite ligne de l'OM, les deux recrues rennaises ont l'intention de rester très proches. Leurs pavillons seront d'ailleurs situés dans le même lotissement de la banlieue rennaise.

VENTE FLASH
Saison 94/95
SURVET'CLUB
Le spécialiste de l'équipement sportif personnalisé.
Vente en direct aux Clubs, Associations, Mairies...
-10%
Sur les survêtements pour toutes commandes avant le 30/07/94
- Foot-ball,
- Basket-ball, Rugby
- Arts martiaux, Gym,
- Volley-ball ...
☆ PROMO ☆
Commande de 20 Pièces Minimum *
COUPE-VENT adulte 99 Frs *
SURVÊTEMENT aux COULEURS du Club 200 Frs *
* Prix hors taxe, à partir de.
POUR RECEVOIR NOTRE PLAQUETTE
(renvoyez ce bon à JULIA SPORT)
NOM :
Responsable :
Adresse :
Ville :
Tel :
Dicipline pratiquée :
-JULIA SPORT- 33 Avenue philippe Auguste 75011 Paris - TEL : 44 64 89 15 - FAX : 43 71 93 60.

mille-feuille

MEMPHIS BLUES

Le sport, et le football, mène à tout à condition d'en sortir. L'adage s'applique parfaitement à l'auteur Patrick Mahé. Aujourd'hui rédacteur en chef à *Paris Match*, il débuta dans la presse sportive *(But, France Soir...)*. Il suivit l'épopée des Verts, de Geoffroy-Guichard à Glasgow, et plusieurs Coupes du monde. Son fait d'arme reste la biographie de Michel Platini, « Ma vie comme un match », un gros tirage en France et en Italie. Il publie aujourd'hui son premier roman au goût d'Amérique. Eric a 45 ans, Martine 35. Ils vivent une love story tranquille, comme un film sans suspense. Il lui a refusé l'enfant qui la comblerait et une nuit trop blanche va assombrir leur destin. Alors, il lui offre une évasion au cœur d'un Tennessee de cinémascope, celui d'Elvis, des Cadillac automatiques, des sons de Memphis... Mais la reconquête tourne au blues. De retour à Paris, Eric sombrera dans une liaison fatale.

Par Patrick MAHÉ
Éditions Albin Michel
120 F

LE PARIS SAINT-GERMAIN 3.2.1 CHAMPION

Le PSG, champion de France, méritait un récit de ses exploits. Notre confrère de *L'Equipe* Patrick Glanz s'en est chargé et retrace dans cet ouvrage l'histoire du club depuis mai 1991, date de la prise de pouvoir par Canal Plus et de l'arrivée d'Artur Jorge. A cet instant commence la montée en puissance du club, une ascension parsemée d'exploits, les éliminations de Naples et du Real en Coupe d'Europe, la victoire en Coupe de France, le titre de champion obtenu cette année. Mais le livre ne néglige pas non plus les mauvais moments... Illustré de superbes photos et agrémenté d'une préface de David Ginola, le joueur symbole du PSG, il représente l'acquisition indispensable pour tout amateur du club parisien.

Par Patrick GLANZ
Éditions Book Event

● Pour sa part Iordanov, la (future) nouvelle recrue messine, est actuellement aux États-Unis pour la Coupe du monde avec la sélection bulgare. Sa signature avec le club messin devrait intervenir rapidement.

● L'international israélien du Maccabi Tel-Aviv, Avi Nimny, n'aura fait qu'un bref passage sur la Croisette, son essai avec le club cannois ne s'étant pas révélé concluant.

Mondial 98 : Metz hors course ?

Le projet d'aménagement du stade Saint-Symphorien de Metz pour accueillir des rencontres de la Coupe du monde 1998 est compromis après le refus des collectivités locales d'assurer la maîtrise d'ouvrage du chantier. La ville de Metz, le conseil général et le conseil régional ont bien accepté de participer au financement des travaux (estimé à 140 MF) à hauteur de 28 MF chacun mais sans en prendre la maîtrise d'ouvrage. Une association, récemment constituée à cet effet, avait, de son côté, remis un solide dossier technique et financier pour s'occuper de ce volet de l'affaire. Mais elle a reçu un avis négatif des services de l'Etat et suscité l'opposition du conseil régional.
Si une issue favorable n'est pas trouvée sous une dizaine de jours — le gouvernement arrêtera à la fin de ce mois la liste des neuf villes retenues —, l'Est de la France pourrait être totalement écarté de cet événement puisque Strasbourg a, depuis longtemps, refusé d'être l'un des hôtes de la compétition. Un comble pour le « centre de l'Europe »...

Ça s'est bousculé à D'Ornano

Bonne idée que la construction d'un nouveau stade à Caen. En effet, le club normand a enregistré la meilleure progression parmi les vingt premiers question affluence, en D 1 la saison dernière. Avec 16 227 entrées payantes de moyenne, le SM Caen a plus que doublé son affluence et pointe au cinquième rang avec 308 298 spectateurs.

● Les Bordelais Ronan Salaün et Christophe Vecchioni porteront les couleurs toulousaines la saison prochaine. Les deux joueurs ont respectivement signé pour quatre et deux ans avec le club de la Ville rose.

● Serge Romano a repris l'entraînement avec le FC Metz. L'ancien Toulousain pourrait toutefois prendre un autre destination, au lieu de revenir au club de ses premières amours. Ainsi, on parle de Martigues, Strasbourg, Nice ou Bastia.

● Avec les signatures des Lillois Kenneth Andersson (trois ans) et Jean-Jacques Étamé (deux ans), du Lensois Jean-François Péron (deux ans) et du Monégasque Amara Simba (deux ans), le SM Caen a bien avancé son recrutement. Les dirigeants normands sont pourtant toujours à la recherche d'un stoppeur, seule pièce manquante sur l'échiquier.

MARDI 5 JUILLET
7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30.
8 heures, 11 heures, 13 heures et 0 h 30, Eurosport : rediffusion de Brésil - Etats-Unis (8e de finale).
9 h 50, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
18 h 5, France 2 : *Goal.*
18 h 30, Eurosport : Nigeria - Italie (8e de finale) en direct de Boston. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.
18 h 40, France 2 : Nigeria - Italie (8e de finale) en direct de Boston. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
22 heures, Eurosport : Mexique-Bulgarie (8e de finale) en direct de New York. Commentaires de Rémy Tissier et Patrick Lafayette.
22 h 25, TF 1 : Mexique-Bulgarie (8e de finale) en direct de New York. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
0 h 30, Eurosport : les temps forts des rencontres du jour.
1 h 45, Eurosport : *Eurosportnews.*

MERCREDI 6 JUILLET
7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30.
8 heures, 11 heures et 13 heures, Eurosport : Rediffusion de Mexique - Bulgarie.
9 h 50, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
17 h 55, France 2 : *Goal.*
18 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
20 h 35, France 3 : *Tout le Sport spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.

JEUDI 7 JUILLET
7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
18 heures, France 2 : *Goal.*
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le Sport spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.

VENDREDI 8 JUILLET
7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
9 h 45, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
18 heures, France 2 : *Goal.*
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
20 h 35, France 3 : *Tout le Sport spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.

SAMEDI 9 JUILLET
7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
17 h 35, France 2 : quart de finale en direct de Boston. Commentaires de Didier Roustan et Eric Cantona.
18 heures, Eurosport : quart de finale en direct de Boston, sous réserve.
20 h 15, TF 1 : *Le Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
20 h 35, France 3 : *Tout le Sport spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.
21 heures, Eurosport : quart de finale en direct de Dallas.
21 h 25, TF 1 : quart de finale en direct de Dallas. Commentaires de Frédéric Jaillant et Guy Roux.

DIMANCHE 10 JUILLET
7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30.
8 heures et 13 h 30, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
13 heures, Eurosport : *Studio Pelé.*
11 heures, TF 1 : *Téléfoot*, présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Guy Roux et, en duplex, Pascal Praud et Aimé Jacquet.
17 h 55, TF 1 : quart de finale en direct de New York. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
18 heures, Eurosport : quart de finale en direct de San Franscico.
18 h 25, France 2 : *Stade 2*, présenté par Patrick Chêne.
20 h 30, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
20 h 35, M 6 : *Sport 6*, présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.
20 h 45, France 3 : *Tout le Sport spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.
21 heures, France 3 : quart de finale en direct de San Francisco. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
21 h 30, Eurosport : quart de finale en direct de New York.
0 heure, Eurosport : rediffusion d'un quart de finale.

LUNDI 11 JUILLET
7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30.
8 heures et 17 h 30, Eurosport : les temps forts de la World Cup.
9 h 50, France 2 : *Les enfants du Mondial.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
18 heures, France 2 : *Goal.*
19 h 30 et 1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, France 3 : *Tout le Sport spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	MATCHES AMICAUX
AUXERRE **Entr. : Roux**	**Lamouchi (Alès), Moureaux (Sète),** Foe (Canon de Yaoundé).	**Deniaud (p. Angers), Mazzolini et Vignola (OM), Songné (p. Sedan),** Lachuer (Alès), Nzamba, Otokoré (Al Vahda, Arabie Saoudite),.	**Reprise : 27-6** **Stage à Annecy-le-Vieux du 9 au 17-7 :** 8-7 : c. FC Zagreb à Vauzelles ; 14-7 : c. Montpellier (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Auxerre ; 16-7 : c. Neuchâtel.
BASTIA **Entr. : Lavagne**	**Vandecasteele (Laval), Laurent (Brive), Drobgnac (ER Belgrade), Ziani (p. Nantes), Darras (Sochaux), Soumah (r.p. Valenciennes), Dewilder (Sochaux),** Génésio (Lyon), Promk (Den Bosch), Romano (Toulouse).	**O. Anziani, Mura, Michel,** Bourabaa (Istres), El Ouali (Châteauroux), Meschili (Guingamp), **Castro (r. p. Montpellier).**	**Reprise : 27-6** **Stage dans l'Aveyron du 3 au 13-7** 8-7 : c. Alès à Chanac. 12-7 : tournoi avec Nice, Rodez et Craiova à Rodez. 13-7 : c. Martigues à Martigues ; 16-7 : c. Ajaccio à Ajaccio. 21-7 : c. Valence à Valence.
BORDEAUX **Entr. : Toni**	**Toni (entr. Benfica), Dutuel (OM), Prunier (OM), Fournier (PSG), Bancarel (Toulouse), Valdeir (r.p. Vasco de Gama),** Bahja (Kawhab Marrakech), Bastère (Toulouse).	**J. Fernandez (p. Angers), Courbis (entr. Toulouse), Dib (OM), Montbrun (Perpignan), S. Plancque (Toulouse), Folana, Vecchioni (Toulouse), Paille (Lyon), Salaün (Toulouse),** Vercruysse (Japon), **L. Perez** (Strasbourg), **Daniel** (Cannes, Caen), **Santos** (Espanol Barcelone, Sao Paulo, Roma, Genoa, Fiorentina), Valdeir (Servette).	**Reprise : 28-6** **Stage à Capbreton du 30-6 au 8-7** 8-7 : c. Saint-Étienne à Capbreton ; 14-7 : c. Molenbeek à Blaye ; 19-7 : c. FC Zagreb à Arcachon ; 22-7 : c. Université Craiova à Libourne.
CAEN **Entr. : Mankowski**	**Étamé (Lille), Mankowski (entr. Lille), Andersson (Lille), Simba (Monaco), Péron (Lens),** Daniel (Bordeaux).	**Cauet (Nantes), Montanier (Toulouse), Mostovoï** (r.p. Benfica), **Nouma (r.p. PSG), D. Jeandupeux (entr. Strasbourg), Salaün (r.p. Bordeaux), Rouissi (Riyad, Arabie Saoudite), W. Dieng (p. Sedan),** Revelles.	**Reprise : 27-6** **Stage à Cabourg du 28-6 au 3-7** 9-7 : c. Lyngby à Lyngby ; 17-7 : c. Willem II à Tilburg ; 23-7 : c. Nörkopping à Caen.
CANNES **Entr. : Susic**	**Delmotte (p. Lens), Horlaville (Rouen), Bettoni (r.p. Istres), Monachino (r.p. Le Mans), Susic (entr.), Potel (PSG),** Chanlot (Metz), Daniel (Bordeaux), Bès (Lyon), Divert (Montpellier), Daoudi (WAC Casablanca), Cabezas (Toulon), Nicholas (Celtic Glasgow), Alfonso (Brésil).	**L. Fernandez (entr. PSG), Lambourde (p. Angers), J.-C. Marquet (r.p. OM), Bastère (r.p. Toulouse), Madar (Monaco), Andrieu, Khirat, Burnier, Grondin, Otokoré (r.p. Auxerre), Lestage (arrêt), Grondin (la Réunion), Marton, Banin (Hapoel Haïfa), Sauvaget** (Dunkerque), Micoud (PSG, Monaco).	**Reprise : 28-6** **Stage à Saint-Vallier du 3 au 10-7** 6-7 : tournoi triangulaire avec Nice et Monaco à Antibes ; 10-7 : c. Fréjus à Saint-Vallier ; 13-7 : c. Valence à Cogolin ; 16-7 : c. PSG à Cannes ; 23-7 : c. Nîmes à Nîmes.
LE HAVRE **Entr. : David**	**D. Robert (Sochaux), Bruneau (Rouen), Lagrange et Daury (Angers), Brando (Monaco), Caveglia (Sochaux), Fichaux (Lille), Chagnaud (r.p. Beauvais),** Daoudi (WAC Casablanca).	**Lestrade (Sedan), Gourouli (Dunkerque), Moreau (Toulouse), Piveteau (Monaco), P. Marquet (r.p. Lens), Haon, Tiéhi (Lens), Aubame (Toulouse), Lelong (Saint-Leu).**	**Reprise : 27-6** **Stage à Honfleur du 27-6 au 3-7** 6-7 : c. Guingamp à Pleslin-Trigavou ; 9-7 : c. Rennes à Bricquebec ; 14-7 : c. Rouen à Fauville-en-Caux ; 17-7 : c. Université Craiova à Belleville-sur-Mer ; 22-7 : c. Minsk au Havre.
LENS **Entr. : Bergues**	**Chrismousse (Sedan), Debève (Toulouse), Tiéhi (Le Havre),** Foe (Canon Yaoundé).	**Dubois (Martigues), Chouya (Amiens), Delmotte (p. Cannes), Malm (Fécamp), Raviot (Martigues), Deblock (Amiens), Péron (Caen),** Slater, P. Marquet (p. Nice).	**Reprise : 29-6** **Stage à Vittel du 30-6 au 9-7** 10-7 : c. Valenciennes à Prémesques ; 13-7 : c. Lyon (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Lens ; 16-7 : c. Seraing à Lens.
LILLE **Entr. : J. Fernandez**	**Hitoto (Rouen), J. Fernandez (entr. Riyad), C. Perez (Monaco), Etchélé (Valenciennes),** Bastère (Toulouse), Debrosse (Lyon), Lobé (Rouen), Duncker (Valenciennes), Foulon (Valenciennes), Masson (Angers), Divert (Montpellier), Farina (Strasbourg).	**Mota (Valence), Étamé (Caen), Bray, Decroix** (Nantes), **Rollain, Borges, Mankowski (entr. Caen), Fichaux (Le Havre), Andersson (Caen),** Dieng (PSG).	**Reprise : 27-6** **Stage à Clairefontaine du 27-6 au 3-7** 23-7 : c. PSG à Lille (à confirmer).
LYON **Entr. : Tigana**	**Sassus (PSG), Patouillard (r.p. Brest), Anselmini (r.p. Guingamp), Génésio (r.p. Nice), Paille (Bordeaux),** Calderaro (PSG). Djorkaeff (Monaco).	**Chavrondier (p. Gueugnon), Grange (p. Charleville), Colacicco (Châteauroux), Debrosse** (Lille, Martigues), **Bès** (Cannes), Frank, Ngotty (Monaco), Pelé, Roche, Abou, Y. Bardon, Génésio (Bastia), Moulin, Debbah.	**Reprise : 26-6** **Stage à Font-Romeu du 27-6 au 6-7** 6-7 : c. Marseille à Font-Romeu ; 8-7 : c. Seraing à Cours-la-Ville ; 13-7 : c. Lens (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Lens.
MARTIGUES **Entr. : Exbrayat**	**Dubois (Lens), L. David (Sedan), Exbrayat (entr. Nîmes), Raviot (Lens), Bertilsson (Halmstad),** Debrosse (Lyon), Reuzeau (Montpellier), Romano (Toulouse), Lipcsei (Ferencvaros).	**Mazzolini (r.p. Auxerre), Sarramagna (entr.), Pagal, Anziani (Ajaccio), Fréchingues, Seatelli, Hoffer, Ferreri (Marseille), Charasse, Bossis (Châteauroux).**	**Reprise : 28-6** **Stage à Ancelle du 3 au 10-7** 9-7 : c. Istres à Gap ; 13-7 : c. Bastia à Martigues ; 16-7 : c. Nice à Digne ; 19-7 : c. Nîmes à Mouries ; 22-7 : c. Marseille à Avignon.
METZ **Entr. : Muller**	**Kastendeuch (Toulouse),** Romano (Toulouse), Divert (Montpellier), Iordanov (Sporting Lisbonne), Hoy (Mulhouse), Song (Tonnerre Yaoundé).	**Brnovic, E. Clément (Charleville), Baffoe (Nice), Chanlot** (Cannes), **Flucklinger (Montpellier), Séchet (P-SG),** Lahery (Épinal).	**Reprise : 30-6** **Stage à Santa Sofia du 3 au 12-7** 13-7 : c. Bellinzona à Bellinzona ; 15-7 : c. Monaco (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Monaco ; 20-7 : c. Nuremberg à Nuremberg ; 23-7 : adversaire à désigner à Quimper.
MONACO **Entr. : Wenger**	**Buffat (r.p. Alès), Piveteau (Le Havre), Madar (Cannes), Di Meco (OM),** Ngotty (Lyon), Anderson (Servette), Micoud (Cannes).	**F. Passi, Brando (Le Havre), Ettori (arrêt), Perez (Lille), Simba (Caen), Gnako (Sochaux), Granon (p. Mulhouse),** Thuram (Fiorentina), Klinsmann (Bayern, Sampdoria, Valence, Genoa), Sonor (Toulouse), Djorkaeff (Lyon).	**Reprise : 29-6** **Stage à Talloire du 7 au 13-7** 6-7 : tournoi triangulaire avec Cannes et Nice à Antibes ; 8-7 : c. Rumilly à Rumilly ; 10-7 : c. CS Chesnois à Genève ; 12-7 : c. Seraing à Annecy ; 15-7 : c. Metz (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Monaco.
MONTPELLIER **Entr. : Gili**	**Pavon (Toulouse), Palatsi (r.p. Rouen), Castro (r. p. Bastia), Fluckinger (Metz).**	**Fréchet (Valence), Asanovic** (Espagne, Bari), **Blondeau (Red Star), Divert** (Cannes, Nice, Metz), Thétis (OM), Reuzeau (Martigues).	**Reprise : 29-6** **Stage à Luchon du 2 au 13-7.** 14-7 : c. Auxerre (1/4 finale coupe de la Ligue) à Auxerre.
NANTES **Entr. : Suaudeau**	**Cauet (Caen), Casagrande (Muret), Dalmao (r.p. Dunkerque), Babari et Boulila (Noisy-le-Sec),** Decroix (Lille), Prat (Sochaux), Duncker (Valenciennes), Masson (Angers).	**Ziani (p. Bastia), Martins (Guingamp), Lima, Naybet (Sporting Lisbonne), Garcia, Bouteiller (p. Le Mans),** Siasia, Karembeu (PSG), Pedros (PSG), Ouédec (PSG, Naples), Ferri (Bari).	**Reprise : 30-6** **Stage à Crans-Montana du 4 au 15-7** 9-7 : c. sélection régionale à Crans-Montana ; 15-7 : c. Lausanne à Lausanne ; 19-7 : c. Dinamo Minsk au Croisic ; 23-7 : c. Rennes à Sarzeau.
NICE **Entr. : Emon**	**Tatarian (Mulhouse), De Neef (Sedan), Mangione (Valenciennes), Baffoe (Metz),** Divert (Montpellier), P. Marquet (p. Lens), Ceko (NK Zagreb), L. Olsen (Seraing), Ferrer (Toulouse), Romano (Toulouse).	**Marsiglia (Amiens), Buscher (Suisse), Génésio (r.p. Lyon), Cissé, Farias.**	**Reprise : 28-6** **Stage à Rodez du 7 au 19-7** 6-7 : tournoi triangulaire avec Cannes et Monaco à Antibes ; 12-7 : c. Université Craiova à Rodez ; 14-7 : c. FC Zagreb à Albi ; 16-7 : c. Martigues à Digne ; 19-7 : c. Valence à Digne ; 23-7 : adversaire à désigner à Nice.
PARIS-SG **Entr. : L. Fernandez**	**M'Boma (r.p. Châteauroux), L. Fernandez (entr. Cannes), Nouma (r.p. Caen), Dieng (Lille), Séchet (Metz),** Anderson (Servette), Ouédec et Pedros (Nantes), Blanc (Saint-Étienne), Karembeu (Nantes), Micoud (Cannes).	**Fernandes (p. Nancy), Dorado (p. Angers), A. Jorge (entr., Benfica), Troch (entr. adjoint), Sassus (Lyon), Calenda (Châteauroux), Bonnot (Angers), Gravelaine (p. Strasbourg), Fournier (Bordeaux), Cloarec (Guingamp), Reynaud (Toulouse),** Kombouaré (Saint-Étienne), Calderaro (Lyon, Toulouse), Bravo (Strasbourg, Saint-Étienne), Ginola (Arsenal, Milan AC), Rai (Jeff United, Japon).	**Reprise : 30-6** **Stage à Pouligny du 3 au 13-7** 12-7 : c. Châteauroux à Châteauroux ; 16-7 : c. Cannes à Cannes ; 19-7 : c. Servette de Genève à Genève ; 23-7 : c. Lille à Lille (à confirmer).
RENNES **Entr. : Le Milinaire**	**Fugier (OM), Samuel Michel (Red Star), Cyprien (Saint-Étienne), Rousset (OM), Thomas (OM),** Ohrel (Servette), Divert (Montpellier), Sogbie (Lausanne), Carteron (Laval).	**Roux (Châteauroux), Darbelet (Le Mans), Musisi** (Allemagne), **Guillou (Châteauroux),** Ripoll, Rousseau, Vasseur (Laval).	**Reprise : 28-6** **Stage à Sarzeau du 28-6 au 6-7** 9-7 : c. Le Havre à Briquebec ; 14-7 : c. UNFP (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Granville ; 16-7 : c. FC Zagreb à Plounéour ; 20-7 : c. Université Craiova à Quiberon ; 23-7 : c. Nantes à Sarzeau.
SAINT-ÉTIENNE **Entr. : Baup**	**Garbay (r.p. Louhans-Cuiseaux),** Kombouaré (PSG), Bravo (PSG).	**Bell (arrêt), E. Mendy (Sochaux), Cyprien (Rennes), Cuervo (Sochaux), Pantaloni, Santini (entr.),** Blanc (PSG), Moravcik (OM, Real Sociedad).	**Reprise : 28-6** **Stages à Saint-Jean-de-Luz du 2 au 10-7 et à Thonon-les-Bains du 17 au 23-7** 5-7 : c. Pau à Saint-Jean-de-Luz ; 8-7 : c. Bordeaux à Capbreton ; 12-7 : c. Louhans-Cuiseaux à Louhans.
SOCHAUX **Entr. : Takac**	**Hernandez (Toulouse), E. Mendy (Saint-Étienne), Cuervo (Saint-Étienne), Gnako (Monaco),** Okocha (E. Francfort), Hagi (Brescia), Rehn (IFK Göteborg).	**Hadzibegic (Toulouse), Frotey, D. Robert (Le Havre), Darras (Bastia), Ferrand, Caveglia (Le Havre), Dewilder (Bastia),** Couppé (Mulhouse), Prat (Nantes).	**Reprise : 27-6** **Stage à Clairefontaine du 3 au 10-7** 9-7 : c. UNFP à Clairefontaine ; 14-7 : c. Strasbourg à Barr ; 16-7 : c. Besiktas Istanbul à Belfort ; 20-7 : c. FC Bâle ; 23-7 : c. Lausanne.
STRASBOURG **Entr. : Jeandupeux**	**Weber (r.p. Louhans-Cuiseaux), Sauzée (Atalanta), D. Jeandupeux (entr. Caen), Vogel (r.p. Charleville), Gravelaine (p. PSG),** L. Perez (Bordeaux), Bravo (PSG), Barthez (OM), Romano (Toulouse).	**Paillard (Toulouse), Corminbœuf (r.p. Neuchâtel), Gress (entr. Neuchâtel),** Farina (Lille), **Sansone** (OM), Thys (OM).	**Reprise : 29-6** **Stage à Niederbronn-les-Bains du 4 au 14-7** 6-7 : c. Sélection régionale à Niederbronn ; 9-7 : c. Hiroshima à Haguenau ; 14-7 : c. Sochaux à Barr ; 19-7 : c. Karlsruhe à Strasbourg ; 22-7 : c. Schiltigheim à Schiltigheim.

● En gras : certain ; en maigre : possible ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt.
N.B. Les clubs de Nice, Bastia, Montpellier, Rennes et Saint-Etienne ont été placés par la DNCG (Direction nationale de contrôle et de gestion) sous contrôle pour leur recrutement.

transferts

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	MATCHES AMICAUX
ALÈS Entr. : Pasqualetti		**Lamouchi (Auxerre), Saussé (r.p. Lens), Buffat (r.p. Monaco), Boissier (Toulon), Orsoni, Martin.**	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 4 au 9 juillet à Mende. 8-7 : c. Bastia à Chanac (Lozère) ; 16-7 : c. Sète à Sète ; 20-7 : c. Lyon-Duchère à Alès ; 23-7 : c. Lyon à Nyons (à confirmer).
AMIENS Entr. : Dos Santos	**Dos Santos (entr. Istres), Marsiglia (Nice), Eloi (Beauvais), Richard (Rouen), D'Amon (Tours), Chouya (Lens), Deblock (Lens),** Hadjali (Hussein Dey, Algérie).	**Parizon (entr.), Gerval, Laversenne, Milosevic.**	**Reprise :** le 24 juin. **Stage :** du 6 au 13 juillet au Touquet. 9-7 : c. Beauvais à Rue ; 13-7 : c. Lille à Péronne ; 16-7 : c. Rouen à Breteuil ; 20-7 : c. UNFP à Saint-Léger-lès-Domart.
ANGERS Entr. : De Martigny	S. Garcia (Ajaccio), Gilbert (La Roche-sur-Yon), Lambourde (p. Cannes), Roch (entr. adj.), Bonnot (Paris-SG), J. Fernandez (p. Bordeaux), Deniaud (p. Auxerre), Mouyémé (Troyes), Dorado (p. P-SG), Danielou (Laval).	Aubry, Daury (Le Havre), Lagrange (Le Havre), Rabouan (Guingamp), Germain (OM), Péan, Rodriguez (p. Louhans-Cuiseaux), Zago (Valenciennes), Stéfanini, El Hadaoui, Masson (Nantes, Lille), Guion (Sedan).	**Reprise :** le 22 juin. **Stage :** du 23 juin au 1er juillet à Lamoura (Jura). 7-7 : c. Châtellerault à Châtellerault ; 12-7 : c. Laval à Château-Gontier ; 16-7 : c. Banik Ostrava à Cléré-sur-Layon (Maine-et-Loire) ; 22-7 : c. FC Zagreb à Angers.
BEAUVAIS Entr. : Zorzetto	Zorzetto (entr.), Magny (r.p. Saint-Leu), Santos (r.p. Valenciennes), Hochart (Louhans-Cuiseaux).	**Halilhodzic (entr.), Chagnaud (r.p. Le Havre), Oudjani (Charleville), Eloi (Amiens), Faucher (Tampon), Sibille, Vandeputte (p. Saint-Leu).**	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 27 juin au 8 juillet au Touquet. 9-7 : c. Amiens à Rue ; 14-7 : c. Banik Ostrava à Maignelay ; 17-7 : c. Bourges à Sérifontaine ; 20-7 : c. Créteil à Beauvais ; 23-7 : c. Ekeren à Mony ou à Bresles.
CHARLEVILLE Entr. : Bezaz	Oudjani (Beauvais), Clément (Metz), Moretti (La Roche-sur-Yon), Blamart (Epinal), Miclot (Metz), Grange (p. Lyon).	Vogel (r.p. Strasbourg), Wimbée (Nancy), Koeberlé (Saint-Anne Reims), Sogue, Sambolic, Martinez.	**Reprise :** le 30 juin. **Stage :** du 11 au 17 juillet à Clairefontaine. 9-7 : c. Atac Troyes à Vrigne-aux-Bois ; 14-7 : c. Epinal à Gérardmer ; 17-7 : c. Lille à Linselles ; 20-7 : c. Valenciennes à Givet ; 24-7 : c. Craïova (Roumanie) à Revin (à confirmer).
CHÂTEAUROUX Entr. : Zvunka	Roux (Rennes), Guillou (Rennes), Calenda (p. P-SG), Ajas (Muret), Bossis (Martigues), Colacicco (Lyon), Garraud (Le Mans), El Ouali.	**M'Boma (r.p. Paris-SG), Lestrade (Niort), Denizart (Saint-Brieuc), Bijotat (arrêt), Pauk (Dunkerque).**	**Reprise :** le 23 juin. **Stage :** du 3 au 8 juillet à Châteauroux. 9 ou 10-7 : c. (adversaire à désigner) à Mosnay ; 12-7 : c. PSG à Déols ; 17-7 : c. Laval à Châtillon-sur-Indre ; 20-7 : c. Niort à Brantôme ; 23-7 : c. Gueugnon à Gueugnon.
DUNKERQUE Entr. : Dupont	**Erceau (La Roche-sur-Yon), Gourouli (Le Havre), Baïocco (Châtellerault), Pauk (Châteauroux),** Sauvaget (Cannes).	**Sirvent (Mulhouse), Malm (Fécamp), Dalmao (r.p. Nantes), Poitrinal, Dupuis, Halifa, Bertucci (Tours).**	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 4 au 9 juillet à Saint-Valery-sur-Somme. 10-7 : Challenge Émile-Olivier avec Lille, Lens, Valenciennes (lieu à désigner) ; 13-7 : c. Sedan à Malo-les-Bains ; 16-7 : c. Harelbeke à Harelbeke ; 23-7 : Challenge Olivier.
GUEUGNON Entr. : Gransart	**Chavrondier (p. Lyon) ; Jurietti (Lyon).**	**Bellus (entr. Rouanne), Bernaud (Ajaccio), Bentoumi, Joseph.**	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 30 juin au 9 juillet à Samoëns. 9-7 : Tournoi avec Seraing et 2 clubs suisses de D1 à Échichieus ; 14-7 : c. UNFP au Donjon ; 19-7 : c. CF Dijon à Dijon ; 23-7 : c. Châteauroux à Gueugnon.
GUINGAMP Entr. : Smerecki	**Rabouan (Angers), Martins (p. Nantes), Cloarec (Valenciennes),** Cassese (Toulon), Baux (Carcassonne), Meschili (Bastia).	**Anselmini (r.p. Lyon), Kasmarek, Leroux, Vinuesa (Rodez), Laurent, Daniel (Avranches).**	**Reprise :** le 24 juin. **Stage :** du 24 juin au 3 juillet à Châtel. 6-7 : c. Le Havre à Pleslin-Trigavou ; 9-7 : c. Le Mans (lieu à définir) ; 13-7 : c. Saint-Brieuc à Saint-Quay-Portrieux ; 14-7 : c. Lorient à Scaer ; 16-7 : c. Niort à Cavan ; 22-7 : c. Laval à Lézardrieux.
LAVAL Entr. : Maligorne	**Dumolin (Grenoble), Pedron (Ancenis), Souvigné (Bourges),** Vasseur (Rennes).	**Vandecasteele (Bastia), Braud (Saint-Brieuc), Pérès, Gauthier,** Carteron (Rennes), Danielou (Angers).	**Reprise :** le 30 juin. **Stage :** du 4 au 8 juillet à Granville. 9-7 : c. Saint-Brieuc à Lanvollon ; 12-7 : c. Angers à Château-Gontier ; 17-7 : c. Châteauroux à Châtillon-sur-Loire ; 22-7 : c. Guingamp à Lézardrieux.
LE MANS Entr. : Froger	**Darbelet (Rennes), Bouteiller (prêt Nantes).**	**Hageman, Garraud** (Châteauroux), **Villa, Jezierski, Monachino (r.p. Cannes), Rousset (Rodez), Ben Salah (arrêt), Falette (Sedan).**	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 4 au 8 juillet au Croisic. **Matches amicaux :** à définir.
MARSEILLE Entr. : Bourrier	**Vignola (Auxerre), Mazzolini (Auxerre) ; Dib (Bordeaux), Germain (Angers), Ferreri (Martigues), Spinosi (Endoume), Marquet (r.p. Cannes), Wacaboué (Endoume),** Sansone (Strasbourg), Thys (Strasbourg), Daoudi (WAC Casablanca), Cascarino (Chelsea), Da Silva (Guarani).	**Dutuel (Bordeaux), Prunier (Bordeaux), Boli (Glasgow Rangers), Boghossian (Naples), Fugier (Rennes), Rui Barros (Porto), Deschamps (Juventus), Angloma (Torino), Stojkovic (Japon), Rousset (Rennes), Anderson (r.p. Servette), Di Meco (Monaco), Thomas (Rennes),** Barthez, Völler (Munich 1860).	**Reprise :** le 29 juin. **Stage :** du 30 juin au 10 juillet à Font-Romeu. 6-7 : c. Lyon à Font-Romeu ; 10-7 : c. Perpignan à Perpignan ; 15-7 : c. Saint-Étienne au Grau-du-Roi ; 19-7 : c. la Slovaquie à Aubagne ; 22-7 : c. Martigues à Avignon.
MULHOUSE Entr. : Genghini	**Bourges (Red Star), Sirvent (Dunkerque), Szklarec (Rouen) ; Cuca (Juventus Sao Paulo), Granou (prêt, Monaco),** Gallou (Tours), Couppé (Sochaux).	**N'Zamba (r.p. Auxerre), Basile (Perpignan), Tatarian (Nice), Mikhaïlov (Sofia CSKA), Stopyra, Baltaze, Patalin, Hoy** (Metz).	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 30 juin au 8 juillet à Reipertswiller. 8-7 : c. Mantana (Bulgarie) à Soultz ; 13-7 : c. Hiroshima (Japon) à Hirsingue ; 16-7 : c. Besançon (lieu à définir) ; 20-7 : c. sélection régionale à Wettolsheim ; 23-7 : c. Bâle à Mulhouse ?
NANCY Entr. : Bölöni	**Capiaux (Wasquehal), Fernandes (p. PSG), Wimbée (Charleville), P.-Y. David (Sedan),** Davico (Grenoble).	**Tissot (Epinal), Engel, Martins, Rouyer (entr.), Schneider** (Paris FC), Lipka (Saint-Leu).	**Reprise :** le 29 juin. 10-7 : c. Épinal à Gouney ; 20-7 : c. Louhans-Cuiseaux à Louhans ; 24-7 : (lieu et équipe à déterminer).
NIMES Entr. : Skoblar	**Skoblar (entr. FC Zagreb).**	**Exbrayat (entr. Martigues), Arpinon (Sedan).**	**Reprise :** le 30 juin. **Stage :** à Vittel. 13-7 : c. Perpignan à Canet-Plage ; 19-7 : c. Martigues à Momies ou à Maussanne (Bouches-du-Rhône) ; 23-7 : c. Cannes à Nîmes.
NIORT Entr. : Buigues	**Brouard (Bourges), Lestrade (Châteauroux), Marguerite (Cherbourg),** Gazzaev (CSKA Moscou).	**Jeannet, Bollini, Ouvret, Galéra, Allais (Metz).**	**Reprise :** le 27 juin. 9-7 : c. Brive à Saint-Yriex-la-Perche ; 12-7 : c. FC Zagreb à Niort ; 16-7 : c. Guingamp à Cavan ; 20-7 : c. Châteauroux à Brantôme ; 23-7 : c. Angoulême à Ruffec.
PERPIGNAN Entr. : Carayon	**Frapolli (Toulouse), Montbrun (Bordeaux), Basile (Mulhouse), Khada (Sète), Llort (Bourges) ; Singla (Grau-du-Roi).**	**Son, Combelia, Butignol, Jezierski, Demuru (Ajaccio).**	**Reprise :** le 24 juin. **Stage :** du 2 au 10 juillet à Matemale (Pyrénées-Orientales). 10-7 : c. Marseille à Perpignan ; 13-7 : c. Nîmes.
RED STAR Entr. : Repellini	**Boutal (Pau), Forêt (Pau), Blondeau (Montpellier), Domoraud (Créteil).**	**Michel (Rennes), Herbin (entr.), Bourges (Mulhouse), Brucato (arrêt), Chastel, Dostanic (Châtellerault).**	**Reprise :** le 1er juillet. **Stage :** du 3 au 10 juillet à Passy (Savoie). (date à préciser durant stage) c. Seraing à Passy ; 20-7 : c. UNFP (lieu à préciser).
SAINT-BRIEUC Entr. : Goavec	**Braud (Laval), Denizart (Châteauroux), Ray (Istres).**	**Gutierrez, Amorin, Ibanez.**	**Reprise :** le 1er juillet. 13-7 : c. Guingamp à Saint-Quay-Portrieux ; 16-7 : c. UNFP à Sarzeau (Morbihan) ; 20-7 : c. Brest à Moëlan-sur-Mer (Finistère) ; 23-7 : c. Lorient à Rosporden.
SEDAN Entr. : Le Flochmoan	**Lestrade (Le Havre), Courtet (Bourges), Arpinon (Nîmes), Dieng (prêt Caen), Jongné (prêt, Auxerre), Falette (Le Mans),** Guion (Angers).	**De Neef (Nice), Delmotte (Cannes), J. Fernandez (Angers), L. David (Martigues), P.-Y. David (Nancy), Chrismousse (Lens),** Petitjean, Larue, Lebon.	**Reprise :** le 29 juin. 9-7 : c. sélection régionale à Gespunsart ; 17-7 : c. Valenciennes à Linselles ; 20-7 : c. Spora de Luxembourg au Luxembourg ; 23-7 : c. Château-Thierry à Sézanne ; 24-7 : c. Standart de Liège à Bouillon.
TOULOUSE Entr. : Courbis	**Vecchioni (Bordeaux), Salaün (Bordeaux), Courbis (entr. Bordeaux) ; Paillard (Strasbourg), Moreau (Le Havre), S. Plancque (Bordeaux), Montanier (Caen), Hadzibegic (Sochaux), Aubame (Le Havre), Bastère (r.p. Cannes),** Dvirnik (Sparta Prague), Josimar (Fluminense).	**Hernandez (Sochaux), Pavon (Montpellier), Debève (Lens), Kastendeuch (Metz), Frapolli (Perpignan), Romano** (Metz, Strasbourg, Bastia, Nice, Martigues), **Debu, Ferrer** (Nice), **Bancarel (Bordeaux), Fouka, Rodor, Lada.**	**Reprise :** le 27 juin. **Stage :** du 30 juin au 9 juillet à Luchon. 15-7 : c. Université Craïova (Roumanie) à Gimont (Gers) ; 22-7 : c. Lech Poznan (Pologne) à Brétenoux (Lot).
VALENCE Entr. : Notheaux	**Yazmadjian (Saint-Leu), Mota (Lille), Fréchet (Montpellier), Dimirdjian (Dijon).**	**Asencio, Pégorer (Annonay), Lalanne, Lazic, Christen, Mekhitarian, Abed, Saouchi (Norcap Grenoble).**	**Reprise :** le 26 juin. **Stage :** du 29 juin au 6 juillet à Hauteville (Ain). 9-7 : c. Lyon-Duchère à Lapeyrouse-Mornay ; 13-7 : c. Cannes à Cogolin ; 16-7 : c. Istres à Saint-Donnat ; 19-7 : c. Nice à Trets ; 22-7 : c. Bastia à Valence.

© En gras : **certain** ; en maigre : possible ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt.
N.B. : Le club d'Alès a été placé sous recrutement contrôlé et son appel est en délibéré.

▲ En milieu de semaine dernière, seulement 15 Marseillais ont rejoint Font-Romeu. Comme d'habitude, ils prépareront dans les Pyrénées leur saison. Détail amusant : pour 15 joueurs, les observateurs ont pu dénombrer 11 accompagnateurs. Sacré protocole !

▲ L'international guinéen Tierno Barry (22 ans) jouera à Grenoble (N 2). Après avoir été stagiaire pendant trois ans à l'OM, il était retourné dans son pays en raison d'obligations familiales. Le milieu de terrain de Gueugnon, Christophe Bentoumi (26 ans), fera également partie de l'effectif grenoblois pour la saison prochaine.

Pau reste en N 1

Après avoir été relégué en N 2 par la DNCG, le FC Pau a obtenu son maintien en N 1 par la commission d'appel de cette même instance. Voici donc la composition définitive des groupes de N 1 pour la saison 1994-1995.
Groupe A : Angoulême, Aubervilliers, Avranches, Bourges, Brest 29, Brive, Châtellerault, Créteil, Fécamp, La Roche-sur-Yon, Lorient 56, Noisy-le-Sec, Poitiers, Quimper, Racing 92, Roubaix, Thouars, Valenciennes.
Groupe B : Ajaccio, Besançon, Dijon, Epinal, Fréjus, Haguenau, Istres, Louhans-Cuiseaux 71, Lyon-La Duchère, Muret, Paris FC, Pau, Rouen, Saint-Leu, Sète, Toulon, Troyes, Vallauris.

Boli, Boghossian, Di Meco, l'exode continue

LES supporteurs marseillais ont encaissé le coup. Certes, ils s'y attendaient, mais le départ de l'emblématique Eric Di Meco a été ressenti comme la fin des espérances. Dimanche, l'international marseillais a signé à Monaco. Il s'est même immédiatement entraîné avec ses nouveaux partenaires avant de déclarer : « Je suis malheureux de partir de Marseille mais je n'avais plus le choix. » Ce transfert était dans l'air depuis qu'Eric n'était pas venu retirer son paquetage lors de la reprise de l'entraînement au Stade-Vélodrome.
En fait, il semble que sa décision a été prise suite au départ d'un autre Marseillais. Alain Boghossian, la révélation olympienne, vient en effet de signer à Naples pour 3 ans et 8,5 MF. Il a été présenté vendredi au siège du club par ses nouveaux dirigeants et s'est dit très satisfait à l'idée de jouer en Italie dans l'une des formations les plus prestigieuses du pays. « Je n'ai pas peur de jouer dans le Calcio. Je ne pense pas connaître beaucoup de problèmes pour m'adapter. A Naples, il y a un bon potentiel et je pense que nous figurerons bien en Championnat, comme en coupe de l'UEFA. » Naples a déjà sensiblement étoffé son effectif avec la venue de l'international brésilien du Standard de Liège, André Cruz, et du Colombien Rincon. En ce qui concerne Basile Boli, lui aussi, a finalement trouvé preneur. Il jouera la saison prochaine pour le compte des Glasgow Rangers qui ont dû payer 22 MF pour s'attacher les services de l'ancien international.
Pendant ce temps, L'Irlandais Tony Cascarino, qui dispute actuellement la World Cup avec l'Eire, a donné son accord de principe, par l'intermédiaire de son impresario, pour évoluer la saison prochaine à l'OM. Cascarino, trente et un ans, 47 sélections, est en fin de contrat avec Chelsea. Le « bulldozer » irlandais, qui a également évolué avec le Celtic de Glasgow et Aston Villa, devrait finaliser cet accord à la fin du parcours de l'Eire en Coupe du monde.
D'autre part, un libero brésilien de vingt-sept ans, Da Silva, le frère de Julio Cesar, est attendu dans les prochains jours. Cet ancien joueur de Bahia a été recommandé par son ancien coéquipier à Guarani, Sonny Anderson. Des contacts sont également en cours avec le Bordelais Philippe Vercruysse, qui a encore des problèmes administratifs à régler avec les Girondins.
Enfin, dans la perspective de la Coupe UEFA, un troisième étranger devrait venir à Marseille, même si le club n'a droit qu'à deux étrangers en Deuxième Division. Plusieurs joueurs étrangers libres ont déjà été approchés et notamment un milieu de terrain offensif appartenant à un club italien.

Correspondance Hélène FOXONET

▲ Le nouvel entraîneur de Nancy, Lazlo Bölöni, n'aura pas à trancher la rivalité entre les gardiens Wimbée et Schneider puisque ce dernier, en raison de déclarations dans la presse locale jugées inadamissibles, a été exclu du club. Il se pourrait qu'il rejoigne le du Paris FC (N 1).

▲ Fabien Tissot, l'un des meilleurs buteurs de N 2 avec la réserve nancéienne, a signé un contrat pro de quatre ans. Il a été ensuite prêté pour la prochaine saison à Epinal (N 1).

▲ Attaquant percutant en N 1, Frédéric Lipka ne voulait pas jouer défenseur à Nancy. Il devrait être muté à Saint-Leu.

▲ Lazlo Bölöni était encore en Roumanie quand sa femme lui a appris au téléphone qu'il devait rentrer d'urgence pour remplacer Olivier Rouyer comme entraîneur de Nancy. Son premier geste fut de contacter Rouyer qui lui a gentiment souhaité bonne chance.

▲ Les 21 joueurs (16 pros, 2 stagiaires et 3 promotionnels) de Saint-Brieuc-Côtes-d'Armor ont repris vendredi le chemin du stade Fred-Aubert. Pas de stage à l'extérieur au programme, mais deux entraînements quotidiens sur place pendant deux jours suivis d'une journée de repos.

▲ Afin de compléter l'attaque toulousaine, Rolland Courbis a mis à l'essai lors du stage de Luchon (du 30 juin au 9 juillet) l'attaquant ukrainien du Sparta de Prague, Victor Dvirnik (25 ans).

▲ Dans le cadre du transfert d'Anthony Bancarel à Bordeaux, l'attaquant Ronan Salaün (quatre ans) et le défenseur Christophe Vecchioni (deux ans) joueront sous les couleurs du TFC la saison prochaine. En revanche, Didier Sénac ne rejoindra pas Toulouse.

▲ Jean-Christophe Debu, le défenseur latéral du TFC se trouve libre de tout contrat. Il est prêt à examiner toutes propositions.

▲ Lifting estival pour la pelouse du Petit-Bois à Charleville. On y installe notamment un système d'arrosage automatique.

La Réunion

COUPE DE FRANCE

Cilaos b. Patriote	2-1
Monaco b. Chaudron	3-2
Sainte-Rose b. Sainte-Thérèse	4-1
Saint-Philippe b. Vincendo	2-1
Excelsior b. Sainte-Marie	1-0

▲ Afin d'être à l'heure aux entraînements, le meilleur buteur de D 2 de la saison passée, Yannick Le Saux, s'est offert une superbe moto qui fait bien des envieux parmi ses copains.

▲ Les dirigeants sedanais souhaiteraient laisser libres Pascal Petitjean (leur meilleur buteur de N 1), l'arrière latéral Arnaud Larue (encore sous contrat pour deux ans) et Jérôme Lebon, prêté à Ancenis la saison passée.

▲ Le contrat de Carlos Amorin n'a pas été renouvelé à Saint-Brieuc. Maintenant qu'il est naturalisé, cet attaquant de pointe peut faire le bonheur d'un club de D 2 ou de N 1.

▲ Gregory Wimbée ayant choisi de retourner à Nancy, c'est le réserviste lyonnais Fabrice Grange (23 ans), objet d'un prêt, qui le remplacera dans le but de Charleville. Les Ardennais avaient depuis quelque temps un œil sur lui. En juillet 1993, Charleville et Lyon, en stage à Clairefontaine, avaient disputé un match amical au cours duquel Grange avait porté durant quarante-deux minutes le maillot ardennais.

▲ Après avoir rencontré Beauvais le samedi 9 juillet à Rue, dans la Somme, Amiens se heurtera à Lille sur le terrain de Péronne le 13 juillet.

▲ Amiens a toujours entretenu de bonnes relations avec le RC Lens. C'est ainsi que sont arrivés dans la Somme deux joueurs artésiens, Léandre Chouya (pour deux ans) et l'attaquant Pierre Deblock, qui est prêté.

▲ L'équipe d'Amiens et le nouvel entraîneur, Arnaud Dos Santos, ont reçu le Challenge de l'Espoir Sportif remis par la direction départementale de la jeunesse et des sports pour leur accession en Deuxième Division.

▲ A Sedan, pour la reprise de l'entraînement, Michel Leflochmoan a travaillé avec un groupe de 22 joueurs, parmi lesquels 15 professionnels, 5 stagiaires et 2 promotionnels.

▲ Contrairement aux précédentes saisons, Sedan terminera son Championnat à domicile. Après avoir bouclé successivement à Angers, Alès et Rouen, c'est contre Nancy à Émile-Albeau que les hommes de Leflochmoan achèveront le prochain Championnat.

▲ Le stoppeur Olivier Martinez et le milieu croate Branco Sambolic n'ont pas été autorisés à reprendre l'entraînement à Charleville. Moussa Bezaz ne souhaite pas les conserver dans l'effectif. Mais il leur reste à tous deux un an de contrat. Les dirigeants souhaitent parvenir à un prêt ou un transfert et, à défaut, à un départ à l'amiable contre indemnités négociées.

Nancy vire Rouyer

Décidément, il se passe toujours quelque chose à l'AS Nancy Lorraine. Des événements nettement moins sympathiques que les meilleurs moments de l'époque Platini avec ses perspectives européennes. On en est très loin, d'autant que le dernier vestige platinien est tombé la semaine dernière. L'entraîneur Olivier Rouyer s'est vu signifier son congé à la veille de la reprise. Un classique local dans la méthode (Robert Dewilder qui venait de faire monter l'équipe en D 1 avait déjà été viré dans les mêmes conditions) et qui a choqué l'intéressé. « D'abord j'aurais préféré que cela me soit annoncé avant les vacances pour que je puisse chercher un club. Aujourd'hui, j'en suis réduit à attendre qu'un collègue se fasse virer à son tour. Je suis surpris aussi du motif : "un problème latent mais fort avec les joueurs". C'est vraiment trop gros, surtout que je n'ai pas vu les joueurs depuis un mois. Si tel était le cas, on aurait dû m'en avertir avant le dernier match à Bastia... »
En vérité, Rouyer était sur la sellette depuis quelque temps, et bien qu'il fut plusieurs fois « rassuré » par le président Gérard Parentin et par Jacques Rousselot (en passe de devenir l'homme fort du club), il est clair que la décision de son remerciement a été prise par la nouvelle équipe dirigeante mise en place le 19 juin. En effet, le directoire, qui depuis a la charge du club, est resté sur l'impression de la mauvaise fin de saison de l'équipe. Dans l'esprit de ses membres, elle a gommé le formidable crédit emmagasiné par Olivier Rouyer lors du fracassant départ marqué par l'éclosion de nombreux jeunes. Peut-être aussi reproche-t-on à l'entraîneur sa forte personnalité et son franc-parler manifestés à diverses occasions. Ainsi lorsqu'il préféra Schneider à Wimbée au poste de gardien en début de saison ou quand il s'opposa à la présence d'un « psy », le gourou du SLUC basket.
De son côté, le président Parentin a promis un arrangement amiable. Reste à savoir s'il conviendra à Rouyer (encore un an de contrat). Le dirigeant nancéien juge que cela ne pèsera pas sur les finances du club puisque le partant sera remplacé par l'international roumain Lazlo Bölöni, vainqueur de la Coupe d'Europe, déjà entraîneur de la réserve.

Correspondance Claude BERNARD

▲ Le planning des matchs de préparation de Valence a subi un changement. Montpellier ou Martigues étaient initialement pressentis. En fait, ce seront les Bastiais qui donneront la réplique aux Drômois le 22 juillet à Valence.

▲ Coup dur pour la défense valentinoise : les déchirures dont souffrent d'ores et déjà le libero Frédéric Pons et le latéral Stéphane Rondelaere.

▲ Egalement convoité par Toulon et Créteil, le défenseur dijonnais Demirdjian est actuellement à l'essai à l'ASOA Valence. Il a pris part au stage qui s'est déroulé à Hauteville dans l'Ain.

▲ En raison du départ de Pierre-Yves David à Nancy, le brassard de capitaine sedanais pourrait bien passer cette saison au bras du gardien de but Jean-Marc Rodolphe. Comme ce fut d'ailleurs le cas la saison passée lorsque l'aîné des David était absent.

Bienvenue Toulouse !

Le hasard du calendrier fait sourire les dirigeants de Charleville, qui accueillera Toulouse lors de la première journée. Ils se souviennent en effet des déclarations peu amènes du président du TFC, menaçant la saison passée ses joueurs, s'ils ne réagissaient pas, d'« aller jouer en D 2 à Charleville ». C'est fait.

▲ Le défenseur Patrick Koeberlé, en fin de contrat à Charleville, retrouvera la saison prochaine sa bonne ville de Reims. Il a signé à Sainte-Anne (N 3). Malgré son jeune âge, vingt-cinq ans, c'est la perspective d'une reconversion assurée qui l'a incité à faire ce choix.

▲ L'attaquant de Charleville, Richard Njok, a été opéré une seconde fois des ligaments croisés. L'intervention devrait l'éloigner des terrains durant la première moitié de la saison. Les dirigeants ont donc sollicité de la Ligue une dérogation pour engager un pro supplémentaire.

▲ Plutôt « déshabillé » jusqu'alors, Sedan a mis les bouchées doubles en faisant signer l'ex-international Espoirs Caennais Wally Dieng, l'Auxerrois Songné (de retour au club) et le défenseur manceau Albert Falette.

Promo Week
3617 PROMO WEEK
TOUTES LES PROMOTIONS DE VOTRE AGENCE DE VOYAGES
Quelques exemples ...
VOLS ALLER/RETOUR * à partir de
MONTREAL (Vac Air Transat) ** AS** 1290 F*
MARRAKECH (Nlle Liberté) 1590 F*
LOS ANGELES (Look charter)
SAN FRANCISCO (Look charter) 2990 F*
ORLANDO (Look charter)
SEJOURS (Vols + hébergement)
PORTUGAL Hotel*** Petit déj. (Nlle Liberté) 2645 F
TURQUIE Hôtel*** pension compl. (Téos) 2990 F
CUBA Hôtel*** à partir de (Havanatour) 2990 F
MER ROUGE Hôtel*** 1/2 pension 3990 F
VOLS, SEJOURS, CIRCUITS, CROISIERES
3617 PROMO WEEK
PRODUITS VENDUS EXCLUSIVEMENT EN AGENCES DE VOYAGES

Allemagne

Bochum et Uerdingen, une remontée programmée

LA quasi-totalité des clubs de Bundesliga ont repris l'entraînement. Les joueurs du VfL Bochum, du Bayer Uerdingen et de Munich 1860, les trois promus, seront les derniers à rechausser les crampons, le Championnat de Deuxième Division n'ayant baissé son rideau que le 11 juin.

Du côté de Bochum, qui a survolé le Championnat de D 2 en en prenant la tête dès la deuxième journée, le contrat de la remontée immédiate a été rempli. Il est vrai que le président Werner Altegoer avait donné à son équipe les moyens d'un tel challenge. Malgré la relégation, il avait aligné salaires et primes de ses joueurs sur ceux de la Première Division.

Cette moisson de bons résultats a attiré les sponsors. Ainsi, un contrat de 8 millions de francs environ, a été signé avec le magnat de la loterie, Norman Faber. Cette enveloppe a permis un effort dans le recrutement. Outre les arrivées de Mickael Frontzeck et de Uwe Schneiders, en provenance du VfB Stuttgart, pour environ 5 millions de francs, le principal renfort est l'Américain, Eric Wynalda. L'auteur du but sur coup franc des États-Unis contre la Suisse a été transféré de Sarrebruck pour 5 millions de francs. Il retrouvera un autre acteur de la World Cup, le Sud-Coréen Kim Joo-sung.

Dans le même ascenseur, le Bayer Uerdingen. Auteur d'un parcours beaucoup plus cahoteux, l'autre équipe — avec Leverkusen — du géant de la chimie, Bayer n'a décroché son billet que lors de l'ultime journée grâce à la défaite de Sankt Pauli, autre prétendant à l'accession. Cette équipe, dirigée par le plus jeune entraîneur du Championnat, Friedhem Funkel, ancien joueur du club, a effectué un recrutement solide qui a pour objectif d'en terminer avec l'ascenseur entre l'élite et la D 2 (1975, 1979, 1983, 1992). A cette fin, il a déjà engagé pas moins de six joueurs : Rainer Krieg (Karlsruhe), pour 2,5 MF, Horst Steffen (Mönchengladbach) pour 2,2 MF, le Danois Jan Heintze (PSV Eindhoven), l'Autrichien Hannes Reinmayr (MSV Duisbourg), Alexander Bade (FC Cologne) et Uwe Grauer (Borussia Dortmund).

En marge de ses deux grosses cylindrés s'est intercalée la surprenante formation de Munich 1860. La deuxième équipe de la capitale bavaroise a réussi l'exploit, jamais réalisé en Allemagne, de passer en l'espace de deux saisons, du Championnat amateur à la Bundesliga. Comme en 1980-81, lors du précédent passage (éclair) des Lions parmi l'élite, Munich va retrouver son derby.

La force de Munich 1860, équipe dirigée par Werner Lorant, reposera sur son duo d'attaque, composé de Bernhard Winkler et de l'Autrichien Peter Pacult. A eux deux, ils ont inscrit 34 buts au cours du précédent exercice. Pour appuyer ce couple détonant, les dirigeants bavarois se sont lancés sur la piste du renard des surfaces, Rudi Völler, qui a affûté ses crocs à... Munich 1860.

François VERDENET

Comme la plupart des clubs de Bundesliga, le Bayern a repris l'entraînement. Avec un certain Jean-Pierre Papin.

Photo REUTER

Angleterre

Dahlin, l'espoir envolé d'Everton

LONDRES. — Dans toute négociation de transfert, l'argent a souvent le dernier mot. Telle a dû être la conclusion tirée par Mike Walker, l'entraîneur d'Everton, qui ne décolérait pas après avoir échoué dans sa tentative de recrutement de Martin Dahlin.

Depuis plusieurs semaines déjà, Walker s'intéressait de très près à la vedette du Borussia Mönchengladbach. Dahlin, vingt-six ans — se souvenant de la défaite du Bayern en Coupe de l'UEFA lorsque Walker entraînait Norwich — s'était d'ailleurs déclaré impressionné par son style de jeu. Walker espérait également que la présence d'un autre Suédois à Everton, Anders Limpar, pèserait pour beaucoup dans la décision de Dahlin, qui préférerait jouer en Italie ou en France. En début de semaine, Martin — toujours sous contrat avec Gladbach — donnait son accord pour trois ans, pour une somme de 16 millions de francs, et un salaire annuel de 2,8 millions.

Mais, dès le lendemain, il annonçait sa prolongation de contrat — revu à la baisse — en Allemagne ! Furieux, Walker traita Dahlin d'avare : « Ce qu'il réclamait n'était pas réaliste. Il souhaitait une clause stipulant qu'il pourrait partir quand il le demanderait, pour 18 millions de francs. Nous avons fait toutes les concessions possibles et inimaginables, mais il n'a même pas rencontré notre émissaire à Detroit. Dahlin nous a coûté du temps et de l'argent. » Pour rien.

Pareille mésaventure est survenue au grand voisin Liverpool, qui — il y a quelque temps — croyait pouvoir recruter l'Irlandais d'Aston Villa, Staunton. Vendu par Souness en 1991, Steve Staunton venait de rejeter la proposition de Villa, confortant l'optimisme des Reds. Staunton, qui s'était mis d'accord avec Liverpool, demanda un délai pour en informer Ron Atkinson, son entraîneur.

Résultat : Atkinson lui fit signer un contrat pour quatre ans !

Correspondance Ric GEORGE

Portugal

Ombres sur l'arbitre

LISBONNE. — La police judiciaire a-t-elle mis la main sur un réseau de corruption des arbitres ? Possible. Mercredi, l'arbitre Jose Guimaro a été arrêté. Chez lui, la police a retrouvé des documents compromettants. En particulier, un chèque qui lui aurait été adressé par Manuel Rodrigues, directeur d'une entreprise du nord du pays et, surtout, père du président de Leça, club de Deuxième Division.

Manuel Rodrigues réfute toute accusation : il affirme ne pas connaître Jose Guimaro et ne pas pouvoir expliquer comment le chèque en question, destiné à un ami, a pu se retrouver entre les mains de l'arbitre. Pourtant, un autre élément accable ce dernier. Il s'agit d'un carnet contenant les numéros de téléphone privés d'un certain nombre de dirigeants de clubs et que la police aurait trouvé lors de la perquisition au domicile de Guimaro.

D'autres arbitres ont été placés sous l'étroite surveillance des autorités judiciaires, mais les enquêtes les concernant n'ont pas abouti pour le moment. Ces opérations, baptisées « mains propres », en référence au phénomène italien, n'ont pour l'instant éclaboussé directement aucun dirigeant de club. Mais l'on parle déjà d'une véritable mafia organisée où des arbitres à la retraite jouent les intermédiaires entre leurs collègues encore en activité et des présidents de clubs. L'affaire ne devrait pas en rester là...

Correspondance
Fernando COUTO E SANTOS

Estonie

Un parfum de scandale

TALLIN. — Le FC Flora était prêt à tout pour disputer une Coupe d'Europe. Jusqu'à nuire à son plus grand rival, le FC Tevalte de Tallin. Flora s'était incliné quelque temps plus tôt en demi-finale de la Coupe face au FC Norma, futur vainqueur et qualifié pour la C 2. Il ne lui restait donc plus qu'une chance d'être européen : remporter le Championnat. La lutte pour le titre rassemblant Norma, Tevalte et Flora, des rumeurs ont commencé à circuler dénonçant l'existence de menaces sur le FC Tevalte et des tentatives de corruption d'arbitres. Rien, pourtant, n'a pu être prouvé jusqu'à aujourd'hui mais la Fédération — pilotée par le FC Flora — a exclu Tevalte du Championnat. Sûr de son bon droit, le FC Tevalte a décidé de porter l'affaire devant une cour de justice et a déjà demandé à l'UEFA d'intervenir pour déjouer cette cabale. Quant au Championnat, Flora et Norma ont terminé à égalité de points (36) et devaient jouer un match d'appui pour décider du vainqueur. Flora a-t-il eu recours à la même méthode pour s'imposer ?

Correspondance Marcus LUIK

Benfica toujours plus fort

A une semaine de la reprise de l'entraînement pour la plupart des équipes, le marché des transferts bout encore.

A Benfica, où l'on recense déjà cinq nouveaux, le Russe Vassili Koulkov, après maintes indécisions, vient finalement de resigner pour trois ans. Mais l'effectif n'est pas encore complet pour le champion en titre. On parle encore d'un renfort brésiliens : Viola (Corinthians) ou Reinaldo (Athletico Mineiro).

Voici les principaux transferts effectués jusqu'à ce jour :
■ Ivkovic (Croatie), de Sétubal à Belenenses. ■ Preud'homme (Belgique), de Malines à Benfica. ■ Silvino, de Benfica à Sétubal. ■ Emerson (Brésil), de Belenense à Porto. ■ Marco Aurelio (Brésil), d'Uniao Madeira au Sporting. ■ Tavares, de Boavista à Benfica. ■ Dimas, de Guimares à Benfica. ■ Nelo, de Boavista à Benfica. ■ Naybet (Maroc), de Nantes au Sporting. ■ Oceano, de la Real Sociedad au Sporting. ■ Carlos Xavier, de la Real Sociedad au Sporting. ■ Paulo Bento, de Guimares à Benfica. ■ Rui Barros, de Marseille à Porto. ■ Rui Aguas, de Benfica à Estrela Amadora. ■ Chiquinho Conde (Mozambique), de Setubal au Sporting. ■ Walter Paz (Argentine), d'Argentinos Juniors à Porto. ■ Dino (Brésil), de Beira Mar à Setubal. ■ Stevanovic (Yougoslavie), de Farense à Setubal. ■ Sa Pinto, de Salgueiros au Sporting. ■ Latapy (Trinité et Tobago), de Academica (D 2) à Porto.

Porto s'est également assuré les services du Polonais Jozef Mlynarczyk (40 ans), ancien gardien de but international, pour entraîner les jeunes gardiens du club.

A noter que Boavista, Maritimo Funchal et Guimaraes sont interdits de recrutement.

ALLEMAGNE. — Président de Schalke 04, le club de Gelsenkirchen, depuis avril dernier, Bernd Toennies est décédé à l'âge de quarante-deux ans, dans la nuit de jeudi à vendredi, dans une clinique de Münster, des suites d'une infection pulmonaire. Toennies, qui avait subi une transplantation rénale en avril, était sous dialyse depuis de nombreuses années. *(AFP)*

BELGIQUE. — Meilleur joueur du Championnat d'Europe des moins de dix-huit ans récemment disputé en Irlande, le Turc Egemen Bayhan (17 ans) a été prêté au Standard de Liège. Bursaspor, son club, et le Standard sont parvenus à un accord pour une durée d'un an. Egemen Bayhan est le premier joueur turc transféré à l'étranger depuis plus de dix ans. *(S. M.)*

BIÉLORUSSIE. — Nouveau patron pour l'équipe nationale, Mikhaïl Vergueienko a été remplacé au poste de sélectionneur par Sergueï Borovski. Ancien joueur du Dinamo Minsk et de l'équipe d'URSS, Borovski entraînait auparavant l'équipe de Molodetchno. Au programme du nouveau sélectionneur : deux stages de préparation aux éliminatoires de l'Euro 96, où la Biélorussie aura fort à faire dans le groupe 5 avec la Norvège, les Pays-Bas, la République tchèque, le Luxembourg et Malte. *(AFP)*

CROATIE. — Ça bouge à la tête de la Fédération ! Depuis que la FIFA a rappelé — exemple du Cameroun et de la Grèce à l'appui — que les politiques n'avaient aucun droit d'ingérence dans les affaires du football, la Fédération croate a été remise dans le rang ! Mladen Vedris, ancien apparatchik du HDZ, le parti au pouvoir, a été destitué pour avoir pris ses distances avec la politique menée par le gouvernement. Il a été remplacé par Djuro Brodarac, président du FC Segesta, club de Sisak, et, bien sûr, membre éminent du HDZ. Que va faire la FIFA ? *(Zdravko REIC)*

ISRAËL. — 280 000 dollars, soit 1,5 million de francs, c'est la plus grosse somme jamais investie par un club israélien sur un joueur israélien. C'est, en effet, le prix payé par le Maccabi Tel-Aviv pour enlever au Maccabi Haïfa, le champion en titre, l'international Alon Mizrahi, auteur de 28 buts lors du dernier Championnat. Mizrahi fera équipe à la pointe de l'attaque du Maccabi Tel-Aviv avec le Biélorusse Youri Shoukonov. A signaler également l'arrivée d'un troisième Polonais à l'Hapoël Tel-Aviv : Casimir Moskal, attaquant de Lech Poznan. Il y retrouvera ses compatriotes Jaroslav Bako et Damian Lukasik. *(Noah KLIEGER)*

PAYS-BAS. — Il faudra compter cette saison avec le PSV ! Rentré bredouille de sa dernière campagne, sans titre ni coupe, le club d'Eindhoven, désormais managé par le Danois Frank Arnesen, apparaît décidé à prendre sa revanche. Il s'en est en tout cas donné les moyens : Marciano Vink (ex-Ajax), qui rentre au pays après une saison décevante dans le Calcio, à Genoa, le Belge Luc Nilis (Anderlecht), le gardien Ronald Waterreus (Roda JC Kerkrade) — qui remplacera le vieux Van Breukelen, parti en retraite — et le jeune Boudewijn Pahlplatz (Twente) ont tous rejoint l'équipe entraînée par Aad de Mos. *(X. B.)*

TURQUIE. — Après avoir enlevé à Kocaelispor son buteur, Saffet Sançakli, et son entraîneur, l'Allemand Reinhard Saftig, Galatasaray vient encore de s'assurer les services de Stevisa Kuzmanovski (32 ans). Ancien joueur de Partizan et d'OFK Belgrade, le Macédonien Kuzmanovski occupait le poste de libero à Kocaelispor depuis deux saisons. Il remplacera à Galatasaray Falko Götz, retourné en Allemagne, comme Stumpf, l'entraîneur Hollmann et le Suédois Roger Ljung, qui a signé au MSV Duisbourg. *(Selcuk MANAV)*

ALGÉRIE. — Comme prévu, le ministère de la Jeunesse et des Sports a réagi. Avec une rare fermeté. Il a convoqué une assemblée générale élective pour le 13 juillet, ce qui signifie le limogeage d'Aissaoui et des autres membres de l'actuelle direction de la Fédération, élus de manière non statutaire, il y a neuf mois. M. Aissaoui n'a jamais contesté ces faits ; aussi, il a tenu à rappeler que le ministère avait alors cautionné cette procédure. S'estimant être aujourd'hui le dindon de la farce, M. Aissaoui a déclaré qu'il allait porter l'affaire en justice. A signaler également que Constantine, Ghalli de Maskara et Chlef ont gagné leur place parmi l'élite au terme de la 31e journée de D 2. Ils remplaceront en D 1 Sétif, Mostaghanem et Bel-Abbès. *(Mokhtar BOUDRAR)*

Biélorussie

(16e journée)

Dinamo Minsk - Dinamo B 2-0
Shinnik - Dnepr Mogilev 4-0
Neman - Fandok 0-1
Dinamo Minsk - Torpedo Minsk 1-1
Vedrich - Gomselmach 3-2
Stroitel - Shakhter 0-3
Molodechno - Lokomotiv 3-1
Kim Vitebsk - Torpedo Mogilev 3-0

(17e journée)

Fandok - Dinamo 93 Minsk 0-1
Lokomotiv - Shinnik 0-0
Shakhter - Molodechno 0-1
Gomselmash - Stroitel 3-1
Torpedo Minsk - Vedrich 0-0
Torpedo Mogilev - Dinamo Minsk 0-2
Dinamo B - Kim Vitebst 0-1
Dnepr Mogilev - Neman 2-1

(18e journée)

Shinnik - Kim Vitebsk 3-1
Dinamo M - Dinamo 93 0-1
Molodechno - Fandok 2-0
Lokomotiv - Dinamo Brest 0-0
Shakhter - Torpedo Mogilev 0-0
Gomselmash - Torpedo M. 0-2
Vedrich - Neman 1-3
Stroitel - Dnepr Mogilev 0-2

(19e journée)

Shinnik - Fandok 1-3
Kim Vitebsk - Gomselmash 2-1
Dnepr Mogilev - Dinamo Brest 1-0
Neman - Torpedo Mogilev 3-0
Dinamo M - Shakhter 4-0
Vedrich - Lokomotiv 1-2
Stroitel - Molodechno 1-1
Dinamo 93 - Torpedo M. 0-0

(20e journée)

Torpedo M. - Kim Vitebsk 0-0
Torpedo Mogilev - Dinamo 93 2-2
Molodechno - Shinnik 2-4
Lokomotiv - Stroitel 0-0
Shakhter - Vedrich 0-0
Gomselmash - Dinamo M 1-1
Dinamo Brest - Neman 1-1
Fandok - Dnepr Mogilev 0-0

(21e journée)

Torpedo Mogilev - Gomselmash 1-1
Dinamo Brest - Shakhter 2-0
Fandok - Lokomotiv 4-0
Dnepr Mogilev - Molodechno 2-1
Neman - Stroitel 1-0
Dinamo 93 - Vedrich 1-0
Kim Vitebsk - Dinamo M 0-0
Torpedo M. - Shinnik 0-1

(22e journée)

Dinamo 93 - Dniepr 0-2
Kim - Fandok 0-0
Stroitel - Torpedo M 0-0
Shennik - Neman 2-0
Molodechno - Gomselmach 0-0
Nedrich - Torpedo Mog 0-1
Dinamo Minsk - Dinamo Brest 3-0
Lokomotiv - Shakhtjor 1-1

(23e journée)

Torpedo M - Torpedo Mog 0-0
Stroitel - Dinamo 93 0-2
Lokomotiv - Dniepr 2-0
Gomselmash - Dinamo Brest 4-2
Shakhtjor - Fandok 0-0
Shinnik - Dinamo Minsk 0-1
Nedrich - Kim 0-0
Molodechno - Neman ..... remis

(24e journée)

Neman - Dinamo 93 1-1
Torpodo Minsk - Molodechno 0-0
Torpedo Mog - Stroitel 1-0
Fandok - Dinamo Minsk 1-2
Dniepr - Kim 2-0
Shakhtjor - Shinnik 0-1
Gomselmash - Lokomotiv 0-3
Dinamo Brest - Vedrich 1-0

(25e journée)

Dinamo 93 - Molodechno 1-1
Shinnik - Torpedo Mog 3-2
Dinamo Brest - Torpedo Minsk 3-0
Fandok - Gomselmash 1-0
Dniepr - Shakhtjor 0-2
Kim - Stroitel ..... remis
Neman - Lokomotiv 2-1
Dinamo Minsk - Vedrich 4-0

(26e journée)

Dinamo Minsk - Stroitel 4-0
Shakhtjor - Neman 0-0
Torpedo Minsk - Fandok 2-1
Vedrich - Shinnik 3-2
Molodechno - Kim 0-0
Lokomotiv - Dinamo 93 1-0
Gomselmash - Dniepr 0-1
Torpedo Mog - Dinamo Brest 1-3

Class. : 1. Dinamo Minsk, 44 pts ; 2. Dinamo 93, 39 ; 3. Dniepr, 35 ; 4. Kim, 34 ; 5. Molodechno, 28 ; 6. Torpedo Minsk, 27 ; 7. Fandok, Shinnik, Dinamo Brest, 26 ; 10. Neman, Lokomotiv, 21 ; 12. Shakhtjor, 20 ; 13. Torpedo M., 19 ; 14. Gomselmash, 18 ; 15. Vedrich, 17 ; 16. Stroitel, 11.

Moldavie

(Matches en retard)

Codru Calarasi - Nistru Otaci 0-0
Vialia Briceni - Tiligul Tiraspol 5-4

(28e journée)

Zimbru Chisinau - Vilia Briceni 6-1
Sinteza Causeni - CSS Amocom Chisinau 0-2
Torentul Chisinau - Moldova Boroseni 1-0
Nistru O. - Speranta 5-1
Cristalul Falesti - Codru Calarasi 1-1
Bugeac Comrat - FC Agro Chisinau 0-2
Nistru Otaci - Olimpia Balti 2-0
Tiligul Tiraspol - Tighina Bender 6-7

(29e journée)

Moldova Boroseni - Tiligul 0-3
Speranta Nisporeni - Cristalul Falesti 2-0
Vilia - Nistru Otaci 0-0
CSS Amacom Chisinau - Bugeac Comrat 2-0
Tighina Bender - Codru 2-1
Zimbru Chisinau - Sinteza Coreseni 8-0
Olimpia Balti - Nistru Ciobruciu 2-2

(30e et dernière journée)

Nistru Otaci - Speranta Nisporeni 2-4
Codru Calaresi - CSS Amacom Chisinau 1-1
Tiligul Tiraspol - Olimpia Balti 3-2
FC Agro Chisinau - Zimbru Chisinau 3-4
Nistru Cioburciu - Tighina Bender 1-1
Cristabul Falesti - Torentul Chisinau 2-0
Binteza Causeni - Vilia Briceni 2-1
Bugeac Comrat - Moldova Boroseni 0-0

Class. : 1. Zimbru, 52 pts ; 2. Tiligul, 49 ; 3. Codru, 40 ; 4. Nistru O., 38 ; 5. Olimpia, 34 ; 6. Bugeac, 33 ; 7. Torentul, 28 ; 8. FC Agro, CSS Amocom, Cristalul, Tighina, 26 ; 12. Nistru C., 24 ; 13. Vilia, Sinteza, 23 ; 15. Moldova, 17 ; 16. Speranta, 14.

BUTEURS

1. Vladimir Cosse (Tiligul) 24
2. Alexandru Ciudac (FC Agro) ..... (+2) 15
3. Vladimir Dovghii (Nistru Ci) 14
   Serghei Ciescenco (Zinbru) ..... (+2) 14
5. Vladimir Dijovachi (Olimpia) ..... (+1) 13
6. Alexandru Spiridon (Zimbru) 12
   Vladimir Sohirev (Codru) 12
   Igor Cuciuc (Bugeac) 12

Tunisie

(matches en retard)

Club Africain - CS Sfaxien 4-1
OC Kerkennah - CS Hammam-Lif 0-2
JS Kairouan - ES Tunis 1-2
ES Tunis - CS Sfaxien 2-0
Ol. Beja - US Monastir 1-1
JS Kairouan - ES Beni-Khalled 3-1

(26e et dernière journée)

Stade Tunisien - Club Africain 1-2
OC Kerkennah - CA Bizerte 3-1
AS Marsa - CS Sfaxien 4-0
ES Tunis - CS Hammam-Lif 1-0
Ol. Beja - Ol. Kef 0-0
ES Sahel - ES Beni-Khalled 2-1
JS Kairouan - US Monastir 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	43	26	19	5	2	52	11
2. Cl. Africain	33	26	14	5	7	47	28
3. ES Sahel	32	26	12	8	6	35	18
4. AS Marsa	31	26	12	7	7	37	24
5. CS Sfaxien	31	26	11	9	6	35	33
6. CA Bizerte	26	26	10	6	10	31	29
7. O. Beja	25	26	7	11	8	22	24
8. St. Tunisien	24	26	10	4	12	30	32
9. JS Kairouan	23	26	8	7	11	28	37
10. CS Hammam-Lif	22	26	8	6	12	13	23
11. OC Kerkennah	20	26	6	8	12	33	46
12. Ol. Kef	20	26	7	6	13	21	35
13. US Monastir	17	26	4	9	13	23	43
14. ES Beni-Khalled	17	26	5	7	14	20	44

BUTEURS

1. Malitoli (ES Tunis) 13
2. Ben Bahar (OC Kerkennah) ..... (+3) 12
   Raouene (ES Sahel) 12
4. L. Rouissi (Club Africain) 11
5. S. Touati (Club Africain) 10
   Bechaouch (Ol. Beja) 10

● **Champion :** ES Tunis

● **Relégués :** US Monastir, ES Beni-Khalled

● **Promus :** Espérance Sportive Zarzis, Sfax Railway Sports

Côte-d'Ivoire

(13e journée)

POULE A

Tabou - Stella 1-1
Africa - Anyama 2-0
Bondoukou - Oumè 0-0
ARC Bouaké - Daloa 4-0

POULE B

Man - ASC Bouaké 1-0
Issia - Bouna 1-1
Stade - San Pedro 2-2
SO Armée - ASEC 2-1

(1re phase
14e et dernière journée)

POULE A

Oumè - Tabou 3-1
Daloa - Africa 0-4
Stella - Bondoukou 6-0
Anyama - ARC Bouaké 0-2

Class. : 1. Africa, 26 pts ; 2. Anyama, 18 ; 3. Oumè, 16 ; 4. ARC Bouaké, 15 ; 5. Stella, 12 ; 6. Daloa, 11 ; 7. Tabou, 8 ; 8. Bondoukou, 6.

N.B. : Africa, Anyama et Oumè sont qualifiés pour la deuxième phase du Championnat (Super Division), Tabou est barragiste et Bondoukou est relégué en Deuxième Division.

POULE B

ASEC - Man 11-0
Bouna - Stade 2-2
San Pedro - Issia 0-0
ASC Bouaké - SO Armée 0-2

Class. : 1. ASEC, 25 pts ; 2. SO Armée, 20 pts ; 3. Bouna, 14 ; 4. ASC Bouaké, 13 ; 5. Stade, San Pedro, 12 ; 7. Issia, 10 ; 8. Man, 6.

N.B. : ASEC, SO Armée et Bouna sont qualifiés pour la deuxième phase (Super Division), Issia est barragiste et Man est relégué en Deuxième Division.

Norvège

COUPE

(1/16 finale)

EIK Tonsberg - Lyn Oslo 1-2
Fredrikstad - Lillestrom 1-2
Fyllingen - Moss 0-1
Hamarkameratene - Elverum 1-0
Hodd - Stjordals/Blink 4-0
Jevnaker - Stabaek 1-0
Klepp - Brann Bergen 1-4
Melhus - Tromso 0-1
Narvik — Nor Rosenborg 0-1
ODD Skien - Kongsvinger 1-0
Orkdal - Molde 1-2
Sogndal - Baerum 2-1
Start - Bryne 4-1
Tromsdalen - Bodo/Glimt 0-2
Vaalerengen IF - Framlarvik 2-0
Viking - Fana 9-0

Estonie

(13e journée)

Dünamo Tallinn - Tallina Sadam 1-2
Nikol Tallinn - Norma Tallinn 1-3
EP Johvi - Merkuur Tartu 9-0
Esdag Tartu - Tevalte Tallinn 0-1
Flora Tallinn - Kalev Sillamae 6-0
Trans Narva - Tervis Parnu 3-0

(14e journée)

Tallina Sadam - Nikol Tallinn 0-1
Norma Tallinn - Trans Narva 0-1
Merkuur Tartu - Esdag Tartu 1-2
Kalev Sillamae - Dünamo Tallinn 2-1
Tervis Parnu - EP Johvi 2-5
Tevalte Tallinn - Flora Tallinn ..... Remis

(15e journée)

Dünamo Tallinn - Tevalte Tallinn 0-6
Flora Tallinn - Merkuur Tartu 4-0
Nikol Tallinn - Kalev Sillamae 4-1
Esdag Tartu - Tervis Parnu 1-0
EP Johvi - Trans Narva 0-2
Tallina Sadam - Norma Tallinn 0-2

(16e journée)

Norma Tallinn - EP Johvi 1-1
Merkuur Tartu - Dünamo Tallinn 1-5
Kalev Sillamae - Tallina Sadam 0-6
Tervis Parnu - Flora Tallinn 0-6
Trans Narva - Esdag Tartu 1-1
Tevalte Tallinn - Nikol Tallinn 0-0

(17e journée)

Sadam - FC Tevalte 0-3
Nikol - Merkuur 8-1
Kalev - FC Norma 0-8
Esdag - EP Johvi 0-5
JK Dunamo - Tervis 2-1

(18e journée)

FC Tevalte - Kalev 24-0
Norma - Esday 4-0
EP Johvi - FC Flora 0-2
Merkuur - Sadam 1-5
Tervis - Nikol 0-2
Trans - JK Dunamo 1-0

(19e journée)

FC Tevalte - FC Norma 3-1
Sadam - Tervis 2-0
Nikol - Trans 2-1
JK Dunamo - EP Johvi 1-1
FC Flora - Esdaq 5-1

(20e journée)

Esdag - JK Dunamo 1-3
Trans - Sadam 2-1
EP Johvi - Nikol 0-1
Merkuur - FC Tevalte 0-6
FC Norma - FC Flora 0-1

Class. : 1. Norma Tallinn, FC Tevalte, 32 ; 3. Nikol Tallinn, FC Flora Tallinn, 31 ; 5. Trans Narva, 31 ; 6. EP Johvi, 23 ; 7. Tallina Sadam, 22 ; 8. Esdag Tartu, 14 ; 9. JR Dunamo, 12 ; 10. Tervis Parnu, 10 ; 11. Merkuur Tartu, Halev, 3.

France Football

n° 2 517 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Xavier BARRET (2157) Jean ISSARTEL (2280) Christophe LARCHER (2264) Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278) Vincent MACHENAUD (2280) Laurent MOISSET (2267) Damien RESSIOT (2273) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Etranger, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50
ABONNEMENTS Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 28 juin 1994 n° 2.516 a été tiré à 301 180 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD 1991

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libellé à Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex

Utiliser la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier)

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

Equipe relais H. CDM cherche entraîneur bénévole pour saison prochaine, entr. jeudi soir, match dimanche matin, district Seine-St-Denis, critère n° 1 : bon état d'esprit. Contacter L. Lascols au 48-67-20-39

Urgent, RC Gonesse (95) recrute saison 94-95 juniors DH + ou — 17 ans + mutations. Tél. bur. 9 h-17 h M. Losange Pierre au 44-74-44-32 ou M. Tibi Claude : 34-53-91-28 (10 h-18 h)

Club DHR rech. n° 9-10-5-3, niv. N3 ou DH, pour emploi comptable, bac+2 + 2 ans prat. maintenance inform, assurance, divers. T. : 68-30-28-27 (HR)

SM Montrouge PH seniors rech. 1 stoppeur + 1 attaquant niveau Ligue Tél. : 47-35-61-70

Club CNF2 Toulouse rech. milieu 6-8, niv. CNF2, emploi organisme bancaire assuré si bac+2 Tél. : 61-40-91-36 ap. 20 h

Club corpo du samedi matin, 1re série, recherche joueurs 1 - 5 - 9 - 10, bon niveau, ambiance sympa, financier s'abstenir. Contact. Muller au 42-60-27-16 10 h à 12 h - 14 h à 16 h

Club district ch. milieu 6-8-10, bon niveau, poss. empl. cial assuré, form. assurée, fixe + comm. 38-95-58-27 ou 38-90-10-77

Club DHR région Centre ch. entr.-joueur BEE1, empl. moniteur EPS Tél. : 71-40-82-09

DEMANDES

Entraîneur (dipl. init. 1.2) recherche club seniors pour saison 94-95 en région parisienne. Tél. mat. 39-16-34-38 ap. 14 h 40-58-77-07

Ex-Pro D 1 BEE 1° entr. Entraîneur-joueur. Étudie toutes propositions. Tél. : 86-70-16-07

Chosson Christian ex-entraîneur Valence D 3 BESS 2e degré, c. format. en cours, ch. club DH ou national ou centre formation France ou étranger, étudie toutes propositions. Tél. : 75-06-42-86 75-06-45-61

Hans Henriksen ex-pro ch. poste entr.-joueur entr. adj. BESS 2e degré 16 (1) 69-96-37-86

Attaquant ou milieu 24 ans portugais formé à Boavista, ch. club D 2, N 1, N 2, N 3. Tél. : 47-39-85-49

BEE 1 9 montées sur 12 saisons en juniors, seniors cherche club ambitieux. Étudie toutes propositions. Tél. : 46-82-71-51

Ex-stagiaire pro cherche club N 1, N 2, N 3 voire DH ambitieux, poste offensif. Tél. au (16) 38-66-35-69

Attaquant n° 9-7-11 niv. PH ch. club PH rég. 1re D. Promo. 1re D. France et étranger. Étudie ttes propo. Tél. : 21-32-00-85

DIVERS

Milan club St-Étienne lance campagne adhésions saison 94-95, dépl. + Nbrx avantages. Tél. : 77-74-46-66/77-21-51-19.

Vds ou échange K7 ch. ASSE contre K7 finale C1, C2, C3. Écrire à Prouha Patrick, 40380 St-Géours-d'Auribat.

Urgent vends *France Football* de 1981 à 1993. Tél. : 94-95-45-40.

le Parisien Aujourd'hui L'ÉQUIPE Football

JOUEURS, CLUBS, PROFESSIONNELS DU SPORT

Chaque jour utilisez la bourse des emplois du sport. Offres et demandes sur

3615 JOBTEL

Manchette - 2,19 F/mn

CONTROLE QUALITE DES ANNONCES ● MISE A JOUR QUOTIDIENNE DES OFFRES

3615 JOBTEL : UNE GARANTIE DE SERIEUX

Régime à l'italienne

La diète imposée par Berlusconi au Milan AC est en train de faire maigrir tout le Calcio : transferts à la baisse et politique d'austérité de rigueur sont à l'ordre du jour. Excepté à Parme, où l'on avait fait des réserves...

LES Italiens seraient-ils devenus raisonnables ? Pour la première fois depuis 1981, date de la réouverture des frontières aux joueurs étrangers, les recruteurs transalpins n'ont pas enflammé le marché ni défrayé la chronique par des transferts mirobolants. Au contraire, en ce début d'été 1994 la majorité des présidents de clubs de Série A s'est sagement engagée dans une politique où il convient de jeter un œil sur son budget avant de mettre la main à la poche et signer des chèques dont les montants, il n'y a pas si longtemps que cela, donnaient le vertige.

Comme ils semblent lointains les mégatransferts de Diego Maradona à Naples, Gullit au Milan AC (le premier, bien sûr, celui de 1987), Roberto Baggio à la Juventus ou encore Bergkamp à l'Inter, il y a à peine douze mois. Cette situation, il est vrai, ne concerne pas que les Italiens : que ce soit en Allemagne, en France, en Angleterre, voire en Espagne, les transactions entre clubs portent surtout sur des joueurs de second plan.

Pour les vedettes à gros salaires, on attend qu'elles arrivent en fin de contrat pour éviter de débourser des indemnités trop importantes. Et, dans ce contexte, il n'y a bien que les Japonais pour encore proposer des sommes que les moralistes qualifient d'indécentes.

Bien plus qu'une profonde prise de conscience, cette attitude des Italiens est, avant tout, d'ordre conjoncturel. Secouée par les scandales politico-financiers et une grave crise économique et sociale, la société italienne est actuellement à la recherche de modèles et de solutions miracles pouvant lui donner la sensation de sortir de l'ornière. D'où la formidable impulsion donnée aux différentes enquêtes sur la corruption *(Mani pulite)* et l'incroyable tremblement de terre électoral qui secoue le pays depuis près de deux ans.

Ainsi, le Milan AC, club qui depuis une demi-douzaine d'années écrase la botte italienne et l'Europe entière de la puissance et l'ambition de son président Silvio Berlusconi, club qui a lancé la mode du turn-over pour les étrangers (vous en prenez six ou sept pour n'en faire jouer que trois !), se montre-t-il d'une discrétion absolue depuis l'ouverture du *mercato*, le marché des transferts. La raison en est simple et connue de tous : Sua Emittenza, devenu chef du gouvernement italien, ne pouvait se permettre de dépenser des dizaines de milliards de lires pour engager des joueurs, alors qu'il tient à ses concitoyens un discours de rigueur.

Cette saison, les Rossoneri se sont contentés de récupérer à la Sampdoria un Ruud Gullit en fin de contrat et de rappeler à Milanello des joueurs prêtés à des clubs de Série B. Auxquels se sont quand même joints deux bons éléments tels que Sordo et Stroppa. Pas de quoi faire la une des journaux.

C'est donc au nom de cette politique d'austérité que le Milan AC a dû se résoudre à laisser filer à la Roma Daniel Fonseca, l'attaquant de Naples, joueur le plus courtisé de la Série A. D'autant plus que la Fininvest, le groupe financier de Berlusconi, ne pouvait indéfiniment prêter de l'argent à fonds perdu, comme c'était le cas depuis quelques saisons (on parle de plus de 200 millions de francs). Tout comme il a renoncé à subventionner le Milan Athletic Club, le groupe omnisports voulu par Berlusconi en personne : les sections rugby, volley-ball et hockey sur glace ont du coup été bradées, avec des primes de 4 à 7 millions de francs offertes pour attirer les repreneurs !

Même cas de figure pour la Juventus, elle aussi intéressée par Fonseca, la vedette du *Calcio mercato* : propriété de la Fiat par la famille Agnelli, le club turinois ne peut aller démesurément à l'encontre de la ligne directrice imposée par le groupe automobile transalpin à l'ensemble de ses employés, celle des sacrifices.

Les Bianconeri n'ont cependant pas oublié de se renforcer en attirant Fusi, Paulo Sousa, Ferrara et Deschamps au stade des Alpes. Dans le cas du Français, le président Bettega n'a, il faut l'avouer, pas eu à débourser plus que l'indemnité UEFA de 7 millions de francs (tout comme pour Angloma chez les voisins du Torino).

Après la World Cup, l'un, Dino Baggio (en haut), revêtira la tunique parmesane ; l'autre, Ruud Gullit (ci-contre), reviendra à ses premières amours en rejoignant le Milan AC. Mais côté transferts, la tendance du Calcio demeure le calme plat.

Les flibustiers romains

Les présidents de l'Inter, de la Juve et du Milan AC ont même pensé à signer un pacte de non-agression : pas d'enchères sauvages autour d'un joueur qui pourrait plaire aux trois clubs. Ainsi, lorsque Nicola Berti a renégocié son contrat avec les Nerazzurri, les deux autres ténors sont restés à la fenêtre sans chercher à faire monter les prix. Un pacte pas vraiment du goût de Sergio Cragnotti, le président de la Lazio : « Et pourquoi devrais-je le respecter ? Milan, Inter et Juve ont dépensé les sommes les plus folles lorsque cela les arrangeait. Si je veux faire signer un Berti ou un Dino Baggio, personne ne m'empêchera de proposer l'argent que bon me semble ! » proclamait, il y a peu, cet homme d'affaires un peu flibustier sur les bords, impliqué dans les affaires de pots de vin de L'enimont.

L'autre club de la Ville éternelle, l'AS Roma, a fait mieux en s'attachant les services du très convoité Fonseca, de Moriero, de Thern et d'une poignée d'autres joueurs. Ici, on ne parle pas de faire des économies. D'ailleurs, cela n'a jamais été le cas dans la capitale italienne, comme le souligne Marco Zunino du *Guerin Sportivo* : « Il suffit de se remémorer les contrats pharaoniques proposés à Falcao (près de 25 millions de francs en 1984) par les dirigeants giallorossi et les 80 miliards de lires dépensés par Cragnotti pour ses deux premières saisons à la tête de la Lazio pour s'en convaincre. » Du côté de Rome, on vit assurément au-dessus de ses moyens...

Un club en Italie ne répond à aucune des précédentes logiques : Parme. Le club de Faustino Asprilla et Gianfranco Zola, et surtout de Calisto Tanzi, patron de la Parmalat, un des leaders mondiaux de l'agroalimentaire, qui contrôle des dizaines de sociétés à travers le monde. Comme dans le football : la Parmalat sponsorise ou est tout simplement propriétaire d'équipes telles que Benfica, Palmeiras, Penarol, Boca Juniors, Dinamo Moscou et Videoton. Des ramifications à l'échelle planétaire qui permettent aux Parmesans de mener les transactions les plus astucieuses (par exemple, échanger le Colombien de Palmeiras, Rincon, avec l'une des stars du Barça). Parme, club d'une formidable aisance financière et géré avec grand sérieux (pas le moindre déficit), est bien le seul à pouvoir opérer en toute tranquillité sur le marché : Fernando Couto, Dino Baggio, Roberto Mussi, Giovanni Galli sont déjà tombés sous le charme. A qui le tour ?

Photos OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Roberto NOTARIANNI

3F50

L'actualité dans le monde, en France, à Périgueux, **l'information** brûlante, les **événements** à chaud, les **analyses** à froid, les dessous de la politique, les petites phrases qui tuent, les **conseils** qui simplifient la vie, les schémas pour **comprendre** le pourquoi du comment, les **résultats** des matchs de la veille, les exploits, les tuyaux pour les **courses**, une page de **jeux**, l'horoscope, les programmes **télé**, ceux du **câble** et du satellite, les **critiques** de cinéma, les **stars** sur le gril, les **exclusivités**, les questions qu'on ne pose pas ailleurs, les **réponses** à ces questions.....

Aujourd'hui. Le journal qui vous donne tout pour 3F50.

★EURO RSCG / KOLEBKA, HUARD & ASSOCIÉS Photo : Explorer

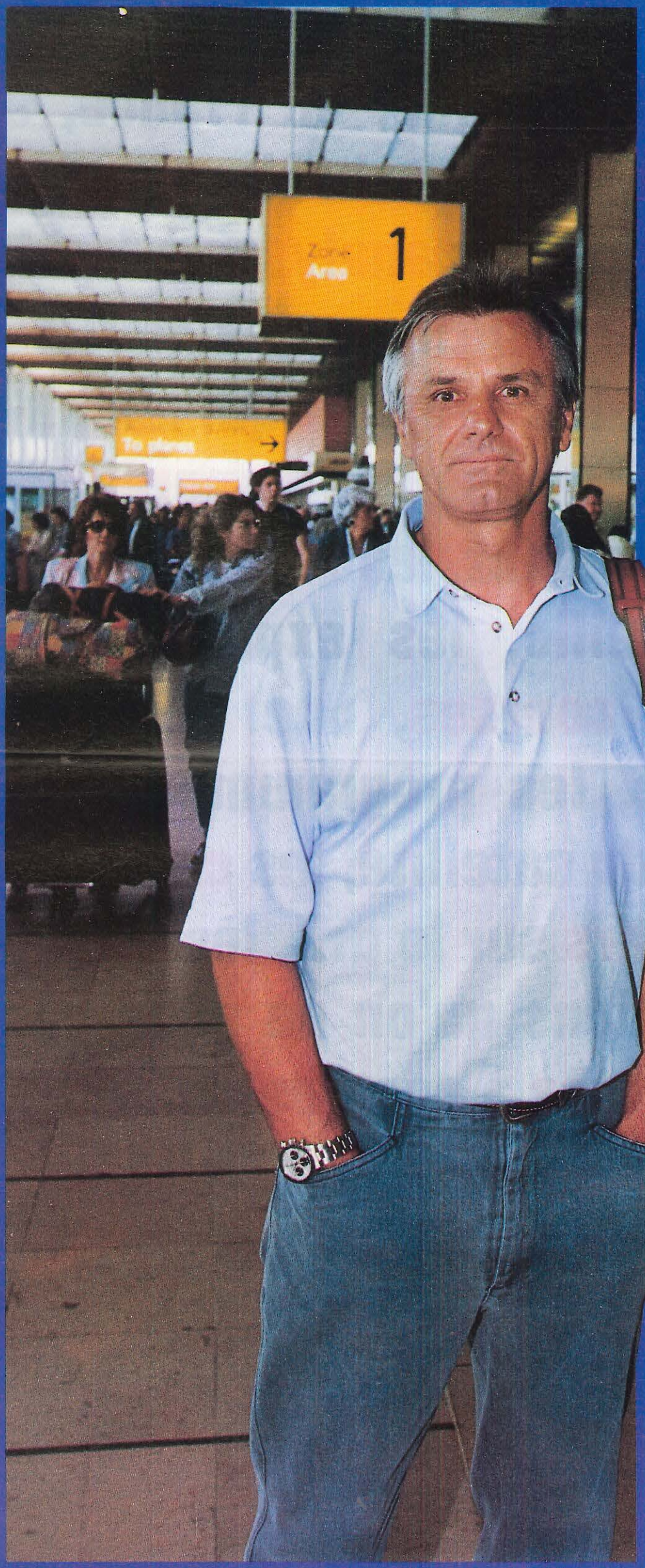


Photo Pierre LABLATINIÈRE

Buteur vivant dans les mémoires, à Marseille et ailleurs, Skoblar retrouve le pays de ses exploits. Fringant et réaliste, le Croate revient pour entraîner Nîmes avec l'image du héros.

Le grand Josip est revenu

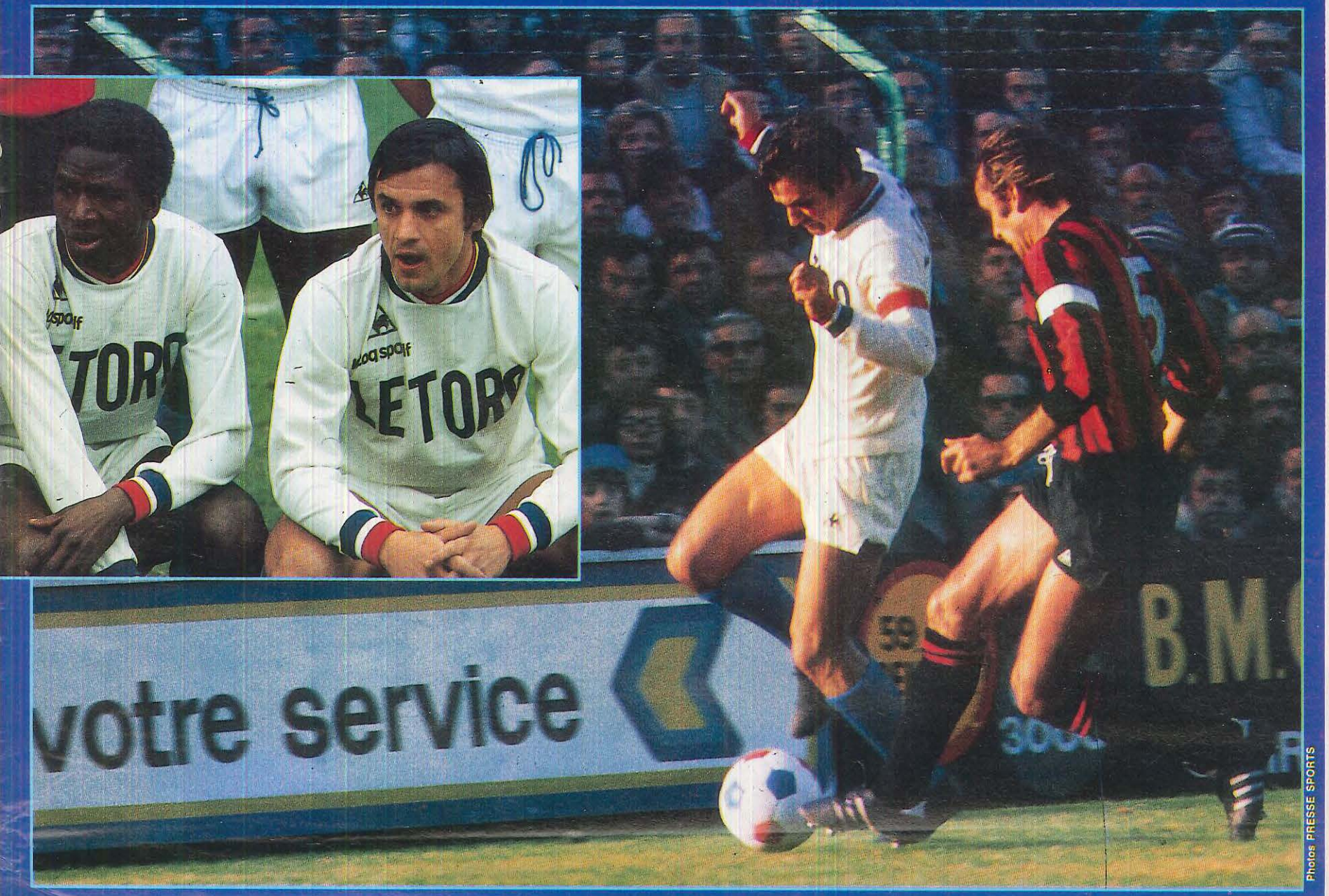
DÉJÀ dans l'avion d'Air Inter entre Paris et Nîmes, les gens ont reconnu ce profil racé, ce regard acéré. Le sourire un rien carnassier aussi. Certains passagers, plus hardis, ont osé se lever pour une poignée de main bien appliquée. De celles qui transpirent la vénération. « Ah ! Josip, vous revenez enfin en France. » Chacun extirpe de sa mémoire son anecdote, répétée et embellie pendant deux décennies. Un but de renard, une course droit devant, une algarade avec un défenseur... Autant de signatures d'un joueur unique qui chavira Marseille et la France pendant six magnifiques années (1969-75). Avec 44 buts en une saison, il détient toujours le record français. L'Aigle Dalmate remporta également deux fois le Soulier d'Or européen.

Depuis une semaine, Josip Skoblar s'est de nouveau posé en France. Pas au Stade-Vélodrome, mais toujours au sud, à Nîmes. « En fait, je rentre chez moi. Même si ce n'est pas l'OM. Dans ce pays, je suis adopté partout. C'est la récompense de ce que j'ai fait pour le football français. Évidemment, ça me plaît. Les gens sont tellement contents de me revoir que je crois que je joue encore. »

« Je ne veux pas qu'ils aient peur de moi »

Dans la capitale du Var, il ne fréquente pas un restaurant sans recevoir l'hommage d'un admirateur, conseiller régional ou simple fan. Les connaissances olympiennes l'abreuvent de coups de téléphone. « Je n'étais pas vraiment parti. Chaque année, je passais au moins un mois à Marseille. » Marseille justement. Le nom revient sans cesse dans ses souvenirs d'en France. Alors, quitte à entraîner pour la première fois de sa carrière en Deuxième Division, pourquoi ne pas avoir choisi la ville de ses exploits. « Je connais bien Tapie. Nous avons plusieurs fois parlé de travailler ensemble, mais il ne me l'a jamais demandé concrètement. » Le député avait saisi que, contrairement à d'autres, le Croate n'aurait pas supporté ses ingérences dans le domaine technique. Question d'honneur et d'amour-propre. Aujourd'hui, Skoblar précise bien : « Je suis 100 % nîmois. » Au début, il a tiqué à l'idée de ne pas œuvrer en Première Division, mais « le club a une histoire, est ambitieux. Et il y a le soleil ».

A part deux saisons mitigées comme directeur sportif à l'OM



Photos PRESSE SPORTS

Plus de vingt ans entre les grandes heures marseillaises de Skoblar (ici avec Salif Keita) et son retour en France. La nostalgie persiste mais n'efface pas les réalités, l'Aigle Dalmate ayant pour mission de conduire le Nîmes Olympique en D 1.

— forcément — de 1976 à 1978, l'ancien goleador (53 ans) avait jusqu'alors refusé les récurrentes propositions des dirigeants français. « C'est vrai, je n'ai pas insisté pour entraîner en France. Inconsciemment, je devais craindre qu'en cas de mauvais résultats mes fans et mes amis soient déçus. » Dans son pays, il dirigea les équipes de Rijeka, Zagreb et Hajduk Split. En Europe, il exerça à Hambourg, Valladolid et Famalicao, jamais dans l'Hexagone. Cette fois, la proposition nîmoise, adressée par le maire Jean Bousquet, également président de la SEMS du club, tombait à point. Depuis deux ans, Josip Skoblar entraînait le FC Zagreb (récent deuxième du Championnat de Croatie derrière Hajduk), mais, écœuré par le dysfonctionnement des compétitions, il voulait tenter une nouvelle expérience à l'étranger. « Attention, je ne viens pas ici pour échapper à la guerre. Je le fais pour mon métier, car je suis en désaccord avec l'organisation du football en Croatie. C'est le bazar. A Nîmes, je peux travailler, mais je pense toujours à mon pays qui n'est pas libre et que l'Europe a abandonné. »

Bien entendu, malgré de fréquents séjours sur la Côte d'Azur, Skoblar est déconnecté des réalités du football français, surtout de la Deuxième Division. Il demande si Nancy s'y trouve. Découvre qu'il affrontera bientôt ses ex-partenaires de l'OM, Victor Zvunka et Robert Buigues, entraîneurs à Châteauroux et Niort. Son admiration pour Bernard Tapie n'a pas faibli mais avoue qu'il « ignore tout de ses problèmes financiers ». Depuis jeudi, le Dalmate de Croatie découvre un nouveau monde, s'efforce de mémoriser les visages juvéniles de ses joueurs. Eux, comme leurs aînés, n'ignorent rien du mythe Skoblar. Leurs pères ont suffisamment décrit ses prouesses. Peut-être seront-ils impressionnés. L'intéressé prévient sur-le-champ : « Il ne faut pas que les joueurs me respectent au point de perdre leur caractère. Je ne veux pas qu'ils aient peur de moi. » Évidemment, la ville de Nîmes attend du nouvel entraîneur autant de talent sur le banc de touche que dans la surface de réparation. Réputation oblige.

Pour une équipe agressive, combattante, méchante

Skoblar, dont l'adjoint sera Gérard Bernardet, a compris le défi. Et le risque : « Il ne faut pas se tromper, ce n'est pas moi qui marquerai les buts. » Pour repousser un tel danger, il bâtira une équipe à son image. « Elle sera agressive, combattante, méchante. Je veux qu'elle ait du caractère, voire mauvais caractère. Mais sans brutalité, bien sûr... Nos adversaires devront être impressionnés. » Comme lui impressionnait les stoppeurs par son engagement, ses vices et son génie.

Outre son image et sa science du ballon, le Nîmes Olympique attend que Josip Skoblar amène des joueurs croates de qualité. Depuis les garanties apportées par le maire devant la DNCG, le club peut recruter *(1)*. Un buteur mais également un milieu offensif sont espérés. Des essais sont prévus. Skoblar : « C'est facile à dire... Mais il y a des problèmes d'argent, d'imprésarios. Je vais d'abord tester le groupe pour mesurer les besoins. » Depuis une semaine, il a souvent rencontré Michel Mézy, le président nîmois. De longues discussions pour préciser dans le détail la « nouvelle » culture nîmoise, basée sur la formation et le lancement des jeunes dans le monde professionnel. La saison passée, la méthode a échoué de peu. Sur le terrain, les deux hommes se sont affrontés une douzaine de fois. A chaque fois, les chocs Nîmes-Marseille chauffaient l'air ambiant, et les rugueux ne s'épargnaient pas. Mais entre vedettes, Mézy et Skoblar se respectaient. Le sentiment n'a pas disparu, au contraire, même si le Croate a été parachuté par le maire, adepte des coups d'éclat médiatiques et grand patron du Nîmes Olympique. A l'origine, par souci d'économie et de continuité, la solution interne prévalait. Le poste était même promis à René Girard. Après le revirement de Jean Bousquet, l'ancien Bordelais a bien sûr vivement protesté, mais sans éclats publics. Après une mise au point et dans l'intérêt du club, il a rentré sa colère et repris son œuvre essentielle à la tête du centre de formation des Crocodiles.

Le champ est dégagé pour Josip Skoblar. Les Nîmois ont toujours aimé les fortes personnalités. En tête du tableau, Kader Firoud et Michel Mézy. En cas d'accession — Bousquet l'a engagé dans ce but —, le Croate pourra y ajouter son nom. Alors, comme il le dit aujourd'hui, il rappellera qu'en France il n'a pas de mauvais souvenirs.

Christophe LARCHER, à Nîmes

Photo Jackie DELORME

(1) Ce recrutement demeure cependant sous contrôle financier de la DNCG. Dans un premier temps, l'instance avait carrément interdit Nîmes Olympique de recrutement. D'où le départ à l'amiable du précédent entraîneur, René Exbrayat, pour Martigues en Première Division.

Photo PADOGIS

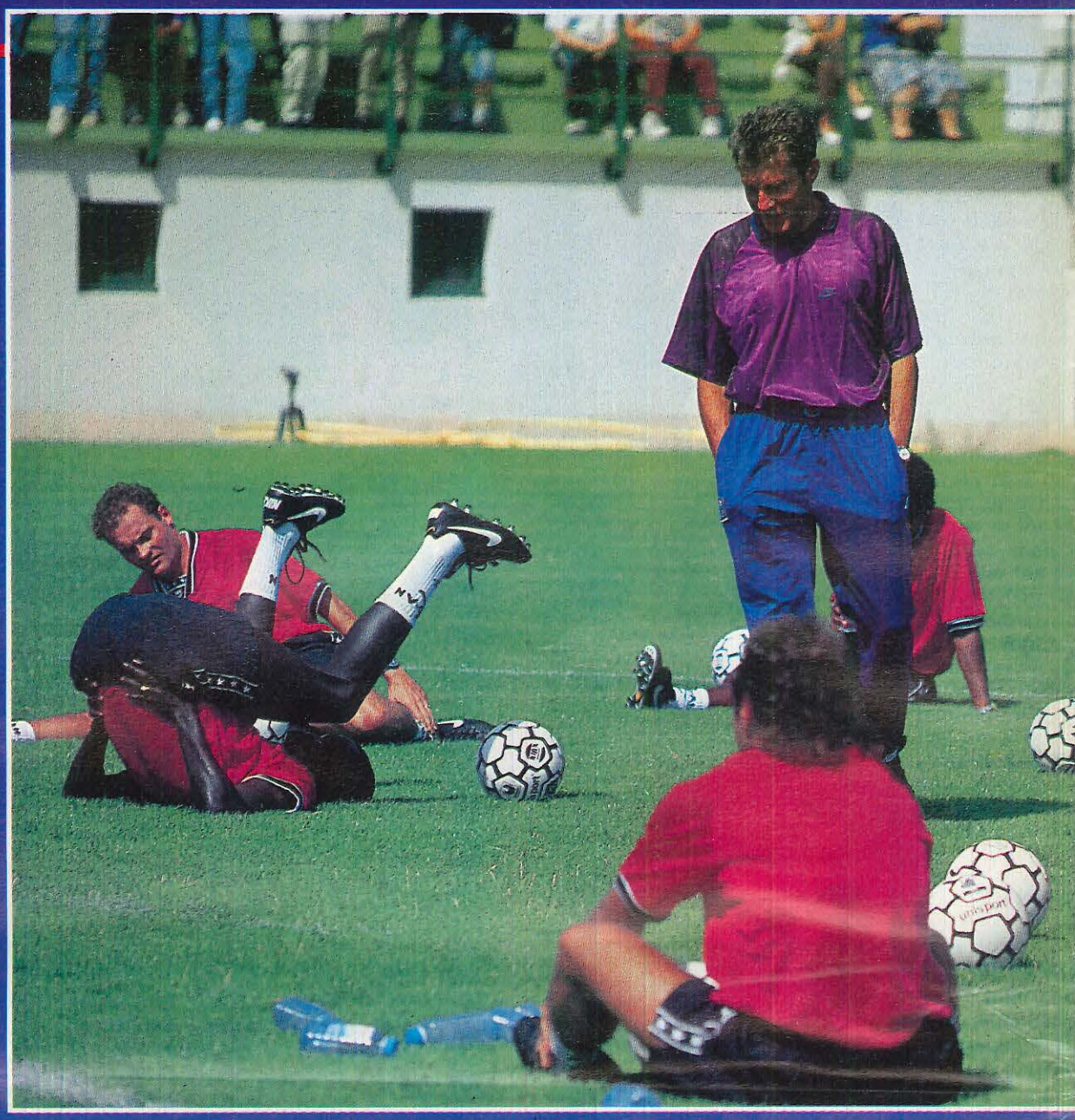
Jocelyn, le phare breton

Il est l'espoir le plus prometteur et le plus attendu au tournant de la D 1 qui repart dans moins d'un mois : Jocelyn Gourvennec va faire enfin classes et preuves au plus haut niveau avec son Stade Rennais qui remonte, phare de Bretagne. Mais, pour éviter que l'ascenseur ne repasse dans l'autre sens, Le Milinaire a entouré son prodige de quelques renforts : des jeunes à son image, comme l'ex-Audonien Samuel Michel, et des garçons en quête de relance qui s'appellent Pascal Fugier et Gilles Rousset, débarqués de Marseille.

Photo Jackie DELORME

Luis en a rêvé...

De l'équipe idéale à celle dont il disposera effectivement, Luis Fernandez ondule allégrement. Il en dit peu, sous-entend beaucoup et se montre, malgré les incertitudes, d'un optimisme de bon augure pour le PSG. Luis est fidèle à un principe, peu importe les noms qu'il devra coucher sur sa feuille de match. Revue d'effectif...



Luis souriant en compagnie de Michel Denisot pour une signature au bas d'un contrat. Luis au milieu de ses joueurs pour un premier contact. Paris est déjà en route. Malgré les incertitudes concernant l'effectif parisien, le successeur d'Artur Jorge affiche son optimisme. A toute épreuve ?

CE repas est devenu un rituel. Comme d'habitude la Scala de Saint-Germain a réservé sa table au PSG vendredi dernier. Les joueurs étaient là. Luis Fernandez aussi. Cette première prise de contact n'a pas vraiment fait avancer le Schmilblick. Luis ne sait toujours pas sur qui il pourra compter. Mais il a tenu à rassurer. A la fois ses joueurs et les journalistes.

En premier, Paul Le Guen, sans doute alerté par l'annonce répétée par Fernandez d'une possible arrivée de Laurent Blanc au milieu du terrain parisien. Il n'en sera rien. Fernandez l'a précisé. « D'abord, rien ne dit que Laurent Blanc sera parisien la saison prochaine. J'aimerai qu'il nous rejoigne, mais on ne fait pas toujours ce que l'on veut. Par ailleurs, je serais ravi de pouvoir compter à la fois sur Blanc et sur Le Guen. Ils ont le même profil, certes, je les ferai jouer tous les deux devant la défense, mais l'un est gaucher, l'autre droitier. Associer les deux serait une grande idée. » Et Vincent Guérin ? « Pas de problème, il a sa place dans mon équipe. » Bien sûr. D'autant que la venue de Laurent Blanc se justifie à court terme par l'incertitude concernant la défense centrale du PSG. C'est là la grande inquiétude des dirigeants parisiens confirmée par un proche du club. « La priorité absolue reste le premier tour de C 1. Il arrive vite. Et, pour le mois d'août, rien n'indique que Ricardo — que Denisot a eu au téléphone et qui a assuré pouvoir tenir sa place dès la reprise du Championnat — et Roche seront opérationnels. Il faut donc recruter pour éventuellement épauler Antoine Kombouaré. » Recruter, mais qui ? Dieng, dont la signature est acquise, peut faire un bon stoppeur. Karembeu aussi, avec en plus l'avantage de la polyvalence. Ainsi, le Nantais pourrait glisser sur l'aile une fois les titulaires de l'axe central rétablis.

Rai au Japon ?

C'est Fernandez qui l'assure, « je ne vais pas comme mon prédécesseur réclamer des joueurs hors de prix pour les asseoir sur le banc, mais il nous faut obligatoirement recruter deux défenseurs. » Dieng, c'est fait. Reste le second poste à pourvoir. Karembeu est cher, et c'est sa seule tare. Blanc est aussi cher, et il n'est pas question de le faire jouer en couverture alternée comme Roche et Ricardo en ont l'habitude. De toute façon, rien ne se fera avant le 10 juillet, date à laquelle Ricardo reprendra l'entraînement. Peut-être avant de se voir transférer. Un club italien aurait fait une offre alléchante. La Lazio ? Au club on indique « qu'une offre existe, qu'elle est intéressante, mais que remplacer Ricardo dans le système défensif parisien n'est pas chose aisée... »

Pour le moment, la seule certitude concerne donc Dieng et Séchet. Pour le reste, tout dépend de Rai, Ginola et Ricardo.

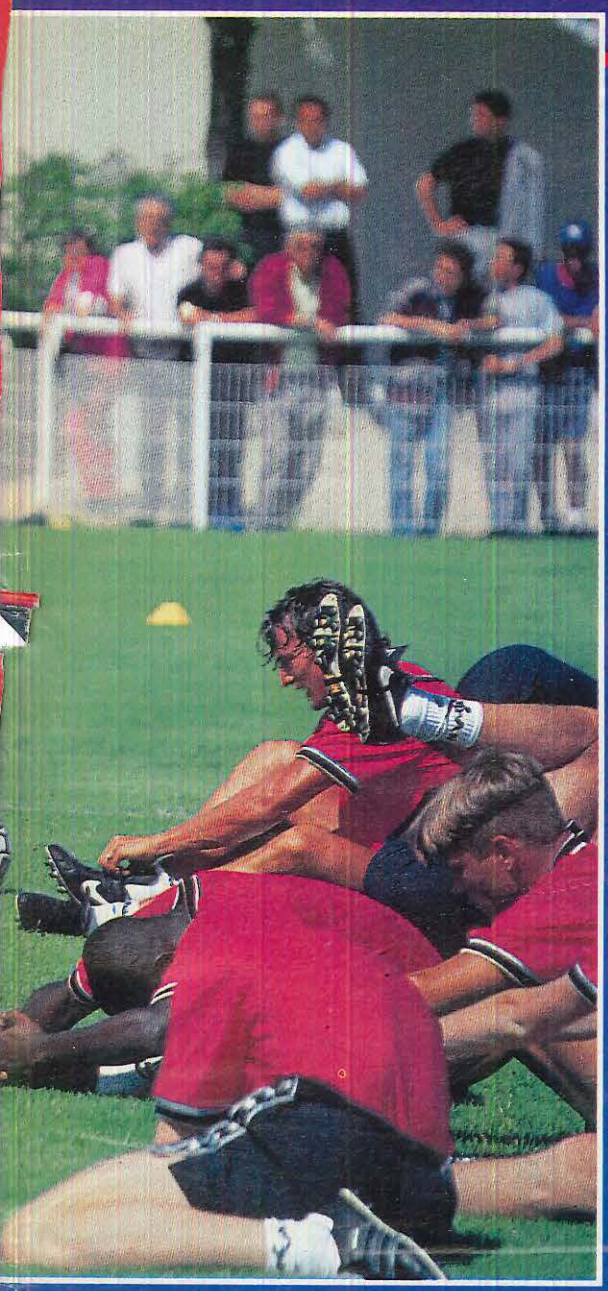
Pour Luis, le premier nommé « n'a encore jamais été utilisé à sa véritable place à Paris, en rupture au milieu du terrain ». Mais ce n'est sans doute pas cette saison qu'il le sera. Du moins, pas au PSG. « Il a réalisé un premier match parfait en Coupe du monde, le suivant était moins bon, le dernier médiocre. » Le jugement de Fernandez laisse la porte ouverte aux supputations. Et même s'il indique que « si Rai ne trouve pas preneur il ne sera pas à l'écart du groupe », Luis ne semble pas beaucoup compter sur l'artiste brésilien. Au club, on murmure que le transfert de Rai est déjà programmé. Quelle que soit sa réussite aux Etats-Unis. Quelle que soit l'offre. On souhaite simplement « perdre le moins d'argent possible et économiser ainsi un gros salaire. » Une offre est arrivée du Japon, financièrement intéressante pour le club — on parle d'une indemnité de 22 MF pour le transfert — mais qui risque de ne pas enchanter le joueur. Aura-t-il le choix ?

« Même si c'est dur de les remotiver après le passage d'Artur... »

En fait, si Luis compte sur un Brésilien, il s'agit de Valdo. « Je veux qu'il prenne une dimension supplémentaire. Il doit marquer beaucoup plus, faire marquer beaucoup plus. Pour ça, je veux qu'il se tienne plus près de ses attaquants donc, forcément, qu'il se disperse moins dans les tâches défensives. »

Là, l'équipe se dessine. Une équipe dont Luis a rêvé. Une défense inchangée si ce n'est, enfin, l'entrée de José Cobos qui, pour le premier entraînement, a tapé dans l'œil de son coach — « On voit qu'il a faim, moi, je vais lui donner à manger. Je pensais le trouver enrobé, il est très affûté... ». Un milieu de terrain composé de Le Guen et de Guérin. — En attendant Blanc ? — Et enfin un quatuor offensif de rêve : Valdo, Ginola, Weah et... Anderson évidemment.

Étrangement, les dirigeants parisiens se montrent tous très sereins concernant l'arrivée



Photos Pierre LABLATINIÈRE

du nouveau Brésilien. Ils n'ignorent pourtant pas que Monaco est sur les rangs avec des arguments financiers de poids. Mais il semblerait que le président du Servette de Genève ait été sensible à l'idée de prêter son prodige une année supplémentaire. Histoire de voir son prix grimper grâce à une participation à la Ligue des champions. « Anderson, je le veux », répète Luis inlassablement. Il le veut, l'aura sans doute, mais pourra-t-il l'associer à David Ginola et former ainsi avec Weah ce qu'il pense être « la meilleure attaque du monde, devant le Barça de Romario-Stoïchkov et devant le Milan de Savicevic-Massaro » ?

« Ça ne dépend malheureusement pas de moi. David a passé un accord la saison dernière avec les dirigeants. Je n'ai pas à me mettre au milieu. C'est à lui de décider. Il sait que je compte sur lui... » Au besoin, Luis le lui répétera comme il l'a fait jeudi dernier en présence de Dominique Rocheteau, le manager de Ginola.

En fait, la seule chose qui semble embarrasser (c'est un bien grand mot) Luis Fernandez reste l'état de fraîcheur physique et mentale de ses joueurs. « Je vais leur demander du panache et de l'enthousiasme. Pas de calcul. Nous allons, c'est sûr, perdre plus de matches que la saison dernière. Mais on perdra autrement. Comme on gagnera autrement. Pour ce qui est de la fraîcheur physique, ils savent tous qu'avec moi l'effectif tourne. Certains parlent de fin de cycle à propos des joueurs parisiens. Moi, je n'y crois pas. Même si c'est dur de les remotiver après le passage d'Artur, je réussirai à leur faire partager mes convictions et mon enthousiasme. Mais, c'est évident, passer après Jorge, ce n'est pas la facilité... »

Luis savait à quoi s'en tenir avant de signer.

Jean ISSARTEL

Ginola : « Il n'y a pas qu'Arsenal »

Rien n'indique que David soit, vendredi dernier, en transit au Camp des Loges. Il est heureux et il le dit. Il veut partir et le répète. La piste d'Arsenal semble abandonnée. Reste le Milan AC...

Photo PRESSE SPORTS

« DAVID, quand allez-vous rencontrer les dirigeants parisiens ?

— C'est déjà fait. Nous nous sommes fixé une date butoir. Dans une dizaine de jours, tout sera réglé.

— Êtes-vous toujours tenté par une aventure londonienne ?

— Partir à l'étranger, c'est une décision grave. Il y a l'aspect financier qui importe — je sais que je pourrai gagner infiniment plus à l'étranger — mais aussi l'aspect sportif. Pour partir, il faut que la proposition soit intéressante financièrement et sportivement.

— Arsenal a de l'argent...

— Oui, mais je crois que d'autres clubs en ont aussi et me proposent un challenge sportif plus excitant.

— Lesquels ?

— Paris !

— Mais encore ?

— Écoutez. La seule chose que je puisse dire pour le moment, c'est que je ne jouerai probablement pas à Arsenal.

« Le club a reçu une autre proposition »

— Vous avez d'autres propositions ?

— Une autre.

— On peut savoir laquelle ?

— Non. Il n'y a pas qu'Arsenal. Il n'y a pas que l'Angleterre. Je sais que des discussions sont engagées entre le PSG et Arsenal, mais rien n'est encore décidé. Moi, je ne suis au courant de rien. En revanche, je sais que le club a reçu une autre proposition.

— Plus intéressante pour vous ?

— Une bonne proposition. Mais moi, je ne m'occupe de rien. On va laisser évoluer un peu les choses. Dans dix jours, je serai fixé.

— Savez-vous pour quelle somme le PSG serait disposé à vous laisser partir ?

— Ça dépend du club intéressé et de la façon dont il négociera. Il faut faire des propositions, le PSG les jugera.

— Êtes-vous décidé à partir coûte que coûte ?

— J'ai très envie de partir. Mais si cela ne pouvait pas se faire pour des détails que je ne peux évoquer, je me donnerai à fond.

— Luis vous a charmé.

— Qui ne serait pas charmé par un tel entraîneur. Regardez, est-ce que j'ai l'air malheureux ? »

J. I.